

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary by country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability

can be quite severe. About Google Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en aucun cas être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français. Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.fr>.

■:■-; -y]

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 2.86% accurate

Jrs 7 s s J?o7 :■. C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^Google

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

STALKY & C" :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

ŒUVRES DE RUDYARD KIPLING A LA MÊME LIBRAIRIE -
k litre de la junole, Iraduit par Lours Fabulet et Robert d'Huh.eres. Vol. in-8
3.50 L.E SECOND LJVBE DE LA JUNGLE, trflduîl par LOUIS
FABULET l'A Robeat D'Huuiêres. Vol. in-18 3.50 JI plus belle histoire du
monde, traduit par Louis Fabulet et Robebt d'Humières. Vol. in-18 3.50
^'homme gui voulut être roi, traduit par Louis Fabulet et Robert d'Huuièbes.
Vol. in-18 3.50 sim, roman, traduit par Louis Fabulet et Ch. Fountainf
Walkeb. Vol. in-18.. 3.50 -es bâtisseurs de ponts, traduit par Louis Fabulet
et Robert d'Humières. Vol. in-18 3.30 îtalky et c'e, roman, traduit par Paul
Bettelheih et i Rodolphe Thomas. Vol. iD-i8 3.50 5UB le mub ne la ville,
traduit par Louis Fabulet, précédé d'une Etude sur Rudyard Kipling par
André Chevrillon. Vol. in-18.. 3.50 I uîttbes du japon, traduites par Louis
Fabulet el Abthub Austin-Jackson. Vol. in-18 3.50 l'histoire des gadsby,
roman, traduit par Louis Fabulet et Arthur Austin-Jackson. Vol. in-18 3.50
=dhVGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

RUDYARD KIPLING Stalky & C PAUL BETTELBEIM et
RODOLPHE THOMAS SIXIÈME ÉDITION) PARIS SOCIÉTÉ DV
MERCURE DE FRANCE :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 4.82% accurate

L A ÉTÉ TIRÉ DE CBI Sept exemplaires tar papier de Hollande,
nnmérolês de j à 7. c.23 /T57SS t E>54 linm^BïGoOglc

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

CORMELL PRICE Principal de l'Unîled Serrices Collège
WESTWARD liol BIDEPOORD, NOftTU DEVON 422117 Cookie

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

:■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

s Et maintenant chantons les hommes fan Les hommes qui ne se
montrent guère. . . . Car leur œuvre se continue, Et leur Œuvre se continue,
Large et profonde se continue, Plus grande qu'ils ne le savent ! Le vent
d'ouest et le large océan Noos ont ravis à m is mères ; Nous ont jetés sur i
(Douze maisons fro Sept étésprès du ri Au milieu de deux • in rivage na
ides près du rivage vage!) lents frères. Là nous avons rencontré des hommes
fameux Que leur charge plaçait au-dessus de nous Et ils nous ont bat/us
deverges.... Consciencieusement, de maintes verges. . . Tous les jours nous
ont battus deverges, Car ils nous aimaient vraiment, =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

'Egypte jusqu'à Troie... l'Himalaya.... solides ont marché loin.,
îsil ou Babylone, s l'Océan Indien, s de Tarlarie ! : r.ous chantons les
hommes fameux. ., , de notre collège ; s ont appris le bon sens.... le nous
apprendre le bon sens... '. le bon sens gai vient de Dieu, i degré de latitude
pe l'Univers nous (ou davantage) inscrits au même rôle), ire ce qu'il fait,
imolirson emploi. oas l'avons appris d'hommes fameux, pourquoi, ious
montraient, dans leur travail quntidien, •e doit mettre la dernière main à son
travail,, ivaïs, à son travail quotidien.,.. ïnniïsihiGoogle

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

Officiers & Etat-Major, ingénieurs, Serviteurs de la mine, de la fusée et du grappin.. Les uns, devant la face des rois, Se tiennent devant la face des rois ; Us portent des dons à divers rois... Des dons d'abus et de mitraille. Cela, nous l'aimas appris d'hommes fameuse (lui nous Vont enseigné sur nos frontières...), Ils déclaraient qu'il était mieux, Qu'il était plus \$âr, plus facile el mieux. . . . Rapide,sage et qu'il était mieux.... D'obéir à oosordres. Les autres, sous les étoiles plus lointaines, Supportent le fardeuu plus lourd : Ils sont mis là pour servir les pays qu'ils gouvernent {A moins de servir nul ne peut gouverner), Pour servir et aimer les pays qu'ils gouvernent Sans chercher louanges ni récompenses. Cela, nous l'avons appris d' hommes fameux Sans le savoir nous Pavons appris. Mais, comme les années s'écoulaient.... Solitaires, comme les années s'écoulaient.... loin de tout secours, comme les années s'écoulaient {(mis le comprenions otus nettement. :■. C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

C'est pourquoi nous chantons les hommes /an A qui nous
empruntons des lauriers. Eux qui négligent Aujourd'hui.... Toutes les joies de
leur Aujourd'hui Et qui da travail de leur Aujourd'hui... Acheterent pour
nous Demain! Bénissons et chantons les hommes fameux... Les hommes
qui ne te montrent guère.... Car leur œuvre se continue, Et leur œuvre te
continue, Large et profonde se continue, Grande au delà de ce qu'ils savent.
i.Gooylc

The text on this page is estimated to be only 5.75% accurate

STALKY ET C" sdhGoogle

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

:■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

L'EMBUSCADE Il était de rigueur en été de se construire des huttes sur la dune couverte de genêts derrière le collège. Cela faisaient de petits refuges taillés au cœur des buissons épineux : pleins de vieilles souches d'arbres, de bouts de racines, de chicots pointus, . ils semblaient cependant des palais de délices que le veto des maîtres rendait adorables. Cet été-là, pour la cinquième fois dans leur vie d'écoliers, Stalky, M' Turk et Beetle (ceci se passait avant qu'on leur eût accordé l'honneur d'une élude à eux) s'étaient bâti comme des castors une retraite propre à la méditation, qui leur servait de fumoir. M. Prout cependant, le directeur de leur maison (i), ne les tenait pas en grande estime et Renardeau à la rouge chevelure, le subtil sergent du col(i) Les grandes écoles publiques anglaises sont habituellement divisées en plusieurs pensions, ou maisons, dirigées chacune par un professeur. Un directeur général, ou Principal, est placé à la tête du collège où il a la haute main sur les études et la discipline. (Noie dei Traducteur».) =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

lège, n'avait pas non plus grande confiance en eux. Il portait des souliers de tennis, se servait de jumelles et son métier était de fondre comme l'épervier sur les élèves coupables. Il eût sans doute découvert la hutte s'il s'était mis en campagne tout seul, car il connaissait bien son gibier, mais le sort voulut que M. Prout se mît en quête lui-même. On l'appelait Pied-de-Vache au collège, à cause de ses grands pieds, et le prudent Stalky retrouva les traces immenses de ses pas un après-midi tranquille où il eût volontiers oublié Prout et ses œuvres à raïded'unvolumedeSurtees(i)et d'une pipe neuve. Robinson, quand il vit des traces humaines sur la plage, n'agit pas plus vite que ne le fit Stalky : il enleva les pipes, balaya les bouts d'allumettes et s'en fut prévenir Beelle et M'Turk. Fidèle à sa nature, Stalky, avant de parler à ses alliés, alla trouver le petit Hartopp, président de la Société d'Histoire Naturelle, institution que le jeune garçon méprisait cordialement. Hartopp fut plus que surpris d'entendre le collégien proposer sa candidature, celle de Beetle et celle de M'Turk, du ton humble qu'il savait prendre à l'occasion. Stalky lui avoua que depuis longtemps il s'intéressait aux floraisons printanières, aux papillons de l'avantsaison et aux acquisitions nouvelles. Finalement il offrit d'entrer immédiatement dans la carrière, si (i) Voir la noie page 18 (N. D. T.). ïiip^-jBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

M. Hartopp le voulait bien. Hartopp, en sa qualité de maître, était naturellement soupçonneux, mais c'était aussi un enthousiaste et son petit cœur paisible avait été aigri par quelques remarques entendues par hasard, que les trois amis, Beelle en tête, avaient laissé tomber. Il fit donc bon accueil au pêcheur repentant et inscrivit les trois noms sur son carnet. Alors seulement Stalky alla retrouver Beetle et M'Turk à l'étude. Ils étaient en train de se rembourrer de livres qu'ils voulaient tranquillement lire pendant l'après-midi sur la dune pleine de genêts qu'ils appelaient le a Maquis ». « Nous sommes flambés, » dit Stalky avec flegme; « j'ai découvert après dîner les traces légères de Pied-de- Vache autour de notre hutte. On les voit de loin heureusement ». « L'animal ! As-tu caché nos pipes ? a dit Beetle. n Non 1 Je les ai laissées au milieu de la hutte, bien sûr. Quel âne borgne tu fais, Beetle ! Croistu que personne n'ait de tête que toi ? Ce qu'il y a de certain c'est que nous ne pourrons plus aller à la hutte : Pied-de- Vache va la surveiller. » « Quelle scie! Ah zut! » dit M'Turk d'une voix pénétrée, en déballant les livres qu'il s'était fourrés sous la veste. Les trois amis portaient leur bibliothèque entre leur ceinture et leur col. « C'est gentil! Nous voilà sous la surveillance de la haute police jusqu'à la fin de l'année. » s, ■
ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

« Pourquoi donc ? Pied-de-Vache n'a trouvé qu'une hutte qu'il va surveiller avec Renardeau. Cela ne nous regarde en rien ; nous n'avons qu'à ne pas nous montrer de ce côté pendant quelque temps. » « C'est ça, et où veux-tu que nous allions ? » dit Beetle." C'est toi-même qui as choisi cet endroit. Moi qui comptais lire cet après-midi t » Stalky était assis sur un bureau: ses talons tambourinaient sur le banc. » Tu es une brute sans énergie, Beetle, il y a des jours où je crois que je serai forcé de te lâcher tout à fait. As-tu jamais vu ton oncle Stalky [oublier ses neveux? His rebas infectis — après avoir aperçu les nobles traces de Pied-de-Vache tournant autour de notre hutte, j'ai rencontré le petit Hartopp — destricto ense — qui brandissait un filet à papillons. J'ai gagné Hartopp. Je lui ai dit que tu lirais des rapports à la Société des Chasseurs de Punaises si elle t'admettait dans son sein, Beetle. Je lui ai raconté que les papillons t'intéressaient, Turkey. Enfin j'ai empaumé Hartoffle, et nous voilà sacrés Chasseurs de Punaises. » « Et puis après ? » demanda Beetle. « Oh Turkey, flanque-lui donc ton pied quelque part ! » Le territoire ouvert aux excursions des collégiens était considérablement élargi, dans l'intérêt de la science, pour les membres de la Société d'Histoire

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

Naturelle (i). A condition de ne pas rentrer dans les maisons, Us pouvaient, en fait, aller où ils voulaient, M. Hartopp se portant garant de leur bonne conduite. C'est ce que Beetle comprit en recevant les coups de pied de M'Turk. « Je suis un âne, Stajky 1 » dit-il en cherchant à protéger son derrière. « Paxt Turkey! je suis un âne! » « Continue, Turkey. N'est-ce pas que ton oncle Stalky est un grand homme ? » « Un grand homme, » dit Beetle. « Cela ne fait rien, c'est dégoûtant lâchasse aux punaises, » dit M'Turk. « Comment diable s'y prend-on ? » « Voilà, » dit Stalky, en ouvrant quelques pupitres Aefags (2) qui se trouvaient derrière lui. Les fags sont amateurs d'histoire naturelle. « Voilà la boîte à herboriser du jeune Braybrooke. » Il jeta par la fenêtre une masse de plantes pourries et ajusta la courroie. « Cela vous donne un air professionnel tout à fait réussi à mon avis. Ça, c'est le marteau de minéralogiste du petit Clay : (1) Les collégiens anglais sont libres de sortir seuls, mais ils ne doivent pas franchir les limites fixées par le Principal (N. D. T.). (a[Dans les collèges anglais, les petits sont tenus d'être en quelque sorte les serviteurs des grands. Ils font leurs commissions, cirent leur* souliers, etc. On l'appelle « fag », du verbe « to fag » qui veut dire peiner (N D. T.). :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

Beetle pourra le prendre. Et toi, Turkey, chipe donc un filet à papillons quelque part. » « Jamais de la vie ! » dit M'Turk, simplement, mais avec conviction « Beetle, passe-moi le marteau. » « Je veux bien. Je ne suis pas fier, moi. Stalky, jette-moi ce filet, là-haut sur les casiers: » « Voilà, voilà. Le manche est pliant. En ont-ils du luxe ces salesya^s / Ça ressemble à une canne à pêche. Par mon saint patron! nous voilà devenus de vrais chasseurs de punaises ! Maintenant écoutez bien votre oncle Stalky : nous allons chercher des papillons le long de la falaise : très peu de types viennent de ce côté. Faudra allonger le pas, vous feriez mieux de laisser vos livres. » « Plus souvent ! » dit Beetle avec énergie, « je ne veux pas perdre mon après-midi à cause de ces sales papillons. » « Eh bien ! tu vas voir ce que tu vas suer ! tu devrais bien porter mon Jorrocks (i) pendant que tu y es; tu n'en aurais pas plus chaud. » Ils eurent chaud tous les trois, car Stalky les fit trotter le long de la falaise, à l'ouest, à l'abri des dunes couvertes de genêts. Ils traversèrent de nombreux ravins pleins d'ajoncs sans (0 • The Jaunis and Joltitîes of that renown'd sporting citizen M' John Jorrocks s, par R. S. Surtees. Ce livre, jadis célèbre en Angleterre, est très aimé par Stalky & C* qui le connaissent par cœur et ne cessent de le citer (N. D. T.), :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

prêter la moindre attention à la fuite des lapins ou au vol des papillons, et il serait impossible de répéter ici les réflexions que Turkey se permit sur la science géologique. « Allons-nous à Clovclly ? » demanda-t-il à la fin d'une voix haletante, en se laissant tomber sur l'herbe courte et souple. On entendait le murmure monotone de la mer au bas de la falaise et la brise d'été se jouait dans les arbres à l'intérieur des terres. Les regards des trois amis plongeaient au fond d'un ravin presque rempli de hauts et vieux genêts en pleine fleur. Cela s'étendait jusqu'à une bordure de ronces et un bois touffu d'essences diverses et de houx; le ravin semblait à moitié envahi par un incendie qui l'embrasait d'or jusqu'à la falaise. Du côté des jeunes garçons s'ouvrait une pelouse hérissée d'écriteaux comminatoires. h En voilà un vieux féroce t » dit Stalky en lisant la pancarte la plus rapprochée: « sera l'objet de poursuites judiciaires conformément à la loi. G. M. Dabney, colonel en retraite, juge de paix, etc. » Je ne crois pas qu'un bonhomme sensé s'avisera de venir se promener par ici, pas vrai ? » « Il faut prouver qu'on vous a causé un dommage avant de poursuivre, » dit M'Turk, dont le père possédait un vaste domaine en Irlande, « on ne peut vous poursuivre parce que vous êtes entré sans permission. Tout cela ne signifie rien! » ■ ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

« Tant mieux ! car nous avons là justement ce que nous cherchons. Beetle, espèce de fou à lunettes, ne passe donc pas juste au milieu ! On pourrait nous voir d'un demi-mille. Passe par ici et plie ton selet à papillons. » Beetle déplaça l'anneau, fourra le filet dans sa poche, fit du manche un bâton de deux pieds de long et se glissa l'anneau autour de la taille. Stalky conduisit la petite bande jusqu'au bois, à environ un quart de mille de la mer. Ils arrivèrent aux ronces. « Maintenant nous pouvons passer tout droit sous les genêts sans nous montrer, » dit le général en chef, « Beetle, marche en tête et explore la route. » Il leva la tête en reniflant : « Il y a une sale odeur de renard dans l'air ! » Beetle se faufila dans le ravin à quatre pattes, fort gêné par ses lunettes qu'il rajustait à chaque instant. Bientôt il annonça, entre deux grognements de douleur, qu'il avait trouvé la piste d'un renard. C'était tant mieux pour lui, car Stalky le pinçait à tergo. Les trois garçons se glissèrent dans le tunnel qui servait évidemment de grand route aux habitants du ravin. À leur grande joie, le chemin aboutissait, sur le bord même de la falaise, à un petit espace entouré de toutes parts par des joncs impénétrables. Le sol était couvert d'herbe sèche. « Ma foi, la maison est prête, » dit Stalky, en remettant son couteau dans sa poche ; « on peut se coucher ; voyez ! » ■-...: ClOOùJC

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

Il écarta les fortes tiges qui se trouvaient devant lui et ce fut comme une fenêtre ouverte sur un panorama éloigné de Lundy. En bas, à deux cents pieds, la mer léchait paresseusement les galets. Les trois garçons pouvaient entendre les cris des jeunes choucas sur les rochers, et toute une nichée d'éperviers qui sifflaient et jacassaient en un coin caché de la falaise. Stalhy cracha paisiblement sur le dos d'un jeune lapin qui se chauffait au soleil sur un rebord de rocher où seul un lapin pouvait atteindre. Les cris de grands goélands gris et noirs répondaient à ceux des choucas; tout autour la terre, couverte de fleurs aux parfums pénétrants, était animée par les oiseaux qui font leurs nids près du soi et qui chantaient ou se taisaient quand passait et revenait l'ombre tournoyante des éperviers. De l'autre côté du ravin, des lapins folâtraient sur la prairie. « Ah ! il fait bon ici ! L'histoire naturelle ? en voilà ! » dit Stalky en bourrant, sa pipe. « C'est merveilleux, n'est-ce pas ? Oh la mer ! » Il cracha encore en manière d'approbation et se lut. M'Turk et Beetle avaient sorti leurs livres et s'étaient couchés sur le ventre, la tête entre les mains. La mer venait doucement mourir sur les rochers; les oiseaux, dispersés un moment par la venue de ces animaux étrangers, retournaient à leurs affaires et dans le lourd silence endormi de l'été les trois garçons poursuivaient leur lecture ■«d* Google

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

« Attention, voilà un garde, » dit Stalky en fermant Handley Cross avec précaution et en regardant à travers le fourré. Un homme armé d'un fusil se montrait à l'horizon, ducôté de l'est: « Que le diable l'emporte ! il va s'asseoir. » « Il jurerait bien que nous étions en train de braconner, » dit Beelle; « à quoi les œufs de faisans sont-ils bons ? Us sont toujours pourris. » « Si nous allions jusqu'au bois ? » dit Stalky. « Nous ne tenons pas à ce que le colonel G. M. Dabney, juge de paix, s'occupe déjà de nous. Dans le Maquis et du silence ! Vous savez; il nous a peut-être suivis. » Beetle s'était déjà engagé dans le tunnel. On l'entendait faire des efforts convulsifs pour respirer quand tout à coup des branches se brisèrent sous le poids d'un animal qui bondit à travers les ajoncs. « Ah le petit rougeaud ! Je te vois ! » Le garde épaula rapidement et lâcha ses deux coups dans la direction des trois amis. Les plombs firent voler la poussière autour d'eux tandis qu'un gros renard plongeait entre les jambes de Stalky et s'enfuyait par-dessus la falaise. Les amis ne dirent rien avant d'avoir atteint le bois, les vêtements déchirés, les cheveux en désordre, tout en sueur, mais sans avoir été vus. « Nous l'avons échappé belle, » dit Stalky. « Je jurerais que des plombs m'ont passé dans les cheveux. » imMdBïGoOgk'

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

« L'avez-vous vu? » dit Beetle, « Je suis presque tombé dessus. Quelle grosse bête et ce qu'elle puait! Tiens ! qu'est-ce que tu as, Turkey ? es-tu blessé ? » Le long visage de M'Turk était devenu tout pale. Il serrait les lèvres, lui dont la bouche était généralement à moitié ouverte, et ses yeux étincelaient. Ses amis ne l'avaient vu en cet état qu'une seule fois, à une triste époque de guerre civile. « Savez-vous bien que c'est un vraimeurtre cela? » dit-il d'une voix rauque, en enlevant les épines dont il était couvert. « Ma foi! nous n'avons pas été touchés, » dit Stalky. « Je pense que c'est plutôt drôle. » « Dis donc, où vas-tu ? » « Je vais au château, s'il y en a un, » dit M'Turk, en poursuivant sa route à travers les houx. « Je m'en vais raconter cette histoire au colonel Dabney. » « Es-tu fou ? Il va dire que c'était joliment bien fait pour nous. Il va nous signaler. Nous y gagnerons une volée devant tout le collège. Turkey, ne sois pas un âne, pense à nous ! » « Espèce d'idiot! » dit M'Turk en se retournant d'un air furieux. « Crois-tu peut-être que c'est à nous que je pense? c'est au garde que j'en veux. » « Il est timbré, » dit Beetle tristement, et ils suivirent M'Turk — un M'Turk nouveau, fier, roide, aux narines orgueilleuses — qu'ils accompagnèrent à travers une charmille jusqu'à une "8k

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

pelouse où se trouvait, en compagnie d'un sousordro, un vieux monsieur à favoris blancs qui jurait et sacrait avec vigueur. « C'est vous le colonel Dabney ? » demanda M'Turk de sa nouvelle voix de tête. « C'est , c'est moi; et vous , » les yeux du colonel dévisagèrent le jeune garçon, « et vous ? que diable venez-vous faire ici? Vous avez effrayé mes faisans. Inutile de nier. Il n'y a pas de quoi rire. » (Les ^traits déjà disgracieux tle M'Turk s'étaient déformés en un ricanement horrible au mot faisan). « Vous dénichiez des oiseaux. Ne cachez donc pas votre casquette; je vois bien que vous êtes du collège. Inutile de nier. Quoil vous dites que ce n'est pas vrai? votre nom, Monsieur, votre matricule t à l'instant ! Vous dvoz à me parler — hein ? vous avez vu mes ccriteaux n'est-ee pas ? inutile de nier, vous les avez vus. Malédiction ! Oh, malédiction I » Le colonel suffoquait. M'Turk frappa du pied et se mit à bégayer un peu, — signes certains qu'il perdait patience. Pourquoi donc lui, l'accusé, avait-il l'air si en colère ? « Vo-voyons, Monsieur, tu-tuez-vous vos renards à coups do fusil? Si ce n'est pas vous, c'est votre garde ! Nous l'avons vu ! vous pou-pouvez nous dire toutes les sottises que vous vou -voudrez — mais c'est une chose abominable. Il y a de quoi vous faire montrer au doigt dans le pays. Un propriéiwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

taire devrait dire tout de suite fit une fois pour toutes s'il entend protéger les chasses au renard. C'est pire qu'un meurtre, car il n'y a pas de recours légal. » M'Turk citait au hasard des bribes de discours de son père tandis que le vieux monsieur râlait presque de fureur. « Savez-vous qui je suis ? » gargouilla-t-il à la fin. Stalky et Beetle en tremblaient. « Non, Monsieur, et je m'en moque, quand vous seriez le vice-roi lui-même. El puis répondez-moi comme un galant homme à un autre : tuez-vous vos renards à coups de fusil, oui ou non ? » Quatre ans auparavant, Stalky et Beetle avaient soigneusement corrigé à coups de pied l'accent irlandais de M'Turk. Bien sûr il était devenu fou ou avait attrapé un coup de soleil et il allait en recevoir, du vieux monsieur d'abord et du Principal ensuite ! Tous les trois pouvaient s'attendre au moins à une correction publique. Pourtant — fallait-il en croire leurs yeux et leurs oreilles ? — la colère du vieux monsieur semblait s'apaiser. C'était peut-être le calme avant la tempête, mais, ... « Jamais de la vie ! » dit le colonel : il râlait encore. « Alors flanquez votre garde à la porte. Il ne mérite pas de vivre dans le même comté qu'un renard craignant Dieu. Et une femelle encore ! dans cette saison ! » « Vous êtes venu exprès pour me dire ça ? » ■ ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

29 BTALKÏ ET c''' h Bien sur, mon vieux, » répondit M'Turk en frappant du pied. « Dites : n'en auriez-vous pas fait autant pour moi si vous aviez vu pareille chose se passer sur mes terres ? » Il était loin, bien loin, le collège, le respect dû aux aînés I M'Turk foulait aux pieds les pourpres montagnes infécondes de la côte pluvieuse de l'ouest. Là, pendant ses vacances, il était vice-roi de quatre mille acres nus, fils unique d'une maison vieille de trois cents ans ; le patron d'un vieux bateau de pêche délabré et l'idole des fermiers paresseux de son père. C'était le propriétaire foncier parlante son égal, le maître du sol en appelait au maître du sol. Le vieux monsieur répondit à ce cri : « Je vous fais mes excuses, » dit-il, a à vous et à notre vieux pays. Voulez-vous avoir la bonté de me raconter votre histoire ? » « Nous étions dans votre ravin, » commença M'Turk, et il dit ce qu'il avait vu, tantôt comme un écolier, tantôt comme un propriétaire irrité, quand l'indignité de la chose venait de nouveau l'émouvoir. « Vous voyez donc, » dit-il en finissant, «qu'il devait en avoir l'habitude. Pour moi nous autres on n'aime jamais accuser le garde d'un voisin, mais, dans cette affaire, j'ai pris la liberté » « Oui. Très bien, vous aviez un motif. C'est :I:,G0(«{[C

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

infâme... c'est infâme I » Ils se promenaient l'un à côté de l'autre sur le gazon et le colonel parlait à M'Turk comme à un homme de son âge, « Voilà ce qu'on gagne à prendre un pêcheur — un pêcheur que j'ai tiré de ses pièges à homards. Il y a de quoi perdre un archange de réputation. Inutile de nier : c'est un fait. Votre père vous a donné une bonne éducation : parfaitement. Je serais heureux de faire sa connaissance — très heureux. Ces jeunes gens ? ils sont anglais ? inutile de nier. Ils sont avec vous ? C'est extraordinaire, vraiment ! Avec l'éducation d'aujourd'hui je n'aurais jamais cru qu'on pût rencontrer trois garçons assez bien élevés Mais la vérité sort de la bouche des non non, ce n'est pas ça. Inutile de nier : ce n'est pas votre cas. Mon foie ne me permet pas le vin de sherry, mais que diriez-vous d'un verre de bière ? hein ? de la bière et un petit goûter ? Il y a longtemps que j'ai eu Votre âge — je déteste les collégiens, mais l'exception confirme la règle : tuer un renard 1 et une femelle encore 1 » Une femme de charge aux cheveux gris les servit sur la terrasse. Stalky et Beetle se contentèrent de manger, mais M'Turk, à son aise et les yeux brillants, continua à discourir librement. Le vieux colonel ne cessait de le traiter comme un frère. « Mais certainement, mon cher, vous pouvez 3. 1:;GoO^[c

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

revenir. N'ai-je pas dit que l'exception prouvait la règle? Au fond du ravin d'en bas? Partout où vous voudrez, mon bon, pourvu que vous n'effrayiez pas mes faisans. Les deux choses ne sont pas incompatibles ; inutile de nier : elles ne le sont pas. Je ne permettrai plus jamais que le garde ait un fusil. Vous pourrez aller et venir à votre guise : je ne vous verrai pas et vous ne serez pas forcés de me voir. Vous avez reçu une bonne éducation. Allons, encore un verre de bière? C'était un pêcheur, je vous dis, et ce soir même il redeviendra pêcheur. Ah mais! Si je pouvais le noyer ! Je vais vous accompagner jusqu'à la grille. Mes gens ne sont pas précisément, — comment dirai-je? — faits aux garçons de votre âge, mais ils vous reconnaîtront. » Il les quitta avec force compliments à la loge du garde et les trois amis franchirent en silence la haute porte percée à travers la palissade en bois de chêne qui entourait le parc. Stalky lui-même, dont le rôle avait été secondaire, pour ne pas dire nul, regardait M'Turk comme on regarde un être surnaturel. Les deux verres de forte bière de ménage qu'il avait bus avaient inspiré à ce dernier des sentiments mélancoliques : les mains dans les poches il se mit à chanter : Paddy, mon bien-aimé, sais-tu ce qu'on raconte? En tout autre temps Stalky et Beetle seraient

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

. STÀLKY ET d» 39 tombés sur lui, car celte chanson était formellement interdite sous peine d'analhème ; c'était un crime de la chanter. Mais après ce que Turkcy avait fait, ses amis ne pouvaient que danser autour de lui en silence jusqu'à ce qu'il lui plût de reprendre terre. Ils étaient encore à un demi-mille du collège quand la cloche du thé se mit à sonner. M'Tnrk tressaillit et s'éveilla de ses rêves. La gloire de son domaine des jours de .vacances le quitta. Il redevint un collégien et se remit à parler anglais. « Ça a été merveilleux, Turkey t » dit généreusement Slalky, « je ne savais pas ce que tu valais. Tu nous as trouvé une hutte où nous ne pourrions pas être surpris. Quelle veine ! oh quelle veine I Ecoutez mon chant de victoire I » Ils tournèrent follement sur leurs talons, modulant le long cri de joie qui ressemble assez au chant de triomphe de l'homme primitif. Puis ils descendirent la hauteur au galop par le sentier de l'usine à gaz, juste à temps pour rencontrer le directeur de leur maison qui venait de passer l'après-midi à surveiller les abords de leur hutte abandonnée dans le « Maquis ». M. Proul possédait malheureusement une imagination qui le portait à tout voir en noir et il regarda le plus aigrement du monde ces chérubins aux yeux candides. Il comprenait les élèves qui prenaient part aux jeux réguliers et qu'on avait toujours sous la main. Mais il avait entendu M'Turk I ;■■■■;:-. CiOO^Ic

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

se moquer ouvertement du cricket, ■ — même des matchs les plus importants, — ii n'ignorait pas que Beetle professait des opinions incendiaires sur l'honneur de la maison à laquelle il appartenait et il ne savait jamais si Stalky ne se moquait pas de lui avec son sourire éternel. Pour toutes ces raisons — il faut prendre la nature humaine comme elle est — ces garçons avaient dû commettre un méfait quelque part. Prout espérait que cela n'était pas très sérieux, mais « Ti-ra-la-la-i-tu ! écoutez mon chant de victoire ! » Stalky, toujours sur les talons, se précipitait comme un derviche tourneur vers le réfectoire. « Ti-ra-la-la-i-tu ! écoutez mon chant de victoire ! » Beetle tournoyait derrière lui les bras étendus. « Ti-ra-la-la-i-tu ! écoutez mon chant de victoire ! » criait M'Turk d'une voix qui se brisait. Or, laissèrent-ils, ou ne laissèrent-ils pas derrière eux une odeur distincte de bière en passant en coup de vent près de M. Prout ? Il était malheureux pour ce pédagogue que sa conscience de chef d'une des maisons de l'école l'obligeât à consulter ses collègues. S'il était aller exposer ses doutes au petit Hartopp en fumant une pipe, il se fut sans doute évité des ennuis, car Hartopp avait quelque confiance en ses élèves et les connaissait un peu. Le destin conduisit Prout

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

chez Kîng, le directeur d'une des autres maisons. King n'était pas son ami, mais il détestait de tout son cœur Stalky et CiB. « Ah t ah ! » dit Kîng en se frottant les mains après avoir entendu l'histoire, « c'est curieux ! je vous prie de croire que les élèves de ma maison ne pensent pas à se livrer à de pareils déportements. » « Mais en fait vous voyez que je n'ai pas de preuves certaines, a « Des preuves avec l'inénarrable Beetle? Comme si on en avait besoin t Je pense que le sergent saura bien en trouver. Renardeau vaut le plus malin de mes collégiens. Soyez sûr que vos élèves ont été fumer et boire quelque part. C'est ce que font toujours les garçons de ce type-là. Ils croient se conduire en hommes. » « Pourtant ils n'ont pas l'air d'être beaucoup suivis au collège et lis sont certainement un peu... brutaux envers leurs jeunes camarades, » dit Prout, qui avait vu de loin Beetle rendre avec intérêt à unfag en pleurs le filet à papillons qu'on lui avait emprunté. « Certes I ils méprisent trop les plaisirs ordinaires. Quels petits animaux orgueilleuxl II y a quelque chose dans le ricanement hibernien de M'Turk qui m'agacerait un peu, moi. Et comme ils prennent garde de ne jamais montrer leur jeu ! leur insolence est voulue. J'ai pour principe, vous le savez, de ne jamais me mêler de la maison d'un KiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

collègue, mais ces gamins ont besoin d'une leçon, Prout. Ils ont besoin d'une bonne leçon, quand ce ne serait que pour rabattre leur suffisance. A votre place je m'occuperais pendant huit jours de leurs petites excursions. Des garçons de cette espèce, — et je peux me vanter, je crois, de connaître nos collégiens, — ne se mettent pas de la société des chasseurs de punaises pour le plaisir. Dites au sergent d'ouvrir l'œil et bien entendu je pourrai en faire autant dans mes promenades. » « Ti-ra-la-la-î-tu! écoutez mon chant de victoire 1 » criait une voix au fond du corridor. « C'est répugnant! » dit King; « où donc vontils chercher ces airs obscènes? Ils ont besoin d'une bonne leçon. » Les trois amis ne pensèrent guère à travailler pendant quelques jours. Ils avaient toute la propriété du colonel Dabney pour y jouer : des Peaux-Rouges ne l'auraient pas explorée plus adroitement et des voleurs n'auraient pas mieux appris à en connaître tous les détours. Ils pouvaient entrer par la grande porte sur la route du haut, — car ils avaient eu soin de se mettre dans les bonnes grâces du concierge et de sa femme, — se glisser dans le ravin et revenir par la falaise, ou bien ils pouvaient commencer par le ravin et grimper jusqu'à la route. Ils prenaient soin de ne pas se trouver sur le chemin du propriétaire; ils avaient eu de lui ce qu'ils désiraient et ne voulaient pas abuser de sa Google

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

bienvenue ; — ils ne se montraient pas non plus lant qu'ils pouvaient marcher à couvert. Leur retraite préférée était le réduit au milieu des genêts, au bord de la falaise. Beelle l'appela la grotte enchantée, à cause de la paix profonde qu'on y trouvait. Une fois qu'ils y eurent caché leurs pipes et leur tabac dans un trou commodément situé à portée de leurs bras sur leflanc de la falaise, leur position se trouva sûre : ils étaient dans la légalité. Remarquez, en effet, que le colonel Dabney ne les avait pas invités à entrer dans sa maison. Par conséquent ils n'avaient pas eu besoin de demander la permission d'aller faire des visites : le règlement du collège était strict à cet égard. Le colonel n'avait fait que leur permettre l'accès de sa propriété et puisqu'ils étaient légalement chasseurs de punaises ils avaient le droit d'aller jusqu'aux écritcaux du ravin et jusqu'à la grille sur la hauteur. Les trois amis s'étonnaient de leur propre vertu: « Et même si nous n'avions pas le droit de faire ce que nous faisons, » disait Stalky, couché sur le dos, les yeux perdus dans l'azur, « même si nous étions à des lieues des limites permises, personne ne pourrait nous surprendre à travers ce fourré, à moins de connaître le tunnel. Ça ne vaut-il pas mieux

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

de la falaise et crachait d'un air pensif, « c'est Turkey qu'il faut remercier. C'est Turkey le grand homme. Turkey, mon petit, tu fais de la peine à Pied-de-Vache. » n Quel âne cet homme-là ! » dît M' Turk, plonge dans sa lecture. « On nous soupçonne, » dit Stalky. « Pied-de-Vache a un air bien mystérieux et Renardeau, quand il cherche quelque chose, ressemble toujours à un..., « ... à un chasseur de chevelures, » dit Beetle. « Renardeau est un véritable Sîoux. » « Pauvre Renardeau ! » dit Stalky. « Il compte bien nous attraper un de ces jours. Hier au soir, au gym, il m'a dit : Prenez garde, monsieur Corkran, j'ai l'œil sur vous. C'est dans votre intérêt que je vous dis ça. — Moi, je lui ai répondu : Eh bien, vous feriez mieux d'avoir l'œil autre part, sans cela il vous arrivera malheur. C'est dans votre intérêt que je vous dis ça. — Renardeau était furieux. » « Oui, mais Renardeau est dans son rôle, » dit Beetle, « c'est Pied-de-Vache le véritable espion. Ça ne m'étonnerait pas s'il croyait que nous étions | saouls l'autre jour. » I « Je n'ai jamais trop bu qu'une fois, pendant les vacances, » dit Stalky songeur, « et j'ai été horriblement malade. Mais par mon saint patronl un maître comme cet animal de Pied-de-Vache suffirait ! à faire un ivrogne de n'importe qui. » I ■■■:: -.GoOgk'

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

« Si nous allions le regarder jouer au cricket et si nous hurlions : « Ça y est, Monsieur! » à chaque coup, et si nous nous tenions sur un pied en grimaçant chaque fois que Pied-de- Vache demande : « Eh bien, mes enfants, ça y est-il, cette fois? » et si nous disions: « Qui, Monsieur » et « Non, Monsieur » f et » oh, Monsieur! » et a n'est-ce pas, Monsieur? » comme un tas de sales fags, vous pouvez être sûrs que Pied-de-Vache nous tiendrait en haute estime, * dit M' Turk en ricanant. « Il est trop tard pour commencer ce système. » « Tout va bien. Pied-de-Vache a de bonnes intentions, mais c'est un Âne. Et il voit que nous, nous le considérons comme un âne. Et voilà pourquoi Pied-de-Vache ne nous aime pas. Hier soir après la prière, il m'a dit qu'il était in loco parentiSf s grommela Beetle. « Vraiment il a dit ça ! » s'écria Stalky. « Cela prouve qu'il nous mijote un tour encore "plus sale qu'à l'ordinaire. La dernière fois qu'il m'a raconté ça, il m'a donné 300 lignes pour avoir dansé la cachuca dans le dortoir n° 10. Loco parentis, attendez un peu! Mais qu'importe pourvu qu'on s'amuse ! Nous sommes dans notre droit. » Ils étaient dans leur droit et c'était précisément ce qui étonnait Prout, King et le sergent. Les élèves qui ont quelque chose à se reprocher le montent assez par leur apparence. Ils se glissent le Wg de la cour en sortant et sourient craintivement ""8k

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

quand on les questionne. Ils rentrent, tout en désordre, juste à temps pour l'appel. Ils échangent des signes 4e tête, des clignements d'yeux, se regardent en riant et se dispersent à l'approche d'un maître. Stalky et ses [alliés avaient passé depuis longtemps l'âge de ces manifestations enfantines. Ils partaient en promenade l'air indifférent et rentraient en excellente condition après un léger goûter de fraises et de laitage pris à ia loge. Le concierge avait été nommé garde en remplacement du pêcheur assassin de renards et sa femme faisait grand cas des trois amis. L'homme leur donna un écureuil qu'ils offrirent à la Société d'Histoire Naturelle, fermant ainsi la bouche au petit Harlopp qui demandait ce qu'ils faisaient dans l'intérêt de la science. Renardeau explora consciencieusement quelques chemins creux derrière une auberge peu fréquentée située à un croisement de ruelles et les trois garçons virent un jour avec curiosité Prout et King, — qui s'entendaient rarement — s'en aller ensemble vers le Nord-Est. Or la grotte enchantée se trouvait exactement au Sud-Ouest. « Ils sont malins diantrement malins, » dit Stalky. « Pourquoi nous cherchent-ils par là? » « C'est ma faute, » répondit Beatie d'une voix douce. « J'ai demandé à Renardeau s'il avait jamais goûté la bière qu'on vend là-bas. Ça lui a suffi el lui a remis un peu de cœur au ventre. Il y a longtemps qu'il rôdait autour de notre vieille hutte avec 1:;GoO^[c

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

Pied-de- Vache, et j'ai pensé qu'un changement d'air leur ferait plaisir à tous les deux. » a En tout cas, ça ne peut pas durer toujours, » dit Slalky. « Pied-de-Vache se renfrognait de plus en plus et King se frottait désespérément les mains en grognant comme une hyène. King se démoralise d'une façon terrible. Il va éclater un jour ou l'autre.» Ce jour-là vint un peu plus tôt que les trois inséparables ne s'y attendaient. Un après-midi, le sergent, qui avait pour mission d'aller chercher les manquants, ne fut pas présent à l'appel. « Il en a assez des caboulots, hein? » dit Stalky, « Il est monté sur la hauteur avec ses jumelles pour nous guetter. Avez-vous vu ce vieux Pied-de Vache nous regarder pendant que nous répondions Présent t Pied-de- Vache est du complot. Ti-ra-la-la-î-ta ! Ecoutez mon chant de victoire I En route ! » « La Grotte? » demanda Beetle. « Bien sûr, mais je ne fumerai pas aujourd'hui parce que je pense bien que nous allons être suivis (i). Prenons par la falaise et marchons doucement, que Renardeau ait bien le temps de nous voir de là-haut. » Ils allèrent du côté de l'école de natation et rattrapèrent bientôt King. « Je vous en prie, » leur dit ce personnage, (i) En français dans le texte (N. D. T.). iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

« ne vous gênez pas pour moi. Vous allez, n'est-ce pas, vous livrer à des recherches scientifiques ? Amusez-vous bien, mes jeunes amis. » « Vous voyez, » dit Stalky quand ils eurent dépassé King, « il faut toujours qu'il bavarde. Il nous suit pour nous couper la retraite et va rester près de l'école de natation jusqu'à ce que Pied-de-Vache l'ait rejoint. Us ont été partout excepté sur la falaise et maintenant ils croient nous avoir pris au piège. Pas besoin de se presser. » Ils traversèrent le creux de terrain en se promenant et arrivèrent à la ligne des écriteaux. « Ecoulez un peu. Renardeau est ducôté du vent et il descend la colline au galop. Quand vous l'entendrez dans les fourrés, piquez droit sur la grotte. Us veulent nous prendre flagrante delicto. » Ils plongèrent dans le tunnel à travers les genêts, traversèrent le gazon sans se cacher et se tapirent dans la grotte enchantée . « Qu'est-ce que je vous disais ? » souffla Slalky en cachant soigneusement les pipes et le tabac. Le sergent, hors d'haleine, s'appuyait à la barrière et fouillait le fourré de ses jumelles. Il aurait pu tout aussi bien essayer -de voir à travers un sac de sable. Prout et King apparurent derrière lui et tinrent conseil. h Voilà, Renardeau n'aime pas les écriteaux et il n'aime pas les épines. Passons par le tunnel et : , ,G00gk

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

STALEY ET tfe 3f) allons à la loge. Tiens I ils ont envoyé le sergent dans le Maquis. » Renardeau disparaissait à moitié dans les genêts qu'il brisait et renversait devant lui à grand bruit. Nos amis furent bientôt à couvert dans le bois et regardèrent à travers les houx. « Quel tapage infernal t aditironiquementStalky. " Je ne pense pas que le colonel Dabney aime ça. Allons goûter à la loge, nous verrons comment l'histoire finira, a I-ie garde passa tout à coup à côté d'eux en courant : » Nom d'un nom ! qui donc qu'il y a au fond du creux?»demanda-t-il.« Monsieur va être furieux, a « Sans doute des braconniers, » répondit Stalky dans le large patois du Devonshire que les trois garçons parlaient dans leurs expéditions. « Je m'en vais te leur apprendre à braconner 1 » dit le garde en sautant dans l'espèce d'entonnoir que formait le ravin et qui se remplissait aussitôt de rumeurs variées. On distinguait la voix de King qui hurlait : « Allez, sergent ! laissez cet homme tranquille, Monsieur 1 11 exécute mes ordres . » (i Et qui donc que t'es pour donner des ordres, la barbe rouge? Vous, venez avec moi chez le propriétaire. Sortez du fourré! » (ces paroles s'adressaient au sergent). « Oui, ma foi, je crois bien que je les connaisles collégiens que vous cherchez. Ils ont de longues oreilles et des ventres doublés de four

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

4° rure, et vous les mettez dans vos poches après les avoir tués. Venez parlera Monsieur! Il va vous en donner des collégiens, n'ayez crainte! Restez de l'autre côté de la barrière, vous autres, e ci Expliquez la chose au propriétaire. Vous savez vous expliquer, sergent, » cria King. Le sergent s'était évidemment rendu à l'autorité. Beetle, couché sur l'herbe derrière la loge, mordait littéralement la terre dans le paroxysme de sa joie. Stalky le mit debout à coups de pied. Rien ne marquait la gaieté chez Stalky ou M'Turk, sinon quelques contractions des muscles de la face. Les collégiens frappèrent à la porte de la loge où ils étaient toujours les bienvenus. « Entrez donc et asseyez-vous. mes enfants, » leur dit la bonne femme, « ils ne feront pas de mal à mon homme, allez! c'est lui qui leur apprendra à braconner, attendez un peu ! Voilà des fraises toutes fraîches et de la crème. Nous autres gens de Dartymoor nous n'oublions pas nos amis. Mais ces braconniers de Bideford ne valent pas la corde. Voulez-vous du sucre? Mon homme vous a attrapé un blaireau; il est là dans une boîte. » « Nous le prendrons en partant, u dit Stalky. « Vous êtes occupée, n'est-ce pas? laissez-nous ici. C'est sans doute votre jour de lessive; il ne faut pas vous déranger pour nous. Mais non, je vous dis. Nous avons assez de crème, merci. » ;oogic

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

La bonne femme s'en alla en s'essuyant les mains à son tablier. On entendit un bruit de pas rapides dans l'allée devant les fenêtres et la voix du colonel Dabney résonna comme un clairon : « Vous savez lire? vous avez des yeux, n'est-ce pas? inutile de nier : vous en avez! » Beetle arracha une petite housse au dossier luisant du canapé de crin et se la fourra dans la bouche. Puis il alla rouler sous les meubles en riant comme un fou. a Vous avez vu mes écriteaux. Votre devoir?vous êtes un impertinent, mon garçon. Votre devoir était de ne pas entrer chez moi. Vous osez me parler de devoir, à moi! Quoi quoi quoi , misérable braconnier, vous allez bientôt vouloir m'apprendre à lire! C'est vous qui poussiez ces cris de bête fauve dans les fourrés? Vos élèves? Vos élèves?? Vos élèves??? Gardez-les chez vous, vos élèves! Je ne suis pas responsable de vos élèves ! Mais je ne vous crois pas, — je ne crois pas un mot de ce que vous dites. Vous avez l'air sournois, vous avez l'air d'un croquant, d'un braconnier, — votre apparence suffirait à ruiner un archevêque de repute! Inutile de nier : c'est comme je le dis! Vous êtes sergent? vous devriez avoir honte alors. Sa Majesté n'a jamais été plus mal servie ! Un sergent qui fait le braconnier ! et retraité encore ! c'est abominable! abominable! Mais je serai indulgent. Je serai humain. Pardi, je serai la clémence même!

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

41 STALKY ET C1* A vez-vous tu mes écriteaux, oui ou non? Inutile de nier : vous les avez vus. Silence, servent! » Vingt et une années de service avaient laissé leur marque sur Renardeau. Il obéit. « Demi-tour 1 Marche I » La haute grille retomba avec bruit. « Mon devoir! un sergent m'indiquer mon devoir! » s'exclama le colonel Dabnev. « Bon Dieu I encore des sergents ! » « C'est King ! C'est King ! » réussit à dire Stalky, la tête cachée dans le coussin de crin. M'Turk mordait le petit tapis placé devant la cheminée et Beelle se tordait sur lesophadans des convulsions de rire. A travers les vitres épaisses on voyait s'agiter des formes bleuâtres, grotesques et menaçantes. « Je je proteste contre cette insulte. » King venait évidemment démonter la colline au galop. n Cet homme nefaisait que son devoir. Permettez.,, permettez-moi de vous donner ma carte. » « Il est en complet de flanelle 1 » dit Stalky en replongeant la tête dans son oreiller. « Je regrette , je regrette vivement : je n'en ai pas sur moi. Mais je m'appelle King, Monsieur, je suis professeur au collège et je suis prêt, — tout à fait prêt à prendre la responsabilité de ce que cet homme a fait. Nous avons vu trois » « Avez-vous vu mes écriteaux ? » « Je reconnais les avoir vus, mais étant données les circonstances » .DwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

43 n Je suis in loco parentis, » la voix de basse de Prout se mêla à la discussion. On l'entendait souffler. « Quoi ? » l'accent du colonel devenait de plus en plus irlandais. « Je suis responsable des enfants qui me sont confiés. » h Vous en êtes responsables, hein? Dans ce cas, j'!■ ne puis dire qu'une chose : vous leur donnez un bien mauvais exemple, — un exemple fichtrement mauvais si j'ose m'exprimer ainsi. Je n'ai pas vos élèves. Je n'ai pas vu vos élèves et je vous dis que s'il y avait un de vos élèves sur chacun de ces arbres vous n'en auriez tout de même pas l'ombre d'un droit à mettre les pieds ici après avoir traversé le ravin en effrayant le gibier. Inutile de nier: vous l'avez effrayé. Vous auriez dû venir me trouver au château, comme des chrétiens, au lieu de venir chasser vos sacrés gamins sur mes terres. Vous êtes in loco parentis, hein? Eh bien I moi je n'ai pas oublié mon latin non plus ; dites-moi : Qui» custodiet ipsos custodes? Quand le maître erre comment blâmer l'enfant ? a « Laissez moi seulement vous dire deux mots en particulier,» demanda Prout. « Je ne veux rien avoir de particulier avec vous I soyez aussi particulier que vous voudrez de l'autre côté de la grille et.... je vous souhaite le bonsoir) » La grille retomba une deuxième fois. Les trois ""8k

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

44 5TAI.Kİ ET Ci* amis attendirent que le colonel fût rentré chez lui et tombèrent dans les bras l'un de l'autre en tâchant de reprendre haleine. « Oh ma chère âme I oh King ! oh Pied-devache ! oh Renardeau 1 » Stalky s'ossuya les yeux. « Ah ! Ah ! Ah 1 eh bien nous en avons vu de belles t Dépêchons-nous, nous allons être en retard pour le thé, » « Pre-pre -prends le blaireau : cela fera plaisir au petit Hartopp. Fai-faisons-leur plaisirà tous, » sanglota M'Turk en cherchant la porte à tâtons et en poussant à coup de pied le pauvre Beetle qui gisait toujours à terre. Les amis trouvèrent le blaireau dans une boîte qui sentait fort mauvais. Ils laissèrent deux demicouronnes sur la table et se mirent en roule en trébuchant. Le blaireau grognait absolument comme le colonel Dabney et ils le laissèrent tomber deux ou trois fois à force de rire. Ils n'élaientpas encore tout à fait remis quand Renardeau les rencontra dans la cour et leur dit d'aller attendre au dortoir qu'on les envoyât chercher. « Eh bien portez cette boite chez M. Hartopp. En tout cas nous avons travaillé pour la Société d'Histoire naturelle, » dit Beetle, « J'ai peur, Messieurs, que cela ne suffise pas à vous tirer d'affaire, » répondit Renardeau d'une voix grave. Il avait l'esprit dans le plus grand désordre. iwusiBİGoogk'

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

45 « Tout va bien, Renardeau, » (Stalky en était arrivé aux dernières convulsions du rire), « noua, — nous ne vous abandonnerons jamais, Renardeau. Les chiens montrent du vice, hein, quand ils prennent un renard dans les bois ? Oui, vous avez raison. Je je ne me sens pas tout à fait bien. » « Celte fois-ci ils ont été un peu loin, » pensa Renardeau; « je croirais bien qu'ils sont ivres, mais ils ne sentent pas la boisson. Pourtant çam'étonnerait de leur part. King et Prout se sont fait attraper comme moi. C'est une consolation. » « En voilà assez maintenant, » dit Stalky en se levant du lit où il s'était jeté. « Nous sommes des innocents persécutés comme toujours. Nous ne savons pas pourquoi on nous a envoyés ici, c'est bien entendu ? h « Pas d'explications. Privés de thé. Nous sommes déshonorés devant toute la maison, » dit M' Turk qui pleurait à force d'avoir ri. « L'affaire est bigrement sérieuse. » v Ne disons rien jusqu'à ce que King se mello en colère, » ajouta Beetle ; «c'est un vieuxcalomniateur et il doit écumer de rage. Cet animal de Prout surveille trop ses paroles. Ayez l'œil sur King et à la première occasion demandez à réclamer au Proto : c'est ça qui les embête! » On vint chercher les trois amis de la part do Pied-de-Vache. King et Renardeau étaient là, ,,,;

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

46 Renardeau avait trois cannes sous le bras. King était triomphant, car il voyait des larmes, — des larmes de joie — sur les joues des victimes. L'interrogatoire commença. Oui, ils étaient allés sur la falaise. Oui, ils étaient entrés chez le colonel Dabney. Oui, ils avaient vu les écriteaux (Beetle faillit éclater de rire). Pourquoi étaient-ils entrés chez le colonel? « Nous avons trouvé un blaireau, Monsieur. » King, qui détestait la Société d'Histoire Naturelle parce qu'il n'aimait pas Hartopp, ne put se contenir plus longtemps. Il pria les accusés de ne pas ajouter le mensonge à l'impertinence. « Mais, Monsieur, le blaireau est chez M. Hartopp. » Le sergent avait bien voulu se charger de l'animal. La question du blaireau se trouva ainsi résolue et ce premier échec ne fit qu'enflammer la colère de King. Il frappait le lapis du pied cependant que Prout préparait ses lentes questions. Les trois amis étaient entrés dans leurs rôles. Leurs yeux avaient cessé de briller, leurs figures ne révélaient rien, ils laissaient pendre leurs bras immobiles. Aux dépens d'un compatriote ils apprenaient la leçon de leur race : réfréner toute émotion et prendre l'étranger au piège à l'instant propice. Jusque-là tout allait bien. King se mêlait de plus en plus de l'interrogatoire : il voulait se venger. Prout, lui, n'était que peiné. Stalky savait-il à quoi :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

""*! "

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

« J'en appelle au Principal, Monsieur. » Ils étaient entièrement dans leur droit. L'ivresse était punie d'une correction publique et de l'expulsion. On les en avait accusés et leur sort était maintenant entre les mains du Principal seul. « Tu en as appelé à César : tu iras devant César, » dit King, Ils avaient déjà entendu cette phrase une ou deux fois dans leur vie. « Néanmoins, mes jeunes amis, » ajouta King d'un air embarrassé, « il vaudrait mieux pour vous vous en tenir à notre décision. » « Devrons-nous rester à l'écart de nos camarades jusqu'à ce que le Principal nous ait vus, Monsieur ? » demanda M'Turk à Prout sans répondre à King. C'était prendre la question de plus haut, les trois amis échappaient ainsi à l'étude du soir, car les brebis galeuses étaient soigneusement placées en quarantaine et le Principal ne rendait jamais de jugements avant que vingt-quatre heures ne se fussent écoulées. h Ma foi, — enfin, — si vous persistez dans cette attitude de défi, » dit King, en jetant un regard de regret sur les cannes que Renardeau portait sous le bras, « il n'y a pas d'autre alternative. » Dix minutes plus tard, tout le collège savait la nouvelle :Stalky et Cie étaient tombés enfin ^aboisson avait causé leur perte. Ils avaient bu. Ils étaient revenus de leurhutteivres comme des Polonais. Ils gisaient maintenant ivres-morts sur le plancher du

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

WALKY ET clt Jfo dortoir. Quelques explorateurs courageux se glissèrent en haut à la découvert* et les criminels leur jetèrent des souliers à la lête. n Nous l'avons — nous l'avons sur le gril t » s'écria Stalky après avoir ainsi mis les curieux eu fuite, « Il faudra que King prouve ses accusations jusqu'au bout. » a On l'a trop chatouillé, ça l'a fait éclater, » dît Beelle, en citant un livre qu'il avait lu. o Je vous avais bien dit qu'il ferait explosion si nous lui en laissions le temps. » « El pas d'éludé, ivrognes que vous êtes t » ajouta M'Turk, « et il y a un devoir de trigonométrie ce soir! liens, voilà notre bon ami Renardeau ! de nouvelles tortures, Renardeau? » « Je vous ai apporté votre thé, Messieurs, a dit le sergent, de derrière un plateau bien garni. Renardeau ne mettait pas de malice dans ses luttes avec les collégiens et il n'avait pu s'empêcher de penser ce jour-là que des gens qui se laissaient pincer si facilement avaient peut-être quelque lourde réserve dans leur sac. Le sergent avait ftiit campagne aux Indes où il avait appris à connaître la valeur d'un renseignement exact et recueilli de bonne heure. h J'ai j'ai remarqué que vous n'aviez pas eu votre thé et j'en ai parlé à Gumbly qui m'a dit que vous n'étiez pas exclus des distributions, si l'on peut dire. Alors je vous ai monté ces provisions.. C'est

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

Lien votre pâté de jambon, n'est-ce pas, Monsieur Corkran ? » « Ma foi, Renardeau, tous êtes un bon type, » dit Stalky. « Je ne m'attendais pas à ce que vous ayez pour nous.... quoi donc, Beelle ? » « Des entrailles de père, » répondit Beelle promptement. « Merci, sergent. Tiens, c'est le jambon en boîte de Carter. » « Il y avait un C dessus. J'ai cru que c'était celle de M. Corkran. Votre affaire est très grave, vous savez, Messieurs. J'ai pensé que vous aviez peut-être quelque chose que vous n'avez pas dit à M. King ou à M. Prout. » « Mais oui, Renardeau; toute une histoire, » dit Stalky, la bouche pleine. « Si c'est comme ça, voyez-vous, j'ai pensé que je pourrai répéter tranquillement au Principal ce que vous m'aurez dit, quand il me questionnera. C'est moi qui vais lui apporter le rapport ce soir... vous êtes dans de mauvais draps, vous savez. » « Notre position est terrible, Renardeau. Vingtsept coups de canne dans le gym devant tout le monde et renvoyés du collège ! — Le vin est moqueur et la cervoise est tumultueuse (i), — dit Beetle. « Il n'y a pas de quoi rire, Messieurs. Je vais porter le rapport au Principal. Peut-être ne savez-vous (i) Proverb, xx, i. (N. D. T.) »

p^-jBvGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

pas que je vous suivais cet après-midi ? J'avais des soupçons. » « Avez-vous vu les écriteaux? » cria M'Turk avec l'accent même du colonel Dabney. « Vous avez des jeux. Inutile de nier I vous les avez vus I » dit Beetle, « Un sergent I » hurla Stalky sans pitié, « un sergent se faire braconnier I et retraits encore 1 C'est abominable 1 abominable ! » « Bon Dieu I » dit le sergent en se laissant choir sur un lit. « Où diable où diable étiez-vous cachés ? J'aurais dû me douter que vous vous moquiez de nous.... » « Hein, espèce de toqué ! » reprit Stalky, « nous ne savions pas que vous nous aviez suivis cet après-midi n'est-ce pas ? vous pensiez nous surprendre, n'est-ce pas? eh bien, mon vieux, nous vous avons conduit tout droit où nous voulions que vous alliez. N'est-ce pas. Renardeau, que le colonel Dabney est gentil? Le colonel Dabney est notre ami intime. Il y a des semaines que nous allons chez lui. C'est lui qui nous a invités. Vous et votre devoir I au diable votre devoir, Monsieur ! votre devoir était de rester chez vous ! » « Renardeau, vous n'oserez plus lever la tête. Les fags vont se moquer de vous, » dit Beetle. « Songez à voire beau prestige 1 » Le sergent réfléchissait. « Voyons, Messieurs, » dit-il d'un ton suppliant, 1:;GoO^[c

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

« vous n'allez pas raconter tout ça, n'est-ce pas ? M. Prout et M. King en étaient, voyons ! » « Ils en étaient, mon petit Renardeau, ils en étaient, c'est triste à dire. Ils en ont empoché plus que vous. Nous avons tout entendu. Après tout vous vous en êtes tirés à bon compte. A la place de Dabnëy je vous aurais fait empoigner tous les trois. Il faudra que je le lui dise demain ! » « Et le Principal va savoir tout ça, mon Dieu I » « Il saura tout, mon vieux Sioux, » dit Beetle en dansant. « Pourquoi pas ? nous n'avons rien à nous reprocher, nous. Nous n'avons pas été calomnier de pauvres garçons innocents en disant qu'ils étaient ivres. » « Je n'ai pas dit cela, » plaida Renardeau, « j'ai.., j'ai dit seulement que vous aviez l'air tout drôle en rapportant ce blaireau. M. King a probablement mal compris. » « Pour sûr et vous pouvez être certain qu'il rejettera la faute sur vous quand il verra qu'il a eu tort. Vous ne connaissez peut-être pas King, mais nous, nous le connaissons. J'en rougis pour vous. Vous n'êtes pas digne d'être sergent, » dit M'Turk. « C'est vrai, je n'en suis pas digne quand j'ai trois jeunes démons de votre espèce à conduire. Je suis pincé ! Vous étiez en embuscade et vous m'avez pris avec armes et bagages. Il ne va plus y avoir moyen de tenir les petites classes en respect ! Et le Principal qui va m'envoyer chez le colonel Dabney avec : I.;C.00I { | C

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

un petit mot pour savoir si vous étiez vraiment invités !» h Alors vous ferez mieux d'entrer par la grille celle fois au lieu de chasser vos sacrés élèves... Non ! ça c'est ce qu'il a dit à King, n'est-ce pas ? eh bien, Renardeau ? » Stalky, le menton dans main droite, contemplait malicieusement sa vitrine. « Ti-ra-la-la-i-tu ! écoutez mon chant de victoire ! » dit M'Turk. « Renardeau a apporté not (hé quand on nous traitait comme des lépreux Renardeau a du cœur. Et puis Renardeau a senti ne l'oublions pas. » « J'aurais voulu vous avoir dans ma section Messieurs, » dit le sergent avec conviction, « vous aurais dressés 1 » « Silence ! le Conseil délibère ! » continua M' Turk « Je suis l'avocat de l'accusé et puis cette histoire est bien trop bonne pour les autres brutes du cimetière. Ils ne comprendraient pas. Ils jouent au cimetière et ne savent dire que Oui, Monsieur ! et A Monsieur } et Non, Monsieur ! »

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

M « Moi aussi, » dit Beetle.« Je ne tiens qu'à Piedde-Vache. A Pied-de-Vache et à King. » « J'ai été forcé de faire ce que j'ai fait, » ajouta le sergent d'une voix plaintive. « La cause est entendue I... considérant que l'accusé, étant de service, a été entraîné par ses complices... mettez ce que vous voudrez... Renardeau, le Conseil vous acquitte en vous infligeant un blâme. Nous ne dirons rien sur votre compte, » prononça M'Turk. « Nous vous le jurons. Ce serait mauvais pour la discipline du collège, très mauvais. » « Ma foi, » dit le sergent en ramassant les tasses et les assiettes, « je connais trop ces diab..., ces Messieurs les collégiens pour ne pas être très heureux de vous entendre dire ça. Mais que vais-je raconter au Principal? » « Tout ce que vous voudrez, mon petit Renardeau. Nous n'avons rien à nous reprocher, nous ! » Le Principal s'irrita grandement en voyant après dîner le rapport que le sergent lui apportait. « Corkran, M'Turk el Cie , encorel limites dépassées comme d'habitude. Tiens! qu'est-ce que cela? ils sont soupçonnés d'avoir bu? Qui les accuse? » « C'est M. King, Monsieur le Principal. Je les ai attrapés hors des limites, Monsieur le Principal ; au moins c'est ce que je croyais. Mais je ne savais pas tout, Monsieur le Principal. » Le sergent avait l'air troublé. sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

ii Continuez, » dit le Principal,

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

tout de suite et ont demandé à être envoyés à leur dortoir en attendant que tous les fissent appeler. Depuis ils ont plaisanté avec moi et j'ai cru comprendre qu'ils n'avaient pas perdu un mot de tout ce que le colonel Dabney a dit à M. King et à M. Prout quand il les a pris pour des braconniers. J'aurais dû me douter qu'ils s'étaient réservé une ligne de retraite quand ils m'ont entraîné si loin. On s'est moqué de nous, Monsieur le Principal, si vous voulez me permettre de vous dire mon opinion, et ils en rient comme des fous au dortoir. » Le Principal comprit l'histoire, il la comprit tout entière. Un sourire lui plissa un peu les lèvres sous la moustache. « Allez me les chercher, » commanda-t-il au sergent, c On peut régler cetlejtffaire-là tout de suite.» « Bonsoir, » dit-il quand Stalky et ses amis apparurent, escortés de Renardeau. « Je vous prie de m'écouter avec attention pendant quelques minutes. Vous me connaissez depuis cinq ans et moi je vous connais depuis mettons vingt-cinq ans. Je crois que nous nous comprenons très bien et c'est pourquoi je vais maintenant vous faire un grand compliment. (La brune, sergent, s'il vous plaft. Merci. Vous pouvez vous retirer.) Je vais vous exécuter, sans rime, Beetle, ni raison. Je sais que vous êtes allés chez le colonel Dabney parce qu'il vous avait invités. Je ne prendrai même pas la peine d'envoyer vérifier le lait par le sergent parce que je sais ::.d;,C.OO^C

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

que celle fois au moins vous avez dit l'exacte vérité. Je sais aussi que vous n'avez pas bu. (Quittez cet air vertueux, M'Turk, ou je croirai que vous ne me comprenez pas.) Votre conduite a été irréprochable et voilà pourquoi je vais commettre une abominable injustice. On vous a calomniés, n'est-ce pas? On vous a insultés devant tout le collège? Vous tenez particulièrement à l'honneur de votre maison, n'est-il pas vrai? Eh bien, je m'en vais vous corriger, moi. » Là-dessus ils reçurent chacun six coups de canne. v Et voilà je crois la question réglée, u dit le Principal en remettant la canne à sa place et en jetant au panier le rapport de M. Prout. « Quand vous serez en face d'une situation s'écartant de la normale, — ceci pourra vous être utile plus tard — agissez toujours d'une façon anormale. Et à propos : il y a là sur ces rayons un tas de romans brochés. Vous pourrez les prendre à condition de les remettre en place. Je ne pense pas qu'ils courent grand risque à être lus en plein air. Ils sentent plutôt le tabac. Vous irez à l'étude ce soir comme à l'ordinaire. Bonsoir, » ajouta cet homme étonnant. a Bonsoir, merci, Monsieur: » « Je vous jure que je prierai pour le Proto ce soir, » dit Beetle. J'ai à peine senti les deux derniers coups qu'il m'a donnés. J'ai vu Monte-Cristo sur le rayon du bas, ça sera pour la prochaine fois que nous irons & la grotte enchantée. » ■ ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

58 « Quel brave homme! » dit M'Turk. « Pas de retenue. Pas de pensums. Pas de questions absurdes. Tout est arrangé. Tiens, voilà Prout et King! qu'est-ce qu'ils vont faire chez lui ? » Les trois amis ne surent pas ce que le Principal dit à King et à Prout ce soir-là, mais il est certain que ses paroles ne calmèrent pas l'irritation des deux maîtres. Lorsqu'ils sortirent, trois paires d'yeux remarquèrent que la figure de l'un était rouge et bleue jusqu'au bout du nez, tandis que le front de l'autre était inondé de sueur. Ce spectacle dédommagea bien Stalky et ses camarades du discours en plusieurs points qu'ils eurent à subir. Ils apprirent — personne n'en fut plus étonné qu'eux — qu'ils avaient passé sous silence des faits essentiels et qu'ils étaient coupables à la fois de suppresL sio veri et de suggestio falsi (divinités bien connues qu'ils offensaient souvent). On les informa en outre que leur nature était mauvaise, leur conduite très sujette à caution, leur exemple pernicieux et révolutionnaire, leur caractère, enfin, livré aux démons de l'entêtement, de la vanité et de l'orgueil le plus intolérable. En neuvième et dernier lieu les deux maîtres exaspérés leur conseillèrent de faire attention et de prendre garde à eux. Ils prirent garde à eux en effet comme des collégiens seuls savent le faire quand ils veulent jouer un tour à quelqu'un. Ils attendirent huit jours pleins que Prout et King se fussent remis complè

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

tentent d'une alarme aussi chaude. Ils attendirent un après-midi où devait se jouer un grand match — un match qui intéressait leur maison — et auquel Prout devait prendre part. Ils attendirent que ce mettre eût bouclé ses jambières dans le pavillon et fût prêt à commencer le jeu. King était en train de marquer des points, près de la fenêtre, et les trois amis étaient assis sur un banc à la porte. Stalky se tourna vers Beetle : « Dis-moi, Beetle, Quis custodiet ipsos custodes ? » « Veuillez ne pas m'adresser la parole, » répondit Beetle. « Je ne veux rien avoir de particulier avec vous. Soyez aussi particulier que vous voudrez de l'autre côté du banc je vous souhaite bien le bonsoir. » M* Turk bâilla: « Vous auriez dû venir me trouver comme des chrétiens, au lieu de chasser vos..., gamins sur mes terres. Je trouve ces matchs complètement idiots. Allons voir chez le colonel Dabney s'il a pincé d'autres braconniers. » Cet après-midi-là on rit bien dans la grotte enchantée. dBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

LA LAMPE MERVEILLEUSE La troupe Aladin répétait dans la salle de musique située au-dessus de l'étude n° 5. Le quatrième des frères Dickson, plus connu sous le nom de Dick IV, tenait l'emploi d' Aladin, de régisseur, de maître de ballet, d'une moitié de l'orchestre et aussi en partie de librettiste, car on avait refait le livret pour le remplir d'allusions locales. La représentation de la pantomime devait avoir lieu la semaine suivante dans l'étude d'en bas qu'occupaient Aladin, Abanazar et l'Empereur de Chine. Le Génie de la lampe, la Princesse Badroulbador et la veuve Twankey avaient l'étude n° 5 en face sur le même palier, ce qui facilitait le rassemblement de la troupe. Le trépignement rythmé du corps de ballet ébranlait le plancher, tandis qu' Aladin, vêtu d'un maillot de coton rouge, d'un veston bleu à paillettes et d'un chapeau à plumes, martelait alternativement le piano et son banjo. C'était dBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

lui l'âme du jeu, comme il seyait à un « gr: reçu au premier examen de l'École mil et qui avait l'espoir d'entrer à Sandhurst au temps. Àladin recouvre enfin ses droits, Abî empoisonné gît sur le plancher, la veuve Tw exécute sa danse; de l'avis général tout ira) la représentation. « Et la dernière chanson? » dit l'Empereu grand garçon blond, ayant une ombre de m< che qu'il tiraillait avec ardeur. Il nous faudra que chose d'enlevé ! » n John Peel? Mon petit chien, viens bo proposa Abanazar, en s'eflbrçant d'effacer le de son large pantalon lilas. Abanazar, dit '. avait toujours l'air à moitié endormi, mais il un sourire silencieux qui convenait bien ai du méchant Oncle. « C'est vieux, » dit Aladin. « Autant pr V Horloge de mon grand-père. Dis donc, S qu'est-ce que tu chantonnais à l'étude hier st Slalky, le Génie de la Lampe, qui était & sur le haut du piano, en maillot noir et en point, un loup de soie noire sur la figure, paresseusement un air entraînant de café-coi Dick IV inclina la tête de côté en critique en louchant tout le long de son nez rouge. «Répète-moi ça; je vais attraper l'air, » dit sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

tapotant les touches, « chante-moi les paroles, » Arrah, Palsy, prends le bambin 1 Arrah, Patsy, prends le Roule-le dans un manteau, car il va se faire une bosse. Arrah, Patsy, prends le bambin ; prends-le donc un peu .pour Il va eauter, mordre et pleurer; nous tourmenter jwgi Arrah, Patsy, prends le bambin . « C'est épatant! épatant, » dit DickIV. « Mais il n'y aura pas de piano à la représentation. Il faudra nous contenter des banjos — jouer et danser en même temps. Tertius, veux-tu essayer? » L'Empereur releva un peu ses manches d'apparat vertei et s'efforça de suivre Dick IV sur un grand banjo en nickel plaqué. « Oui.mais moi il me faudra faire le mort pendant ce temps-là, et au beau milieu de la scène encore, » dit Abanazar. « Oh ! ça, c'est l'affaire de Beetle, » dit Dick IV. « Enlève-moi ça, Beetle. Nous n'allons pas coucher ici. D'une façon ou d'une autre il te faudra retirer Mimi de là, et faire entrer à la fin tout le corps de ballet. » « C'estça, Jouez-moi çaencoreune fois vous deux,» dit Beetle, qui pour ûgurer la veuve Twankey, était vêtu d'une jupe grise et portait une perruque châtain avec des boucles en saucisses, posée de travers au-dessus d'une paire de lunettes réparées à l'aide d'un vieux lacet, llbattit la mesure d'un pied
ïnniïsihïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

tandis que les autres plaquaient le refrain sur les banjos en jouant de plus en plus fort. Et il chanta : Voici qu'Aladin a reconquis son épouse, Dick IV répéta les paroles après lui. Voire Empereur est apaisé, déclama Terlius en élargissant la poitrine. « Debout, Mimi! Dis : Je crois que je ferais mieux de ressusciter, Alors nous nous prenons la main et nous avançons en disant Nous espérons avoir eu le bonheur de vous plaire. Comprenez-vous ? » « Compris. Ça va. Quel est le refrain du ballet final? On fait quatre sauts et une pirouette, » dit Dick IV : John Short s'en va baisser la toile, Car il va sonner le souffleur. Point n'est besoin qu'on vous dévoile Que nous voulons votre bonheur. Epatant ! Epatant ! Et maintenant la scène entre la veuve et la Princesse. Dépêche-toi, Turkey. » M'Turk, vêtu d'une jupe de soie violette et d'un coquet lurban bleu, s'avança, gauche et l'air honteux. Le Génie de la Lampe descendit du piano et lui allongea froidement quelques coups de pied. 6. I oogle

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

«Joue donc, Turkey,» dit-il « c'est sérieux. » A ce moment quelqu'un frappa à la porte. C'était King, en robe et le mortier en tête, qui profitait du samedi soir pour rôder dans les couloirs avant le dîner. « La porte fermée à clé ! » dit-il avec aigreur en fronçant les sourcils. « Qu'est-ce que cela signifie et pourquoi, je vous prie, ces costumes épicènes? » o C'est une pantomime, Monsieur. Nous avons la permission du Principal,» dit Abanazar, le seul élève de sixième année présent. Dick IV fit bonne contenance, sachant que son maillot lui allait bien, mais Beelle chercha à se cacher derrière le piano. Une jupe grise princesse empruntée à la mère d'un externe et un corsage d'indienne à pois, bourré sans méthode de papier écolier, ont le don de vous faire paraître ridicule. D'ailleurs, Beelle avait bien quelques petites choses à se reprocher. « Toujours les mêmes, » dit King en ricanant. « Toujours des futilités, à un moment où vos carrières, quelles que du reste elles puissent être, vont se décider. La voilà bien cette bande de criminels endurcis — l'armée du désordre — Corkran — (le Génie de la Lampe s'inclina poliment) — M' Turk — (l'Irlandais sourit) — et bien entendu l'ineffable Beetle, notre ami Gigadibs. » Abanazar, l'Empereur et Aladin étaient encore des élèves que King estimait un peu. Il ne leur dit rien. « Sortez donc de derrière cet instrument de musique, le petit

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

bouffon, l'écrivain ; c'est vous, j'imagine, qui fournissez les vers de mirliton de la pièce. Vous vous figurez probablement être un poète? » « Il a dû trouver de mes vers, » pensa Beetle, voyant le sang monter au visage de King. n Je viens d'avoir le plaisir de lire une de vos élucubrations, à mon adresse, je crois, une élucubration dont les vers étaient censés rimer. Ainsi vous me méprisez, maître Gigadibs, n'est-ce pas? Je sais très bien — point n'estbesoinde mêle dire — que vous n'aviez pas l'intention de me soumettre ce poème. C'est en riant que je l'ai lu, oui, c'est en riant. Ces boulettes de papier, lancées par des gamins aux doigts tachés d'encre — car on n'est toujours qu'un gamin, maître Gigadibs, — ne sauraient m'émouvoir. » « Laquelle a-l-il donc lue ? » se demanda Beetle. Notre ami , depuis le jour où il avait constaté qu'on pouvait infliger des blâmes en vers, avait publié de nombreuses satires fort goûtées de ses camarades. Pour bien prouver sa tranquillité d'esprit, King se mit en devoir de démolir Beetle, qu'il appelait Gigadibs. H n'oublia rien, depuis les lacets défaits jusqu'aux lunettes réparées à l'aide d'une ficelle (la vie d'un poète au collège est bien dure) pour le rendre la risée de ses camarades, et il arriva au résultat habituel. Ses fleurs de rhétorique — car King avait la langue acérée — finirent par lui ren

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

dre sa bonne humeur. Il traça un tableau des plus sombres de la fin de Beetle, vil pamphlétaire, mourant dans une mansarde, n'oublia pas d'adresser quelques mots bien sentis à M'Turk et à Corkran, et, après avoir rappelé à Beetle qu'il aurait à comparaître au premier appel, il s'en fut rejoindre ses collègues auprès de qui il se glorifia de sa victoire. « Et ce qu'il y a de mieux, » déclara-t-il de sa grosse voix pendant qu'on mangeait le potage, — « c'est qu'avec ces têtes de bois je dépense en pure perte tous les trésors de mon esprit sarcastique. C'est à cent coudées au-dessus d'eux, j'en suis certain, h » Quant à cela, « dit lentement l'aumônier du collège, « j'ignore si Corkran apprécie votre style, mais le jeune M'Turk lit du Ruskin pour son agrément personnel. » « Quelle plaisanterie ! C'est pour poser. Je me méfie du Celle ténébreux. » « Pas le moins du monde. Je suis entré l'autre soir dans leur étude, et j'ai trouvé M'Turk entrain de recoller quatre numéros dépareillés de Fors Clavigera. » « J'ignore quelle peut être leur vie privée, » dit avec chaleur un professeur de mathématiques, n mais je sais par expérience qu'il vaut mieux ne pas avoir affaire à l'étude n° 5. Ce sont de jeunes démons sans cœur. >» Il rougit en voyant rire les autres. Google

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

STALKY ET C'" O7 Pendant ce temps des cris de colère et des jurons remplissaient la salle de musique. Stalky seul, le Génie de la Lampe, couché sur le haut du piano, restait impassible. « C'est ce petit anima] de Manderà qui a dû lui faire voir tes œuvres, » dit-il indolemment. « Il est toujours à tourner autour de King. Va-t'en lui casser la tête. Dis, Beetle, qu'est-ce que c'était ? » h Sais pas, » répondit Beetle, sortant avec peine de sa jupe. « Un de mes poèmes traitait des efforts de King pour se rendre populaire auprès des petits, et dans un autre je l'ai montré en enfer, en train d'expliquer au Diable qu'il sortait de Balliol (i). Les rimes étaient toutes bonnes, je le jure. Nom d'une pipe ! Manders lui aura peut-être montré les deux morceaux. C'est moi qui vais lui corriger ses césures ! ■» Il s'éclipsa et descendit rapidement deux étages, donna la chasse à un petit garçon, tout blanc et rose, qui se trouvait dans une classe à côté du cabinet de King, situé exactement au-dessous de l'élude des trois amis, et le poursuivit tout le long du corridor jusqu'à une salle réservée aux ébats de la Troisième préparatoire. Il en revint, les vêtements en désordre et trouva M' Turk, Stalky et les autres membres de la troupe dans son étude, attablés devant un repas copieux — du café, du cacao, s plus anciens de l'Université ^Google

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

des gâteaux, du pain chaud, des sardines, des saucisses, des pâtés de veau et jambon, des harengs, trois sortes de confitures et au moins autant de pots de crème du Devonshire. « Mazetle I » s'écria-t-il en se jetant sur les victuailles, « qui donc a payé tout ça, Stalky ? » On n'était plus qu'à un mois de la fin de l'année, et depuis des semaines une misère noire s'était abattue sur le collège. « C'est toi, » dit Stalky d'une voix tranquille « Nom d'un chien ! est-ce que lu aurais chipé ma culotte du dimanche par hasard ? » o Ne l'émotionne pas. Ce n'est que ta montre. » « Ma montre 1 je l'ai perdue il y a des semaines, là-bas, dans la garenne, en voulant tirer le vieux bélier, le jour où notre pistolet a éclaté. » « Elle est tombée de ta poche (tu as sipeud'ordre, Beclel), M' Turk et moi en avons pris soin. Je l'ai portée pendant huit jours et tu n'as rien vu. Je suis allé cet après-midi la mettre en gage à Bidelord; on m'en a donné treize shellings sept. Tiens, voici la reconnaissance. » « Eh bien, en voilàde l'aplomb I » dit Abanazar, de derrière un monceau de confitures et de crème. Beetle, rassuré sur le sort de son pantalon du dimanche, n'avait l'air aucunement irrité et ne semblait même pas surpris. Ce fut M' Turk qui se fâcha : « Comment, Stalky, tu lui as donné la reconnaissance ? Tu as mis sa montre en gage ? Sale

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

animal! Beetle et toi, vous avez vendu la mienne il y a un mois et je n'ai jamais vu l'ombre d'une reconnaissance. » « Pourquoi aussi avais-tu fermé ta malle à clé nous avons perdu la moitié de l'après-midi à l'ouvrir de force. Nous aurions peut-être mis ta montre en gage, Turkey, si tu avais agi en chrétien « Vrai ! » dit Abaiiazar, « vous êtes de véritables blés communistes, vous autres. Je propose tout de fois un vole de remerciements à l'ami Beetle. » « Ça, c'est salement injuste, » dit Stalky, « c'est moi qui ai fait tout le mal. Beetle croyait bien n'en avoir plus de montre. Dites donc, Crotte-de-Lapin n'est pris dans sa voiture jusqu'à Bidcford cet après-midi. » Grotte-de-Lapin était le voiturier du pays ; c'est là un aborigène de la première formation dévotieuse. Stalky lui avait donné son sobriquet bizarre « Il ne l'aurait pas fait s'il n'avait pas été à moitié ivre. Crotte-de-Lapin ne m'aime pas trop, paraît. Je lui ai juré la paix en lui donnant un shi ling. Il s'est arrêté en route à deux cabarets, sorte qu'il va être bien pris ce soir. Laisse la lecture, Beetle ; nous allons tenir un conseil de guerre. Où as-tu donc élé fourrer ton col ? » « J'ai chassé le petit Manders jusqu'à l'étui de la Troisième préparatoire. Tous ses sales petits amis m'ont sauté dessus, » dit Beetle, de derrière son livre et un pot de harengs. 1,!,1:,G00^l'

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

« Quel âne tu fais ! Le premier imbécile venu aurait pu te dire où Mandera se réfugierait, » dit M'Turk. « Je n'ai pas réfléchi, » répondit humblement Beelle, en retirant les harengs du pot avec une cuiller. « Bien sûr ! Tu ne réfléchis jamais. » M'Turk rajusta avec une sauvage énergie le col de Beetle. « Si tu verses de l'huile sur mon Fors Clavigera tu t'en repentiras ! » « Ferme ça — Biddy — espèce d'Irlandais ! ce n'est pas ton sale Fors, c'est un livre à moi. ». Il s'agissait d'un gros volume assez vieux, relié en brun, que King avait jeté une fois à la tête de Beelle pour lui faire voir d'où venait le nom de Gïgadibs. Beelle s'était emparé tranquillement du livre et y avait lu bien des choses. Ces vers, dont il comprenait à peine le quart, ne le quittaient jamais, même pendant les repas, comme en témoignaient les taches qui couvraient les pages du livre bien-aimé. Son esprit vagabondait au loin, en compagnie de personnages merveilleux, quand M'Turk se mit à lui taper sur la tête avec la cuiller à harengs, ce qui le fit grogner. « O Beetle ! King te tyrannise, il t'opprime et il insulte. Tu ne le sens donc pas ? » « Laisse-moi tranquille ! et puis après ? je pourrai toujours l'éreinter dans mes vers, il me semble. » '

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

a Il est fou ! fou à lier, » dit Stalky à ses hô du ton d'un montreur de bêtes. « Beelle lit lesé(d'un âne appelé Browning et M'Turk ceux (autre âne appelé Ruskinet... » « Huskin n'est pas un âne, » dit M'Turk, est presque aussi fort que le mangeur d'opium dil que nous sommes des enfants de races nol: formés par l'art environnant. Cette descrip s'applique à moi : on n'a qu'à voir la façon è j'ai embelli notre élude quand vous y auriez c des étagères et des cartes de Noël. Enfant d' noble race, formé par l'art environnant, ci ta lecture, ou je te fourre un hareng dam cou f » « Nous sommas deux contre un, a dît Stalk; guise d'avertissement, et Beelle ferma le livre conformant ainsi à la loi qui les avait régis, deux camarades et lui, pendant six années debo et de mauvaise fortune. Les visiteurs étaient dans la joie. Les habit: de l'élude n° 5 avaient la réputation de pousse folie plus loin que tous les autres élèves du col) réunis. Autant que le leur permettaientiesloisqi s'étaient données, ils se montraient polis et accu lants envers leurs voisins de palier. « Quelle sottise avez-vous encore en tête? » manda Beetle. n Guerre à King! » s'écria M'Turk en indiqu d'un mouvement de tête un petit tambour pre dBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

jî STALKV ET c''' nant de l'Afrique Occidentale que son oncle, le marin, lui avait donné. « Bon ! On va nous mettre encore à la porte de notre étude, » dit Beetle qui aimait ses aises. « Mason nous en a chassés rien que pour quelques petits roulements. » — Mason était le professeur de mathématiques qui avait parlé des trois amis au dîner des maîtres. « De petits roulements! — Seigneur! » dit Abanazar. « On. ne s'entendait pas parler chez nous pendant que tu jouais de cet instrument infernal. A quoi bon en tout cas vous faire mettre à la porte de votre élude ? » « Il a fallu s'installer dans les salles communes pendant toute une semaine, » dit Beetle d'un ton tragique. — « Et ce qu'il y faisait froid I » « Ça se peut, mais pendantce temps-là la chambre de. Mason était pleine de rats. Au bout de huit jours, il a fini par comprendre, » dit M'Turk. « Il déteste les rats. Une fois rentrés dans notre étude, plus de rats! Mason nous voit d'un mauvais œil maintenant, mais il n'a pas de preuves. » a Je l'espère bien, » dit Stalky. « C'était moi qui montais sur le toit pour jeter ces sales bêtes par la cheminée. Il faudrait voir cependant si nous pouvons nous permettre de nouveaux tours. » « Moi, je puis tout me permettre, » dit Beetle. « King jure que j'ai déjà passé toutes les bornes. » « Ce n'est pas à toi que je pense, » répliqua Stalky

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

avec dédain. « Tu ne te destines pas à Sandhurst, vieille taupe ! je ne tiens pas à être renvoyé du collège, moi — faut dire aussi que le Principal commence à être fatigué de nous. » « Quelle blague ! » dit M' Turk. « Le Principal ne renvoie jamais que les pourceaux ou les voleurs. Tiens ! à propos, Stalky et toi, vous n'êtes que des voleurs — de véritables cambrioleurs, » Aux visiteurs ébahis, Stalky, eu riant, interpréta ainsi la parabole : « Ce petit animal de Manders nous a vus, Beetle et moi, dans le dortoir en train de forcer la malle de M' Turk, il y a un mois, le jour où nous avons pris sa montre. Manders est allé cafarder, et Mason a pris l'affaire au sérieux afin de se venger de nous. » « C'est ainsi qu'il s'est livré entre nos mains, » dit M' Turk d'un ton aimable. « Nous étions gentils avec lui au commencement parce qu'il venait d'arriver et qu'il cherchait à gagner la confiance des élèves; Malheureusement il se fie à sa petite jugeotte. Stalky alla le trouver dans son cabinet, fit semblant de pleurnicher et promit de ne plus jamais recommencer si on lui faisait grâce cette fois-là. Mason ne voulut rien entendre et lui dit que son devoir était d'informer le Principal. » « Est-il vindicatif, cet animal-là ! » dit Beetle ; « c'était à cause des rats ! Alors j'ai pleuré moi aussi, tandis que Stalky avouait que, depuis son entrée au collège, depuis six ans, il se livrait au

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

J,J STALKY ET 0« vol. Il ajouta que c'était moi qui lui avais appris à voler, tel Fagiu. Mason en pâlit de joie; il croyait nous tenir. » « C'est prodigieux ! » s'écria Dick IV ; « nous n'avons rien su de tout cela. » « Bien sur. Mason n'est pas allé le crier sur les toits. Il a pris par écrit toutes nos affirmations. On lui a fait croire tout ce qu'on a voulu, » dit Stalky. « Et puis il a donné le toutau Principal avec une petite improvisation de son cru. Il y en avait près de quarante pages, » dit Beetle. « Je l'ai aidé pas mal. » « Et puis après, fous que vous êtes ? » dit Abanazar. « Et puis on nous fit venir ; Stalky réclama la lecture des dépositions, et le Principal, d'une gifle, l'envoya rouler dans le panier à papier. Ensuite il nous donna huit coups de canne à chacun — et bien appliqués — pour avoir pris des libertés inouïes avec un nouveau maître. En sortant j'ai bien vu que le Proto se tordait. Savez-vous, » dit Beetle tout songeur, « que maintenant Mason ne peut plus nous regarder pendant la seconde leçon sans rougir? Nous le fixons parfois tous les trois, si bien qu'on voit son front se couvrir de sueur. C'est un animal d'une sensibilité excessive. » r Comme il lisait Eric (i) » dit M'Turk, « nous [0 Eric et SainUWinifred sont deux livres écrits pour ti

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

75 lui avons fait cadeau de Saint-Winifred ou la Vie de Collège. A Saint-Winifred les élèves occupaient leurs loisirs à voler, quand ils n'étaient pas en train de prier ou de boire au cabaret. Il n'y a qu'une semaine de cela, et le Principal ne nous a pas encore oubliés. Il a dit que notre ingéniosité était vraiment diabolique. C'est Stalky qui avait tout inventé. » « Ça ne sert à rien de s'en prendre à un maître si on ne peut le rendre ridicule, » dit Stalky, couché sur le tapis devant la cheminée; — «si Mason ne savait pas à qui il avait affaire — eh bien il le sait à présent, voilà tout ! Et maintenant, mes très chers auditeurs, » ici Stalky s'assit sur les talons et fit face à la compagnie, — « nous avons affaire à King, cet homme énergique et tenace. Il a fait tout son possible pour faire naître un conflit, » (sur ce, Stalky baissa son masque de soie noire et prit l'accent d'un juge en train de prononcer une sentence demort), «il nous a opprimés, Beetle, M'Turk et moi, privatim et seriatim, l'un après l'autre chaque fois qu'il a pu nous attraper. De plus, il vient d'insulter l'étude n° 5 dans la salle de musique en présence de ces officiers du 0,3e. — On les prendrait d'ailleurs pour des garçons coiffeurs. — Benjamin, il faut lui faire crier Capivi ! » Stalky ne lisait ni Browning ni Ruskin. ie grande répuwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

« D'ailleurs, » dit M'Turk, a c'est un Philistin qui suspend de petits paniers aux murs de sa chambre. Il porte une cravate à carreaux. Ruskin dit que pour quiconque porte une cravate à carreaux il n'y a point de salut possible. » « Bravo, M'Turk, » s'écria Tertius, « je croyais que King n'était qu'une rOsse. » « Bien sûr, mais il est quelque chose de pire. Il a mis dans sa fenêtre pour y faire pousser du musc, un panier en porcelaine avec un petit chat rongé dessus et des rubans bleus. Tu te rappelles quand j'ai pris ces morceaux de vieux chêne sculpté dans l'église de Bideford qu'on restaurait, (Ruskin dit que quiconque restaure une église n'est qu'un ignoble gâcheur de plâtre!) je les ai collés là-haut et King est venu demander si c'étaient des découpages que nous avions faits. Pouah ! c'est le roi des Philistins. » M'Turk, qui voyait déjà son ennemi à terre baissa son pouce taché d'encre au-dessus d'une arène imaginaire. « Placette, enfant d'une race généreuse ! » cria-t-il à Beelle. « Eli bien, » dit Beetle en hésitant, « il vient de Balliol, mais je veux bien laisser encore à cet animal une chance de s'en tirer. D'ailleurs je pourrai toujours l'émoustiller dans mes vers. Il n'osera pas s'en plaindre au Principal; cela le rendrait ridicule. (Stalky a raison.) Donnons-lui encore une chance. » iwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

Beelle ouvrit le livre qui se trouvait sur la table, fit glisser son doigt le long de la page et se mit à lire au hasard : Celui qui dans Moscou va tuer l'Empereur, Se glisse plein d'effroi lions la ville endormi? Là-haut sur le Kremlin éclatant de blancheur Avec cinq généraux portant la mort amie. .. « Ce n'est pas ça. Cherche encore, » dit Slalky. « Attends un Instant, je sais ce qui va venir. » MTurk lisait par-dessus l'épaule de Beelle. Et pour se donner du courage Chaque brave prend du tabac. Puis aussitôt rempli de rage, Pliant son écharpe il s'en va, Et l'étoffe sur les chairs grasses (Tudieu, quelle phrase!) Résiste quand se rompt l'acier ; Elle ne laisse point de traces Sur le cou blanc du supplicié. (Un point!) « Je n'y comprends absolument rien, udiStalky. « Es-tu bétel C'est assez clair, » dit M'Turk; « les six bonshommes ont étranglé le Czar sans laisser de traces. C'en est fait de King. Actum est! » « Etc'estlui qui m'a donné ce livrel » dit Beetle avec satisfaction : Dans la Bible il se trouve un texte Qui n'est pas du tout erroné. :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

N'y manquez bous aucun prétexte. Voua seriez vingt-neuf fois damné. Puis il ajouta: Séléboa I Sétébos ! ô grand dieu Sélébos ! Toi qui vis, nous dit-on, dans la lune si froide. h King revient de dîner, » dit Dick IV qui regardait par la fenêtre. « LepetitManders estavec lui. » « Il a raison d'être avec lui en ce moment! » s'écria Beetle. « Vous feriezmieux de vous enaller vous autres, » dit poliment Stalkj à ses visiteurs. « Il ne serait pas juste de vous mêler à nos querelles. Et d'ailleurs nous préférons ne pas avoir de témoins. « « Allez-vous commencer tout de suite ? » demanda Aladin. « A l'instant même, et plus tôt si c'est possible, » répondit Stalky, en éteignant le gaz. — « King, c'est l'homme énergique et tenace. Faut lui faire crier Capivi. Va-t'en, Benjamin. » Les convives se retirèrent dans leur étude et attendirent les événements. « Quand on voit les narines de Stalky se dilater comme les naseaux d'un cheval, » ditAladin à l'Empereur de Chine, « c'est qu'il est sur le sentier de la guerre. Je me demande ce qui va arriver à King. » « Il aura son compte, » répondit l'Empereur. « En général, l'étude n° 5 paie bien ses dettes. » :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

« Je devrais peut-être intervenir, » dit-il se rappelant tout à coup qu'il était mort. « Ça ne te regarde pas, Mimi. D's bougeais, ils s'en vengeraient et nous en serions de travailler, » répondit Aladin. « Y commence. » Le tambour de guerre de l'Afrique avait servi à transmettre des signaux deltas et des fleuves. On avait défendu du n° 5 de faire vibrer cette relique du collège. Sous les doigts agiles de IV Beetle le bourdonnement fit place à la vague qui sonne la poursuite. Ensuite, mit à taper sur un côté de l'instrument par les sangs des anciens sacrifices. et le bû forma en hurlements brefs, semblables le gorille blessé pousse dans la forêt. King arriva en fureur — il monta l'est à quatre, en faisant claquer sa robe. Les camarades aux aguets écoutèrent avec la porte s'ouvrir avec fracas. King trébucha de sécurité, en appelant sur la tête de nos courroux des dieux de Balliol et des délectrices du repos. « Il les met dehors pour huit jours en tenant la porte entrebâillée. » Il leur porta la clé dans cinq minutes. — Les bêtes! Sauvages! Gamins! — Il est avec Arrah, Patsy, prends le bambin, » dit-il : ■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate

tout en tenant le bouton de la porte et en exécutant sans bruit une danse guerrière. King redescendit l'escalier; Beetle et M' Turk allumèrent le gaz pour s'entendre avec Stalky, mais celui-ci avait disparu. « Ça a l'air de mal tourner, » dit Beetle en prenant ses livres et sa boîte de compas, :< quel plaisir y a-t-il à aller passer huit jours dans l'étude commune? » « Tu ne vois donc pas que Stalky n'est pas ici, espèce de taupe? » dit M' Turk. « Va porter la clé à King et tâche d'avoir l'air embêté! Le sermon de King ne durera qu'une demi-heure. Moi, je vais aller lire en bas. » « Mais c'est toujours mon tour, » dit tristement Beetle. « Attends un peu, » dit M' Turk d'un ton encourageant, « je ne sais pas plus que toi ce que Stalky médite, mais il y a quelque chose en train. Va-t'en attirer sur toi la colère de King. Tu en as l'habitude. » A peine la clé eut-elle tourné dans la serrure que le couvercle de la boîte au charbon, qui servait aussi de banquette, se souleva doucement. Stalky, la tête entre les jambes et l'estomac touchant l'oreille droite, ne s'était point trouvé à l'aise dans sa cachette, malgré sa souplesse. Il prit dans un tiroir une catapulte usée, une poignée de gros plombs et une seconde clé de l'étude, il ouvrit la fenêtrée sans bruit et se mit à genoux, le visage tourné vers

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

la route. On voyait les arbres penchés sous le vent, la ligne sombre de la garenne et la trace blanche des brisants sur la grève. Il entendit au loin la trompette du voiturier dans le petit chemin aux talus escarpés. Il y avait dans ces accents des velléités d'harmonie; on eût dit le vent dans une bouteille, essayant de chanter : Dans l'armée nous faisons Comme ça! Stalky sourit en serrant les lèvres, et ouvrit le feu à portée extrême; le vieux cheval fit un grand écart. « Qu'est-ce qu'il y a donc? » dit Crotte-de-Lapin d'une voix entrecoupée par les hoquets. Un gros plomb vint avec un sifflement aigu, déchirer la toile usée de la bâche. « Habet, » murmura Slalky, tandis que Crotte-de-Lapin lançait des jurons dans l'obscurité, en protestant qu'il voyait le « sacré collégien » qui l'attaquait. « Ainsi, » disait King à Beetle d'une voix aigüe — il l'avait gardé dans son cabinet pour se moquer de lui devant le petit Manders, sachant bien qu'un élève de Cinquième année n'aime pas être tourné en ridicule devant un fag — « ainsi, Monsieur Beetle, quand on ose entrer en conflit immédiat avec un humble représentant de l'autorité comme votre serviteur par exemple, on se trouve, :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

82 STÂLKV ET C'a ces vers dont on est si fier, mis à la porte de son étude, n'esl-il pas vrai ? » « Oui, Monsieur, » répondit Beetle, un sourire bête aux lèvres et la haine au cœur. Il n'avait plus guère d'espoir, quoique fermement convaincu que Stalky n'était jamais aussi dangereux que lorsqu'il était invisible. « Merci, vos observations ne sont point nécessaires. On vous chasse de votre étudecorame si vous n'étiez qu'un simple petit Mander. Après tout vous n'êtes qu'un gamin aux doigts tachés d'encre et ne méritez pas d'être traité autrement. » Beetle prêta l'oreille ; c'était Crotte-de-Lapin qui tempêtait au beau milieu de la route; quelque gros mots arrivèrent jusqu'à eux. La croisée était à moitié ouverte, car King avait ses idées en matière d'hygiène. Il se dirigea vers la fenêtre, majestueux comme toujours, sa robe noire se détachant bien sur le fond éclairé de la pièce. « Je te vois ! je le vois ! » cria Crotte-de-Lapin, qui trouvait enfin un ennemi visible; — un autre plomb vint le frapper. — « Te voilà, sacripant à trompe d'éléphant, avec (es yeux de travers et ta barbe rousse. T'es trop vieux pour de telles farces. Tiens 1 mets-toi donc un cataplasme sur le nez. Va te soigner que je tedis 1 » Beetle reprit courage. Il reconnaissait dans ces manifestations la main de Stalky : il y avait donc de l'espoir; la vengeance semblait prochaine. Il u-.-«iav Google

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

se promît bien de mettre en vers la description originale du nez de King par Crotte-de- Lapin. Le maître ouvrit la fenêtre et réprimanda sévèrement le voiturier. Mais celui-ci était trop hors de lui pour se laisser toucher par les menaces ou les conseils. Il était descendu de sa voiture et on le voyait qui se haïssait sur le bord de la route. Ce fut rapide comme l'éclair. Le petit Manderla poussa un cri et porta la main à la tête. Un caillou vint s'abattre sur quelques beaux volumes reliés en veau, alignés sur un rayon, tandis qu'un autre ricochait sur le bureau du maître. Beelle, plein de zèle, fit semblant de vouloir l'arrêter et renversa une lampe dont l'huile tomba en cascades sur quelques papiers d'abord, puis sur des livres de choix pour se répandre ensuite sur un tapis d'Orient. La banquette était couverte de morceaux de verre ; le panier en porcelaine, que détestait M'Turk, réduit en miettes, laissait échapper son contenu sur les coussins en reps rouge; le petit Manders, blessé à la joue, . saignait abondamment. King, avec des imprécations étranges, courut chercher le sergent du collège, afin de faire arrêter Crotte-de-Lapin à l'instant même. « Pauvre petit! » dit Beetle d'un air de profonde commisération. — « Laissons-le saigner un peu. Comme ça, pas de danger d'apoplexie I » Manders, aveuglé par le sang, poussait des cris lamentables. Beetle lui tint habilement la tête au-dessus du I ,oglc

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

bureau couvert de papiers, puis il le conduisit vers la porte. Beetle, laissé seul au milieu du désordre, se mit à rendre le bien pour le mal. Les œuvres complètes de Gibbon furent écorchées au dos comme si un caillou les avait frôlées; de l'encre noire, de l'encre à copier, se mélangèrent au sang répandu sur la table; le grand flacon de colle décrivit, débouché, un demi-cercle sur le parquet, et le bouton de la porte, en porcelaine blanche, se teignit également du sang du jeune Manders. Beetle se garda bien d'expliquer ces ravages lorsque King revint furieux, et le trouva en train de contempler d'un air calme le tapis inondé. « Vous ne m'aviez pas dit de m'en aller, Monsieur, » répondit-il du ton d'un Casabianca. King le mit dehors, en le vouant aux dieux infernaux. Afin de donner libre cours à la joie qui l'étouifait, Beelle se précipita dans le réduit sous l'escalier où l'on cirait les souliers. Il allait pousser un premier cri de victoire lorsque deux mains le saisirent à la gorge. « Cherche-moi mes affaires au dortoir. Apporteles à notre salle de bains; je suis encore en maillot, » lui souffla Stalky. « Ne cours pas I marche ! » Beetle s'en alla, en trébuchant, à l'étude commune ; il y trouva M' Turk, le mil au courant avec de fous rires, et se déchargea sur lui de sa mission. Ce fut donc M' Turk, au visage impassible,

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

qui apporta du dortoir les vêtements de Stalky, pendant que Beetle, couché sur un banc, essayait de se remettre. Les trois amis disparurent alors dans la salle de bains n° 5, ouvrirent tous les robinets, remplirent la salle de vapeur, se laissèrent choir, les larmes aux yeux, dans leurs baignoires, et se mirent à repasser les incidents de la lutte. « Moi! Jet Ich! Ego! » dit Stalky d'une voix entrecoupée. « Je m'étais caché dans la boîte au charbon où je suis resté tout abruti par vos roulements de tambour. J'ai lancé quelques plombs à Crotte-de-Lapin. Crotte-de-Lapin a lapidé King. C'est beau, hein ? Avez-vous entendu les vitres se casser? » « Et Beetle ! » s'écria M' Turk en désignant son ami. « J'y étais ! j'y étais! » hurla Beetle. « J'étais dans son cabinet; en train d'écouter son sermon. » a Bon Dieu ! » beugla Stalky, en disparaissant sous l'eau. « Les vitres, ce n'est rien. Le petit Manders blessé à la tête. La lampe renversée sur le tapis. Du sang sur les livres et les papiers. La colle ! la colle ! la colle I L'encre ! l'encre I l'encre I — Seigneur ! » Stalky bondit hors de sa baignoire, tout rouge, secoua Beetle, jusqu'à ce qu'il l'eût calmé un peu, puis continua son récit qui les fit se tordre de nouveau dans un accès de fou rire. ■ ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

« Dès que j'ai entendu King descendre, j'ai couru me cacher dans le petit réduit aux bottines. Beetle est venu tomber sur moi. J'ai caché ma clé de rechange sous la lame du parquet. Il n'y a pas l'ombre d'une preuve, » dit Stalky. Les trois amis parlaient tous à la fois. « Et c'est lui qui nous a mis à la porte, c'est lui, c'est lui ! » criait M' Turk. « Il ne peut pas nous soupçonner. Ah ! Stalky, c'est la plus belle farce que nous ayons jamais faite. » « De la colle ! de la colle ! en voulez-vous de la colle ? » hurla Beetle, dont on voyait les lunettes briller sous une mer de savon. « Il y avait de l'encre et du sang tout ensemble. J'ai tenu la tête de ce petit animal de Manders au-dessus du thème latin de lundi prochain. Nom d'un chien ! ce que cette huile puait ! Et Crotte-de-Lapin qui a dit à King de se mettre un cataplasme sur le nez ! Dis donc, Stalky, as-tu louché Crotte-de-Lapin ? » n Pour sûr que je l'ai touché ! Je l'ai cinglé sur tout le corps. L'as-tu entendu jurer ? Ah ! j'en serai malade, si ça continue. » Ils furent longs à s'habiller, car M' Turk se mit à danser, quand il apprit que le panier à musc était brisé, et Beetle répéta à ses amis toutes les expressions dont King s'était servi, en les embellissant de son mieux. « C'est révoltant ! » dit Stalky, en riant tellement qu'il ne pouvait enfiler son pantalon. « En

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

voilà un mauvais exemple pour de jeunes innocents comme nous ! Qu'en diraient-ils à SaintWinifred ou la Vie de Collège*! Mazette ! cela me rappelle que nous avons un petit compte à régler avec la Troisième préparatoire, qui s'est livrée à des voies de fait sur Beetle, quand il poursuivait le petit Manders. Allons-y I cela nous fera un alibi, Samuel. D'ailleurs si nous n'y prenions garde, ils seraient encore pires la prochaine fois. » Toule une heure durant, une éternité pour des enfants, les élèves de la Troisième préparatoire s'étaient tenus sur leurs gardes, mais en ce moment ils s'occupaient de leurs petites affaires du samedi soir : faire cuire, au-dessus d'un bec de gaz, des moineaux empalés sur une plume rouillée ; préparer dans des pots de terre des boissons étranges ; écorcher des taupes à l'aide d'un canif ; soigner leurs vers à soie et discuter les méfaits de leurs afnés. Ils avaient une liberté, une facilité, une précision de langage, qui auraient fortement étonné leurs parents si ceux-ci avaient pu les entendre. La catastrophe fut soudaine. Slalky renversa au milieu de leurs ustensiles de cuisine toute une rangée de gamins. M'Turk dévasta les casiers comme un terrier qui fouille une rabouillère, tandis que Beetle versait de l'encre sur les têtes de ceux qu'il ne pouvait atteindre à l'aide d'un dictionnaire de Smith. Trois minutes suffirent pour détruire une quantité de vers à soie, de larves, de thèmes ■«d* Google

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

français, de casquettes, d'animaux mal empaillés et de pots de confitures de prunelles. Ce fut- un grand désastre ; on eût dit une salle ravagée par trois tempêtes à la fois. « Ça y est, m souffla Stalky, en sortant au milieu de cris de sales lâches! — vous vous croyez des malins! — « ça va bien — que le soleil ne se couche point sur votre colère! ■ — sont-Us drôles, les fags! ils ne savent pas se défendre. » « Ils se sont assis à six sur moi, quand j'ai poursuivi le petit Mander, » dit Beetle; «je les ai prévenus cependant de ce qui les attendait. » « Voilà tous nos petits comptes réglés, — c'est exquis ! m reprit M' Turk d'un ton détaché, en remontant le corridor. « Ne parlons pas trop de King cependant, pas vrai, Slalky ? » « Bien sûr. Nous sommes des innocents qu'on calomnie, — tout comme le jour où le vieux Renardeau nous a accusés d'avoir fumé dans les caves. Heureusement que j'avais eu l'idée de répandre du poivre sur nos vêtements ; sans cela, il aurait senti l'odeur du tabac. King trouva très spirituel de nous traiter ô! Empailleurs pendant huit jours, m « King déteste la Société d'Histoire Naturelle, parce que le petit Hartopp en est le président. Il ne faut rien faire ici qui ne soit pas pour la plus grande gloire de King, » dit M' Turk. « Quelle vieille bête il doit être pour s'imaginer qu'à notre ;,ni,- dn,GoOQ[c

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

âge nous irions, comme de simples yâ^s, empailler des oiseaux. »
« Pauvre homme I » reprit Beetle. « Ses collègues ne l'aiment guère , et ils vont se payer sa tête, à propos de Crotte-de-Lapin. Quelle aventure! Splendide I Superbe I Prodigieuse I Fallait voir sa tête quand la première pierre est entrée ! et quand la terre est tombée du petit panier ! » Un fou rire les secoua de nouveau pendant cinq minutes. Ils allèrent à l'étude d'Abanazar, où leur entrée produisit un certain froid. « Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Stalky, à qui rien n'échappait. « Vous le savez bien, u dit Abanazar. » Si l'on vous attrape, vous serez chassés de la boîte. King a l'air d'un fou furieux. »
« Qui? Quoi? Comment? Chassés, et pourquoi donc? Nous n'avons rien fait que jouer du tambour. On nous a déjà mis à la porte de notre élude pour cela. »
« Vous n'avez donc pas payé à boire à Crotte-de-Lapin pour qu'il démolisse la chambre de King ? »

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

« C'est atroce ! King en bave ! Voilà la cloche de la chapelle qui sonne. Venez. » Mais dis donc, » demanda gaîment Stalky, comme ils descendaient l'escalier. « Pourquoi Crotte-de-Lapin a-t-il lapidé Ring ? » « Je le sais, » dit Beetle, au moment où ils passaient devant le cabinet de King. « J'étais avec lui. » « Tais-toi, imbécile ! » lui souffla l'Empereur de Chine. « Pas de danger. Il est descendu à la prière, » répondit Beetle, qui voyait sur le mur la silhouette du maître. « Crotte-de-Lapin, un peu ivre, sacré après son cheval. King l'a réprimandé de sa fenêtre, et l'autre lui a lancé des pierres, voilà tout ! » « Tu dis donc, » reprit Stalky, « que c'est King qui a commencé ? » King était derrière eux ; chaque mot dit à son intention venait l'atteindre comme une flèche. « Je ne puis affirmer qu'une chose, » répondit Beetle, « c'est que King jurait comme un charretier. C'est honteux ! Je m'en plaindrai à mon père. » « Dis-le à Mason plutôt, » suggéra Stalky. « Il connaît nos scrupules. Attends que je renoue mon lacet. » Les autres pressèrent le pas ; ils n'aimaient point les apartés de ce genre. Ce fut M'Turk qui résuma l'affaire sous les batteries de l'ennemi : « Voyez-vous, » dit L'Irlandais, juché sur la rampe, « il s'en prend d'abord aux petits ; puis aux grands ;

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

puis à des gens qui ne sont pas du collège, et alors il lui arrive malheur. C'est bien fait! Pardon, Monsieur, je ne vous voyais pas descendre. i> La robe noire passa en coup de vent. Derrière elle venaient les membres de la troupe Aladîn. Bras dessus, bras dessous, ils remontèrent le long corridor en chantant du ton le plus innocent du monde : Arrah, Palsy, prends le bambin I Arrah, Palsy, prends le [gcs.. Roule-le dans un manteau, car il va se faire une bosse. Arrah, Palsy, prends le bambin; prends-le donc un peu pour [.oir. Il va sauter, mordre et pleurer; nous tourmenter jusqu'au [soir. =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

UN INTERMÈDE DÉSAGRÉABLE C'était une vieille fille, tante de Stalky, qui lui avait envoyé les deux livres avec cette dédicace : à mon cher petit Arthur, le jour de ses seize ans; M'Turk avait ordonné leur mise en vente, et ce fut Beetle qui les jeta sur le rebord de la fenêtre de l'étude no 5 en revenant de Bideford. Bastable, annonça-t-il, ne voulait en donner que neuf pence, car Eric était aussi invendable que SaintWinifred (i) : «le beau cadeau que nous fait ta tante et nous qui n'avons presque plus de cartouches!... cher petit Arthur! » Là dessus Stalky voulut tomber sur Beetle, mais M' Turk s'assit sur la tête de son ami et l'appela un adolescent à l'âme pure jusqu'à ce que la paix fût signée. Comme les trois camarades avaient un thème latin qui pressait, comme cet après-midi de juillet-là il faisait une chaleur étouffante, et comme ils auraient dû assister à un match de cricket, ils se mirent à refaire connaissance avec les (i) Voir la note p. 74.
— N. D. T. ^«my Google

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

deux volumes qu'ils connaissaient trop bien déjà. « Voilà! » dit M'Turk : « Les punitions corporelles avaient sur Eria un effet déplorable. Il brûlait, — non pas de remords ou de regret, — Note ça, Beelie. Oh! le méchant Eric! voyons l'endroit où il se meta boire, m » Un instant. Voici un autre échantillon de style : — La Sixième année, dit l'auteur, est le palladium de toutes les écoles publiques. — Mais cette Sixième année-là, » — Stalky montrait le livre doré, — « ne peut empêcher les types de boire et de voler, de descendre les fags par la fenêtre la nuit et... et de faire ce qu'il leur plaît. Bon Dieu! ce que nous avons perdu en n'allant pas à Saint-Winifred ! w « Je suis fâché de voir dans ma maison des élèves qui prennent si peu d'intérêt aux jeux. » M. Prout savait marcher sans bruit quand il voulait, ce qui n'était pas à vrai dire une qualité aux yeux de ses élèves. Il avait ouvert la porte de l'étude sans frapper, — autre impolitesse, — et :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

Q4 stalki et oli regardait les trois garçons d'un air soupçonneux, « Je suis vraiment très fâché de vous voir rester à moisir dans vos études. » « Depuis le dîner nous ne faisons que nous promener, Monsieur, » dit M' Turk avec ennui. Les matchs se ressemblent tous et les trois amis s'amusaient cette semaine-là à tirer des lapins avec des pistolets de salon. « Je ne vois pas arriver les balles, Monsieur, » dit Beetle, « je me suis fait casser mes lunettes si souvent près des filets qu'on m'a dispensé de venir. Je ne servais à rien, même quand j'étais à gr. » « Vous préférez probablement vous empiffrer. Manger et boire. Pourquoi donc aucun de vous ne veut-il s'intéresser à l'honneur de la maison ! » Les trois amis étaient fatigués d'entendre cette phrase. L'honneur de la maison était le point faible de Prout et ils s'entendaient à le piquer au vif. « Bien entendu, Monsieur, nous allons descendre, si vous nous en donnez l'ordre, » dit Stalky, avec une politesse irritante. Mais Prout n'avait garde de faire cela. Il avait essayé une fois, un jour de grand match, et les trois compères, s'isolant de leurs camarades, étaient restés au garde-à-vous pendant une demi-heure devant tous les visiteurs, auxquels des fags, embauchés à cet effet, les désignaient comme des victimes de la tyrannie de Prout. Prout était susceptible. =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

Dans les conciliabules infiniment mesquin la salle des maîtres, Kingf et Macréa, collègue; Prout, l'avaient persuadé qu'il n'y avait de s que par les jeux, et par les jeux seuls. Les él qu'on négligeait étaient des élèves perdus . Il fa les soumettre à la discipline commune. Prou on l'avait laissé tranquille, se serait assez bien tendu avec ses administrés, mais on ne le lai: jamais tranquille, et ses élèves, qui possédaiei clairvoyance diabolique de la jeunesse, savait qui ils devaient ses accès de zèle. « Faut-il descendre, Monsieur ? » demj M'Turk. « Je ne tiens pas à vous l'ordonner. Un hon garçon de votre âge devrait aller aux jeux plaisir. Je regrette. » Il sortit avec embarras, tant confusément qu'if venait de semer de la b(graine sur une terre ingrate. « Dites-moi un peu à quoi il pense que tou peut servir? » dit Beelle. « Oh, il est timbré I » s'écria Stalky. « Kinj fait des discours, il lui reproche de ne pas i tenir assez ferme; Macréa bafouille sur la « t pline » et le vieux Pied-de-Vache reste bouche entre les deux en suant à grosses gouttes. L'a jour j'étais descendu prendre du pain à l'offic j'ai entendu Oke (le majordome de ces messie qui en parlait à Richards (un des domestique; la maison de Prout). » :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

« Que disait-il? » demanda M'Turk, en jetant Eric dans un coin. « Il disait qu'ils font plus de bruit qu'une nichée de corneilles: — ils parlent la plupart du temps comme si nous qui les servons n'avions pas d'oreilles. Us en racontaient au vieux Prout 1... ce qu'il fait pour ses élèves, ce qu'il ne fait pas. Que leurs élèves à eux sont bons et que les siens sont fichtrement mauvais. — Vous savez, voilà ce que disait Oke, et Richards se fâchait tout rouge. Il déteste King pour une raison ou une autre. Je me demande laquelle. » h Tu sais bien que King parle de Prout en classe, » dit Beetle; « il fait sans cesse des allusions, des mots d'esprit, seulement la moitié des types sont si bêtes qu'ils ne comprennent pas ce qu'il veut dire. Et te rappelles-tu son asile de nuit, mardi dernier? C'était pour nous. Les types racontent qu'il dit de nous des choses tout à fait ignobles aux élèves de sa maison en se moquant de celle de Prout. » « Ma foi, nous ne sommes pas venus ici pour nous mêler de leurs disputes, » s'écria M'Turk avec colère, h Qui vient se baigner après l'appel ? C'est King qui le fait au champ de cricket. Arrivez. » M'Turk prit son chapeau de paille et sortit. Les trois amis arrivèrent au pavillon inondé de soleil, près de la grève, un moment avant l'appel et, sans questionner personne, ils virent à la voix

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

STALKr ET CIO 97 et aux manières de King que sa maison était en train de triompher. « Ah, Ah ! » dit ce personnage, en leur montrant un visage radieux, « voilà enfin les ornements de l'asile de nuit qui nous arrivent. Vous méprisez le cricket, n'est-il pas vrai? » — les joueurs en complet de flanelle ricanèrent, — « d'après ce que j'ai vu cet après-midi il me semble que vous n'êtes pas les seuls de votre maison à penser ainsi. Et puis-je vous demander ce que vos seigneuries comptent faire jusqu'à l'heure du thé? » » Monsieur, nous allons nous baigner, » dit Stalky. « Et d'où vient ce zèle soudain pour la propreté? Je ne vois rien en vous qui le fasse particulièrement pressentir. Et même, autant que je puis me le rappeler, — je peux me tromper, — mais il y a peu de temps... » « Il y a cinq ans, Monsieur, » dit Beetle avec indignation, King fronça les sourcils : « l'un de vous avait peur de l'eau. Maintenant, me dites-vous, vous voulez vous laver. C'est très bien, La propreté n'a jamais fait de mal à des garçons de votre âge., ni à une maison, Occupons-nous d'affaires sérieuses. » Et il prit en main la liste d'appel. « Pourquoi as-tu été assez bête pour lui répondre, Beetle? » dit M'Turk avec colère, en s'en allant vers l'emplacement des bains sur la plage. ïnniïsihiGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

« Ce n'était pas juste, —me rappeler que j'avais peur de l'eau pendant ma première année I des tas de types en ont peur, avant de savoir nager ! » « Tout ça est vrai, espèce d'âne; mais il a vu qu'il t'avait fait monter à l'échelle. Il ne faut jamais répondre à King. » a Mais Stalky, ce n'était pas juste. » K Bon Dieu I i! y a six ans que tu es ici et tu demandes de la justice I parole d'honneur, tu es complètement idiot. » Un groupe d'élèves de la maison de King qui s'en allait aux bains les héla et les supplia de se laver, — pour l'honneur de leur maison. « Voilà le résultat des discours impertinents de King, » dit Stalky. « Ces jeunes brutes n'auraient jamais songé à ça s'il ne le leur avait pas mis en tête. Maintenant ils vont en rire pendant des semaines. Faites semblant de ne pas entendre. » Les disciples de King se rapprochèrent en criant une insulte. Enfin ils s'en allèrent du côté du vent en se houchant le nez avec affectation. « C'est joli! n dit Beetle. « Ils vont bientôt dire que notre maison sent mauvais. » Quand les trois amis revinrent du bain, nonchalants, les cheveux mouillés, ne demandant qu'à vivre en paix, la prophétie de Beetle ne se justifia que trop. Un fag vint à leur rencontre dans le corridor, — un misérable fag de Seconde préparatoire, — qui leur tendit à bout de bras un mor:I;C.00I{|C

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

ceau de savon soigneusement enveloppé, « avec les compliments de la maison de King ». « Halte-là », dit Stalky, faisant immédiatement face à l'attaque. « Qui t'a envoyé, Nixon? Ratlray et White ? (deux grands de la maison de King), Merci. Il n'y a pas de réponse. » « Ces plaisanteries stupides sont dégoûtantes, » gémit M' Turk. « Qu'est-ce que ça veut dire? Qu'est-ce que ça a de drôle ? » a Ça va continuer jusqu'à la fin de l'année, vous pouvez en être sûrs. » Beetle secoua la tête d'un air chagrin. Lui-même avait usé pas mal de plaisanteries jusqu'à la corde. En quelques jours il fut admis dans le collège que les élèves de la maison de Prout ne se lavaient pas et répandaient en conséquence une odeur infecte. M. King daignait sourire en classe d'un air approbateur quand un de ses élèves s'écartait de Beetle avec certains gestes. « Vous paraissez être atteint de quelque affection, mon cher Beetle, car pourquoi Burton aime-t-il avoir peur de loucher le bord de votre robe, si l'on peut ainsi dire ? j'avoue ne pas comprendre. L'un de vous serait-il assez bon pour m'expliquer ce mystère ? » Naturellement la moitié de la classe le regardait. « Etrange ! étrange ! cependant chaque maison a ses traditions dans lesquelles je ne voudrais

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

pour rien au monde m'immiscer. Nous autres, nous avons un préjugé en faveur de l'eau fraîche. Continuez, Beelle... à partir de Jugurtha tamen et, si ce n'est pas au-dessus de vos forces, tâchez de deviner le moins possible. » Les élèves de Proul étaient en fureur parce que les maisons de Macréa et de Harlopp se joignaient à celle de King pour les insulter. Ils se réunirent en assemblée générale un après-midi. Ce fut un meeting agité et violent; seuls les moniteurs n'étaient pas là. Ils sympathisaient, mais le sentiment de leur dignité les forçait à s'abstenir. On lut des résolutions mal rédigées, on eut des discours commençant par « Messieurs, nous nous sommes réunis aujourd'hui... » et finissant par « c'est dégoûtant la exactement comme on en fait dans tous les collèges depuis que le monde est monde et qu'il y a des collèges. L'étude n° 5 assistait à la réunion, l'air bienveillant et protecteur comme à l'ordinaire. A la fin, M'Turk, aux joues creuses, prit la parole : h Vous jabolez, vous jacassez, vous bavardez, et c'est là peu près tout ce que vous savez faire! A quoi bon ? La maison de King sera contente de vous avoir fait marcher et King sera content lui aussi. D'ailleurs cette motion d'Orrin est pleine de fautes de grammaire et King rira de ça par-dessus le marché. » « Je pensais que toi et Beetle vous la corrigeriez, . . ., Cocwlc

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

STALKY ET C'1 101 et... et nous l'aurions affichée ensuite dans le corridor, w dit humblement l'auteur. « Jamais de la vie I je ne veux pas me mêler de cette affaire-là » répondit Beelle. « Ça ne servirait, qu'à faire rire la maison de King. Turkey a tout à fait raison. » « Eh bien, Stalky, veux-tu, toi ? » Mais Stalky gonfla ses joues, loucha le long de son nez à la façon de Panurge et se contenta de dire : « Ah I les abjects bavards I » « Vous êtes trois salauds I » répondit immédiatement la populace, et ils sortirent au milieu des imprécations. « C'est tordant ! » dit M'Turk. a Prenons nos pistolets et allons tirer des lapins. » La malle de Stalky renfermait trois pistolets de salon avec une provision de cartouches. Elle se trouvait dans le dortoir des trois amis, une chambre à trois lits, située sous les combles ; elle s'ouvrait sur une salle de dix lits commençant à son tour la grande enfilade des dortoirs qui se suivaient d'un bout du collège à l'autre. La maison de Macréa venait après celle de Prout, celle de King après celle de Macréa, et celle de Hartopp se trouvait à l'extrémité. Des portes soigneusement fermées à clef séparaient les maisons l'une de l'autre, mais chaque maison dans son arrangement intérieur, — le collège avait été à l'origine une suite de douze bâtiments, — était

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

une réplique exacte de celle qui la suivait ; un seul toit recouvrait le tout. Les amis trouvèrent le lit de Stalky sorti de sa place à gauche de la lucarne. On voyait l'arrière-train de Richards émerger d'un placard large de deux pieds qui s'ouvrait dans le mur. « Qu'est-ce que c'est que ça? je n'avais jamais remarqué ce trou. Que faites-vous là, mon gros ? » dit Stalky. « Je remplis les pots à eau, M'sieur Corkran, » on entendait à peine la voix de Richards enfoncé dans le trou, « ils m'ont épargné du travail, ah ben oui ! » » Ça m'en a l'air, » dit M'Turk. « Attention ! vous allez rester pris si vous n'y veillez. » Richards sortit la tête et les épaules en soufflant: « J'ai pas l'attraper. Oui, M'sieur M'Turk, il y a un robinet. On a posé toutes les conduites d'eau un étage plus haut, sous le rebord du toit pour ainsi dire. C'est pendant les dernières vacances qu'on a fait ça. Moi je ne peux pas attraper le robinet. » « Je vais essayer, » dit Stalky, en plongeant dans l'ouverture. « Glissez-vous à gauche, M'sieur Corkran, glissez-vous à gauche et cherchez dans le noir. » Stalky se faufila à gauche et vit un long tuyau de plomb qui disparaissait dans un tunnel triangulaire. Le plafond de ce tunnel était formé par

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

les poutres et les chevrons du toit du collège, son plancher se composait de solives mal équarries et il s'appuyait aux étais grossiers du mur en lattis et en plâtre sous la lucarne. « C'est drôle, ce truc-là. Jusqu'où ça va-t-il ? » « Ça va tout droit, M'sieur Corkran, — tout droit d'un bout du bâtiment à l'autre sous le rebord du toit. Avez-vous trouvé le robinet du compteur ? M. King a voulu nous épargner la peine de monter l'eau. C'est pas assez large pour un gros bonhomme comme le vieux Richards. Je suis trop fort pour faire le furet. Merci, M'sieur Corkran. » L'eau jaillit du robinet à l'intérieur de l'armoire et, le reconnaissant, Richards s'en alla clopin-clopant après avoir rempli les pots à eau. Les trois amis restèrent sur leurs lits, les yeux tout ronds, réfléchissant au parti qu'ils pourraient tirer de leur découverte. Ils entendaient, deux étages au-dessous d'eux, le bruit que faisaient leur camarades irrités : nulle part le silence n'est plus profond que dans un dortoir, l'après-midi, au fort de l'été. « Le trou était caché jusqu'à présent par le papier peint, » dit M'Turk, en examinant la petite porte. « Si seulement nous avions su ! » « Je propose d'y aller voir. Personne ne montera à cette heure-ci. Pas besoin de faire le guet. » Ils se glissèrent dans le trou, Stalky en tête, et fermèrent la porte derrière eux. A quatre pattes !.-ei~,Goo[e

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

I04 BTALBİ BT C'* ils commencèrent à explorer un chemin sombre et malpropre, plein de plâtras, de débris de toutes sortes et de tout le rebut que les ouvriers laissent dans le grenier d'une maison. Le passage pouvait avoir trois pieds de large et le jour n'y filtrait guère que par les fentes sur les côtés des placards ; il y en avait un près de chaque lucarne, « Voilà la maison de Macréa, » dit Stalky, l'œil à l'interstice du troisième placard. « Je vois le nom de Barnes écrit sur sa malle. Ne fais pas tant de bruit, Beelle! nous pouvons aller jusqu'à l'autre bout du collège. En avant !... Nous voilà maintenant dans la maison de King, je vois le bout de la malle de Ratlray. Ce que ces sales planches vous font mal aux genoux ! » On entendait ses ongles égratigner le plâtre. « C'est le plafond d'en bas, » dit Beetle. « Si nous démolissions ça, le plâtre tomberait dans le dortoir, du dessous. » « Allons-y, » souffla M'Turk. « Pour nous faire pincer loul de suite? jamais de la vie. Ce que je peux fourrer la main loin entre ces planches ! » Slalky avança le bras jusqu'au coude entre les solives. « Pas la peine de rester ici. Je propose de nous en retourner et de discuter la question. Voilà un drôle d'endroit. Je dois dire que je remercie King de ses travaux hydrauliques. » =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

Les trois amis rampèrent hors du tunnel, se brossèrent, fourrèrent leurs pistolets de salon dans les jambes de leurs pantalons et coururent à un chemin creux et solitaire, comme il y en a dans le Devonskire, autour duquel on pouvait quelquefois tuer unjeune lapin. Ils se couchèrent à l'ombre de sureaux luxuriants et se communiquèrent leurs réflexions. « Savez-vous, » dit enfin Stalky, en visant un moineau éloigné, « que nous pourrions facilement y cacher nos pistolets ? » « Oh! » s'écria Beetle ens'ébrouant; il suffoquait presque. Il n'avait rien ditdepuis qu'on avait quitté le dortoir. a A vez-vous jamais lu un livre appelé l'Histoire d'une maison ? ou quelque chose d'approchant ? Je l'ai pris à la bibliothèque l'autre jour. C'est une Française qui l'a écrit : Violette machin. C'est traduit, vous savez,et c'est fort intéressant : ça vous raconte comment on bâtit une maison. » « Eh bien, mon vieux,si tu tiens tant à savoir ça, lu n'as qu'à aller jusqu'à ces maisonnettes qu'on construit là-bas pour les gardes-côtes. » « C'est ma foi vrai ! » Il fouilla dans ses poches. « Donnez-moi quatre sous, l'un de vous. » « Quelle blague ! reste ici et ne va pas faire l'idiot au soleil. » « Donnez-moi quatre sous. » « Dis donc, Beetle, tu ne nous caches rien, pas

ft^-jBvGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

vrai ? » demanda M' Tuïk, en donnant les sous. Il parlait d'un ton sérieux : Stalky manœuvrait souvent pour son propre compte et M'Turk l'imitait parfois, mais on n'avait jamais vu Beetle en faire autant dans toute l'histoire de la confédération. « Non, je réfléchis, w répondit Beetle. « Eh bien, nous allons venir avec toi I » dit Stalky, en chef qui se méfie de ses aides. h Je n'ai pas besoin de toi. » « Laisse-le tranquille, m dit M'Turk. « Il a un poème sur le cœur, il va s'en aller jusqu'à la grève le déclamer et quand il reviendra à l'étude il nous le rendra tout entier. » « Alors pourquoi voulait-il les quatre sous, Turkey ? Cet animal-là devient trop, indépendant. Attention 1 v'ia un lapin ! Non I si 1 c'est un chat, par Jupiter 1 tire le premier. » Vingt minutes plus tard un jeune garçon, son chapeau de paille sur le derrière de la tête et les mains dans les poches, examinait des maçons en train de travailler à une maisonnette en construction, Il distribua un peu de tabac terriblement noir et fut admis à passer du vestibule à l'intérieur où il posa de nombreuses questions. a Eh bien I sors-nous la sale poésie, » dit Turkey, en entrant en coup de vent dans l'étude avec Stalky. Beetle était plongé dans un volume de Viollet-le-Duc et il avait des dessins devant lui. « Nous avons joliment rigolé. » =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

r c's 107 « Une poésie ? quelle poésie ? j'ai été voir les gardes-côtes. » « Pas de poésie? nous allons te démolir, Beetle, » dit Staiky, prenant l'offensive. « Tu mijotes quelque chose. Je le devine en t'entendant parler sur ce ton. » « Votre oncle Beetle, » le poète essayait d'imiter la voix de bataille de Staiky, « votre oncle Beetle est un grand homme, n » « Ah non ! par exemple, il en est loin. Tu te mets le doigt dans l'œil, Beetle. Tombe dessus Turkey. » « Un grand homme. » Beetle râlait, étendu sur le plancher. « Vous n'êtes que des écervelés, — attention à ma cravate, — des écervelés, — c'est moi le grand homme. Ouf ! Ecoutez mon chant de victoire I » « Beetle, mon très cher, » Staiky se laissa tomber sur la poitrine de Beetle, — « nous t'aimons et tu es un vrai poète. Si jamais j'ai dit que tes vers étaient des vers de mirliton, je te fais mes excuses, mais tu sais aussi bien que nous que tu ne peux rien entreprendre seul sans tout abîmer. » « J'ai une idée. » « Et tu gâteras toute l'affaire si tu ne dis pas tout à l'oncle Staiky. Accouche, mon petit, et nous verrons ce qu'il y a à faire. Une idée, gros menteur — je savais que tu avais une idée quand tu es parti. Turkey disait que c'était une poésie. » « J'ai vu comment on construisait les maisons. Laissez-moi me lever. Les solives du plancher

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

d'une pièce sont les solives du plafond de la pièce au-dessous. » « Evite ces sales termes techniques. » « Ma foi, c'est ce que le bonhomme m'a dit. Le plancher est placé sur ces solives, sur ces poutre» mises en travers sur lesquelles nous avons rampe, mais le plancher s'arrête à la cloison. Eli bien, si l'on allait derrière une cloison, comme nous dans le grenier, ne voyez-vous pas qu'on pourrait pousser ce qu'on voudrait sous le plancher, entre les lames du parquet et le lattis et le plâtre du plafond de la pièce au - dessous? Tenez j'ai fait un dessin. » Il montra un croquis grossier, mais qui suffit à faire comprendre la chose aux alliés. Le programme d'une école moderne ne .contient rien qui se rapporte à l'architecture et aucun d'eux ne s'était encore demandé si les planchers et les plafonds étaient creux ou pleins. En dehors de ce qui le touche immédiatement, le collégien est aussi ignorant que le sauvage qu'il admire tant ; il est vrai qu'il possède aussi les ressources du sauvage. « Je comprends, » dit Stalky. « J'y ai fourré la main. Et puis après T » « Et puis après ils disent que nous puons; nous pourrions fourrer quelque chose là-dessous... du soufre, ou une saleté quelconque qui sentirait assez mauvais; nous leur ferions voir ce que c'est qu'une vraie puanteur. » Beelle regardait Stalky qui jouait avec les dessins. Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

« Quelque chose qui sentirait mauvais ? » demanda Stalky en réfléchissant. Son visage s'éclaira : « ah ! mes amis ! j'ai trouvé. Une puanteur horrible ! » Turkey I h II sauta sur l'Irlandais, — « cet après-midi, après le départ de Beelle : ça fera l'affaire. » « Viens sur ma poitrine, ange radieux ! » chanta M'Turk, et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre en dansant. « En voilà une journée ! Hurrah ! Hurrah ! ça fera l'affaire ! ça fera l'affaire ! » « Un instant, » dit Beetle, « je ne comprends pas. » « Ah mon cheri, nous avons ce qu'il nous faut. Mon petit Arthur, mon adolescent à l'âme pure, racontons à notre doux Réginald l'histoire des puanteurs pestilentielles. » « Pas avant l'appel. Venez. » « Dites donc, » leur annonça Orrin d'un ton rogue, au moment où ils se mettaient en rang le long du mur du gymnase, « les élèves de la maison vont se réunir en un autre meeting. » « Réunissez-vous, mes amis. » Stalky pensait à autre chose, ' » C'est à propos de vous trois, cette fois-ci. n « Très bien, fais-leur mes compliments... Présent ! » et il s'enfuit au galop dans le corridor. Stalky et M'Turk, qui sautaient comme des chevreaux, avec des cabrioles, des gambades et des courbettes, conduisirent Beetle qui n'en pouvait plus au chemin des lapins. De derrière un tas de pierres

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

ils tirèrent le cadavre d'un chat tout récemment tué. Alors Beetle ville sens profond de ce qui venait de se passer et il éleva la voix en actions de grâces de ce qu'il y eût au monde des guerriers aussi sages que Stalky et M'Turk. « Le vieux matou est bien nourri, hein ? » dit Stalky. « Combien lui faudra-t-il de temps, crois-tu, pour se mettre à fumer un peu dans un espace clos ? » « Se mettre à fumer ! quel langage grossier ! » s'écria M' Turk. « Un pauvre petit minet ne petit pas aller mourir sous le plancher du dortoir de King sans que tu l'assailles de tes ignobles insinuations ? » « Pourquoi est-il allé mourir sous le plancher ? » dît Beetle, qui songeait à l'avenir. « Oh ! ils ne s'inquiéteront pas de ça quand ils le trouveront, » répondit Stalky. « Un chat peut regarder un roi (i). » M'Turk roula au bas du talus en riant de sa propre plaisanterie, h Tu ne sais pas, Minet, combien tu vas être utile à trois adolescents à l'âme pure, aux sentiments élevés. » « Ils seront forcés de démolir le plancher pour le trouver, h dit Beetle, « comme on a dû le faire au n° 9 quand le rat a crevé. Il en a fallu des désin(i) Calembour intraduisible. King eTg-nifioroi en anglais et chez nos voisins le proverbe permet à un chat de regarder un roi comme clieï nous à un chien de regarder un évêque. (N. D. T.) ..Google

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

fectants I ah zut l si seulement je pouvais m'arrêter de rire ! » « Des puanteurs! en voulez-vous des puanteurs infectes l » M' Turk se tordait en revenant près de ses amis. L'humour exquis de la situation les fit s'effondrer tous les trois ensemble : — n et dire que nous faisons tout ça pour l'honneur de la « En ce moment ils tiennent un autre meeting, — à notre sujet, m sanglotait Stalky, les genoux dans le fossé et la tête cachée dans les hautes herbes. « Voyons, il faut extraire à ce chat la balle qu'il a rians le corps. Dépêchons-nous. Plus tôt il sera installé et mieux ça vaudra. » A eux trois ils se livrèrent avec un canif à un petit travail macabre ; à eux trois, {ne me demandez pas lequel serra le cadavre sous son gilet), ils emportèrent la victime et se hâtèrent de rentrer; Stalky arrangeait le plan de campagne tout en courant. Le soleil à son déclin, qui faisait de larges taches de lumière sur les couvertures, vit trois jeunes garçons et un parapluie disparaître dans le mur d'un dortoir. Cinqminutes plus tard ils ressortirent, se brossèrent soigneusement, se lavèrent les mains, se peignèrent et descendirent. « Es-tu sûr de l'avoir poussé assez loin ? » demanda tout à coup M* Turk, « Je te répète, mon vieux, que je l'ai poussé de ïiip^- jBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

toute ta longueur de mon bras et du riflard deBeetle. Ça fait à peu près six pieds. 11 est juste au milieu du grand dortoir à dix lits de King. J'appelle ça une belle position centrale. Ce qu'il va empoisonner les types de King, ceux de Hartopp et ceux de Macréa quand il commencera vraiment à ne faisander! Votre oncle Stalky est un grand homme, parole d'honneur. Beetle, sais-tu bien quel grand homme il est? » » Il me semble que c'est moi qui ai eu l'idée d'abord, seulement... « n Tu ne pouvais rien faire sans ton oncle Stalky, pas vrai? » « Depuis huit jours ils crient que nous puons, » dit M' Turk. « Ce qu'ils vont prendre maintenant] » h Ils puent ! ils puent) » cria quelqu'un au fond du corridor. « Et le chat est làl » dit Stalky, une main sur l'épaule de chacun de ses camarades. « // est là, tout prêt à tes surprendre. D'ici quelques jours il va commencer à leur parler dans leurs rêves. Puis il se mettra à sentir. Ce qu'il va sentir, mes amis I faites-moi le plaisir d'y penser deux minutes! » Les trois camarades regagnèrent leur étude en retenant les éclats de leur joie. Puis ils commencèrent à rire, — ils riaient comme seuls des garçons de leur âge peuvent le faire. Us riaient, le front sur la table, glissaient à terre, riaient sans s'arrêter en sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

STAI.KY ET Ci* 1 l} se tordant sur les dossiers de leurs chaises ou en s'accrochant aux tablettes couvertes de livres : ils riaient à en perdre la respiration. Au milieu de cette scène, Orrin fit son entrée ; il venait au nom des élèves de la maison. « Ne fais pas attention à nous, Orrin, assieds-toi. Tu ne sais pas le respect et l'admiration que nous avons pour ta personne. Il y a quelque chose de si attrayant dans ton large front d'éphèbe, ce front si pur, si plein des rêves d'une innocente adolescence 1 » « Les élèves de la maison m'ont chargé de vous remettre ceci, » dit Orrin, Il déposa un papier plié sur la table et se retira d'un air majestueux. « C'est leur ordre du jour, » dit Beet!e.« Que l'un de vous le lise. Je suis trop malade à force d'avoir rigolé pour le regarder, » Sialky ouvrit vivement le papier après l'avoir flairé : « Hum! hum! écoutez : Les élèves de la maison remarquent avec chagrin et mépris l'attitude indifférente.... combien d'f à indifférent, lieetle? n « Deux de préférence. » « Il n'y en a qu'une ici.,., affectée par leurs camarade » de l'étude n° 5 en face des insultes prodiguées à la maison de M. Prout au meeting qui a eu lieu dernièrement dans la classe n° 12 et par le présent ordre du jour les élèves de la maison voient un blâme à cette étude. C'est tout. » ihïGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

« Et ce chat, qui a saigné tout le long de ma chemise t » dit Beetle. « Je sens le chat, » ajouta M'Turk. « Pourtant je me suis lavé deux fois. » « Et moi qui ai manqué de casser le riflard de Beelle en poussant le matou à l'endroit où il va mûrir I » Les trois amis n'avaient plus rien à dire, ils pouvaient encore rire. Cette nuit-là on essaya une manifestation contre eux au dortoir : ils s'avancèrent aussitôt. « Voyez-vous, » commença Beetle d'une voix suave, en défaisant ses bretelles, « le malheur est que vous êtes un tas d'ânes sans cervelle. Vous n'avez pas plus d'esprit que des araignées. Nous vous l'avons dit souvent, pas vrai? » « Nous allons vous administrer une bonne danse, comme on en donne au dortoir. Vous nous faites toujours la leçon comme si vous étiez des moniteurs, » cria quelqu'un. « Non, mon petit, vous ne ferez pas ça, » dît Stalky. « Vous savez bien que si vous le faisiez vous vous en repentiriez tôt ou tard. Nous ne sommes pas pressés, nous autres. Nous avons le temps d'attendre pour nos petites vengeance. Vous vous êtes conduits corn me de véritables ânes: vous verrez ça demain, dès que Kingauravu votre bel ordre du jour. Si vous n'en avez pas pardessus la tête demain soir, je.... je consens à avaler mon chapeau ! » Google

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

Mais le lendemain, avant même que la cloche du dîner n'eût sonné, les élèves de Prout s'étaient tristement rendu compte de leur erreur. King accueillait avec une affectation de terreur exagérée tous les membres isolés de cette maison. Avaient-ils l'intention de le faire chasser du collège à la suite de leur ordre du jour voté à l'unanimité? Quelles étaient leurs idées sur l'administration de l'école : il se hâterait de les mettre à exécution. Pour rien au monde il ne voudrait les offenser, mais il craignait.... il craignait bien.... que ses élèves à lui, qui ne votaient pas d'ordres du jour (mais qui se lavaient), auraient (quelque occasion de rire. King était heureux, et ses disciples, qui s'épanouissaient à la faveur de son sourire, firent de cet après-midi un long martyre pour les infortunés élèves de Prout. Prout lui-même, l'air sombre et inquiet, s'efforçait de peser le pour et le contre et ne réussissait qu'à augmenter sa perplexité. Pourquoi accusait-on ses élèves de sentir mauvais? c'était peu de chose, il est vrai, mais on l'avait habiuié à croire que les fétus de paille qui volent dans l'air montrent d'où vient le vent, et qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Sentant qu'on lui faisait une injustice il alla voir King, mais celui-ci était dans «on heure d'ironie légère et il enveloppa son collègue des anneaux brillants de sa dialectique. « Eh bien, » demandait Stalky le soir, en se ""8k

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

promenant dans les dortoirs avant l'arrivée des moniteurs, a eh bien qu'avez-vous à dire, Poster, Carton, Finch, Longbridge, Marlin, Bretl? King vous a bien arrangés l je l'ai entendu, — il vous a réduits en poudre ; — et vous ne saviez rien faire que vous tortiller en souriant bêtement, en disant Oui, Monsieur ! et Non, Monsieur ! et, oh Monsieur ! et s'il vous plaît, Monsieur t — vous et voire ordre du jour!... allons donc! » ci Dis donc, Stalky, tu vas te taire l » « Jamais de la vie. Ils sont malins les fabricants d'ordres du jour! vous avez réussi à faire quelque chose de propre, La prochaine fois vous voudrez bien nous laisser tranquilles peut-être. » Là-dessus quelques-uns se fâchèrent et plusieurs voix démontrèrent que l'erreur n'eût jamais été commise si l'étude n° 5 avait prêté son concours dès le début, « Mais vous vous croyez si forts, vous autres, » grogna Orrin, l'homme de l'ordre du jour. « Quels airs vous vous êtes donnés en entrant au meeting' ! on aurait cru que nous étions une bande d'idiots. » « Voilà précisément ce que vous êtes! » dit Stalky. a C'est ce que nous essayons d'enfoncer dans vos têtes de bois depuis je ne sais combien de temps. Ça ne fait rien, nous vous pardonnons. Du courage! vous savez, ce n'est pas votre faute si vous êtes des imbéciles. » Ayant ainsi adroitement tourné le flanc de l'ennemi, Stalky s au ta danssonlit.

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

Cette nuit-là les élèves de Kîng sentirent une goutte d'amertume se mêler à leur joie. Par suite de courants d'air sous le plancher le chat ne gêna pas le dortoir sous lequel il se trouvait mais la pièce voisine à droite, jetant dans l'atmosphère une pâte sensation bleuâtre plutôt qu'une impression vraiment offensante. Mais les effluves les plus légers suffirent à blesser l'odorat sensible et le palais si net de la jeunesse. L'honnêteté demande que nous tirions plusieurs voiles bien désinfectés sur les discours que les élèves du dortoir tinrent à M. King et sur la réponse de ce dernier. Il était sincèrement fier de sa maison et s'inquiétait du confort de ses administrés. Il vint, il renifla, il parla. Le lendemain matin, un des habitants du dortoir confia à son ami intime, fag de la maison de Macréa, qu'ils avaient des ennuis que King ne désirait pas voir divulguer. Mais \efag de chez Macréa avait lui aussi un ami intime dans la maison de Prout, un fag ébouriffé et malicieux qui, dès qu'il eut arraché le secret, s'empressa de le répandre sur un ton perçant qui retentit le long du corridor comme le cri aigu d'une chouette. Et depuis huit jours, ils disent que nous puons! Voilà le petit Harland qui raconte que, dans son dortoir, une odeur infecte les empêche de dormir. Arrivez I » En poussant un seul cri, une seule clameur, les I oogle

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

élèves de Prout se précipitèrent au combat. Pendant la récréation, entre la première et la seconde classe, une cinquantaine de gamins de douze ans luttèrent sur le gravier devant les fenêtres de King au milieu de vociférations dont le verbe « puer » formait le Leît-Motiv. « Entendez-vous le canon d'alarme en mer 1 » dit Stalky. Les trois amis étaient allés dans leur étude chercher leurs livres pour la seconde classe, une classe de latin faite par King. « Je pensais bien que son front d'azur était un peu sombre à la prière, La voilà qui vient. Dotre sœur Marie, La voilà qui vient... » « S'ils font tant de bruit maintenant, que ferontils quand le chat commencera vraiment à s'animer et à se mettre en train î » « En tout cas, pas d'observations vulgaires, Beetle. Nous ne voulons qu'une chose : nous tenir hors de cette querelle comme des gens du monde. « a Ce n'est qu'une petite fleur fanée,... » dit M' Turk. « Où est mon Horace? Dites donc, je ne vois pas comment ce chat s'y prend pour empoisonner d'abord le dortoir de Raltray. Nous l'avons fourré sous celui de While, pas vrai ? m M' Turk cherchait à comprendre. « C'est une bête capricieuse. Je suppose qu'elle se promène un peu partout. »

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

« Ah mes amis ! Kihg ne va pas être &] avec des pincettes à ta seconde classe, » dit « Et moi qui n'ai pas regardé mon H venez. » Ils se trouvaient à la porte de la classe, che allait sonner dans cinq minutes et Kii vait venir d'un instant à l'autre. M' Turk se fraya un chemin au milieu de la troupe de fags qui se battaient, s'empara de Thornton (l'ami intime de Harland) et lui raconta son histoire. Le fag obéit: son récit fut simple et accablant de pleurs. Un grand nombre de ses camarades avaient déjà fait payer cher son indiscretio. « Ce n'est rien, » cria M' Turk. « Il dit maison de King parce que : c'est tout. » « C'est vieux ! » hurla Slalky. « Il y a des que nous le savons. Seulement, nous ne pouvons pas à nous promener en criant: — ils parce que nous sommes bien élevés, nous autres, ce n'est pas comme eux. Attrape un fag, Turkey, et vois ce qu'il y a », Le long bras de M' Turk s'abattit sur un bonhomme craintif, l'ornement de la Seconde parloire. « M'Turk, je t'en prie, laisse-moi. Je ne puis je te jure que je ne puis pas le faire » « Mauvaise conscience! » cria Beetle. « Qui t'a accusé de puer? un :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

« Qu'en penses-tu? » demanda Stalky en poussant le petit garçon dans les bras de Beetle. « Hum! hum! il pue, ma foi. Ça doit être la lèpre, — ou la teigne. Peut-être les deux. Enlevez-le I » « Vraiment, Monsieur Beelle, » — King venait généralement prendre l'air à la porte pendant une minute ou deux quand sonnait la cloche, — « nous vous devons beaucoup pour votre diagnostic, qui semble faire autant d'honneur à votre imagination malsaine qu'à l'ignorance lamentable où vous êtes des maladies sur lesquelles vous discourez avec tant de faconde. Nous allons cependant éprouver votre science sur d'autres sujets. » La classe fut gaie, mais Beetle ne se plaignit pas trop, car King se pressa tant de le sacrifier qu'il oublia tout à fait de lui donner un pensum et lui fournit en même temps une provision d'adjectifs d'une valeur inestimable, dont il put se servir plus tard, pendant la troisième classe. C'était la classe d'algèbre d'Hartopp, et Beetle s'y appliqua le plus sérieusement du monde à composer une poésie intitulée: la Maladrerie. Après dîner, King emmena ses élèves se baigner à la mer sur les galets. Il le leur avait promis depuis longtemps, mais il aurait voulu pouvoir se dédire en voyant toute la maison de Prout alignée dans la cour pour applaudir avec intention. Pendant son absence la moitié du collège au moins

The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate

envahit le dortoir infecté pour savoir à quoi s'en tenir. Le chat avait gagné pendant les dernières douze heures, mais un champ de bataille le cinquième jour n'aurait pu être aussi épouvantable que le rapportèrent les éclaireurs. « Ma foi, » dit Stalky, « cette bête s'en tire à son honneur. Avez-vous jamais senti quelque chose de pareil ? Et on ne remarque encore rien dans le dortoir de White ! » « Ça viendra I Donne-lui du temps, » répondit Beetle. « L'odeur va grimper partout comme un beau chèvrefeuille. Quels sales lépreux tout de même ! aucune maison n'a le droit de se faire un foyer de pestilence étalé sous les narines d'adolescents convenables... » « ... déjeunes gens à l'âme pure, à l'esprit élevé. Tu brûles de remords et de regrets, hein ? » dit M'Turk, comme ils couraient à la rencontre de leurs camarades qui revenaient de la mer. King avait déserté ses élèves ; on pouvait dire ce qu'on voulait. En tête de la colonne gambadait une troupe de tirailleurs, — tout le collège mélangé, — sautant, se raillant, criant des insultes. Sur ses flancs ébranlés marchaient les hoplites, les anciens qui se jetaient des railleries à la tête, — les railleries simples et primitives de l'âge de pierre. Les trois amis se joignirent à ces guerriers. Leur apparence était calme, désintéressée, presque triste. « Ma foi, on ne le dirait pas à les voir, » fit

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

observer Stalky. « Ça ne peut pas être Rattray, n'est-ce pas, Rattray? » Pas de réponse. « Rattray, mon cher? Il a l'air fâché de quelque chose. Je t'assure, mon vieux, que nous ne t'en voulons pas de nous avoir envoyé ce savon la semaine dernière. Du courage, Rattray : tout ça passera. Ce ne sont probablement que quelques fags. Il est vrai qu'on est si négligent chez vous. » « Vous ne rentrez pas, je pense? » dit M' Turk. Les victimes ne demandaient que cela. « Vous ne pouvez vous figurer l'odeur qu'il y a là-bas. Sales comme vous l'étiez, vous ne pouviez vous en rendre compte, mais après ce petit lavage et cette atmosphère pure et fraîche, même vous en seriez malades. Il vaudrait mieux camper sur les dunes. Nous vous apporterions de la paille. » Les élèves de King se hâtèrent de rentrer aux accords du « Cadavre de John Brown » que chantaient leurs chers camarades. Ils se barricadèrent dans leur classe. Stalky fit immédiatement une croix à la craie sur la porte, avec cette légende : « Seigneur, ayez pitié de nous ! » laissant à King le soin de la découvrir. Le vent tourna pendant la nuit et porta une odeur de charogne dans les dorloirs de la maison de Macréa. Les élèves, en chemise de nuit, frappèrent aux portes de séparation, fermées à clef, en suppliant leurs camarades de se laver. Les habitants de l'étude n° 5 vinrent à la seconde classe,

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

ayant chacun au moins une demi-livre de car dans les poches ;
King, trop prudent pour deviner ce que cela voulait dire, bafouilla un peu et alla à la porte. Beetle put ainsi finir en paix une poésie dans son étude. « Malpas m'a dit qu'ils se servent maintenant de phénol, » dit Stalky. « King croit que ça des cabinets. » « Il lui en faudra du phénol au chat, » répondit M' Turk. « On peut toujours essayer. Ça occ King. » " Je vous assure que j'ai cru qu'il allait mourir quand j'ai reniflé il y a un instant, » dit S « Le grand Burton, lui, pouvait venir renifler à côté de moi tant qu'il voulait l'autre jour. Il n'aurait pas Alexandre de crier : ils puent! notre étude, avant... avant que nous... les lions fait prendre médecine. Il ricanait, voilà Qu'as-tu donc fait, Beetle, pour le faire rager ? » « Ça? » « Ah voilà, c'était une fine plaisanterie à moi le tenais. Vous savez comme il discourt toi sur le savant Lipsius. » « Qui à l'âge de quatre ans cet animal demanda M' Turk. « Oui. Chaque fois qu'il entend dire que j'écris une poésie. Eh bien! en m'asseyant, j'ai parlé à voix basse au grand Burton : — Commençons notre savant Lipsius? Burton s'est mis à rire : ■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

comme un hibou. Il ne savait pas ce que je voulais dire, mais King le savait bien, lui. Voilà pourquoi il est tombé sur nous. Vous ne me remerciez pas ? Et maintenant du silence. Je vais écrire la ballade du savant Lipsius. »

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

« J'ai pu le faire en plaisantant. Vraîmei pas la prétention de me rappeler toutes le (jues que je laisse tomber au milieu de ces je sais bien du reste que le nommé Beelle : facile à émouvoir. » « C'est possible; mais il possède, — c lui et ses amis possèdent (cela revient au la finesse du démon quand il s'agit de déc faible des gens. J'avoue que je préférerais quelque chose pour me concilier l'étude n° peut-être bête, — mais jusqu'à présent être le seul ici que ces jeunes gens n'aient] blé de leurs... attentions. » « Tout cela est en dehors de la questior besoin de personne pour les mater quant j'espère. Mais ma tâche devient dure, s'il tent moralement supportés par ceux dont l devrait être absolue et rigoureuse. Je voi que je ne déteste rien autant que ce qui j sembler à de la déloyauté entre nous. » Les collègues de King se regardèrent di l'œil, et Prout rougit : « Je le nie absolument, a dit-il, «... e reconnais que personnellement je n'aime i ces trois garçons. Il n'est pas juste, pa quent, de... » « Comptez-vous les laisser continuer enC' temps? » demanda King. • « Sûrement, » dit Macréa, abandonn :■. C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

allié habituel, « s'il faut blâmer quelqu'un, c'est vous, King. Vous ne pouvez les rendre responsables de... vous préférez le vieux mot, je pense?... de la puanteur qui règne chez vous. Voilà mes élèves qui s'en plaignent maintenant. » « Que voulez -vous? » dit le petit Hartopp. « Vous connaissez les enfants. Ils profitent naturellement de ce qui leur semble une chance providentielle. Voyons, King, qu'y-a-t-il dans vos dortoirs? » M. King expliqua que, s' étant imposé comme règle invariable de ne jamais se mêler des affaires de ses collègues, il s'attendait à ce qu'on ne se mêlât pas trop ouvertement des siennes. Ces messieurs seraient peut-être heureux d'apprendre, — ici l'aumônier eut un soupir lassé, — qu'il avait pris toutes les mesures jugées nécessaires en l'occasion à son humble avis. Bien plus, il avait dépensé en désinfectants, sans espérer le moins du monde rentrer dans ses débours, des sommes dont il ne voulait pas indiquer le montant. Il avait fait cela parce qu'il savait, à la suite d'une expérience amère, — bien amère, — que l'administration du collège était négligente, arriérée et routinière. Il ajouterait même : aussi négligente que la direction de certaines personnes qui se permettaient maintenant déjuger ses actions. Pour finir, il donna un sommaire de sa carrière, avec un précis de ses talents et le catalogue de ses grades universitaires. Puis il sortit en faisant claquer la porte. 1.;GoO^[c

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

« Hélas! i> fit l'aumônier. Quelle vie mesquine que la nôtre I comme elle nous amoindrît, mes frères! Dieu vienne en aide à tous les mâtreslils en ont besoin. » « Je n'aime pas ces garçons, je le reconnais, » — Prout enfonçait avec colère sa fourchette dans la nappe, — « et je ne prétends pas être fort, vous le savez. Mais j'avoue que je ne vois pas pourquoi je devrais sévir contre Stalky et ses camarades parce que King a la malchance de. . . de., . » « de se faire prendre à son propre piège, » dit le petit Hartopp. « Certainement, Prout. Personne ne vous accuse d'exciter les élèves d'une maison contre ceux d'une autre par votre négligence. » « Quelle vie mesquine ! quelle vie mesquine I » dit l'aumônier en se levant. Je vais aller corriger mes devoirs de français. A l'heure du dîner, King aura accablé de ses plaisanteries quelque malheureux enfant de treize ans. Il nous répétera ses mots et tout ira bien. » « Mais ces trois gamins... sont-ils vraiment si » « Quelle bêtise ! » dit le petit Hartopp. « Si vous réfléchissiez une minute, Prout, vous verriez que cette abondance précoce d'imaginations obscènes dont se plaint King ne vient que de lui. Comme dit le poète : il a planté les plumes qui ont aidé la flèche à voler. Il n'est pas content naturellement. Venez une minute au fumoir. Nous ne devrions

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

pas écouter les enfants, mais nos trois diables sont probablement en train de s'amuser dans la cour à rappeler leur malheur aux élèves de King. Venez : les petites choses plaisent aux petits esprits. » Le petit réduit derrière la salle commune ne servait guère que de vestiaire. Les fenêtres étaient en verre dépoli; on ne pouvait voir au dehors, mais on pouvait entendre presque tout ce qui se disait dans l'allée. Quelqu'un vint du n° 5 en marchant avec précaution. « Rattray, a dit le nouvel arrivant à demi voix, — l'étude de Raltray donnait de ce côté. « Sais-tu si M. King est par ici? j'ai quelque chose... » M' Turk laissa prudemment sa phrase inachevée. « Non, il est sorti, » répondit Rattray, sans réfléchir, « Tiens, le savant Lipsius prend l'air? Son Altesse Royale eslatléese faire désinfecter. » M'Turk grimpa sur la grille, où il se cramponna comme une corneille. « Et dans tout le collège il n'y avait pas de puanteur qui fût comme la puanteur de la maison de King, car la maison puait fort et personne ne savait d'où venait l'odeur. Personne, sinon King. Et il lava iesfags, privatim et seriatim. Et il les lava dans les étangs d'Heshbon, un tablier autour des reins. » « Ta bouche, idiot d'Irlandais! » On entendit une balle de golf qui faisait rejaillir les cailloux.

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

STALKY ET C« IÎQ « Pas la peine de le fâcher, Rattray. Nous sommes venus causer avec loi. Viens ici, Beelle, ces messieurs sont chez eux, tu ne les sens pas ? » « Où donc est le Prince Puant ? Un adolescent à l'âme pure, à l'esprit élevé, ne devrait guère se risquer autour de cette maison par le temps qui court. Il est sorti, hein? ça ne fait rien. Je ferai de mou mieux, Rattray. Je suis in loeo parentîs en ce moment. » (« Voilà pour vous, Prout, » dit Macréa à voix basse, car M. Prout affectionnait cette formule. ») « J'ai quelques mots à vous dire, mon jeune ami; nous avons à nous entretenir. » Prout se mit à rire; Beetle, forçant la voix, avait choisi une phrase favorite de King. « Je vous répète, Monsieur Rattray, que nous avons à nous entretenir. Et nos discours ne traiteront point de choses qui puent — car ce mot est nauséabond et obscène. Nous étudierons, si vous ie voulez bien, Monsieur Rattray, eequej'ose espérer, — nous étudierons... comment dirai-je ?... celte révélation scabreuse d'une démoralisation latente. Ce qui me fait le plus de peine, ce n'est pas tant l'indécence criante avec laquelle vous vous pavanez, chargé de ce fardeau d'ordures, » (imaginez-vous cette harangue ponctuée par les balles que lançait Rattray, fort mal d'ailleurs) « que l'immoralité cynique avec laquelle vous vous ébattez au milieu de vos senteurs détestables. Je suis - I oogl

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

i3o loin de vouloir m'immiscer dans les affaires d'une autre maison... » (« Grand Dieu 1 » s'écria Prout, « mais c'est King lui-même ! » « Ligne pour ligne, mot pour mot. Ecoutez, » dit le petit Harlopp.) «... mais dire que vous puez, comme certaines gens impudiques et méprisables l'affirment, ce n'est rien dire, — c'est dire moins que rien. En l'absence de votre honoré directeur, que personne ne respecte plus que moi, je vais, avec votre permission, vous expliquer la grossièreté, l'énormité inconnue jusqu'à ce jour, la fétidité effrayante des puanteurs (je préfère le bon vieux mot), des puanteurs dont vous avez jugé bon d'infecter votre maison... ah, tant pis j'ai oublié le reste, mais c'était bien beau. Rattray, tu ne nous remercies pas de la peine que nous nous donnons ainsi pour vous ? Il y a des tas de types qui n'en auraient jamais fait autant, mais nous ne sommes pas des ingrats, Rattray. » « Ah non, nous ne sommes pas des ingrats, » grogna M'Turk. « Nous n'avons pas oublié ce savon. Nous sommes polis. Pourquoi n'es-tu pas poli, Rat ? » c Tiens! » Stalky arrivait au petit galop, sa casquette sur un œil, nvous adressez une homélie à ces êtres puants? j'ai bien peur qu'on ne puisse plus guère espérer qu'ils se repentent, Rattray I Whitel

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

Perowne I Malpas! — pas de réponse. Ça va mal, ça va vraiment mal. Sortez donc vos morts, vous avez la morve, espèce de lépreux! » « Vous vous croyez bien malins ? » dit Rattray, poussé à bout, et oubliant sa dignité. « Ce n'est qu'un rat ou quelque chose comme ça, sous le plancher. On va le déclouer demain. » « N'essayez donc pas de rejeter la faute sur une pauvre bête qui ne peut pas se défendre et morte encore t Je déteste l'équivoque. Parole d'honneur, Rattray » « Un instant, Hartoffle n'a jamais dit Parole d'honneur, dans toute sa petite vie, » fit observer Beelle. (i< Ah ! Ah ! » dit Prout au petit Hartopp.) « Je vous l'avoue. Monsieur, je vous l'avoue, j'espérais mieux de votre part, Rattray. Vous ne pouvez donc pas confesser vos méfaits, comme un homme? Avez-vous jamais pu croire que je manquais de confiance en vous? » (« Ce n'est pas de la brutalité, » murmura le petit Hartopp, comme s'il répondait à une question que personne n'avait posée. « C'est leur âge, leur âge seulement. » « El voilà la maison, » disait Slalky, changeant sa voix sautillante et rapide en un ton sérieux et presque tragique, « et voilà le.... le.... dépotoir où l'on osait dire que notre établissement puait. Maintenant ils essayent de s'abriter derrière un « ■ ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

rat mort ! Vous m'excédez, Ratray, vous me revotiez I vous m'irritez plus que je ne saurais dire ! Dieu merci je suis un homme calme » (« Ceci est pour vous, Macréa, » dit Prout. « J'en ai peur, j'en ai peur. ») « sans cela j'aurais peine à me contenir devant votre air moqueur. » « Cave ! » dit Beetle à voix basse : il avait aperçu King qui descendait majestueusement le corridor. « Que faites-vous donc ici, mes petits amis ? » commença le maître. « J'avais comme une idée vague — reprenez-moi si je me trompe, » (les collègues de Kĭngj qui écoutaient, éclatèrent tous de rire) — « que si je vous rencontrais à la porte de ma maison je vous infligerais diverses punitions et châtiments rigoureux. » « Monsieur, » dit Beetle, « nous partions nous promener. » « Et vous vous êtes arrêtés en roule pourparĭer à Katray t » « Oui, Monsieur, u dit Ratray, sortant de son étude, « nous jouions à la balle, u (« Ce Ratray est plus diplomate que je nel'aurais cru, » observa le petit Hartopp. « Il n'a rien dit qui ne fût strictement vrai. Remarquez cette morale. Prout. ») « Vous vous divertissez donc avec ces Messieurs ? Ma foi, je dois dire que je ne vous envie pas les

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

.*•! amis que vous choisissiez. Sans doute, ils étaient en train de tenir de ces discours libidineux dont ils sont si prodigues depuis quelque temps. Je vous conseille de bien surveiller votre conduite à l'avenir. Ramassez ces balles, » Il passa. Le lendemain, Richards, qui avait été charpentier dans la flotte et que l'on chargeait de toutes les petites bricoles, reçut l'ordre de déclouer le plancher du dortoir sous lequel M. King pensait que quelque animal était venu mourir. « Point n'est besoin de négliger nos travaux à cause d'un incident aussi insignifiant. Pourtant je sais que les petites choses plaisent aux petits esprits: il est vrai que j'ai donné des ordres pour que le plancher soit décloué après le déjeuner sous la haute surveillance de Richards. Je crois sans peine que cette opération intéressera vivement des intelligences (si l'on peut dire) tournées d'une certaine façon ; cependant, tout élève de ma maison ou d'une autre qui se laissera surprendre dans l'escalier du dortoir encourra ipso facto un pécuniaire de trois cents lignes. » Les élèves ne se réunirent pas dans l'escalier, mais la plupart d'entre eux attendirent à la porte de la maison de King. On avait fait promettre à Richards d'annoncer les nouvelles de la fenêtre du grenier et, autant que possible, de montrer le cadavre. ^Google

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

1 34 BTALKY ET c* « ("est un chat., un chat mort! » cria Richards en montrant sa face empourprée à la lucarne. Il venait de la chambre fatale où il s'était traîné sur les genoux pendant assez longtemps. « Un chat? quelle blague l » clama M'Turk. v. C'est unfag mort qu'on a oublié là-haut depuis l'année dernière ; trois hourras pour le fag défunt de Kingl » On poussa les hourras avec vigueur. « Montrez-le, montrez-le I nous voulons le voir! » hurlèrent les petits. « Donnez-le aux chasseurs de punaises. » (C'est ainsi qu'on désignait les membres delà Société d'Histoire Naturelle) « Le chat a regardé le roi il en est mort. Aïe I Husch ! Miaou I » les cris les plus variés se croisaient. Richards se montra de nouveau. « Il est » il s'arrêta brusquement, «... il est mort depuis longtemps. » Tout le monde se tordit. « Allons, venez vous promener, » dit Stalky après une pause savante. « Tout ça est dégoûtant et j'espère que ces lépreux ne recommenceront pas. » « Recommenceront quoi ? » cria un élève de King avec colère. « A tuer un pauvre petit chat qui n'a rien fait chaque fois que vous voudrez vous dispenser de vous laver. Il est déjà bien difficile de savoir qui pue le plus. Je préfère le chat, je vous assure. Son

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

parfum est moins violent. Qu'esl-ce que tu vas faire, Beetle? » o
Je vais rigoler, je vais rigoler tout l'après-midi. Jamais je n'ai rigolé comme
je rigolerai aujourd'hui. Nous allons nous terrer dans notre trou. » En bas,
dans l'office, à la lumière du gaz et à côté des souliers alignés, Richards,
entouré de ses boîtes à cirage, discourait, devant Oke, de la chambre des
maîtres, Gumbly des réfectoires, et la belle Lena, de la blanchisserie. n Oui,
que je vous dis, il était dans un étal dégoûtant. J'en ai presque été malade,
mais je l'ai sorti tout de même et j'ai tout arrangé. Ce qu'il puait I on aurait
dit de l'eau sale à- fond de cale. » « C'est en cherchant des souris qu'elle est
mc?te, la pauvre bête, » dit Lena. « Alors ce chat courait après les souris
autrement que tous les autres chais. J'enlève le plancher et je le vois couché
sur le dos. Je le [retourne avec mon manche à balai et je m'aperçois qu'il a
le dos couvert de plâtre. C'est comme je vous le dis. Sous la tête il avait
comme qui dirait un petit oreiller de plâtre qui s'était amassé devant lui
quand il a glissé sur le dos. Jamais un chat n'a couru après les souris en
glissant sur le dos, Lena. Quelqu'un l'a poussé sous le plancher, aussi loin
qu'il a pu. Les chats ne se font pas d'oreiller pour y mourir. On l'a poussé
quand il était déjà refroidi. » X ooglc

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

« Vous êtes trop malin pour vivre longtemps, mon gros, » dit Lena qui était fiancée à Gumbly. « Il va falloir vous marier. » « J'ai appris quelques petites choses avant que des filles que je connais fussent nées. J'ai été dans la marine de la Reine, où l'on vous apprend à vous servir de vos yeux. Vous feriez mieux de vous mêler de vos affaires, Lena. » « C'est-il vrai ce que vous venez de nous raconter? » demanda Oke. « Ne me posez pas de questions et je ne vous dirai pas de mensonges. Il a reçu une balle à travers le corps qui lui a cassé deux côtes, net, comme des brins d'osiers... J'ai vu tout ça en le retournant. Ils sont malins, oh, ils sont malins! mais ils ne sont pas plus malins que le vieux Richards! j'étais tout prêt à le raconter, mais... King a dit que nous ne nous lavions pas, hein? il a laissé ses sacrés vêtements crier que ça puait chez nous, pas vrai? il n'a eu que ce qu'il méritait, que je dis ! » Richards cracha sur un autre soulier et se remit au travail en riant à part lui. ihvGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

LES IMPRESSIONNISTES Un samedi soir, les maîtres des quatre maisons étaient réunis chez le Révérend John Gillett. Trois pipes et un cigare y mélangeaient leur fumée, ce qui témoignait de la diplomatie habile de l'aumônier. Celui-ci, à la fois état-tampon et confident de tous, avait travaillé pendant huit jours à réconcilier ses hôtes, car King, depuis l'affaire du chat, croyait toujours qu'on se moquait de lui et se fâchait d'un rien. Le Révérend John était gros, toujours bien rasé, sa moustache était forte et sa bonne humeur inaltérable. Ceux qui ne l'aimaient pas l'appelaient un Jésuite roublard. Il souriait de les voir réunis, ces quatre hommes si éprouvés, qui causaient de leurs ennuis sans trop d'amertume. « Ecoutez, » dit-il au cours de la conversation, « je n'insinue rien, mais chaque fois que l'un de vous est entré en conflit avec les élèves de l'étude n° 5, le résultat en a été plutôt humiliant pour lui. » « Je n'admets pas ça, » répondit King, « tous ;oogic

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

les jours je pulvérise l'ineffable Beelle et ses camarades, pour leur bien, » « Soit voyons votre affaire d'il y a 'deux aia. Vous rappelez-vous quand Prout et vous les avez poursuivis? — il s'agissait d'une hutte bâlie en dehors des limites, je crois. Avcz-vous oublié le colonel Dabney? » On se mit à rire, car King n'aimait guère entendre parler de ses exploits de braconnier, « Et d'une! Puis, quand vous aviez votre cabinet à côté de chez eux, — je disais bien que c'était se mettre dans la gueule du lion, — vous les mites à la porte de leur étude. » « A cause des bruits ignobles qu'ils faisaient. Voyons, Gillett, vous n'allez pas me dire..... » « Je ne dis pas, mais vous les mites à la porte, et le soir même on démolissait tout chez vous. » « Mais c'était Crolte-de-Lapin, ivre à en crever: il était d'ailleurs- sur la route, » répondit King, « cela n'a rien à voir avec » Le Révérend John continua : « En dernier lieu, ils croient entendre mettre en doute leur propreté personnelle, — à leur â"e on est susceptible sur ce chapitre — très bien. Voyez comme dans chaque affaire le châtiment est approprié à l'offense. Vos élèves leur ont dit qu'ils puaient. Huit jours après, des odeurs nauséabondes emplissent votre maison et l'on trouve un chat mort, juste à l'endroit où cela peut vous incom

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

moder le plus. Est-ce encore un effet du hasard ? Récapitulons : tous prétendez un jour qu'ils sont entrés sur les terres d'un voisin. Par je ne sais quel étrange enchaînement de circonstances dont ils tenaient peut-être le fil, c'est Prout et vous qu'on prend pour des intrus. Vous les mettez à la porte de leur étude et l'on saccage votre cabinet. J'ai déjà dressé le bilan de la dernière affaire. Eh bien ? w « On a trouvé le chat au-dessous du dortoir de White, » répondit King. « Comme le plancher y est double, personne n'aurait pu, même de chez moi, en soulever les lames sans laisser de traces. Quant à Grotte-de-Lapin, il était extraordinairement ivre ce soir-là. a « Le hasard les sert bien. Je n'ai jamais dit autre chose. Je les aime j beaucoup pour ma part, et je crois qu'ils ont quelque confiance en moi. J'avoue que cela me fait plaisir d'être appelé Padre. Comme nous sommes en bons termes, ils ne me racontent pas de fausses histoires de vol. » h Vous pensez à l'affaire de Mason, » dit lourdement Prout, a J'ai toujours trouvé l'histoire particulièrement scandaleuse. Le Principal aurait dû intervenir avec plus d'énergie. Mason peut se tromper, mais c'est un homme consciencieux et sincère. » « Je ne suis pas de votre avis, Prout, » répondit le Révérend John. « Il a pris au sérieux une histoire fantastique, et, autant que j'en puis juger, il
,,,;

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

i4o a accepté, sans examen, le témoignage d'un élève. Franchement il a mérité ce qui lui est arrivé. » a Ils ont outragé Mason de propos délibéré, » reprit Prout. « Ils n'avaient qu'à me dire un mot et c'était fini, mais ils ont préféré profiter de ce qu'il ignorait leur caractère pour l'attirer dans un piège... » n Cela se peut, » répondit King. et Mais si je n'aime pas Mason, c'est justement pour la raison qu'invoque Prout en sa faveur : il est plein de zèle. » « Le vol n'est pas dans nos traditions..... entre nous du moins, » dit le petit Hartopp. « Ça, ce n'est pas mal dit pour un maître dont les élèves ont enlevé sept têtes de bétail aux électeurs inoffensifs de Northam, n répondit Macréa. « Parfaitement, » dit le petit Hartopp sans rougir. « Enlever du bétail, faire la chasse aux faucons sur la falaise, et braconner un peu, voilà ce qui nous sauve, a « Cela fait beaucoup plus de tort au collège... n commença Prout. « ... qu'un scandale qu'on pourrait étouffer? Certainement. Notre réputation parmi les fermiers est déplorable. Mais je préfère ces fautes-là à... d'autres. » « Je ne dis pas, » insista Prout, « mais ils ne sont pas de leur flge, ils ont quelque chose d'anormal et, à mon avis, de gâte. Leurs exploits ont des Cous morales qui les conduiront à des méfaits :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

plus graves. Je ne sais que faire ; on pourrait le; séparer. » « C'est une idée, nrépondit Macréa, « mais efl ne me plaît pas. Depuis six ans ils font toutes leur. classes ensemble. » « Ils disent toujours nous, comme des journalis tes,» — ditKing tout à coup.« Cela m'agace. — Cor kran, donnez-moi votre thème. — Monsieur, nou ne l'avons pas encore tout à fait fini. Nous allon vous l'apporter dans un instant. — Et ainsi de suite Et les autres font de même. » « Ce nous renferme bien des choses,» dit le peli Hartopp. « C'est moi qui leur fais la trigonométrie M' Turk comprend peut-être un peu de quoi i s'agit, mais Beelle ressemble aux brutes sans âm dès qu'on parle de sinus et de cosinus. Il copie su Stalky, dont les mathématiques font les délices. « Pourquoi le permettez-vous ? » demand Prout. h Tout se compense aux examens. Beelle ne reme pas de copie et compte sur son anglais pour l sauver. Il doit passer presque tout le temps de m classe à faire des vers. » « Plût au ciel qu'il me fît des vers latins ave autant de zèle,» ditKingen se redressant vivemenl « Il fabrique, avec la seule exception de Slalkv les hexamètres les plus barbares que j'aie jamai vus. » « Chez eux le travail esl organisé, » dit l'aumô

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

nier. « Stalky fait les mathématiques, M' Turfc le latin et Beetle se charge de l'anglais et du français. Du moins, lorsqu'il était à l'infirmerie, il y a un « En train de carotter, » interrompit Proul. « C'est très possible. Eh bien l'ai constaté qu'ils traduisaient infiniment moins bien leur Roman d'un JeuneHomme Pauvre. » « Je trouve cela profondément immoral, a dit Prout. J'ai toujours été contre ce système d'études « Il n'y a pas d'étude où l'on ne s'entr'aide, mais au n° 5 la chose a été réduite en système. Du reste ils font presque tout méthodiquement, m « Ils ne s'en cachent pas, » dit le Révérend John. « J'ai vu Beetle et Stalky, qui voulaient aller s'exercer au football, donner la chasse à M' Turk dans l'escalier pour lui faire mettre en vers latins l'élégie de Gray. » « C'est de la tricherie organisée, » dit Prout d'une voix de plus en plus profonde. « Allons donc, » répliqua le petit Harlopp. « On ne peut apprendre à une vache à jouer du violon. » « Ils savent que c'est tricher. » « Dites donc, » s'écria le Révérend John, « nous avons parlé sous le sceau du secret, n'est-ce pas? » e Cependant, Gillett, » insista Prout, « vous nous dites que vous les avez entendus se partager ainsi leur travail. »

iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

BTALKY ET c" 1,|3 « Juste Ciel I mon cher ami, je ne veux pas être pris pour témoin à charge. Hartopp vous en a parlé aussi. S'ils apprennent jamais que je les ai trahis, nos bons rapports en souffriraient. Cela me ferait de la peine. » h Je trouve que vous montrez en ceci un peu de faiblesse, » dit Prou!, regardant autour de lui pour voir si on l'approuvait. « Il vaudrait mieux les géparer,poar quelque temps au moins. Ne le croyezvous pas? » « C'est ça, séparez-les, » dit Macréa, « et nous verrons si Gilletl a raison. » « Soyez prudent, Prout. Laissez-les tranquilles ou il vous arrivera malheur, et, chose bien plus importante, ils m'en voudront. J'aime trop mes aises, hélas I pour me laisser, tourmenter par ces espiègles. Où allez-vous donc? » . « Jamais de la viel Ils n'oseraient pas,... mais je m'en vais réfléchir à tout cela,» répondit Prout. « Cela demande de la réflexion. Us savaient quec'étatl copier et il faut que je songe à mon devoir. » h Il est capable de leur demander leur parole d'honneur. C'est moi qui suis un imbécile. » Le Révérend John regardait ses collègues d'un air piteux. « Je n'oublierai jamais plus qu'un maître n'est pas un homme. Croyez-moi, » ajouta l'aumônier, a il y aura du grabuge I » :, Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

Mais près du Tibre jaune, Le tumulte régnait. Comme un éclair dans un ciel bleu, (car on était encore dans l'ivresse delà victoire), M. Prout partit dans l'étude n° 5, fit à nos amis un sermon sur l'indignité de leurs procédés et leur annonça qu'ils retourneraient le lundi suivant à l'étude commune. Le dimanche se passa tout entier en un concert do récriminations où il ne manquait ni soli ni chœurs. Les trois camarades n'avaient péché en effet qu'en suivant l'usage plus on moins admis dans toutes les éludes.

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

neur de volrc maison, » dit Beelle en citant les paroles du maître, — « et allez donc I a « Mais oui, c'est ça! pourquoi pas ? Noos allons nous en occuper de noire maison, nous en occuper sans relâche. Il y a un an qu'il ne nous a pas vus dans les salles communes. Nous avons appris bien des choses depuis ce temps-là. Nous en ferons une maison é-pa-tante, vous verrez I Vous rappelez-vous AansErie ou Saint- Winifred ce type qui s'appelle Béliat quelque chose ? C'est moi qui vais faire Béliat, » dit Stalky avec un sourire charmant. « Très bien ! » dit Beelle. « Moi je ferai Mammon. Je ferai de l'usure.... on en fait dans tous les collèges à en croire le B. O. P. (i). Deux sous par semaine et par shelling : voilà de quoi troubler la faible intelligence de Pied-de-Vache. Toi, Turkey, lu seras Lucifer. » « Que faudra-t-il faire ? » demanda M'Turk en souriant aussi. < Des complots, des cabales.... des boycottages. Livre-toi à ces intrigues ténébreuses dont Piedde-Vache parle toujours. Allons-y! » Leurs camarades leur témoignèrent à l'occasion de leur chute celle sympathie blagueuse qu'on accordait toujours aux élèves privés de leur étude. On s'intéressa d'autant plus à eux qu'on savait qu'ils restaient volontiers à l'écart. (i) Boys' Own Paper, — journal destiné à la jeunesse, 1^{res} lu en Angleterre. (N. D. T.) iwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

■40 « Ça rappelle ie bon vieux temps, pas vrai ? » dit Stalky, en choisissant un casier où il jeta ses livres. « Nous allons rigoler un peu avec vous, mes jeunes amis, car notre maître bien-aimé nous a chassés de notre trou. » a C'est bien fait, « s'écria Orrin, « cela vous apprendra à copier I » n Ça, ça ne peut pas aller, s dit Stalky. « Nous ne pourrons jamais conserver notre beau prestige, mon cher Orrin, si nous te laissons dire des choses pareilles. » Les trois amis entourèrent le jeune garçon de leurs bras, le poussèrent vers la fenêtre à guillotine et baissèrent le châssis jusque sur sa nuque. Ils lui attachèrent vivement avec une ficelle les pouces derrière le dos et, comme il lançait force ruades, jls lui enlevèrent ses souliers. C'est ainsi que M. Prout le trouva quelques instants après, guillotiné et réduit à l'impuissance. U était entouré d'un groupe de camarades qui se tordaient de rire au lieu de lui porter secours. Stalky avait réuni, en prévision d'une vengeance,' tous ses amis dans une salle en haut. Orrin y monta bientôt à la tête d'une colonne d'assaut et là salle s'emplit d'un nuage de poussière au milieu duquel les combattants luttèrent en ébranlant le plancher et en poussant des cris sauvages. Un pupitre disparut dans la mêlée, un groupe de guerriers brisa dans sa chute le panneau d'une porte, des. :, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

vitres furent cassées et un bec de gaz se i Au milieu de la confusion, les trois amis s rent dans le corridor où leurs appels atti nouveaux combattants qu'ils envoyèrent part à la lutte. « A la rescousse King ! King 1 King 1 Se A la rescousse, Prout ! Prout I A la rescoi créa ! A la rescousse Hartopp 1 » Les plus jeunes élèves sortirent co abeilles d'une ruche, montèrent bruyamr calier et, sans faire de questions, allèrent ter le tumulte. « Ce n'est pas mal pour la première soi Slalky en rajustant son col. « C'est Proui vexél II faudrait nous créer un alibi, m IIê rent donc l'heure de l'étude, juchés sur le la maison de King. « Vous voyez, » dit Stalky, comme il geaient lentement vers l'étude en même t la vile multitude, « si l'on met aux prises I des différentes maisons, il est à parier trouvera un imbécile pour faire du grab de bon. Tiens t Orrin. Tu as l'air tout cho « C'est de ta faute, sale animal ! c'est vo qui avez commencé. Nous avons deux cei chacun, et Pied-de- Vache vous cherche. ^ ment celte brute de Malpas m'a arrangé 1 « Comment ! c'est nous qui avons con Qui donc nous a reproché d'avoir copié ? :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

intelligence ne sait donc pas rapporter un effet à sa cause ? Un de ces jours tu finiras par comprendre qu'il ne faut pas plaisanter avec l'étude n° 5. » a Et mon shelling, quand me le rendras-tu ? h dit tout à coup Beelle. Bien que Stalky ne vît pas Prout derrière eux, il donna la réplique sans hésiter. « Je ne te dois quedix-huitsous, vieil usurier I » « Tu oublies les intérêts, » dit M' Turk. « Un sou par semaine et par shelling, c'est le tarif de Beetle. Tu dois être salement riche, Beetle. » « Voyons, Beetle m'a prêté douze sous. » Stalky s'arrêta court et lit semblant de compter sur ses doigts. « C'était le rg, pas vrai ? » « Oui, mais tu n'avais pas payé les intérêts du shelling que je t'avais prêté l'autre fois. » « Mais tu as pris ma montre comme gage. » Le jeu se développait presque automatiquement. « Ça ne fait rien, je veux mes intérêts, ou tu auras à payer les intérêts des intérêts. Rappelle-toi que j'ai un billet de toi, » s'écria Beetle. « Tu n'es qu'un Juif sans entrailles, » répondit piteusement Stalky. « Chut ! » dit M' Turk très haut et en tressaillant au moment où M. Prout les rejoignait. « Je ne vous ai pas vus dans le désordre de tout à l'heure, » dit ce maître. « Quel désordre, Monsieur ? Nous venons de chez M. King, » répondit Slalky. « Dites, Monsieur,

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

StALKİ ET ci» ,49 que faut-il que je fasse? On a cassé le pupitre que vous m'aviez dit de prendre, et le banc est inondé d'encre. » « Prenez une autre place.... une autre place. Me prenez-vous pour votre bonne d'enfant? Mais je veux savoir, Beetle, si vous avez l'habitude de prêter à la petite semaine, w « Non, Monsieur, pas en général. » a Ce sont là des agissements très répréhensibles. J'aurais cru que mes élèves au moins ne feraient pas cela. Malgré l'opinion que j'ai de vous, je ne croyais pas que ce fût là un de vos défauts. » « Il n'y a pas de mal à prêter de l'argent, n'est-ce pas, Monsieur ? » « Je n'ai pas à discuter ces questions avec vous. Combien avez-vous prêté à Corkran ? » « Je... je ne sais pas au juste, m'a dit Beetle. Il est difficile d'improviser en un instant toute une entreprise. « Vous aviez pourtant l'air de la savoir à l'instant. » « C'est deux shellings quatre, je crois, » dit M' Turk, en lançant un regard de mépris à Beelle. Les finances de nos amis étaient terriblement embrouillées et il y avait une somme de deux shellings quatre que Beetle et M'Turk revendiquaient tous les deux, comme leur part sur le produit de la mise en gage d'un des pantalons de Stalky. Celui-ci soutenait cependant, depuis six mois, que les KiBİGoogle

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

deux shellings quatre lui étaient dus comme commission pour avoir négocié le prêt. Bien entendu il avait dépensé l'argent en mangeailles pour les trois amis. « Ecoulez-moi bien. Il faudra cesser vos opérations usuraires. Vous disiez donc deux shellings quatre, Corkran? » Slalkyquin'avaitrien dit continua de se taire. « La mauvaise influence que vous exercez sur vos camarades est bien assez forte déjà, sans que vous les teniez encore dans votre dépendance, h Il chercha dans ses poches et en sortit (oh joie !) deux shellings et quatre pence, « Apportez-moi ce que vous appelez le billet de Corkran et soyez heureux que je ne pousse pas les choses plus loin. Corkran, je retiendrai cette somme sur votre argent de poche. Tout de suite le billet, n'est-ce pas? » Peu leur importait ! Deux shellings quatre en une fois valent toujours mieux que six fois douze sous. « Je voudrais bien savoir, par exemple, ce que c'est qu'un billet, » demanda Beetle. « J'ai simplement vu ce mot-là dans un livre. » « Eh bien! maintenant il faut que tu en fabriques un, » dit Stalky. « Mais notre encre ne devient noire que le lendemain (i). Il pourrait remarquer ça?» •t beaucoup d'une encra bleue qui iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

« Pas de danger. Il a d'autres chats à fouetter, » dit M'Turk; « signe ton nom sur un bout de papier, Stalky, et écris : Je te dois deux shellings et quatre pence. Hein I est-ce malin d'avoir tiré ça de Prout? Stalky n'aurait jamais payé... Qu'est-ce que tu fais, imbécile ? » Beetle venait de donner machinalement l'argent À Stalky, le trésorier de l'association. Les vieilles habitudes sont difficiles à vaincre. En recevant le billet, Prout expliqua à Beetle que l'usure était une chose vile, qu'elle semait la corruption dans les collèges (comme tout du reste, sauf le cricket obligatoire), qu'elle détruisait toute bonne camaraderie, qu'elle rendait la jeunesse froide et égoïste, et qu'elle ouvrait la porte à tous les maux. Enfin Beetle connaissait-il d'autres affaires de ce genre? S'il en connaissait, son devoir était de le dire à son maître et de témoigner ainsi de son repentir. On ne lui demandait pas de citer de noms. Beetle ne savait pas.. du moins, il n'était pas très sûr. Pouvait-il accuser ses camarades? On ne faisait peut-être que ça dans la maison. Il feignit une anxieuse délicatesse. Il ne pouvait rien dire. Il n'avait pas trouvé dans son métier de concurrents déclarés, mais si M. Prout pensait que cette affaire touchait à l'honneur de la maison (M. Prout était de cet avis), il vaudrait peut-être mieux que les moniteurs... »

iwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

r d« Il fit durer ainsi l'interrogatoire pendant la moitié de l'étude. Le Shylock amateur revint à la salle d'étude et se laissa choir côté de Stalky. « Si Prout, » lui dit-il, « n'est pas convaincu à cette heure que la maison est pourrie d'usure, je ne suis qu'un Hollandais.... voilà tout.... — Au maître : — Je viens du cabinet de M. Prout, Monsieur. Il m'a dit de me mettre où je voudrais... — Ce qu'il était ému ! il ruisselle de sueur !... — Oui, Monsieur, je demandais seulement à Corkran de me laisser prendre de son encre. » Comme nos amis se dirigeaient vers le dortoir, après la prière, Harrison et Craye, premiers moniteurs de la maison et fort zélés dans l'exercice de leurs fonctions, les abordèrent très en colère. « Dis donc, Beetle ? Qu'est-ce que tu as encore fait à Pied-de- Vache ? Il nous a sermonnés toute la soirée. » « Et pourquoi donc Sa Transparence Sérénissime vous a-t-elle contrariés ? » demanda M' Turk. « Au sujet de l'argent que Beetle a prêté à Stalky. Beetle est allé dire à Prout qu'il y avait beaucoup d'usuriers dans la maison. » « Non, mon vieux, » dit Beetle, s'asseyant sur un panier où l'on mettait les souliers, « voilà justement ce que je ne lui ai pas dit : j'ai dit la simple vérité. Il m'a demandé s'il y avait beaucoup d'usuriers dans la maison et je lui ai répondu que j'en savais rien. »

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

« Pour lui, vous êtes une bande de sale looks, » dit M' Turk. « C'est encore heureux que vous qu'il ne vous prenne pas pour des v Une fois que cet homme consciencieux a eu en tête, elle n'en sort plus, vous le savez hier « C'est un homme animé des meilleures intentions Il a tout fait pour le mieux, » dit Stalky en tissant avec grâce autour de la rampe. « trouvé la tête dans un tuyau, une confession de lui dans le soulier gauche. Mais pour l'h de la maison, c'est très... » a Ferme ça, » dit Harrison. « On dirait U que c'est vous qui êtes les moniteurs quand des observations à vous faire, » « Vous avez trop de toupet, » dit Craye. « Je ne vois pas qui a du toupet ici. except Pourquoi donc vous mêlez-vous d'une affaire entre Beelle et moi et que Prout a déjà arraché Slalky cligna gaiement de l'œil à ses amis. « Voilà l'ennui des petits prodiges, » dit i en regardant le bec de gaz. « Ils deviennent teurs avant d'avoir du tact et viennent à ceux qui pourraient les aider à veiller sur le neur de la maison. » « Nous ne vous donnerons pas celle-ci peitt dit Craye exaspéré. h Pourquoi donc nous agacez-vous, alors manda Beetle. |o D'après ce que vous dites niâmes, vous avez été tellement négligents ; C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

votre surveillance que Prout croit la maison pleine de prêteurs à la petite semaine. Je lui ai dit que j'avais prêté de l'argent à Stalky et à personne autre. Je ne sais s'il m'a cru, mais cela ne me regarde pas, c'est votre affaire. » « Il paraît, » dit Stalky en haussant la voix, « qu'il y a un coup monté dans la maison tout entière. Il se peut que les fags empruntent des sommes considérables les uns aux autres. Nous n'en sommes pas responsables. Nous ne sommes pas gradés, nous autres ! » « Et vous vous étonnez que nous ne tenions pas à fréquenter nos camarades ! a dit M'Turkavec dignité, m Nous sommes restés à l'écart dans notre étude jusqu'à ce que l'on nous ait mis à la porte de chez nous, et nous voilà maintenant mêlés à toutes ces histoires: c'est absolument honteux ! » « Puis vous tombez sur nous dans l'escalier, » dit Stalky, « à propos d'affaires qui ne regardent que vous. Vous savez bien que nous ne sommes pas moniteurs. » « Et voilà que vous nous menacez d'une correction, » dit Beelle, qui se mit à inventer de toutes pièces en voyant l'étonnement se peindre sur le visage de ses adversaires. « Et si vous vous figurez que ces façons-là vous serviront à quelque chose, vous vous mettez le doigt dans l'œil. Voilà tout. Bonsoir. » Ils montèrent bruyamment l'escalier. Leurs dos

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

i55 se redressaient sous l'outrage offert à leur vertu. « Mais que diable leur avons-nous fait ? » demanda Harrison à Craye avec stupéfaction. « Je n'en sais rien, mais c'est toujours comme ça dès qu'on a affaire à eux. Ils ont toujours réponse à tout. » M. Prout fit venir de nouveau ses bons élèves et parvint à plonger ces âmes candides dans un trouble encore dix fois plus profond. Il leur parla de l'attitude et des mesures à prendre, du niveau moral de la maison, de la loyauté qui devait régner parmi les élèves et que les moniteurs devaient observer eux aussi. Enfin, H les engagea à faire preuve de tact dans cette aventure. Les moniteurs demandèrent donc à Beetle s'il était en relation d'affaires avec quelque autre personne. Beetle alla promptement se plaindre à Prout de ce que Harrison et Craye se mêlaient d'une histoire que le maître avait déjà réglée. Personne ne savait mieux que Beetle jouer l'innocence outragée. Prout pensa alors qu'il avait été peut-être injuste envers le coupable qui n'avait cherché ni à cacher ni à pallier sa faute, il appela Harrison et Craye et leur reprocha doucement le ton qu'ils avaient pris envers un pécheur qui se repentait. Les moniteurs revinrent absolument désespérés à leur étude. Ils se lancèrent dans une enquête générale, rendant les fag\$ à moitié fous, et mettant à jour avec grande pompe et ostentation tous les petits prêtres naturels et iné,,;

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

vitables que les écoliers de cet âge ont l'habitude de se faire entre eux. « Vois-tu, Harrison, le petit Thornlon m'a prêté deux sous samedi dernier parce que j'avais une amende à payer pour avoir cassé un carreau. Je les ai dépensés chez Key te. Je ne savais pas que c'était détendu. Et puis quand mon oncle m'a envoyé un mandat de cinq shellings que j'ai touché chez Keyte, ie grand Wray m'a emprunté quatre sous, mais il me les rendra avant les vacances. Nous ne savions pas qu'il y avait du mal à ça. n Les deux moniteurs passèrent ainsi des heures entières, mais sans trouver d'usure ni rien qui ressemblât aux intérêts exorbitants de Beetle. Comme les élèves, en dehors des jeux obligatoires, n'étaient tenus par aucune tradition à montrer du respect aux moniteurs, les plus grands les invitèrent brièvement à se mêler de leurs propres affaires. Personne ne voulut rien dire à aucun prix. Harrison était un idiot, Crayc en était un autre, et le plus grand de tous était le maître de la maison. Une fois qu'on a jeté le trouble dans une maison, on voit les élèves, même quand ils n'ont rien à se reprocher, former des groupes et des coteries, se réunir à la tombée de la nuit, tenir des assemblées dans les chambres de débarras et s'attrouper dans les corridors. Et quand trois espiègles se glissent d'un groupe à l'autre, en affectant un air mystérieux, en criant : « Cave! » quand il n'y a

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

rien à craindre, et en murmurant : « ne le répète pas » à la fin d'un conte fantastique qu'Us viennent d'inventer à l'instant même, tout cela suffit pour donner un air de complot et d'intrigue à une maison. Au bout de quelques jours Prout finit par s'apercevoir qu'il vivait au milieu d'embûches de toutes sortes. Des mystères l'enveloppaient de tous côtés, des cris d'avertissement précédaient sa marche lente et, derrière son dos, il pouvait entendre murmurer des mots de passe. M'Turk et Stalky inventèrent des phrases absurdes qui ne voulaient rien dire... des mots qui se répandaient dans la maison comme le feu dans du chaume. L'enquête sur l'usure n'eut pour résultat que de donner lieu à une plaisanterie délicieuse. Un élève n'avait qu'à dire à no de ses camarades avec une gravité effrayante : « Crois-tu qu'il y en ait beaucoup chez nous? » et l'autre de répondre : « On ne sait jamais, ma foi ! » On peut se figurer l'effet produit par ce manège sur un maître humain et bien intentionné. D'ailleurs, un homme qui a cherché vraiment à gagner l'estimé de ses disciples n'aime pas à s'entendre appeler Prout le Populaire, par un Celte à l'aspect ténébreux, aux cheveux noirs, à la langue bien pendue. Un homme tel que Prout est ému quand il apprend qu'un élève dont il se méfie raconte, entre chien et loup, des histoires extraordinaires dans les études. Même la politesse tendre ;oogic

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

etrafûnée dont Stalky enveloppait Prout, cette politesse que les grandes personnes avisées montrent à un enfant effaré, ne parvenait pas à rendre au maître sa tranquillité d'esprit. « Il me semble que le niveau moral de la maison n'est plus le même : il a baissé, n'est-ce pas? » dit Prout à Harrison et à Craye. « Je n'insinue pas le moins du monde que... » Il n'insinuait jamais rien, mais, d'un autre côté, il ne faisait jamais que ça, et avec les meilleures intentions du monde il avait mis les deux moniteurs dans un état qui, pour des garçons bien portants comme eux, touchait presque à la nervosité. Chose encore pire, ils se demandaient parfois si Stalky et CiB n'avaient pas raison d'appeler Prout un âne triste. « Vous savez bien que je ne suis pas un homme à me laisser émouvoir par des riens. Je suis d'avis qu'il faut laisser les élèves travailler à leur propre salut, tout en tenant les rênes d'une main ferme et légère. Mais on voit le respect s'en aller; le niveau moral, dans tout ce qui touche à l'honneur de la maison, a baissé, les cœurs se sont comme endurcis. » Oh Prout est un seigneur, un seigneur, un seigneur I Pied d'vach' est un seigneur I II travaille beaucoup Sa popularité... Sa po-pu-la-ri-té. ., Dont il est si jaloui 1 ,i,:l:^1BïG00gle

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

i5g La porte du cabinet de Prout était entrebâillée, et l'on entendait au loin une vingtaine de voix fraîches qui chantaient dans une salle d'étude. Les paroles étaient de Beetle, et le refrain plaisait assez à Un homme de bon sens ne trouvera jamais à redire à ça, » dit Prout avec un sourire embarrassé, « mais un fétu de paille peut montrer de quel côté vient le vent. Attribuez-vous ce trouble à des influences quelconques? Je vous parle en ce moment comme aux premiers de ma maison. » « Il n'y a pas le moindre doute à avoir, » répondit Harrison avec véhémence. « Je sais ce que vous voulez dire. Tout cela a commencé le jour où Slalky et les autres sont revenus dans les salles communes. Inutile de vouloir fermer les yeux, Craye. Tu le sais aussi bien que moi. » u Parfois, » dit Craye, « ils nous rendent notre tâche difficile, par leurs manières plutôt qu'autre ment, c'est là l'idée d'Harrison. » « Vous gênent-ils donc dans l'exercice de vos fonctions ? » o Pas exactement, Monsieur. lisse contentent de nous regarder faire, de rire et de se moquer de nous. » « C'est bien ça, » dit Prout, plein de sympathie« Monsieur, » dit Craye, entrant en plein dans son sujet, « je crois qu'il serait préférable de les renvoyer à leur élude, — cela vaudrait mieux pour :, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

tout le monde. Ils ne sont plus d'un âge à traîner dans les salles communes. » « Ils sont plus jeunes qu'Orrin ou Flint ou une dizaine d'autres que je pourrais nommer. » « Certainement, Monsieur, mais ce n'est pas la même chose. Ils ont une certaine influence. Ils ont le don de tout bouleverser sans qu'on puisse rien leur dire. Du moins si l'on dit quelque chose... m n Vous pensez donc qu'il vaudrait mieux leur rendre leur étude ? » Tel était en effet l'avis des deux moniteurs. Harrison dit à Craye plus tard : « Ils ont affaibli notre autorité. Ils [sont trop grands pour qu'on les corrige ; ils se sont payé notre tête avec cette histoire d'usure, et nous voilà la risée de tout le collège : je me présente(à Sandhurst sous-entendu) dans six mois, et ils m'ont déjà fait perdre la moitié de mon temps avec leurs insanités. S'ils rentrent dans leur étude ils nous laisseront peut-être tranquilles. » « Tiens 1 Harrison, » dit M' Turk apparaissant tout à coup et toujours prêt à saisir l'occasion. « Case maintient-il, mon vieux? Tant mieux. Ça passera, mon ami, ça passera I » n Que veux-tu dire ? » « Tu as l'air un peu soucieux, » reprit M' Turk. Quel métier fatigant que de veiller à l'honneur de la maison, pas vrai? A propos, combien avez-vous trouvé de criminels? » « Ecoute, » dit Harrison, espérant qu'on lui en

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

BTALKÏ ET • iGl saurait gré. « Nous avons proposé à ProuL de tous rendre votre étude. » « Nom d'un nom ! et qui donc êtes-vous, par tous les diables pour vous mêler de nos affaires ? Par mon saint patron! vous nous mettez à l'épreuve vous autres... et rudement encore. On ne peut pas savoir, il est vrai, jusqu'à quel point vous profitez de voire position pour nous faire du tort auprès de M. Prout, mais voilà que vous m'arrêtez au passage de propos délibéré pour me dire que vous vous êtes entendus avec lui à notre sujet sans nous consulter... je... je ne sais pas ce que nous devons faire. » n Ça, c'est salement injuste l » s'écria Grave. « Je te crois ! » M' Turk prît un air de gravité effrayante qui allait bien à son long visage maigre. « Saperlipopette I Un moniteur et un pion ça fait deux, mais vous m'avez l'air d'être l'un et [l'autre. Vous proposez ceci, vous proposez cela. C'est vous qui décidez quand et comment nous rentrerons dans notre élude I » « Mais... mais, Turkey.... nous pensions que cela vous ferait plaisir,... nous le croyions vraiment. Vous savez que vous serez bien mieux chez tous, » dit Harrison, presque en larmoyant. M' Turk les quitta brusquement, comme pour cacher les émotions qui l'agitaient. v Ils sont à boul! » Il alla trouver Stalky et Bcetle dans une chambre de débarras. « Us en ont ""8k

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

assez 1 Ils viennent d'implorer Pied-de-Vache de nous laisser rentrer au n° 5. Les pauvres ! les pauvres petits I » n Ils nous tendent le rameau d'olivier, » remarqua Stalky. « C'est le drapeau blanc, il n'y a pas d'erreur! Tu penses! nous les avons matagrabolisés ! » Le jour même, M. Prout les fit venir après le thé pour leur dire que s'il leur plaisait de négliger leur travail et de ruiner ainsi leur avenir, cela ne regardait qu'eux. Il voulait seulement les avertir qu'on ne pourrait plus tolérer leur présence dans les salles communes, ne fût-ce qu'une heure. Quant à lui, il préférait ne pas songer au temps qu'il lui faudrait consacrer à éliminer les traces déplorables qu'ils laissaient derrière eux. Il saurait plus tard à quel point Beetle avait exploité les mauvais penchants de ces jeunes imaginations. Beetle d'ailleurs pouvait être sûr que M. Prout constatait ces effets pernicioseux... a Des effets de quoi? » demanda Beetle qui cette fois n'y comprenait plus rien. M' Turk lui allongea un coup de pied à la dérobée, pour lui apprendre à se laisser entraîner à répondre à Prout. Beetle, continua le maître, savait très bien de quoi il s'agissait. Les carrières des trois camarades ■' s'étaient déroulées sous les yeux de Prout; elles avaient été courtes et déplorables ; et comme le maître se trouvait in loco parentis à l'égard de ceux qu'ils n'avaient pas réussi encore à corrompre, il

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

rd< était de son devoir de prendre des précautions. A la fin de son sermon il leur rendit la clef de leur étude. « Mais, » demanda Beelle dans l'escalier, « qu'est-ce que cette histoire d'imaginaires corrompus ? m « Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi bête que toi, » dit M* Turk. « Pourquoi veux-tu toujours te justifier ? J'espère que je t'ai bien écorché la cheville. Tout le monde réussit à te faire monter à l'échelle. » « Je m'en fiche t j'ai dû le loucher au bon endroit sans le savoir. Si j'avais deviné ça plus tôt, j'aurais pu appuyer un peu plus fort. Il est trop tard maintenant. Quel dommage ! Imaginaires corrompus, que voulait-il dire par là ? » . « Peu importe, » dit Stalky. « Je savais que nous ferions le bonheur de la maison. Vous vous rappelez que je l'ai dit., mais, parole d'honneur ! Je ne pensais pas que nous irions si vite. » « Non, » disait Prout avec énergie dans la salle des maîtres. « Je maintiens que Gillett a tort. Il est vrai que je les ai laissés rentrer dans leur étude. » « Malgré vos opinions bien connues au sujet des élèves qui copient ? » demanda doucement le petit Hartopp. « Quelle honteuse compromission I a << Un instant, » dit le Révérend John, h Nous gardons depuis dix jours un silence désespérant,' :, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

■ 64 STALKY ET çì'J ' mais maintenant il faut que nous sachions tout. Avouez que vous n'avez pas connu un seul instant de tranquillité depuis que... » « J'avoue que non, » répondit Prout, « du moins en ce qui concerne ma maison. Mais votre opinion sur ces trois garçons-là n'en est pas moins absolument erronée. Mon devoir envers les autres... envers moi-même... » « Ah 1 j'ai dit que nous en viendrions là, » murmura le Révérend John. «... m'aobligé de les renvoyer à leur étude. L'influence qu'ils exerçaient sur leurs camarades était extraordinaire... absolument extraordinaire. » Petit à petit il raconta l'histoire, depuis les opérations usuraires de Beetle jusqu'à la plainte des deux moniteurs. « Je ne connaissais pas encore Beetle dans le rôle de Shylock, » dit King en se mordant les lèvres, « J'ai bien entendu quelques vagues rumeurs... » « Avant I » dit Prout. « Non, après que vous avezeu affaire à eux ; mais je pris bien soin de ne rien demander. Je n'interviens jamais... » h Quant à moi, » dit le petit Hartopp, « je donnerais volontiers cinq shellings à Beetle s'il me faisait le moindre calcul d'intérêts composés sans trois erreurs graves. » « Mais... maïs... mais I » Mason, le professeur de mathématiques, bégayait et dans ses yeux b'ril:■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

lait une joie féroce. « Us vous ont mis dedans.... tout comme moi I » « Ainsi vous avez fait une enquête ? » la voix du petit Hartopp couvrit celle de Mason avant que Prout eût saisi le sens de la phrase. « Beelle lui-même, » répondit Prout, « a laissé entendre qu'on se prêtait pas mal d'argent dans la maison. » « Il est passé maître dans l'art d'insinuer, » dît l'aumônier. « Mais quant à l'honneur de la maison.... » « Il s'est trouvé diminué en huit jours. Depuis des années je m'efforce de le rehausser. Mes moniteurs... et vous savez que les élèves n'aiment pas à se plaindre de leurs camarades... m'ont supplié de les en débarrasser. Vous dites, Gillett, que vous avez leur confiance; ils vous raconteront peut-être l'affaire autrement. Pour moi qu'ils aillent au diable, s'ils veulent. J'en ai par-dessus la tête, » dit Prout avec amertume. Ce fut le Révérend John, à la physionomie rieuse, qui se rendit chez le diable. Au n° 5, on venait déranger les assiettes, après avoir fait honneur à un bon petit festin (ci ; deux shellings quatre) et l'on allait se mettre au travail quand l'aumônier parut. « Entrez donc, Padrél » dit Stalky en lui offrant la plus belle chaise. « Depuis dix jours nous n'avons avec vous que des rapports officiels. » « Vous étiez condamnés, » répondit le Révérend iiiiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

if» John, « Je ne fréquente pas les malfaiteurs. » « Mais nous
voici réhabilités, » dit M' Turk. « M. Prout s'est radouci. »

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

« M. Prout a tant d'idées, voyez-vous, Beetle avec ennui. « Laquelle est-ce ? » « Eh bien t il me dit qu'il vous a ente tombée de la nuit, raconter à mi-voix un dans une classe. Au moment où il ouvrai Orrin disait : — tais-toi Beetle; c'est trt tant. — Eh bien? » « Vous rappelez-vous la Ville ass Mme Oliphant, que vous m'avez prêtée mois? » demanda Beelle. Le Padré fit signe que oui. « C'est là quej'ai pris mon idée. Seuh place de la ville j'ai mis le collège dans lard. Les spectres des élèves morts l'as viennent tirer par les pieds leurs canif dorment dans les dortoirs. Je n'ai pris qu noms d'élèves. On raconte ça à voix 1 avec les noms. Orrin n'aimait pas ça du sonne ne m'a jamais laissé achever. A devient horrible. » « Mais dites-moi pourquoi vous n'avez que cela à M. Prout, au lieu de le laisser pression que... » « Padré Sahib,»dit M'Turk,« ça ne i d'expliquer quelque chose à M. Prout. d'une impression il est sûr d'en avoir un « Du reste ses intentions sont les mei monde. Il se trouve in loco parentis, » doucement Slalky. :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

h Quels jeunes démons ! » s'écria le Révérend John. « Faut-il entendre par là que cette histoire d'usure était aussi une des impressions de M. Prout? » « Pas tout à fait. Nous y avons contribué un peu, » répondit Stalky. « Je devais deux shellings quatre à Beetle, c'est vrai... du moins Beetle le dit, mais je n'avais jamais l'intention de le payer. Nous nous sommes mis à discuter dans l'escalier et... et... M. Prout est survenu à l'improviste. Voilà comme ça s'est passé, Padré. Il m'a payé à l'instant même, comme un milord (ce qui ne l'a pas empêché du reste de retenir la somme sur ma semaine). Beetle lui a donné le billet que j'avais signé, bien en règle. Voilà tout ce que je sais. » « J'ai été trop scrupuleux, » dit Beetle, « comme toujours, du reste. Vous voyez, Padré, M. Prout avait une impression, et j'aurais du peut-être lui faire voir clair. Mais, je vous le demande, pouvais-je être sûr qu'il n'y avait pas un tas d'usuriers dans sa maison? Je pensais que les moniteurs en sauraient plus long que moi. Ça les regarde. Les moniteurs, c'est le vrai palladium des écoles publiques. » « Ils ont fini par en savoir plus long que toi, » dit M'Turk. « Impossible, Padré, de trouver deux garçons plus consciencieux, animés de meilleures intentions, d'un caractère plus droit, à l'âme plus candide. Har ri son et Craye ont bouleversé toute la

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

maison avec les meilleures intentions du monde « C'est ce qu'ils disaient : Leur voix sonnait très haute et claire. Leur ton n'était pas ordinaire. » déclama Stalky. « Mon impression à moi, » dit le Révérend 3 « c'est que vous serez sûrement pendus tous trois. » « Comment? Nous n'avons rien fait, nous trois, a répondu M' Turk. « Tout est venu M. Proulx. Avez-vous lu un livre qui parle de la japonaise? Mon oncle le marin me l'a donné un joli livre. » « Turkey, pas de faux-fuyants ! » « Je n'en cherche pas, Monsieur. C'est un piège que je vous présente comme font les prédicateurs Ces lutteurs ont un truc. Ils laissent l'adversaire démenager, puis ils donnent une petite secousse l'autre tombe tout seul. On appelle ça shibbaw, ou fo/conoma ou quelque chose comme ça. M. E se laisse prendre au shibbawichee. Ce n'est pas si facile. » « Vous vous figuriez donc que nous passons notre temps à corrompre l'esprit des fags? Beetle. « D'abord ils n'en ont pas, et quand ils en auraient, il y a longtemps qu'il est perdu J'ai élevé moi-même, Padre. » « Ma foi, je croyais connaître toute l'étendue

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

vos iniquités, mais puisque vous vous donnez tant de mal pour accumuler des charges contre tous, n'accusez personne si... » « Nous n'accusons personne, Padré. Nous n'avons pas dit un seul mot contre M. Prout, n'est-ce pas? » dit Slalky, en regardant les deux autres. « Nous l'aimons bien. Il ne sait pas combien nous l'aimons! » « Hum! vous savez cacher votre affection pour lui. Tout d'abord, vous êtes-vous jamais demandé qui vous avait fait mettre à ia portede votre élude?.. » « C'est M. Prout, » répondit Slalky d'un ton significatif? « Non, c'est moi : sans le vouloir. Quelques paroles que j'avais laissées tomber ont donné à M, Proul l'impression que. . . » Les élèves du n° 5 éclatèrent de rire. ' « Vous voyez, Padré, c'est toujours la même chose, » dît M'Turk. M. Prout est prompt à gagner une impression : pas vrai? Mais il ne faudrait pas croire que nous ne l'aimons pas : ce serait faux. Il n'a pas pour deux sous de vice. » On frappa deux coups à la porte. « Les élèves du n° 5 au cabinet de M. le Principal, tout de suite, » dit Renardeau, le sergent du collège. « Aïe! » s'écria le Révérend John. « Il me semble que ça va mal pour certaines gens. » « Ma foi! » dit Stalky, « M. Prout est allé se plaindre -au Proto. C'est un surnois. Ce n'est pas MT«iaïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

juste de faire intervenir le Principal d< affaire d'intérieur. » « Une bonne précaution serait de pli cahier à un endroit... à un endroit tout ini dit le Révérend John d'un ton détaché. « Pas la peinel il tape sur les épaules ferait un potin du diable, » dit Beetle. « I Padré: notre compte est bon. » Ils se trouvèrent de nouveau en prési Principal, — Biilial, Mammon et Lucifer, avaient affaire à un homme plus fin M. Prout pendant une demi-heure lui avi des discours longs et tristes, et le Princip vu tout ce que le maître ne voyait pas. « Vous avez agacé M. Prout, » dit-il, à pensif. « Les maîtres ne sont pas ici pou les agace plus qu'il n'est nécessaire. Moi r je n'aime pas être agacé plus que de ra n'aime pas être agacé par des histoires p Vous m'agacez. C'est là une faute grave. > comprenez î » « Ouï, Monsieur. » « Voilà pourquoi je vais vous agacer à n pour des raisons personnelles et privée m'avez fait perdre mon temps. Vous êtes b grands pour être battus, n'est-ce pas? I donc que je vous marque mon déplaisi autre façon. Voyons, mille lignes chaci jours de consigne et quelques autres chost :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

genre. Trop grands pour être battus, hein? » a Oh non, Monsieur, » dît Stalky en souriant. On n'aime pas être consigné huit jours en été. h Soit. On fera de son mieux. Vous devriez bien me laisser tranquille. » Le Principal frappait juste, avec fermeté et régularité, un peu lentement peut-être. Ce qui parut injuste aux trois amis fut sa façon de causer tout en procédant aux exécutions. « Si nous appartenions... aux classes populaires, je m'exposerais en ce moment... à des poursuites correctionnelles. Vous ne vous rendez pas assez compte... de vos privilèges. Au delà d'une certaine limite... à votre tour, Bec-Ile,... il est dangereux de satisfaire ses rancunes privées, car... ne bougez pas... on finit tôt ou tard par entrer en conflit avec les autorités qui connaissent fort bien les êtres auxquels elles ont affaire. Et ego... M' Turk, s'il vous plaît... in Arcadia vixi. Il y a une certaine injustice criante dans ma façon d'agir qui doit vous plaire... à vous. Et voilà! vous direz à votre maître que vous venez d'être punis par moi. » « Ma parole, » s'écria M' Turk en se frottant les épaules tout le long du corridor. w C'était sérieux cette fois, il a le coup d'œil juste, ce prussien de Baies. » « Pas bête, hein, d'avoir choisi les coups au lieu des penums? » dit Stalky. « Quelle blague! notre compte était bon dès le

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

5TALKY ET c1« Ijï début, u répondit Beetle. « J'ai vu ça tout de suite à l'œil du vieux. J'ai été bien près de pleurnicher. » a Ma foi, je n'étais pas à la noce non plus,» avoua Stalky. « Descendons aux lavabos et voyons les dégâts. L'un de nous tiendra le miroir et les autres pourront loucher. » C'est ce qu'ils firent pendant dix minutes. Les coups avaient laissé des traces fort rouges et très égales qui se ressemblaient toutes : elles étaient parfaitement régulières et se détachaient bien, avec cette netteté de lignes qui marque le travail du véritable artiste. « Que faites-vous là? a demanda M. Prout du haut de l'escalier. Il avait entendu le bruit de l'eau qui coulait. « Le Principal vient de nous battre, Monsieur, et nous sommes en train de laver le sang. Il nous a commandé de vous dire qu'il nous avait, punis. Nous allions aller à votre cabinet. — Pied-de- Vache peut marquer un point, » ajouta-t-il à voix basse. « Ma foi, c'est bien son tour, pauvre diable! » dit M'Turk, en passant sa chemise, a Nous l'avons fait suer, va ! cette aventure lui a fait perdre plus de vingt livres. » a Dites donc, pourquoi n'en voulons-nous pas au Proïo ? » demanda Beetle. « Il a dit lui-même qu'il commettait une injustice flagrante. El c'est vrai! » (oogle

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

^4 "*****" g « Le cher homme ! » dit M' Turk pour toute réponse. Stalky cependant se mit à rire si bien qu'il dut se cramponner au lavabo. « Quel âne tu fais ! » dit Beetle. « Pourquoi rigoles-tu comme ça ? » « Je... je pense à cette injustice flagrante. » i.Gooylc

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

LES RÉFORMATEURS Les trois amis ne pouvaient nier leur àè Prout avait remporté la victoire, mais ils ne voulaient pas. Il avait à la vérité violé les du jeu en s'adressant au Principal, mais ; et C'e en avaient en pour leur argent. Le Révérend John saisit la première oc pour discuter l'affaire. Des professeurs céli res, dans un collège où chaque maître a sor net installé à dessein au milieu des éludes classes, peuvent, s'ils le veulent, fréquenter coup leurs élèves. Les habitants du n" 5, pru avaient passé quelques années à éprouver le rend John. C'était vraiment un gentleman.X pail à la porte de l'étude avant d'entrer, s dnisail. comme un visiteur et non pas com licteur égaré, il ne faisait jamais de phrases se souvenait jamais pendant son existence of des confidences reçues pendant les heures sir. Prout était toujours parfaitement insi table; King ne venait jamais que la mena bouche ; le petit Hartopp lui-même, en \ :■. C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

I76 6TAUTY «T Cl« d'histoire naturelle, oubliait rarement son état, mais le Révérend John était un hôte désiré et bien aimé par l'étude n° 5. Voyez-le donc, assis dans l'unique fauteuil des ■ trois amis, une pipe de bruyère courbée entre les dents, son triple menton caché dans son col ecclésiastique, soufflant comme une aimable baleine tandis que les habitants du n° 5 discourent sur la vie telle qu'elle leur apparaît, — et en particulier sur leur dernière entrevue avec le Principal au sujet de leurs opérations usuraires. « Une volée par semaine vous ferait énormément de bien, » disait le Révérend, l'œil pétillant et le corps tout entier secoué par le rire. « Et, comme vous dites, vous aviez tout à fait raison. » « Je vous crois. Padré 1 nous aurions pu le prouver s'il nous avait laissés parler, » dit Stalky ; mais il ne nous l'a pas permis. Le Proto est un oiseau malin. » h 11 vous comprend parfaitement. Hal Ha I après tout vous vous étiez donné assez de mal pour ça. » « Il est très juste, par exemple, » dit Beetle. « Il ne vous flanque pas une volée dans la matinée et un sermon dans l'après-midi. » « Une peut pas, » interrompit M'Turk. « Il n'est pas dans les ordres, Dieu merci! » — Les habitants du n° 5 avaient les opinions les plus arrêtées au sujet des pasteurs, directeurs de collèges, et ils linm^-jBvGoOgk

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

étaient toujours prêts à discuter sur ce point avec leur aumônier. « Presque tous les autres collèges ont des ecclésiastiques à leur tête, a dit doucement le Révérend John. h Ce n'est pas juste pour les types, » répondit Stalky. « Ça les rend boudeurs. Bien sûr ce n'est pas la même chose avec vous, Monsieur. Vous êtes du collège, comme nous. Je veux parler des ecclésiastiques ordinaires. » « Ma foi, je suis un ecclésiastique tout à fait ordinaire. Et M. Hartopp aussi est dans les ordres. » ' « Oui.... c'est vrai, mais il était déjà au collège quand il est entré dans les ordres. Nous l'avons vu se présenter à son examen. Tout ça va bien, » dit Beetle. « Mais pensez donc! si le Proto allait se faire ordonner! » a Qu'arriverait-il, Beetle? » « La maison serait perdue en un an, Monsieur, sans aucun doute. » « Qu'en savez-vous? » Le Révérend John souriait. « Voilà presque six ans que nous sommes ici, » répondit Stalky . a En ce qui touche le collège il y a rudement peu de choses qui nous soient inconnues. Vous-même n'êtes arrivé qu'un trimestre après moi. Je me rappelle que vous nous avez demandé nos noms en classe, à votre première ■ - ■■■:;. C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

leçon. M. King, M. Prout, et le Principal, bien entendu, sont les seuls maîtres plus anciens que nous... au collège. » « Oui, il y a eu pas mal de changements parmi nous. » « Oh I » fit Beetle en grommelant. « Ils sont venus ici et sont repartis pour aller se marier. Bon débarras ! » « Monsieur Beetle n'est pas partisan du mariage ? » « Non, Padré; ne vous moquez pas de moi. Pendant les vacances, j 'ai vu des types qui ont des maîtres mariés. C'est abominable ! Le collège est envahi par des bébés qui font leurs dents, qui ont la rougeole, etc. Les femmes des maîtres reçoivent à leur thé... à leur thé, Padré!... et elles invitent les types à déjeuner I » « Tout ça n'est rien, » dit Stalky. « Mais les directeurs négligent leurs maisons et abandonnent tout aux moniteurs. Tenez, un ami m'a dit que dans son école il y avait de grandes portières de serge et un passage long d'un mille à peu près entre le collège et la maison du maître. Les élèves pouvaient faire exactement ce qui leur plaisait. » (i 11 n'y a pas à dire voilà Satan lui-même qui réprouve le péché! » « Oh! on peut bien s'amuser; mais vous savez ce que nous voulons dire, Padré. Au bout de quelque temps les choses se mettent à aller de plus en d,,iœi,Go(^Ic

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

• sĭA.uĭy Et o» 179 plus mal. Alors il y a tout à coup uq grand éclat, un scandale dont parlent les journaux et une masse de types sont chassés du collège. » « Toujours ceux qui n'ont rien fait, ne l'oubliez pas. » dît M'Turk, la bouilloire en main. « Une tasse de cacao, Padré t » « Non merci, je fume. Toujours ceux qui n'ont rien fait ? continuez mon cher Stalky. » « Alors, » Stalky s'excitait, — « tout le monde dit: — qui donc aurait cru ça? les affreux garnements I le méchant petit garçon ! Moi je pense que tout cela vient d'avoir des directeurs mariés. » d Un Daniel devant ses juges! » « Mais c'est comme ça l » interrompit M' Turk. « Pendant les vacances j'ai vu des types qui m'ont dit la même chose. C'est bien joli pour les parents de voir une gentille maison séparée, avec une gentille dame, et toutes ces histoires -là ! Mais ce n'est pas ça. Les directeurs en négligent leur tâche, les moniteurs en gagnent beaucoup trop d'autorité , et... et... tout se pourrit grâce à ce système. Voyez-vous, ce n'est pas comme si nous n'étions qu'une école ordinaire. Nous prenons les typesdonl ne veulentplus les fours de Londres (1), aussi bien que les bons petits enfants comme Stalky. Nous y sommes forcés, naturellement, pour nous (1) Les n Crammers ». Les crammers se chargent de faire entre' dins les écoles militaires les candidats qu'on leur donne à gaver, [fi. D. T.) 13 l,!l:,G00^l'

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

faire connaître et d'une façon ou d'une autre nous réussissons à les faire entrer à Sandhurst, n'est-ce pas? » « C'est vrai, û Turjd Tqrlçey, lu, parles comme un livre, n « Et c'est pourquoi il nous fa.ut des maître^ un peu différents de ceux des autres collèges, ne le pensez-vous pa.s ? Nous ne ressemblons pas aux autres écqls. » « Leur système rend aussi possibles tou(es sortes de brimades, & ce que m'a raconté un type, m dit Beetle. « Ma foi, un célibataire n'a pas trop de tout son temps pour s'occuper de vous, je dois l'avouer. » Le Révérend John regardait ses hôtes d'un air critique. « Mais ne pensez-vous pas souvent que le monde, — les maîtres — se mêlent trop de vos affaires? » « Pas trop, — en été du moins. » Les yeux de Stalky se tournèrent avec satisfaction vers la fenêtre. « Nos limites sont assez larges et on ne nous laisse pas mal tranquilles. » « Par exemple, me voilà assis dans votre étude, je vous gêne beaucoup, hein? » « Mais non, mais non, Padré. Asseyez-vous. Ne vous en allez pas, Monsieur. Vous savez que nous sommes toujours contents de vous voir. » L'accentétaitsincère, on n'en pouvait douter. Le ïinniïsihïGoogle

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

révérend John rougit lin peu de plaisir et bourra de nouveau sa pipe de bruyère. « Nous savons généralement où se trouvent les maîtres, » dit Beetie d'un ton triomphant. N'avezvous pas traversé nos dortoirs d'en bas, hier soir après dix heures? » n J'ai été fumer une pipe avec YOtre directeur. Non, n'ayez pas peur, je ne lui ai pas donné d'impressions. Pour aller plus vite, j'ai traversé vos dortoirs. » « Ce matin j'ai senti un peu de tabac dans l'air, » affirma Beetie en secouant la tête. « Le vôtre est plus fort que celui de M. Prout. J'ai deviné tout de suite. » « Grand Dieu ! » dit le Révérend John, d'un ton distrait. Ce ne fut que quelques années plus tard que Beetie comprit que cette exclamation était un hommage rendu à son innocence plutôt qu'à ses facultés d'observation. Lçs maîtres, en allant l'un chez l'autre, traversaient à (outcs les heures de la nuit les longs dortoirs clairs,sans stores et sans portes de séparation. Les célibataires, eneffet, se couchent plus tard que les gens mariés. Beefle n'avait jamais' songé que ces allées et venues constantes avaient peut-être leur raison d'être, « A propos de brimades, » reprit le Révérend John, «vous devez en avoir subi votre bonne part, vous trois, quand vous étiez fagsf » « Ma foi, nous devions être des petits animaux I ::l:v,G00gk

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

plutôt assommants, » dit Bcetle, contemplant avec sérénité le gouffre qui séparait ses seize ans de sa onzième année. « Mon Dieu, quels tyrans c'étaient : Fairburn, Gobby Maunsell et toute celte bande ! » o Te rappelles-tu Gobby qui nous appelait les trois souris aveugles et nous faisait monter sur les casiers et chanter pendant qu'il nous jetait des encriers à la tête? » demanda Stalky. « Voilà des types qui s'y entendaient, aux brimades ! » « Il n'y en a plus maintenant, » dit M' Turk avec tranquillité. « En voilà, une erreur! Nous sommes tous portés à dire que tout va bien quand on nous laisse tranquilles. Je me demande quelquefois si cela a disparu vraiment, les brimades. » « Les fags se tyrannisent horriblement entre eux, » ditBeelle, « mais les classes supérieures sont censées passer leur temps à piocher leurs examens. Elles ont à s'occuper d'autre chose. » « Quoi donc? Quelle estvotre idée? » Stalky scrutait la physionomie de l'aumônier. ci J'ai des doutes, » dit celui-ci. Puis tout à coup il fit explosion : « Ma parole ! voilà trois garçons pas trop bêtes qui sont vraiment observateurs I Vous étiez probablement trop occupés à tourmenter votre directeur pour voir ce qui se passait sous votre nez quand vous étiez dans les salles communes la î dernière. » :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

« Quoi donc, Monsieur? je... je vous jure que nous n'avons rien vu, » dit Beetle. « Alors je vous recommande d'ouvrir les yeux. Quand un petit bonhomme pleurniche dans un coin, a des vêtements qui ressemblent à des guenilles, ne travaille jamais et a la réputation d'être la plus sale petite sentinelle de corridor du collège, il y a sûrement quelque chose qui ne va pas. » « C'est Clewer, » dit M' Turk à voix basse. « Oui, c'est Clewer. Je l'ai comme élève pour le français. C'est son premier trimestre et il est déjà presque aussi complètement abruti que vous l'étiez, Beetle. De nature il n'est pas intelligent, mais on a tellement tapé dessus qu'il en est devenu presque idiot. » « Oh non ! » répondit Beetle, « on fait semblant de l'être pour éviter les coups. Je connais ça, moi. » « En fait je n'ai jamais vu personne le battre, » dit le Révérend John. « Le véritable tyranneau ne fait pas ça en public, » fit observer Beetle. « Fairburn ne m'a jamais touché devant quelqu'un. » « Pas besoin de faire ton malin, Beetle, » dit M'Turk. « Nous y avons tous passé dans notre temps. » « Mais moi j'en ai eu plus que tout le monde, » répondit Beetle. « Padré, si vous avez besoin de quelqu'un qui fasse autorité en matière de brimades, adressez-vous à moi : le tire-bouchon, l'exercice à l'oogle »

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

la brossé, les clefs, là Vrille, leâ bras tordiis, la berceuse, l'ag-ag et tout le reste. » « Oui, c'est parce que Vous Faites autorité que j'ai besoin de Voits, bû plutôt j'ai besoin de votre autorité, — â vous tous, — pour faire cesser cela, h h Et Abâhâ et Phâpar, Padrë, — Harrison el Crayé? Ce sont les favoris de M. Proul, » dit M' turk avec un peu d'amertume. « NduS rie sommes" même pas sous-irioniteurs. « n J'ai pensé à cela, niais d'uti autre côte puisqu'on hè brime que par insouciance... ë h Pas le inoins dU mondé, Padré, » dit M' Ttirk. « Ceux qui briment aiment brimer. Us y vont de tout cœur. Ils y pensent en classe et s'y exercent pendant les récréations. » « Tant pis. Si l'on porte l'affaire de Véht lés moniteurs il y aura peut-être Une aiitre histoire dans votre maison. Vous vêtiez d'en avoir Une. Ne riez pas. Ecoutez-moi. Je vous demande, à vous, — ma bonne dixième légion, — de Vous occuper tranquillement de celte affaire. Je voudrais que lJbh fasse du petit Glewerungarçoh à peu près l propre et convenable... » « Le diable m'emporte si je le lavé; rribi ! ii murmura Slalky. « ...cdttvenâbleet qui[sèrespectelùi-niémé. Quant à l'autre, quel qu'il sdit, votls pourrez vbus servir de votre influencé))... tiri éclair purement séculier brilla dans" les yeUx de l'aUmÔiiiër, tt.;; pour lui

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

persuader de cesser, de la manière que vous voudrez. Voilà tout; Je vous eh charge. Bonsoir, mes enfants! » « Eh bien, qu'allons -nous taire? » Les habitants du n° 5 se regardaient. « Le jeune Clewer donnerait ua œil pour avoir un endroit où H serait tranquille, » dit Beetle. « Je connais cela. Si nous en faisons lé/ayde notre étude ? » > dit Slàlky, en incitant avec bruit ses talons sur la table ; « si nous trouvons l'aimable individu qui le tyrannise et si nous le rendons heureux à son tour, ça ira bien. Comment se fait-il que nous ne l'ayons pas découvert quand nous étions à l'étude commune? » « Une bande de/bys s'est peut-être liguée contre Clewer. Ils font ça quelquefois. » « Alors ilfaudraitdistribuer au hasard descoups de pîea â tous les petits de la maison.... » dît M' Turk. « Alions-y I »
iwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

« Ne t'excite pas ! faut pas faire de bruit autour de l'affaire, » recommanda Slalky ; « qui que ce soit, il s'est tenu à l'écart, sans cela nous l'aurions vu. Nous allons faire des rondes et sentir le vent jusqu'à ce que nous soyons sûrs. » Les trois amis parcoururent les études de la maison en recherchant tous les petits et tous les grands qu'ils pouvaient soupçonner; — sur l'avis de Beetle ils visitèrent les lavabos et les chambres de débarras, sans résultat. Tout le monde semblait être là, excepté Clewer. « Etrange ! » dit Stalky, en s'arrêtant à la porte d'une étude. « Bizarre ! » A travers les panneaux on entendait le son assourdi d'une petite voix chevrotante, mêlée de larmes : Comme la belle Kilty un matin trottinait... a Plus haut, petit idiot, ou je te jette un bouquin à la tête ! » Avec un pot au lait... « Oh! Campbell, je t'en prie ! » à la foire de. .. Un livre vint frapper quelque chose de mou et des cris aigus s'élevèrent. « Ma foi, je ne me doutais pas que ce fût un type ayant une étude à lui, » dit Beetle. « C'est pour ça

ïnniïsihïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

que nous ne le trouvions pas. C'est plutôt hasardeux d'avoir affaire à des types comme Sefflonet Campbell I Et puis on ne peut pas entrer dans leur étude comme dans une salle commune. » « Quelles brutes I » M' Turk écoutait. « Qu'y a-t-il de drôle à ça? Je suppose que Glewer leur sert de fag. » h Au moins ils ne sont pas moniteurs, c'est quelque chose, » dit Stalky, avec un sourire belliqueux, « Sefton et Campbell, hum! Campbell et Seftont Ah 111 y en a un qui vient d'une boîte à concours. » Ces deux élèves étaient de précoces adolescents hirsutes, âgés de dix-sept à dix-huit ans. Leurs parents les avaient envoyés au collège en désespoir de cause, espérant que six mois d'un chauffage assidu pourraient peut-être les faire entrer à Sandhurst. Us étaient censés faire partie de la maison de M. Prout, mais, en fait, c'était le Principal qui s'occupait d'eux. Comme il avait toujours bien soin de ne pas nommer moniteurs les nouveaux élèves qu'il ne connaissait pas, le couple se considérait comme lésé par le collège. Sefflon avait passé trois mois dans une boîte à concours de Londres et il ne se faisait pas faute d'exagérer en les racontant les aventures qu'il y avait eues. Campbell l'imitait et regardait le reste du monde du haut de sa grandeur. Il aimait le i vêtements bien coupés et son vocabulaire était étendu. Ces deux personnages n'étaient que dans leur second trimestre et le colisI oogle

The text on this page is estimated to be only 13.21% accurate

légé, habitué à ce qu'il appelait irrespectueusement les roquets des buttes û contoars; les traitait avécune réserve plutôt mortifiante. Seuls leurs favoris, — Seftdn possédait un vrai rasoir — et leurs 1 moustaches faisaient un effet réellement sérieux. « Entrons-nous leur conseiller de finir? » demande M' Turk. « Je n'ai jamais eu grand'chose à faire avec eux, mais je parlerais mon chapeau que Campbell est un capon. » « Nïtn! Çft c'est l'ûrbtio dirveta^ n dit Stalky en secouant la lèle. « J'aime Yoratio obliqua. Et puis que fais-tu de notre influence morale? Il faut y penser! » « Des blagues! qu'est-ce que tu vas faire? » Beetle entra dans la salle commune n» 9) d'en bas, qui se trouvait â côté de l'étude. « Moi? » des éclairs guerriers passaient dans les yeux de Stalkj;

The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate

à se batahcëk Ils pouVaieitt entendre Clewer qtii hurlait comme si son cœur allait se briser. ft C'est Bëétlê l'hblocàustë, » pYoribriçà enfin Stalky. îi Bëëlle,j;bri suis fâché pour tbl. Të rappelles-tu Vârï ife voyager, de Gàltbh (une des classes avait éliidié cet agréable buvràgc) et le ClieVrëaU ddtit lés bêlements excitaient le tigre î 8 « Quelle scie! » dit Bëétlb avec inquiétude, Cb ri'était paS la prehiiere saison qu'il servait d'Holocauste. « Tu ne peux pas te passer de moi ? s n J'ai peur que non, Bëétle Hibil aitll. 11 faut que Turkey et moi nous te brimions. Plus lii hurleras bien entendu et mieux ça vaudra. Turkey, va chiper un bâton de fcrlbkbt bt Unfe corde quelque part: Nous âlldns l'attacher pdiir attirer le gibier... â ta Gallon. Vblis rappëlez-viJùs Molty FâirbuHi quand 11 rtbus faisait faite lé combat de cdqs après nous avoir, enlevé nos souliers et attaché le3 genoux?)> « Mais ça faisait Un mal abominable t ri « Bleti sflt. Quel gdrçon intelligent, cb Bëelle ! Turkey va te rouler tout autour de ht pièce. Rappelle-lbi qiife nous avohs eu Une bonne dispute et que jb t'ai ahïéhé à faite ça\ Pretb-moi tbn inolichoir. » Oïl troussa feeetle pour le combat de coqs; puis, outre le bâton qu'oit lui glissa transversalement entré le boudé et lb genoU, On lui Ha les gertoiiix avec Une tdrdë. tJâlis cette posture, une poussée de I iooglc

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

Stalky le fit rouler de côté et le couvrit de poussière. « Dérange ses cheveux, Turkey. Laisse-toi lier aussi maintenant. Les bêlements du chevreau excitent le tigre. Vous êtes tous les deux dans une telle rage contre moi que vous ne faites que jurer. Rappelez-vous ça, Je vais vous exciter avec un bâton. Beetle, il faudra pleurnicher. » « Très bien. Un moment encore et j'y suis, » dit Beetle. « Allez-y maintenant et rappelez-vous les bêlements du chevreau. » « Finissez, espèce de brutes ! laissez-moi me lever ! Vous m'avez presque coupé les jambes. Quels sales voyous vous faites ! Oh ! finissez, je vous en prie. Ce n'est pas une plaisanterie ! » Les protestations de Beetle étaient un chef-d'œuvre comme ton. « Tape dessus, Turkey! donne-lui des coups de pied t roule-le donc! tue-le! n'aie donc pas peur, Beetle, espèce d'animal. Turkey, redonne-lui des coups de pied ! » - ■ « Il ne pleure pas réellement. Relève-toi, Beetle, ou je te pousse à coups de pied dans la cheminée, » hurla M' Turk. A eux trois ils faisaient un bruit horrible. L'appât attira le gibier qu'ils attendaient. « Tiens ! qu'est-ce que vous fabriquez là? » Sefton et Campbell virent en entrant Beetle couché sur

:I:,C.00I{|C

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

le côté, ta tête dans la cheminée, qui pleurait copieusement, tandis que M' Turk le poussait dans le dos du bout du pied. « Ce n'est que Beetle, » expliqua Stalky. « Il fait semblant d'avoir mal. Je ne peux réussir à faire . marcher Turkey carrément'. » Sefton donna aussitôt un coup de pied aux deux combattants; son visage s'éclaira : « Ça va bien, je m'en charge. Voulez-vous vous lever, vous deux-, et continuer le combat de coqs? Passe-moi le bâton. Je m'en vais les chatouiller un peu. En voilà une blague! Viens donc Campbell, nous allons les cuisiner. » • M' Turk se retourna vers Stalky et lui adressa les épiques les plus matsonnantes. «Stalky, tu disais que tu ferais aussi le combat de coqs, arrive! » « Faut-il alors que tu sois bête pour m'avoir cru ! » hurla Stalky. « Vous avez eu une dispute? » demanda Campbell. « Une dispute ? » dit Stalky. « Tais-toi donc I je les dresse, voilà tout. Connais-tu quelque chose aux combats de coqs, Seffy ? » « Si je m'y connais? mais quand j'étais à la boîte de Maclagan, à Londres, nous avions des combats de coqs dans le salon et le petit Maclagan n'osait rien dire. Bien entendu, on nous traitait là en hommes faits. Si je m'yconnaïs? Tu vas voir, » . I oogle

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

l))i StlLkV ET ClO géittit Bbellej cbriltne Slalky s'était assis sur sdn fcpautt;. a Tais-loi, gros fainéant. Tll Vas le batlrt avec Sefry. ». «Il vaine thcr! » « Trainons-Ie donti daiis notre étude, » ditCanipbell; « On y est cdnfoftablè et tranquille. Moi je ferai le combat dé coqs avec TURkey. TbUt ça vaut mieux que lè jfeUtlfe Ciêtt-er. i> « Ça va, »i criajbJeUsemerttSeftdr. « Je propose de leur enlever leurs soUliefs et de garder les" hôlrés. » On jeta lieelle et M' TURk Sbr le plancher de F élude. Stalky les roula derrière Un fauteuil; « Maintenant; jevaisvodsatt&cher tous lés delix,» dit-il(« Je dirigerai la course de taureaux. Mazelle ! lu en as des poignets, 9effy. Ils sont trop gros pour uti mouchoir. Tu n'as pas une corde? » t En se tortillant il se tnit en position à côté de Campbell. Stalky fixa rapidement et savamment les" bâtons entré les bras et les genoux des combattants et leur attacha aussi lés poignets solidement avec

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

■98 des cordes, pendant que M'Tiirk; lié et trahi, l'injuriait avec volubilité Be derrière le fauteuil. Stalky plaça de côté Campbell et Seflun et se dirigea vers ses alliés' ; en passant il ferma la porte à clef. tt Tdtit va bien, >S dit-il d'une voix changée. 'à Que diable..... ? » ctfmméHça Seftori. Les" fausses lâi-ities de Béëllë avdieht cesse dfe couler, M' Turk, sbùflait, était slir pied. Ensemble ils resserrèrent encore les cordés qui liaient les genbù et lès chevilles de leurs ennemis; Stàlky prit le fauteuil et cbntenipla la scène avec son âtiuHrd le plus doux-. L'hoinriie trousse pour le combat de cdqs ës! peut-êlfe l'individu le plU3 impuissant qui sbit ail iibndë. « Les bêlements de l'agneau excitent te ti\$Pi: Oh! quels ânes" vbUS faites! » SUlky se rejeta en arrière et rit jusqu'à ce qu'il n'en put plus. Les victimes iie comprirent que lëhlelherit quelle était la sltUatibri. Steftort, gisant à terre, Se mit à tbtiner : «Quand nous nous lèverons; ribUB vous dbhtierdns la plus belle vblée que vdtis aurez jamais rëijûc dans Votre jeune vie! vdUS rlfez d'autre façdti avant d'être au bout. Par tous les diables que signifie ceci î)i « TU tas le voir tout de suite, » dit M' Turk. « Ne jure paë cdhlmë cela. Ce que ituUs voulons savoir c'est pdurqudl Vous avëi brimé GleWer,vous deux, grands salauds que Vous 6 test « :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

« Ça ne vous regarde pas .» « Pourquoi avez-vous brimé Clewer? » Les trois alliés répétèrent cette question chacun à son tour, la réitérant d'une façon exaspérante. Ils savaient ce qu'ils faisaient. « Parce que ça nous a plu, » fut la réponse qui vint enfin. « Laissez-nous nous lever. » Même à ce moment Campbell et Sefton ne se rendaient pas compte du dessein de Stalky et de ses amis. « Eh bien, nous allons vous brimer maintenant parce que ça nous plaît. Nous serons exactement aussi justes envers vous que vous l'avez été envers Clewer. Il ne pouvait rien vous faire. Vous ne pouvez rien nous faire. C'est drôle, n'est-ce pas? » « Nous ne pouvons rien? attendez un peu, vous verrez. » « Ah I » dit Beetle d'une voix pensive, « voilà qui prouve qu'on ne vous a jamais convenablement dressés. Une correction publique n'est rien à côté d'une petite séance de brimades. Je vous parie vingt-cinq sous que vous pleurerez et que vous promettrez tout ce que nous voudrons. » « Ecoute, jeune Beetle; une fois debout, nous te tuerons à moitié. Je peux te promettre ça en tout cas. » « En attendant, c'est vous qui allez être à moitié tués. Avez-vous donné la vrille à Clewer? » « Avez-vous donné la vrille à Clewer? » répéta M' Turk en écho. Pas un jeune garçon ne peut

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

BTALrr Bi.ci» ig5 supporter la torture d'une question unique qui ne change pas — c'est là le fond de l'art de brimer; à la vingtième répétition vint l'aveu. « Oui, que le diable vous emporte ! » « Alors vous aurez la vrille, » et ils eurent la vrille conformément à la vieille expérience acquise. La vrille ce n'est pas une bagatelle. Molly Fair~ burn d'autrefois n'aurait pu faire mieux. « Avez-vous fait faire à Clewer l'exercice à la brosse ? » Cette fois on répondit plus loi et l'exercice à la brosse dura cinq minutes, d'après la montre de Stalky. Les patients ne pouvaient même pas se tordre dans leurs liens. On ne se sert pas de brosse dans l'exercice à la brosse. « Avez-vous fait passer Clewer à la clef ? » « Non, non. Je jure que non ! » Campbell se roulait dans sa douleur. « Alors, nous allons vous y faire passer pour que vous puissiez voir ce que cela aurait été si vous l'aviez fait. » La torture de la clef, — pour laquelle on ne se sert pas du tout de clef, — fait excessivement mal. Les victimes la subirent pendant plusieurs minutes et leur langage nécessita le bâillon. « Avez-vous fait passer Clewer aux tire-bouchons ? » « Oui. Oh! que le diable vous emporte, espèce nipi^-jBïGoogk

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

I

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

en bercer Un quatrième. Encore une fois l'opération n'a aucun rapport avec le nom qu'elle porte. On berça SeftOrt jusqu'à ce que ses yeux se fussent enfoncés dans leurs orbites et qu'il râlât en haletant ; il avait le vertige et le cœur lui tournait. a Bon Dieu t » dit Campbell, épouvanté dans son coin et devenant blême. « Enlevez-le; » ordonna Stalky. « Amenez Campbell. Allons, voilà ce que j'appelle des brimades. Ah! j'oubliais. Dis-moi, Campbell, pourquoi as-tu briméClew ? Enlévez-son bâillon et qu'il réponde. » « Je... je n'en Sais rien. Oht laissez-moi! je jure que je ne vous ferai rien. Ne mé bercez pas. » « Les bêlements du chevreau excitent le tigre. — Il dit qu'il n'en sait rien. Place-le droit, Beetle. Passe-moi le gant et mets le bâillon. » Campbell fut bercé en silence soixante-quatre lois, « Je crois que je vais mourir ! » dit-il à moitié suffoqué. « Il dit qU'il va mourir. Enlevéz-le. A Sefton. Oh I j'oubliais ! Settêri, pourquoi as-tii brimé. Clevver î » La réponse ne jieut être imprimée, mais elle ne fit pas rougir le moins du monde la joue couverte de duvet de Stalky,

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

ig8 STÀLKÿ ET t>* que dix-huit années, mais il ne semblait pas l'apprécier. « Il dit que nous sommes des ramoneurs. Enlevez-le, A Campbell. Oh I j'oubliais! Dis-moi, Campbell, pourquoi as-tu brimé Clewer?» Alors vinrent les larmes, — les larmes brûlantes, des appels à la pitié et des promesses abjectes de paix. Campbell ne lèverait jamais la main sur ses bourreaux s'ils cessaient leurs tortures. Les questions recommencèrent, — accompagnées d'arguments douloureusement persuasifs. « Tu semblés souffrir, Campbell. Souffres-tu ? » « Oui. Horriblement ! » a II dit qu'il souffre. En as-tu assez ? » « Oui ! oui, je le jure. Oh ! arrêtez ! » « Il dit qu'il en a assez. Es-tu humble ! » « Oui ! » a II dît qu'il est humble. Es-tu diablement humble? » « Oui ! » « Il dit qu'il est diablement humble. Est-ce que tu brimeras encore Clewer ? » « Non. Non.... ôôh! » « Il dit qu'il ne brimera plus Clewer. Ni personne ? » « Non. Je le jure ! » « Ni personne. Et cette volée que Sefton et toi deviez nous donner ? » « Je ne vous la donnerai pas ! je ne vous la donne [sdhÿGoogle](#)

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

neraipas ! je jure que je vous ne la donnerai pas ! » « Il dit qu'il ne nous battra pas. Crois-tu que tu t'entendes aux brimades? » « Non, je ne le crois pas I » « Il dit qu'il n'entend rien aux brimades. N'est-ce pas que nous t'en avons appris un tas? » « Ouï.... oui ! » « Il dit que nous lui en avons appris un tas. Tu nous en es reconnaissant? » « Ouil » « Il dit qu'il nous en est reconnaissant. Enlevezle. Oh ! j'oubliais. Dis-moi, Campbell, pourquoi as-tu brimé Clewer? » Il se remit à pleurer; ses nerfs étaient à vif. « Parce que je suis un tyranneau. Je suppose que c'est ce que vous voulez me faire dire? » « Il dit qu'il est un tyranneau.il a raison. Mettez-le dans un coin. Plus d'histoires pour Campbell. A Sefton! » Les salauds 1 les salauds 1 » criait Sefton avec bien d'autres injures, tandis que des genoux habiles le renvoyaient d'un bout de tapis à l'autre. « Les bêlements ducfieveau excitent le tigre. — Nous allons le faire beau. Où est-ce qu'il met les trucs avec lesquels il se rase? » Campbell le dit. « Beetle, donne-moi un peu d'eau. Turkey, fais mousser le savon. Nous allons te raser, Seffy; aussi tu feras mieux de te tenir bien tranquille si lu ne ■«d* Google

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

veux pas qu'on le coupe. Je' n'ai jamais rasé personne. » « Non! oh non! je t'en prie, ne fais pas ça ! » « On devient poli, hein? je ne vais t'enlever qu'un de ces petits favoris mignons, » u Si tu ne me rases pas, je... je ferai la paix. Je jure que quand je serai debout je vous ferai grâce de la volée que je vous ai promise ! » « Et la moitié de cette moustache dont nous sommes si fiers. Il dit qu'il nous fera grâce de la volée qu'il nous a promise. Il est gentil, pas vrai? » M'Turk se mit à rire dans le plat à barbe nickelé et fixa la tête de Sefton comme dans un étau entre les genoux de Stalky. « Un moment, » dit Beetle. « On ne peut pas raser les poils un peu longs. Il faut d'abord couper ras sa moustache et ensuite on pourra lui racler la peau, » « Ma foi, je ne vais pas m'amuser à chercher çleg ciseaux. Une allumette fera l'affaire, hein.? Jettemoi la boîte d'allumettes. Puisque c'est un porc, nous pouvons aussi bien le flamber. Tiens-toi tranquille, toi! ■» Stalky enflamma une allumette bougie, mais s'arrêta : « Oui, mais je ne veux en enlever que la moitié ? » « Ça va bien, » dit Beetle en agitant le blaireau. « Je vais savonner sa moustache jusqu'au milieu, — vois-tu ? et puis tu pourras brûler le reste. » ïnniïsihGoogle

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

La petite moustache fine de la jeunesse s'enflamma comme du duvet jusqu'à la ligne où s'arrêtait le savon, au milieu de la lèvre, et Stalky enleva les poils brûlés en les frottant avec son pouce, pn n'avajt pas fait très doucement fa barbe à Sefton, mais le but qu'on s'était proposé était tout à fait atteint. « Maintenant le favori de l'autre côté. Rctournez-le I » Le fayori fut enlevé également à l'aide

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

en agitant un bâton. « Arrive ici mon beau Narcisse. Ne tombe pas amoureux de ta propre image 1 » « Oh, laissez-le ! » dit Campbell dans son coin ; n vous voyez bien qu'il sanglote .» La douleur, la honte, la vanité blessée et sa com' plète impuissance faisaient pleurer Sefton comme un gamin de douze ans. n Tu feras la paix, Sefton, n'est-ce pas ? tu ne peux pas résister à ces jeunes démons , » « Ne sois pas impoli, Campbell mon cher, » dit M'Turk,« ou bien nous allons encore nous occuper de toi ! » « Vousêlesde vrais démons, voussavez, » répondit Campbell. « Quoi? pour ces petites brimades ?....Lesmêmes que vous avez fait subir à Clewer ! depuis combien de temps vous amusez-vous avec lui ? » demanda Slalky, « tout ce trimestre? » n Au moins nous n'étions pas toujours en train de taper dessus.» « Vous le faisiez quand vous pouviez l'attraper, » dit Beetle. 11 était assis à terre, les jambes croisées, et laissait tomber de temps en temps un bâton sur le cou-de-pied de Sefton ■ « Je lésais bien, allez 1 »

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

STÀIJÿ ET Clf 3û3 maux et vous recevez ce qu'il a reçu parce qu'il était un animal. D'ailleurs ça nous plaît; tout simplement. » « Nous ne lui avons jamais fait, vraiment de mal.... comme vous nous en avez fait. » « Vraiment, » dit Beetle. « Ils ne font jamais vraiment de mal.... Molly Fairburn n'en faisait pas. Ils se contentent de taper dessus un peu. Voilà ce qu'ils disent. Ils ne font que leur briser le cœur à coups de pied, et puis les petits s'en vont sangloter dans les chambres de débarras. lisse fourrent la tête dans les manteaux accrochés et sanglotent. Ils écrivent à la maison trois fois par jour, — oui, espèce de brute, j'ai fait ça, — pour demander qu'on les retire du collège. On ne t'a jamais brimé convenablement, Campbell. Je suis fâché que tu te sois rendu. » « Je ne le suis pas, moi, » dit Campbell, qui avait quelque humour. « Attention I tu es en train de démolir Sefton » Beetle était si excité qu'il avait manié son bâton sans réflexion. Sefton demandait grâce en hurlant. « Et toi! » cria Beetle, se retournant sans se lever. « On ne t'a jamais brimé non plus? Où étais-tu avant de venir ici? » « Je... j'avais un précepteur. » » Ah! c'est assez nature!. Et tu n'as jamais vraiment pleuré de ta vie. Mais en ce moment tu pleures, par ma foi! n'est-ce pas que tu pleures? » 13 ïnniïsihiGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

■o4 « Tu n'y vois donc pas, espèce de brute aveugle? » a Sefton tomba de côté. Les traces de ses larmes sillonnaient ses joues, à travers le savon séché. Le bâton de cricket tomba tout à coup sur la partie inférieure et arrondie de son corps. « Ah, je suis aveugle, » dit Beetle, « et une brute? Tais-toi, Stalky. Je vais causer un peu avec notre ami, à la Molly Fairburn. Moi, je crois que j'y vois. Sefton, est-ce que j'y vois? » « La question est bien posée, » dit M' Turk en surveillant le bâton à l'œuvre. « Seffy, tu ferais mieux de dire qu'il y voit. » « Oui, tu vois, — certainement, je jure que tu y vois! » hurlait Sefton que de solides arguments étaient en train de convaincre. « N'est-ce pas que j'ai de beaux yeux? » Pendant ce catéchisme le bâton se levait et s'abattait régulièrement. « Ouil » « Brun clair, n'est-ce pas? » u Oui, oh t oui. » « Quel menteur tu fais! Ils sont bleu-ciel. N'est-ce pas qu'ils sont bleu-ciel? » n Oui, oh! oui. » « Tu te contredis d'une minute à l'autre. Il faut l'instruire — il faut l'instruire, » m Beetle, tu es joliment furieux! » a dit Stalky. « Garde ton sang-froid! » :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

« On m'en a fait à moi, » répondit Beelle. « Voyons... tu m'as appelé brute? » « La paix, — oh! la paix! » cria Sefton. « Faisons la paix. Je cède I laisse-moi aller I je suis brisé! je n'en peux plus! » « Zut! juste quand ça commençait à bien marcher, u grommela M' Turk. a Je jurerais bien qu'ils ne laissaient pas aller Clewer. » « Avoue, fais des excuses, — vitel » dit Stalky. Sefton, gisant à terre, se rendit sans conditions, en termes plus abjects encore que ceux de Campbell. Jamais il ne toucherait plus personne. Il vivrait humblement tous les jours qui lui restaient à vivre. « Je suppose qu'il faut accepter leur parole ? » dit Stalky. « Ça va bien, Sefton. Tu es brisé? Très , bien. Beelle, laisse-le! Mais avant de vous laisser vous lever, il faut que Campbell et toi nous fassiez te plaisir de chanter Kilty de Coieraine, — à la Clewer. u » « Ce n'est pas juste, » dit Campbell, « nous nous sommes rendus. » « Bien sûr. Maintenant vous avez à faire ce que nous vous disons, tout comme le ferait Clewer. Si vous ne vous étiez pas rendus, vous auriez été brimés pour de bon. Comme vous vous êtes rendus, — tu suis le raisonnement, Seffy? — il faut chanter des odes en l'honneur des conquérants. Allons, dépêchez-vous l » Les trois amis s'étalèrent voluptueusement dans "8k

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

des fauteuils. Campbeli et Sefton se regardèrent et ce qu'ils virent ne les consola ni l'un ni l'autre; ils attaquèrent Kitty de Coleraine. « C'est atrocement mauvais, » dît Stalky, lorsque ces accents lamentables eurent pris fin. « Si vous ne vous étiez pas rendus, nous aurions été forcés à regret de vous jeter des livres à la tête pour vous apprendre à chanter faux. Allons 1 » Il les délivra de leurs liens, mais pendant plusieurs minutes les patients ne purent se lever. Campbell fut debout le premier, souriant d'un air gêné. Sefton se traîna jusqu'à la table et se cacha la tête dans les bras. De gros sanglots le secouaient. Ni l'un ni l'autre n'avaient la moindre velléité de combattre, — ils n'étaient que stupéfaits, embarrassés et honteux. « Est-ce que... est-ce qu'il peut se raser complètement la figure avant le thé, dites-moi? » demanda Campbell. « La cloche va sonner dans dix minutes. » Stalky secoua la tête. Il avait l'intention d'escorter à ce repas l'individu à demi rasé. M'Turk bâilla dans son fauteuil et Beetle s'essuya le front. L'excitation et la fatigue leur avaient donné chaud. « Si j'y connaissais quelque chose je vous ferais un sermon, » dit Stalky avec sévérité.

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

un banc où je m'endormais à l'instant. Pauvre diable!.... après tout il m'a appelé un sale poète! » « Allons, venez, » dit Stalky, baissant la voix. « Au revoir, Campbell. Rappelle-toi que si tu ne parles pas personne ne parlera. » On aurait dû avoir une danse guerrière, mais les trois étaient si fatigués qu'ils s'endormirent presque au-dessus de leur thé, dans leur chambre, et qu'ils dormirent jusqu'à l'heure de l'élude. « Voilà une lettre bien extraordinaire. Tous les parents sont-ils fous à lier? qu'en dites-vous? » demandai-je à Principal, en passant huit pages d'écriture serrée au Révérend John. « — Mon fils unique et je suis veuve — c'est l'espèce la moins raisonnable. » L'aumônier lut la lettre en pinçant les lèvres. h Si la moitié de ces plaintes étaient fondées, notre homme serait à l'infirmerie ; au lieu de cela il se porte ridiculement bien. Il s'est rasé, c'est vrai, je l'avais remarqué. » « Parce qu'il y a été forcé, comme le fait remarquer sa mère. Quelle chose excellente ! quelle chose salutaire' » « Vous n'avez pas à lui répondre, vous ! il m'arrive rarement d'ignorer ce qui s'est passé au collège, mais ceci me dépasse. » « Si vous me demandiez mon avis, je vous dirais de ne pas chercher à vous excuser. Quand on est

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

forcé de prendre des nourrissons venus de bottes à « Ce matin il a été très bien à sa répétition... avec moi..., » dit le Principal d'un air rêveur, « et ses manières étaient meilleures que d'habitude, m a ... ou bien Us font l'éducation de leurs camarades, ou bien, comme dans le cas présent, les camarades font la leur. Je préfère nos méthodes à nous, » affirma l'aumônier pour conclure. « Vous croyez que c'est cela ? » demanda le Principal en soulevant le sourcil . « J'en suis sûr I et il n'a aucune excuse pour essayer de donner une mauvaise réputation au collège. » « C'est ce que j'ai l'intention de lui faire comprendre, » répondit le Principal. Les augures clignèrent de l'œil. Quelques jours plus tard le Révérend John fit une visite à l'étude no 5. — « Padré, pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt? » demandèrent les trois amis. h J'observais les temps et Ljs événements et les hommes.... et les collégiens, « répondit l'aumônier. « Je suis content de ma dixième légion. Je lui fais mes compliments. En classe, ce matin, Clewer jetait des boulettes remplies d'encre au lieu de travailler. Maintenant il fait cinquante lignes pour... audace sans pareille. » :I:,C.00I{|C

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

« Vous ne pouvez nous blâmer, Monsieur, » dit Beetle. « Vous nous aviez dit de supprimer... la pression. A quoi pouvez-vous vous attendre de la part d'un fagf » « Beetle, j'ai connu des garçons de cinq ans plus âgés que lui et qui jetaient des boulettes d'encre. A l'un de ceux-là j'ai donné deux cents lignes... il n' y a pas si longtemps. Et, à propos, puisque j'y pense, m'a-t-on jamais remis ces deux cents lignes? » « Le sais-tu, Turkey? » demanda Beetle sans rougir. « Ne trouvez-vous pas que Clewer a l'air un peu plus propre, Padré? » interrompit Stalky. • «(Quels réformateurs nous sommes! » affirma M' Turk. « C'est Stalky qui a tout fait, mais on s'est amusé, » dit Beetle. « J'ai remarqué la réforme en plusieurs endroits. Ne vous disais-je pas que votre influence serait plus grande que celle de n'importe qui dans le collège si vous vouliez bien vous en servir ? s «Notre genre de... persuasion morale est un peu fatigant quand on l'emploie souvent. De plus, vous voyez, ça ne sert qu'à rendre Clewer insolent. >. « Je ne pensais pas à Clewer, Stalky; je pen«Oht nous ne nous sommes pas beaucoup in

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

quiétés des autres, » dit M' Turk. « N'est-ce pas ? » « Mais moi je m'en inquiétais, dès le début, u « Alors, Monsieur, vous saviez ? » Une bouffée de fumée descendit vers le sol. « On dit que les collégiens font plus pour leur éducation mutuelle que ce que nous autres pourrions ou oserions faire. Si je m'étais servi de la moitié de la persuasion morale que vous avez ou n'avez pas employée.... » « Avec les meilleures intentions du monde. N'oubliez pas nos pieuses intentions, Padré, u dit M' Turk. « Je suppose que je serais en train de languir à l'heure qu'il est dans la prison de Bideford, n'estce pas? Eh bien, pour parler comme le Principal dans une petite affaire que nous nous sommes entendus pour oublier, cela me paraît une injustice flagrante.... De quoi riez-vous, jeunes pécheurs? N'est-ce pas vrai? Je ne resterai pas ici pour qu'on se moque de moi. J'étais entré dans celle caverne d'iniquité pour voir si quelqu'un voulait venir se baigner au large de la falaise. Mais je vois que vous ne voulez pas venir. » « Nous ne voulons pas, croyez-vous ! une minute, Padré Sahib, nous prenons nos serviettes et nous sommes avec vous. » i.Gooylc

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

UNE BONNE PETITE ÉTUDE Qui pracal Aine — dit la légende, Sa tombe est au loin, à la frontière ! Qui ante diem periit, Sed mil**, sed pro palria. A peine un mois du trimestre de Pâques s'était-il écoulé que l'externe Sletlson aîné prit la diphtérie, ce qui irrita fort le Principal. Comme on avait constaté que la contagion venait d'une ferme isolée, il décréta de nouvelles limites très étroites et engagea énergiquement les moniteurs à administrer une correction à quiconque les franchirait, tout en promettant des châtiments supplémentaires de sa propre main. Slettson, en quarantaine chez sa mère, avait fait baisser le niveau sanitaire du collège ; il n'y avait pas de mots assez forts pour le flétrir. C'est ce que dit le Principal au gymnase, après la prière. Puis il écrivit environ deux cents lettres à autant de parents et tuteurs anxieux et commanda que tout continuât comme à l'ordinaire. Le mal ne s'étendit pas, mais une nuit, une voiture s'arrêta à la porte du Principal, et au malinil était parti, lais:■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

sant tout aux soins de M. King, le plus ancien des directeurs. Le Principal allait souvent à Londres : pour y corrompre des fonctionnaires, croyait-on fermement au collège, et leur acheter les épreuves des sujets de composition quidevaient être donnés aux examens d'entrée des écoles militaires. Cette fois cependant son absence se prolongea. « Oh, le vieil oiseau malin! »dil Stalkyà ses alliés, comme ils se trouvaient dans leur étude un après-midi qu'il pleuvait. « Il a sans doute lire unehordée, et s'est fait mettre au bloc sous un faux nom.» n Pour quel motif? » demanda Beetle,s'associant avec joie à cette calomnie,

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

Il4 STALKT ET fil* ça pue ici, » dit Stalky. « Sortons et allons fumer. Voici quelque chose de bon, » il montra un long cigare des Indes, a J'ai chipé ça à mon père aux dernières vacances. J'en ai un peu peur : c'est plus fort qu'une pipe. Nous allons fumer ça en palabre; le passer de main en main, hein? Nous nous mettrons derrière la vieille herse sur la route de la ferme du singe, » « C'est en dehors des limites et on est très strict pour les limites en ce moment. Du reste cela va nous faire vomir. » Beetle flaira le cigare en connaisseur. « En voilà un cigare odoriférant! » « Tu vomiras si tu veux, pas moi. Qu'en dis-tu, Turkey? » « Autant y aller, moi je veux bien. » « Mets ta casquette alors. Nous sommes deux contre un; Beetle, amène-toi. » Les amis virent un groupe d'élèves dans le cor_ridor devant ie cadre aux avis ; le petit Renardeau t le sergent du collège se trouvait parmi eux.

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

Stalky et c'a at& lisant. « C'est le vieux Duncan, — le gros Porcus, tué à l'ennemi à Kotal quelque chose, en ralliant ses hommes avec la plus grande braooure, — ça - on pouvait enêtre sûr. Le cadavre a été retrouvé. Tant mieux. On les charcute quelquefois, hein, Renardeau? » « D'une façon abominable, » répondit brièvement le sergent. « Pauvre vieux Porcus! Quand il est parti, j'étais encore fag. Combien cela nous en fait-il, Renardeau ? i> » « Ça fait neuf avec M. Duncan. Quand il est arrivé iln'étaitpas plus grandque le petit Grey. Et il était de mon ancien régiment! Oui, monsieur Corkran, ça nous en fait neuf, jusqu'à ce jour. » Les trois amis sortirent et marchèrent rapidement sous la pluie. « Je me demande ce qu'on ressent, — en rece.' vant une balle et tout cela, a dit Slalky, comme ils cheminaient à travers les flaques d'eau d'un sentier. « Où*st-ce arrivé, Beetle? » « Quelque part aux Indes, nous avons toujours des affaires par là. Mais, dis donc, Stalky, à quoi bon s'asseoir sous une haie pour vomir? Le temps est salement froid et salement humide et nous allons sûrement nous faire pincer, s » « Ferme ça. Votre oncle Stalky vous a-t-il jamais mis dans le pétrin? » Comme bien d'autres chefs, Slalky ne parlait guère de ses défaites passées. Ils il iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

franchirent une haie toute dégouttante, tombèrent sur des moites de terre gonflées d'eau et s'assirent sur une herse couverte de rouille. Le cigare lançait des étincelles de salpêtre, ils le fumaient avec précaution et se le passaient l'un à l'autre en le tenant entre le pouce et l'index. « Heureusement que nous n'en avons pas un chacun, hein? » dit Stalky qui frissonnait, les dents serrées. A l'appui de son dire il rendit tout sans plus larder devant ses camarades. Ceux-ci suivirent son exemple. « Je te le disais bien, » gémissait Beelle, le front couvert d'une sueur froide. « Oh! Stalky, quel imbécile lu fais ! » « Je vomis, tu vomis, il vomit, nous vomissons, » récita M' Turk en y allant du sien. Il se coucha inerte sur la herse froide. « Qu'est-ce qu'il y a donc dans ce sale cigare? Dis donc, Beetle, as-tu versé de l'encre dessus? » Mais Beetle était hors d'état de répondre. Rompus et épuisés, les amis étaient couchés de tout leur long sur la herse, la rouille se marquait en carrés rouges sur leurs ulsters et le bout de cigare abandonné fumait sous leurs nez glacés. A ce moment, sans qu'ils eussent rien entendu, le Principal lui-même apparut. — Le Principal qui aurait dû être à Londres, en train de corrompre les examinateurs, — le Principal, revêtu d'un costume fantastique, d'un vieux complet en écossais et d'une casquette de chasse. sdhGoogle

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

« Ah! » dit-il en tortillant sa moustache. « Très bien. J'aurais dû me douter que c'était voua. Rentrez au collège, présentez mes compliments à M. King et priez-le de vous administrer une correction soignée. Ensuite vous rae ferez cinq cents lignes pourdemain cinq heures. De plus vous serez consignés huit jours. Ce n'est pas précisément le momentde passer les limites. Une correction soignée, n'oubliez pas. » Il disparut par-dessus la haie aussi légèrement qu'il était venu. On entendit un murmure de voix de femmes dans le chemin creux. « Oh, le vieux Prussien ! » dit M'Turk, tandis que les voix s'éloignaient. « Stalky, c'est de (a faute, imbécile! » « Démolissons-le, » soupira Beetle, « Je ne peux pas. Je vais vomir encore une fois Ça m'est égal, mais ce que King va triompherl une correction soignée, aïe! » Stalky ne trouva rien à répondre, pas même des mots aimables. Les amis rentrèrent au collège et reçurent la correction qu'on les avait envoyés chercher. King était enchanté, car, à moins d'ordre spécial, les trois amis étaient exempts de châtiments de sa main, à cause de leur âge. Heureusement il n'était pas expert dans le noble art. « Etrange, comme le désir passe l'exécution, » dit Beetle, citant une pièce de Shakespeare dont I !!.-d:;G00'([c

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

aiS STALRï ET C'" on les bourrait ce triraestre-là. Ils revinrent à leur étude et se mirent à leur pensum. « Tu as bien raison, » dit Slalky d'une voix veloutée et caressante. « Si le Prolo nous avait envoyés à un moniteur nous aurions reçu quelque chose. » « Ecoute, Slalky, » commença M'Turk avec une rancune froide, « nous n'allons pas te faire une scène, l'affaire est bien trop mauvaise pour ça; mais il faut que tu saches que tu es mis à l'index pour de bon. Tu n'es tout bonnement qu'un âne. » « Pouvais-je deviner que le Proto nous pincerait]? Que faisait-il donc de ce côté dans ce costume ignoble? » « Pas d'échappatoires, w grogna Beetle d'un ton sévère. « Après tout, c'est la faute du grand Stettson. S'il n'avait pas attrapé la diphtérie tout cela ne serait pas arrivé. Mais vous ne trouvez pas que c'est drôle, le Prolo qui nous tombe sur le dos comme ça?» « Ferme ça.Tu es mort, » répondit Beetle. « Il n'y a plus d'éperons à tes sales talons et ton écusson est renversé, et puis à mon avis on devrait t'enlever pour un mois le droit de faire la popote. » « Oh, tais-toi, je veux...» « Tais-loi? mais — mais nous sommes consignés pour huit jours! » M'Turk hurlait presque, tant la situation lui paraissait affreuse. « Une volée de Kin# ■ — cinq cents lignes — et consignés par-dessus le iwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

marché I tu ne nous demandes pas de l'embrasser, sale animal? »
« Ferme (a botte une minute. Je voudrais savoir pourquoi le Protose trouvait là où nous l'avons vu.» « Eh bien tu le sais, » dit M' Turk. « Tu l'as trouvé bien portant et fort allègre, en train de faire l'amour à la mère de Steltson. Elle était là dans le petit chemin, je l'ai entendue. Ainsi, nous avons été envoyés recevoir une voléedevantlamèred'un externe. C'est un squelette que cette vieille veuve, du reste; y a-t-il autre chose que tu veuilles savoir? » « Je m'en moque, » grogna Stalky. « Je jure que je le lui revaudrai un jour. » « Ça en a l'air, » répondit M'Turk. « Une correction soignée, consignés pour huit jours et cinq cents lignes — et puis voilà que lu te mets à faire du chambard! Tombons dessus, Beetle. » Stalky venait de leur jeter son Virgile à la tête. Le Principal revint le lendemain sans donner d'explications. Il trouva le pensum qui l'attendait et le collègue un peu relâché sous la vice-royauté de M. King. Celui-ci avait parlé aux élèves, en un style noble et vague, qui planait au-dessus d'eux, de l'esprit des écoles publiques et des traditions des anciens collèges, car il ne manquait jamais de profiter de l'occasion. Il parvint à éveiller dans deux cent cinquante jeunes âmes une haine féroce pour tous les autres collèges, mais, en dehors de cela, les résultats obtenus furent maigres — si maigres, en I oogle

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

effet, que deux jours après le retour du Principal, M. King rencontra par hasard Stalky et Cie, consignés, mais toujours pleins de ressources, qui jouaient aux billes dans le corridor. Il leur dit que cela ne l'éloignait pas le moins du monde, on pouvait s'y attendre de la part de personnes de leur morale! « Mais, Monsieur, il n'est pas défendu de jouer aux billes, c'est un jeu très intéressant, » dit Beetle, les genoux tout blancs de craie et de poussière. Immédiatement il reçut deux cents lignes pour impertinence et l'ordre de se rendre chez le moniteur le plus proche pour être jugé et exécuté. Voici ce qui passa à huis clos, dans l'étude de Flint. Flint était chargé de la direction des jeux. « Dis donc, Flint. King m'envoie chez toi pour avoir joué aux billes dans le corridor en criant, calez la bille 1 » « Est-ce qu'il suppose que ça me regarde I » répondit l'autre. « Je ne sais pas. Eh bien, » demanda Beelle avec un rire malicieux, « que faut-il lui dire, il est plutôt furieux. » « Si le Principal veut afficher dans le corridor l'interdiction de jouer aux billes, je pourrai faire quelque chose, mais il m'est impossible d'intervenir sur la demande d'un directeur. King le sait aussi bien que mot. » Beelle transmet cet oracle à King sans en adoucir les termes et King se précipite chez Flint. Or Flint

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

STALKY ET c'* S!tl était au collège depuis sept ans et demi, sauf six mois qu'il avait passés dans une botte à concours de Londres. Pris de nostalgie, il en était revenu pour se faire donner par le Principal le dernier poli avant les examens de l'école militaire. Quatre ou cinq autres parmi les grands avaient passé par le même engrenage, sans parler de ceux qui, rejetés par d'autres collèges pour une certaine arrogance, avaient été assez bien formés par le Principal. Il ne fallait pas s'attaquer à cette sixième année là sans prendre de gants. King en fit l'expérience. « Faut-il entendre par là, Flint, que vous avez l'intention de permettre des jeux d'école communale sous les fenêtres de votre étude ? S'il en est ainsi je n'ai qu'une chose à dire » Il dit bien des choses et Flint l'écouta poliment. « Eh bien, Monsieur, si le Principal veut convoquer une réunion des moniteurs, nous serons forcés de nous occuper de cette affaire. Mais d'après les traditions de l'école, les moniteurs ne peuvent intervenir dans une affaire qui concerne tout le collège, à moins que le Principal lui-même ne leur en donne l'ordre. » La discussion dura longtemps: de part et d'autre on perdit un peu patience. i Après le thé, comme les moniteurs étaient réunis officieusement dans son étude, Flint raconta l'aventure. « Voilà huit jours que King veut en venir là et ça I ,oglc

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

y est maintenant. Vous savez aussi bien que moi que, sans les harangues de King, ce jeune démon de Réelle n'aurait jamais eu l'idée déjouer aux billes. » o Ça, nous le savons, » répondit Pérowne, « mais la question n'est pas là. D'après ce que nous dit Flint, les injures de Ring a l'adresse des moniteurs rendraient légitime un chahut de premier ordre. C'est bien fruits secs et jeunes ours mai élevés qu'il a dit, n'est-ce pas ? Or il est impossible que des moniteurs.... » « Quelles bêtises 1 » répondit Flint. « King est notre meilleur professeur de lettres et d'ailleurs il ne serait pas juste d'ennuyer le Proto par un chahut. 11 en a par-dessus la tête, avec tout le travail de préparation pour l'école militaire. Du reste, le collège n'est pas une école publique, je l'ai dit à King : c'est une société anonyme qui donne du 4 p- roo; mon père est actionnaire. * > « Qu'est-ce que ça fait 1 » demanda Venner, un garçon de dix-neuf ans, aux cheveux roux. « Ma foi, il me semble que ce serait nous faire du tort à nous-mêmes. Il nous faut entrer dans l'armée — ou bien sortir d'ici, pas vrai ? King est payé par l'administration pour nous apprendre ce qu'il sait. Tout le reste n'est que sottise. Vous ne le voyez donc pas ? » Le Principal sentait peut-être qu'il y avait de l'orage dans l'air. Il alla fumer son cigare après le dîner dans l'étude de Flint, mais il lui arrivait si

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

souvent de commencer sa soirée chez l'un des moniteurs que l'on ne se douta de rien quand il entra poliment et comme par hasard, après avoir frappé, comme l'exigeait l'étiquette : « Une réunion de moniteurs ? » demanda-t-il en fronçant un sourcil interrogateur. a Pas précisément, Monsieur. Nous étions en train de causer un peu. Prenez donc un fauteuil. » « Merci. Vous aimez le luxe, mes enfants. » Il se laissa choir sur le petit canapé de Flint et fuma pendant quelques instants en silence. « Enfin, puisque vous êtes tous là, autant avouer que je suis le muet qui apporte le lacet fatal. » Les jeunes visages devinrent graves. La phrase du Principal signifiait, pour certains d'entre eux, qu'ils auraient du travail supplémentaire et ne pourraient dorénavant participer à aucun sport. C'était peut-être la réussite future à Sandhurst, mais, pour le moment, c'était la ruine de l'équipe première. « Mais oui! Je viens chercher ma livre de chair. J'aurais dû vous prendre avant le match d'Exeler, mais c'était notre devoir sacré de battre Exeter. » « Mais, Monsieur, le match avec les anciens élèves n'est-il pas sacré lui aussi? » demanda Perowne. Ce match était le grand événement du trimestre de Pâques. « Il faut espérer qu'ils ne seront pas en forme. Voici ma liste. Il me faut Flint d'abord à cause de

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

sa géométrie. Nous aurons à faire des déductions ensemble. Perowne, du dessin linéaire supplémentaire. Dawson fera du latin avec M. King et Venner de l'allemand avec moi. Ai-je beaucoup dérangé votre équipe? » demanda-t-il avec un sourire charmant. « Vous l'avez ruinée. Monsieur. J'en ai bien peur, » répondit Flint. « Vous ne pouvez pas nous laisser jusqu'à la fin du trimestre? » « Impossible. Il y aura une foule de candidats à Sandhurst cette année, mais tout cela pour se faire charcuter par ces sales Afghans! » dit Dawson. « On ne croirait pas qu'il y aurait tant de concurrence que ça, pas vrai ? » « Ah! cela me rappelle que Crandall aîné va venir avec les anciens élèves. J'en ai invité vingt, mais nous aurons à peine de quoi former une équipe. Je ne sais cependant si Crandall servira à grand'chose. Il a été abîmé pas mal en rapportant le cadavre de ce pauvre Duncan. » « C'est le grand Crandall — l'artilleur? » demanda Perowne. « Non, le petit Crandall, Jujube, officier d'infanterie indigène. Il était à peine de votre temps, Perowne. » « Les journaux n'en ont pas parlé. Nous avons lu naturellement ce qu'ils ont dit de Porcus. Qu'at-il donc fait, Crandall? » « J'ai apporté un journal des Indes que sa mère

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

m'a envoyé. Il a fait là quelque chose d'assez.... épatant, comme vous dites, je crois. Voulez-vous que je lise ? n Le Principal lisait bien. Quand il eut fini le paragraphe imprimé en petits caractères, chacun s'empessa de le remercier. ce Bravo I C'est bon pour le vieux collègue, » dit Perowne. Quel dommage pourtant qu'il ne soit pas arrivé assez tôt pour sauver Porcus! En voilà neuf que nous perdons depuis trois ans, n'est-ce pas? » « Oui, » répondit le Principal — a il ya cinq ans à celte époque, j'enlevai le vieux Duncan aux jeux pour lui donner des répétitions spéciales. A propos, à qui passerez-vous la direction des jeux, Flint?» n Je n'y ai pas encore songé, Monsieur. Qui me recommande riez-vous? » « Merci, j'ai entendu dire derrière mon dosque ce Prussien de Bâtes est un oiseau malin. Il n'a pas l'intention d'être responsable du nouveau chef des jeux. Arrangez cela vous-mêmes. Bonsoir. » « Et voilà l'homme, » dit Flint, quand la porte se fut refermée,

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

l'équipe première et il nous faut maintenant en ramasser les morceaux, sans quoi les anciens auront la partie belle. Donnons de l'avancement à l'équipe seconde, et que les grands jouent. Il y a quelque part des masses délaient que Ton pourrait mettre au point d'ici au jour du match. » On représenta l'affaire au collège avec tant de force que même Stalky et M' Turk, qui affectaient de mépriser le football, jouèrent sérieusement une partie, côté des grands ; ils furent promus avant que leur ardeur se fût refroidie et alors la dignité de leurs casquettes exigea qu'ils montrassent un peu de zèle. L'équipe dut travailler au moins quatre jours sur sept, et le collège reprit espoir. Les anciens élèves commencèrent à arriver pendant la dernière semaine du trimestre et leur bienvenue fut en proportion exacte de leur valeur. Messieurs les élèves de Sandhurst et de Woolwich, partis depuis un an seulement, mais qui posaient énormément, étaient salués par des cris joyeux de « Tiens, te voilà » et « Comment ça marche-l-il à la boîte ? » par ceux qui avaient partagé leurs études. Les officiers subalternes de milice étaient accueillis avec plus de respect, mais on leur faisait comprendre qu'ils n'étaient pas d'un métal absolument pur. Les renégats qui, n'ayant pas réussi à Sandhurst, étaient entrés dans le commerce ou la banque étaient acceptés en souvenir du temps passé, mais on ne leur faisait pas grand honneur. Mais

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

quand apparurent les vrais officiers et gentlemen, les subalternes en service, qui, après avoir été au bout du monde et en être revenus, ne posaient naturellement pas, le collège tout entier se mit à faire haie à droite et à gauche sur leur passage dans un silence admiratif pour les voir se promener avec le Principal. Quand l'un d'eux eut mis la main sur Flint, sur le chef des jeux lui-même, en s'éciant «Juste Ciel! Qu'est-ce qui te prend de grandir comme ça, tu n'étais qu'un sale petit fag quand je suis parti, » Flint se trouva entouré d'une auréole de gloire visible. Ces Messieurs se promenaient volontiers dans le corridor avec le petit sergent rougeaud, lui racontant les nouvelles des vieux régiments; ils envahissaient les études pour sentir l'odeur bien connue d'encre et de chaux, ils découvraient dans les petites classes des neveux et des cousins auxquels ils faisaient des largesses immenses; d'autres fois ils allaient au gymnase, se faire montrer par Renardeau ce que la nouvelle génération pouvait faire aux appareils. Mais surtout ils aimaient causer avec le Principal, leur confesseur et homme d'affaires à tous. Ils avaient crié dans leur enfance irréfléchie que ce Prussien de Bâtes était un oiseau malin, et ils le prouvaient dans leur folle jeunesse. Le jeune homme empêtré dans une liaison avec la fille d'un pâtissier de Plymouth, — l'avisé qui venait de faire un petit héritage et qui se méfiait des hommes de loi, — (oogle

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

l'ambitieux, hésitant entre deux routes dans son désir de prendre celle qui le mènerait plus loin, — le prodigue poursuivi par l'usurier, — l'arrogant brouillé avec ses camarades du régiment, — chacun venait avec ses ennuis au Principal et Chiron lui montrait, en termes qui n'étaient pas faits pour des enfants., un moyen tranquille et sûr de tourner, de vaincre ou d'éviter la difficulté. Ils envahissaient sa maison, fumaient ses cigares et buvaient à sa santé, comme ils y avaient bu, dans tous les pays du monde, chaque fois que deux ou trois élèves du vieux collègue s'étaient trouvés réunis, « Fumez sans vous arrêter, » dit le Principal ; « moins vous serez en forme, mieux cela vaudra pour nous. J'ai désorganisé l'équipe première à coups de répétitions. » « Oui, mais nous ne sommes qu'une équipe de hasard. I-eur avez-vous dit que nous aurons besoin d'un remplaçant, même si Crandall peut jouer? » demanda un lieutenant du génie, qui avait le D. S. 0. (i) à son actif. « Il m'a écrit qu'il viendrait jouer ; donc il n'a pas été trop abîmé. Il arrivera demain matin.» « C'est le petit Crandall d'autrefois; celui qui a ramené le corps du pauvre Duncan ? » Le Principal fit signe que oui. « OïVallez-vous le mettre? » demanda un chef d'escadrons de lanciers je Order. Décoration militaire. iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

du Bengale, venu en congé : « Nous avons déjà tout envahi chez vous, Principal Sahib. » « Il faudra qu'il aille coucher dans son ancien dortoir, je pense. Vous savez que les anciens élèves ont droit à ce privilège. Oui, je pense que le petit Crandall devra y dormir encore une fois. » « Bâtes Sahib, » dit un artilleur, en jetant son bras pesant autour du cou du Principal, » vous nous cachez quelque chose. Avouez! je le vois à votre œil. » « Tu ne devines donc rien, vieux coucou? » interrompit un officier du génie maritime. Crandall ira au dortoir, pour y servir de leçon de choses, pour produire un effet moral, etc., etc. N'est-ce pas, Principal Sahib? » « C'est vrai, Purvis, vous êtes trop malin. Je vous ai fouetté pour cela en 79. » « Mais oui, Monsieur, et je suis convaincu que vous aviez mis de la craie sur la canne. » « Non, mais j'ai le coup d'œil juste, cela vous a trompé peut-être. » Les visiteurs donnèrent alors libre cours à de nouvelles reminiscences et racontèrent tous des histoires de collège. Quand le lieutenant R. Crandall, appartenant à l'un des régiments de l'Inde, le petit Crandall d'autrefois, arriva d'Exeter le jour du match, il fut acclamé d'un bout à l'autre du collège, car les moniteurs avaient raconté sommairement ce que le I,oglc

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

Principal leur avait lu dans l'étude de Flint. Lorsque les élèves de Prout apprirent que Crandall allait revendiquer son droit d'ancien élève et demander un lit pour une nuit, Beelle courut dans la maison de King à côté et exécuta en public une danse de victoire tout le long de la grande étude ennemie. Il disparut dans un tourbillon d'encriers. « Pourquoi t'occupes-tu de ces crétins? » lui demanda Stalky, qui allait jouer comme remplaçant avec les anciens élèves, superbe en jersey noir, culotte blanche et bas noirs, o J'ai causé avec lui là-haut dans le dortoir pendant qu'il se changeait, je l'ai aidé à mettre son tricot. Il a été tailladé partout, sur les bras ce sont d'horribles cicatrices pourpres. Il va nous raconter ça ce soir. Je le lui ai demandé pendant que je laçais ses bottines. » « Eh bien l tu en as du toupet, » dit Beelle, jaloux. « Ça m'est échappé, mais il ne s'est pas fâché le moins du monde. C'est un type épatant, ma parole. Je vais jouer comme un enragé, dis-le à Turkey. » Les règles d'après lesquelles fut conduit le match sont d'une époque disparue. Les corps à corps furent serrés et durèrent longtemps ; les coups bien dirigés portaient bien. Les élèves du collège se tenaient tout autour de la mêlée et criaient : « Baissez la tête et poussez. » Vers la fin, tout le monde perdit le sentiment des convenances et les mères d'externes qui se trouvaient trop près de la limite entendirent des

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

mots qui ne figuraient pas au programme. On n'eut à emporter personne sur un brancard, mais tout le monde fut content quand l'arbitre fit cesser le jeu. Beelle aida Stalky et M' Turk à mettre leurs pardessus. Les deux amis s'étaient rencontrés au cœur de la mêlée et, comme disait Stalky, « s'étaient arrangés de superbe façon ». Comme ils se traînaient tout raides derrière les équipes, car les remplaçants ne sont pas considérés comme les égaux d'hommes déjà barbus — ils passèrent devant une petite voiture rangée près du mur et une voix enrouée leur cria « Bien joué t » C'était Stetlson aîné, qui, les joues blêmes et les yeux creux, s'était frayé un chemin jusque-là sous l'escorte d'un cocher impatient. « Te voilà, Stetlson, » dit Stalky en s'arrêtant. « Il n'y a pas de danger à s'approche;- de toi ? » « Non, je vais bien. On ne m'a pas laissé sorti » avant, mais je voulais seulement venir au match. Ta bouche a plutôt l'air d'être en compote. » « Turkey a marché dessus par hasard, en le faisant exprès. Enfin que je suis content que tu ailles mieux — car nous te devons quelque chose. Toi et tes membranes, vous nous avez mis dans un joli pétrin, jeune homme. » « J'ai entendu parler de ça, » répondit l'autre en riant. « Le Prolo m'a raconté l'histoire. » « Ah vraiment ? Quand ça ? » « Viens donc au collège. J'aurai la cheville toute raide si nous restons ici à bavarder. » ■ ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

«Et le Proto mériterait d'avoir la V. C. (i), » dit Stalky. « Pensez donc, il pourrait être enterré à l'heure qu'il est, — mais il n'est pas enterré! Ho! Hol Il a passé à travers la haie comme un vieux merle robuste : une correction soignée, cinq cents lignes, consignés pour huit jours ! tout va bien! » « J'ai lu une histoire comme ça dans un livre, » dit Beelle. « Mon Dieu, quel type I Quand on y pense ! » « J'y pense, » répondit M' Turk. Il poussa aussitôt un sauvage cri irlandais qui fit se retourner les équipiers. « Ferme ta grosse bouche, » dit Stalky qui piétinait d'impalience, « laisse l'affaire à ton oncle Stalky, et il aura bientôt le Proto sur le gril. Si tu dis un mot, Beelle, sans que je te le permette, je (e lue ; ma parole ! Habeo Gapitem crinibus minimis. Je le tiens par les petits cheveux. Tâchez maintenant de paraître ne rien savoir de nouveau. » Point n'était besoin de dissimulation, le collège était trop occupé à acclamer les joueurs qui avaient fait partie nulle. Ils se tenaient, sans souci de leurs souliers crottés, autour des lavabos, pendant que les équipiers se lavaient. Ils acclamaient le petit Crandall chaque fois qu'ils l'apercevaient. Après la prière ils applaudirent avec plus de frénésie que jamais. Les anciens élèvesy avaient assisté en habit, :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

23* STALKY LT çl. Tortillant ouvertement leurs moustaches, ils s'alignèrent immédiatement devant les moniteurs le long du mur, au lieu de se placer à côté des maîtres. Le Principal fit l'appel — les aînés, les puînés et les cadets, en donnant à chacun son vieux nom si connu. « Tout cela, c'est très joli, » dit-il à ses hôtes après dîner, « mais les enfants deviennent un peu turbulents. Il y aura plus tard du tumulte et de la tristesse, j'en ai bien peur. Crandall, vous ferez bien de monter vous coucher, le dortoir doit vous attendre. J'ignore à quels sommets vertigineux vous parviendrez dans votre carrière, mais je sais que vous ne serez jamais l'objet d'un culte aussi entier que celui d'aujourd'hui. » « Au diable leur culte! je veux finir mon cigare, Monsieur. » « Leur culte est d'un or pur — va où la gloire t'attend, — petit Crandall. » Un dortoir mansardé à dix lits, communiquant avec trois autres dortoirs par des ouvertures sans portes, allait servir de cadre à celle apothéose. Le gaz flambait au-dessus des simples tables de toilette en pin blanc. Les courants d'air sifflaient sans cesse, et dehors, sous les fenêtres sans volets, la mer battait sur la grève. « Le même vieux lit, le même vieux matelas, je crois, » dit Crandall en baillant, « tout est resté le même. Aïe! Je suis estropié. Je ne savais pas que ĩnniĩsihĩGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

vous pouviez jouer comme ça. » Il caressait sa cheville endolorie. « Vous nous avez laissé à tous un petit souvenir. » Il fallut quelques minutes pour les mettre à leur aise; sans qu'ils sussent pourquoi, ils se sentirent plus tranquilles quand Crandall se retourna et fit sa prière — cérémonie qu'il avait négligée pendant quelques années. « Ah ! Je vous demande pardon, j'ai oublié d'éteindre le gaz. » « Ne vous inquiétez pas, je vous prie, » dit le moniteur du dortoir. « C'est Worthington qui fait ça. » Un gamin de douze ans, en chemise de nuit, qui avait attendu le moment d'entrer en scène, sauta de son lit au bec de gaz et en revint, en passant par une table de toilette. « Comment faites-vous quand il dort? » demanda Crandall en riant.

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

33Q STALKV BT d» rôle que tu ne t'asseoiras pas sur mon lit... attention au verre... », etc. « Stal... Çorkran nous a dit, » commença le moniteur, d'un ton qui montrait combien il se rendait compte de l'insolence de Stalky, « que vous nous raconteriez l'affaire du cadavre de Duncan. » Et les murmures ardents de courir... « Oui — • Oui — Oui — racontez-nous ça. » « Il n'y a rien à raconter. Pourquoi diable êtes-vous là vous autres à vous démener par un froid pareil ? » a Ne vous occupez pas de nous, » répondirent les voix. « Parlez-nous de Porcus. » Alors Çrandall se retourna sur son oreiller et s'adressa à cette jeunesse qu'il ne pouvait voir. « Eh bien ! Il y a à peu près trois mois, Duncan commandait l'escorte qui convoyait un trésor — ■ une voiture pleine de roupies pour la solde des troupes. Cinq mille roupies eu argent. Il approchait d'un endroit appelé le fort Pearson, près de Kalabagh... » « C'est là que je suis né, » piailla un petit fag, « on a donné au fort le nom de mon oncle. » « Tais-toi, toi et ton oncle ! Ne faites pas attention à lui, Çrandall. » k Ça ne fait rien ; les Afridis apprirent que le trésor était en chemin et ils firent tomber tout le convoi dans une embuscade, à deux milles du fort. Ils mirent l'escorte en pièces. Duncan fut blessé et sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

STAL.Ĭ WCU 23j ses hommes se sauvèrent. Il n'y avait pus-plus de vingt cipayesen tout elles Afridis élaieulfort nombreux. C'était moi par hasard qui commandais au fort Pearson. A vrai dire j'avais entendu la fusillade et je me disposais à aller voir ce qu'il y avait, quand les hommes de Duncan arrivèrent. Nous y allâmes donc tous ensemble. Ils me disaient bien qu'il y avait un officier, mais je ne me rendis compte de la situation qu'en voyant, dans les roues de la voiture laissée dans la plaine, un camarade, soulevé sur un coude, qui lirait rapidement des coups de revolver. L'escorte avait abandonné la voiture, voyez- vous, et les Afridis — gens extrêmement prudents, — avaient eu quecette retraite n'était qu'une feinte — une sorte de piège, vous savez, et que la voiture servait, d'appât. Ils avaient donc laissé ce pauvre Duncan là où il était. Mais dès qu'ils virent que nous étions si peu nombreux, ce ne fut plus qu'une course à qui arriverait le premier près de Duncan. Nous courûmes, ils coururent, et ce fut nous qui gagnâmes la course. Après quelques instants de lutte, ils décampèrent. Ce ne fut qu'eu arrivant sur le blessé que je le reconnus comme un des nôtres. Il y a des las de Duncan dans l'armée et le nom ne me rappelait rien, bien sur. Duncan n'était pas changé du tout ; une balle lui avait traversé la poitrine, pauvre vieux, et il avait très soif. Je lui donnai à boire et je m'assis à côté de lui. Il me dit — c'est drôle, n'est-ce pas? — , « te voilà Jujube! » sdhĭGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

a38 btalki et d" — moi je dis : « le voilà, Porcus, j'espère que tu n'as pas de mal? w ou quelque chose comme ça. Mais il mourut au boulot de quelques minutes sans avoir soulevé la tête de dessus mes genoux... Dites donc vous autres là-bas, vous allez attraper quelque chose par le froid qu'il fait; il vaudrait mieux aller vous coucher. » a Oui, oui ! dans un instant. Mais vos cicatrices. Comment avez-vous été blessé ? » « En ramenant le cadavre au fort, les Afridis sont revenus à la charge, et la lutte a été un peu chaude. » « En avez-vous tué un ? » « Oui. Cela ne m'étonnerait pas. Bonsoir, » « Bonsoir. Merci Crandall. Merci mille fois, Crandali. Bonsoir. » La foule invisible se retira. Les habitants du dortoir s'enfoncèrent dans leurs lits avec un bruissement de draps, et se tinrent tranquilles un instant. « Crandall, » dit Stalky d'une voix pénétrée d'un respect inaccoutumé. « Eh bien ! Quoi donc f » « Supposons qu'un type voie un autre type en train d'étouffer, le gosier tout bouché par la diphtérie. Si, à l'aide d'un tube placé dans le gosier du malade, il aspirait les matières qui s'y trouvaient, qu'en diriez-vous ? » « Hum 1 a dit Crandall réfléchissant. « Je n'ai =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

stai.ky et do a3g entendu parler que d'un cas. C'était un médecin qui l'a fait pour une femme. » « Ce n'était pas une femme, c'était un garçon. » « Alors c'est bien plus beau. C'est à peu près le plus grand acte de courage qu'un homme puisse accomplir. Pourquoi me demandes-tu cela? » « J'ai entendu parler d'un type qui l'avait fait, voilà tout. » « Eh bien. C'est un brave. » « Vous n'auriez pas osé, vous ? » « Ah ! non ! Tout le monde aurait peur. Pensez donc ! mourir froidement de diphtérie comme ça !)> « Eh bien! — ah !... écoutez un peu!... » La phrase se termina par un grognement, car Stalky avait bondi de son lit et s'était assis avec M'Turk sur la tête de Beetle, qui aurait fait sauter la mine à l'instant même. Le lendemain, le dernier jour du trimestre, consacré à quelques examens sans aucune importance, commença par des tumultes et des combats. M. King avait constaté que presque tous les élèves de sa maison avaient ouvert les portes condamnées entre les dortoirs, et étaient allés écouter une histoire, que racontait Crandall. — Dans la longue enfilade de bâtiments, la maison de King se trouvait, comme vous savez, à deux portes de celle de Prout. — King outragé se plaignit au Principal, en tempêtant et en suppliant. — ■ Il n'admettait pas qu'on permît à des jeunes gens is ■ ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

t rM du monde, comme on les nommait, de corrompre les mœurs de l'adolescence. « Très bien, » répondit le Principal. « J'aviserai. » « Mon Dieu je regrette bien, » dit Çrandall d'un air honteux. « Je ne crois pas leur avoir rien dit qu'ils n'auraient pas dû entendre. Qu'on ne les ennuie pas à cause de moi 1 » « Bah 1 Ce ne sont pas les élèves, » répondit le Principal, avec un clignement d'oeil imperceptible, « ce sont les maîtres qui font tout le mal. Enfin, Prout et King n'approuvent pas les réunions aussi nombreuses dans les dortoirs — et il faut soutenir les directeurs. Inutile aussi de songer à punir deux maisons seulement à la fin du trimestre. Il faut être juste et punir tout le monde. Voyons : ils ont un devoir pour les vacances de Pâques qu'ils ne regarderont même pas, naturellement. Tous les élèves, sauf les moniteurs et les grands, qui ont des études séparées, iront à l'étude ce soir comme à l'ordinaire. Bien entendu, un des maîtres devra se charger de les surveiller, il faut être juste envers tout le monde. » « Une étude le dernier sou' du trimestre 1 Aïe! » s'écria Crandall, se rappelant sa propre jeunesse écervelée. « Ce sera mouvementé, j'imagine. » Les élèves qui s'ébattaient au milieu des malles déjà faites, en poussant des cris de joie dans les corridors et en exécutant des danses guerrières dans les salles d'étude, reçurent la nouvelle avec :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

éloignement et colère. Dans aucun collège au monde on n'allait à l'étude le dernier soir du trimestre. C'était une chose monstrueuse, tyrannique, contraire à toute légalité, à toute religion et à toute moralité. — Eh bien! Ils iraient dans les salles d'étude et y porteraient ce malheureux devoir de vacances, mais... ils se mettaient à sourire et à se demander de quelle étoffe serait l'homme que les maîtres allaient déléguer contre eux. Cette mission échut à Mason, homme crédule et enthousiaste, et qui aimait la jeunesse. Aucun autre maître n'avait tenu à se charger de cette étude-là, car il manquait au collège l'influence salutaire de la tradition, et ceux qui étaient accoutumés à la routine bien ordonnée des anciennes fondations trouvaient parfois que l'école était indisciplinée. Mason fut reçu avec un tonnerre d'applaudissements par les quatre salles où travaillaient ceux qui n'avaient pas atteint à la dignité d'une étude séparée. Avant qu'il eût toussé deux fois, on le gratifia d'un résumé en vers des lois régissant le mariage dans la Grande-Bretagne, rédigé par le grand-prêtre des Israélites, avec un commentaire fait par le chef de la troupe. Les petites classes lui rappelaient que c'était le dernier jour, et que tout ça c'était pourrir. Comme il s'élançait vers elles pour leur démontrer le contraire, la Quatrième préparatoire et la Troisième supérieure se mirent à vomir à grand bruit et de façon fort réaliste. M. Mason essaya, tâche vaine "8k

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

r ci» entre toutes, de discuter avec elles; un esprit audacieux, au ton de la salle, lui donna cinquante lignes pour ne pas avoir levé sa main avant de parler. Comme Mason se piquait de la correction de son langage, il fut blessé au vif et pendant qu'il cherchait à découvrir le coupable, les élèves de la Seconde supérieure installés dans la troisième salle, éteignirent le gaz et se mirent à lancer des encriers; ce fut une étude mouvementée et pleine d'agréments. Les élèves dans les études séparées et les moniteurs entendaient de loin les échos du grabuge et les maîtres, au dessert, souriaient. Stalky attendit montre en main jusqu'à huit heures et demie, « Si ça continue encore un peu, le Principal va monter, » dit-il. « Allons raconter notre histoire, dans les études d'abord, dans les salles ensuite. Vivement. » Stalky ne laissa guère le temps à Beetle de dramatiser ni à M'Turk de traîner. Us envahirent les études l'une après l'autre et dirent ce qu'il y avait à dire sans écouter les réflexions. Ils ressortaient dès qu'ils voyaient qu'on les avait compris. Cependant le bruit de cette étude maudite allait en augmentant. Près de la porte du cabinet de Flint, les amis rencontrèrent Mason, qui fuyait vers le corridor. « Il est parti chercher le Principal — allons-y, dépêchons-nous ! » :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

Tous trois de front, ils envahirent la salle d'étude n° 12, et « Le Proto ! le Proto ! le Proto ! » Ce cri calma le tumulte pour un instant. Slalky sauta sur un pupitre et cria : « Pendant que nous le croyions à Londres, le Proto a sauvé le grand Stettson de la diphtérie en aspirant ce qu'il y avait dans sa gorge. Assez blagué, idiots que vous êtes Stettson serait mort si le Proto n'avait pas fait cela. Le Proto aurait pu en mourir. Crandall dit que c'est le plus grand acte de courage qu'un homme puisse faire cl... » — sa voix se brisa — « le Proto croit que nous n'en savons rien ! » M'Turk et Beetle, qui sautaient de pupitre en pupitre, firent pénétrer la nouvelle parmi les petites classes, il y eut un silence, et le Principal entra suivi de Mason. C'était dans l'ordre établi des choses qu'aucun élève ne devait parler ni bouger sous l'œil du Principal. Il s'attendait à un silence plein de respect. Il fut reçu avec des hourrahs soutenus et sans fin. Comme c'était un homme avisé, il s'en alla, et les élèves restèrent silencieux et quelque peu apeurés. « Ça ne fait rien, » dit Slalky. « Il ne peut pas faire grand'chose ! Ce n'est pas comme si nous avions démolì les pupitres comme nous l'avons fait un jour où le vieux Carleton avait pris l'élude. Continuez donc à écouter-les acclamer le Proto dans les études. » Il poussa un cri en fusée montante; ïïboglç

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

2/(4 BTÀLKY ET d« et constata que Flint et les moniteurs poussaient des acclamations à ébranler les murs. Quand un Principal, nommé par une société anonyme par actions qui donne 4 p. 100 de dividende, se voit acclamer pendant qu'il se rend sainlement à la prière, non seulement par quatre classes d'élèves qui s'attendent à être punis, mais aussi par les moniteurs investis de sa confiance, il peut ou bien demander des explications, ou bien continuer son chemin avec dignité, tandis que le plus ancien des directeurs roule des yeux furibonds, comme un chat enragé, en faisant remarquer à un professeur de mathématiques blême et tremblant que certaines méthodes — pas les siennes, Dieu merci ! produisent certains résultats. Par délicatesse, les anciens élèves n'assistèrent pas à l'appel et ce fut au collège seul réuni dans le gymnase que le Principal parla d'un ton glacial. « Il est bien rare que je ne vous comprenne pas, mais j'avoue que c'est le cas, ce soir. Certains d'entre vous ont l'air de croire, après leurs exploits idiots pendant l'élude, que je suis une personne qu'il convient d'acclamer. Je veux vous montrer qu'il n'en est rien. » Un-deux-trois I un triple hurrah vint donner un démenti au Principal. Son regard devint menaçant sous la lumière du gaz. « En voilà assez. Cela ne vous servira à rien. Les petits — (les élèves des classes élémentaires n'ai

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

niaient guère cette façon de les désigner) — ne feront trois cents lignes chacun pendant les vacances. Je ne m'occuperai pas d'eux davantage. Les élèves du grand collège me feront mille lignes chacun pendant les vacances, à livrer le soir de la rentrée, et déplus... » « Fichtre ! en voilà un glouton ! » chuchota Stalky. « Pour leur conduite envers M. Mason, j'ai l'intention, en leur donnant leur argent de voyage, de fouetter tous les élèves du grand collège, y compris les trois qui ont une élude séparée et que j'ai trouvés dans la salle d'étude, en train de danser sur les pupitres quand je suis monté. Les moniteurs resteront après l'appel. » Les élèves sortirent en silence, puis se réunirent en groupes, près de la porte du gymnase, pour savoir ce qui allait se passer. « Eh bien, Flinl, » dit le Principal, a voulezvous être assez aimable pour m'expliquer votre conduite? » « Ma foi, Monsieur, » dit Flinl poussé à bout, « si vous vous mettez, au risque de votre propre vie, à sauver celle d'un autre qui se meurt de diphtérie et si le collège apprend ce que vous avez fait... il faut bien vous attendre à ça ! » « Ah ! je vois ; alors tout ce bruit, ce n'était pas par insolence? Je puis excuser l'immoralité, mais je ne puis tolérer l'impertinence. Mais cela ne justifie l' »

ooglc

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

pas leur conduite envers M. Mason. Je leur ferai grâce des lignes, mais non pas de la correction. » Quand la nouvelle fut publiée, les élèves, perdus d'éloignement et d'admiration, regardèrent bouche bée le Principal lorsqu'il rentra chez lui. Voilà un homme à révéler. Le Principal administrait rarement des coups de canne, mais quand il le faisait, c'était avec une grande science. L'exécution de cent élèves serait épique, sublime. « Ça va bien, Principal Sahib. Nous sommes au courant, nous autres, » dit Crandall, pendant que le Principal enlevait sa robe avec un petit grognement au fumoir. « J'ai découvert ça en causant avec notre suppléant. Hier soir au dortoir il m'a demandé mon opinion sur votre exploit. Je ne savais pas alors que c'était de vous qu'il parlait. En voilà un jeune animal rusé. Des taches de rousseur et des yeux... C'est Corkran qu'il s'appelle, je crois? » s Je le connais, merci, » répondit le Principal, et il ajouta, songeur : « oui, je les aurais punis avec les autres, même si je ne les avais pas vus. » « Si les élèves du vieux collège n'étaient pas déjà un peu montés, nous vous porterions en triomphe le long du corridor, » dit l'officier du génie. « Mais Bâtes, comment avez-vous pu faire cela? Vous auriez pu prendre la maladie vous-même, et que serions-nous devenus alors ? » « J'ai toujours pensé que vous en valiez vingt î nous. J'en suis sûr maintenant, » dit le chef

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

« "" « c" M7 d'escadrons, en cherchant des yeux un contradicteur. « Tout de même on ne devrait pas le laisser à la tête d'un collège, » dit l'artilleur. « Promettez-nous de ne jamais recommencer, Baies Sahib. Nous ne pourrions pas partir tranquilles si vous courez ces risques-là. » u Bâtes Sahib, » dit Crandall, « vous n'allez pas fouetter tous les élèves du grand collège ? Ce n'est pas possible. » « Je puis pardonner l'immoralité, je l'ai déjà dit, mais je ne puis tolérer l'impertinence. Le sort de Mason est assez dur, même quand je le soutiens. D'ailleurs on les a entendus chanter Aaron et Moïse au club de golf. Je recevrai des plaintes à ce sujet des parents des externes. Il faut que les convenances soient respectées. » « Nous viendrons vous aider, » répondirent les hôtes. Les élèves du grand collège reçurent leur correction l'un après l'autre, leur pardessus sur le bras, leur argent de route sur la table, pendant que les chars-à-bancs qui devaient les conduire à la gare attendaient en bas. Le Principal commença par Slalky, M' Turk et Beclle; il les traita consciencieusement. « Voilà votre argent de route. Au revoir et bonnes vacances, u iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

« Au revoir. Merci, Monsieur. Au revoir. » Ils se serrèrent la main. « Ce matin, l'intention répond à peu près au désir, » dit Stalky. « Nous avons eu ce qu'il y a de mieux. Attendons que quelques types sortent et nous acclamerons le Proto pour de bon. » « N'attendez pas à cause de nousjevous en prie, » dit Crandall au nom des anciens élèves. « Nous allons commencer tout de suite. » Tout alla bien, tant que les hurrahs ne dépassèrent pas le corridor, mais quand ils s'étendirent jusqu'au gymnase, où les élèves qui attendaient leur tour se mirent à l'acclamer, le Principal quitta la partie de guerre lasse, et ceux qui restaient se jetèrent sur lui pour lui serrer la main. Puis ils se mirent tous sérieusement à l'acclamer jusqu'à ce que, par signes, on eût fait partir les ebars-à -bancs. « N'ai-je pas dit que je le revaudrai au Proto? » dit Slalky, assis à côté du cocher, comme ils s'engageaient dans la grande rue étroite de Northam. « Et maintenant : tous ensemble, en vous réglant sur votre oncle Stalky : Dans l'armée nous faisons comme ça, Dans la floile nous faisons comme ça, Dans les écoles nous faisons comme ça. Personne ne nous contredira ! » ^Google

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

LE DRAPEAU NATIONAL On se trouvait en. hiver : le matin, le froid était âpre. Si âpre que Stalky et Beetle, — M' Turk, lui, était de ces gens désagréables que rien n'empêche jamais de soigner leur toilette, — sommeillaient jusqu'au dernier moment avant de se lever pour aller répondre à l'appel dans le gymnase où flambait le gaz. Naturellement ils étaient souvent en retard, et comme chaque inexactitude leur valait un mauvais point, comme trois mauvais points en une semaine les condamnaient au peloton de punition, il s'en suivait tout naturellement aussi qu'ils passaient des heures sous la main du sergent Renardeau qui faisait manœuvrer les coupables avec toute la pompe de son ancien champ d'exercices. « Ne croyez pas que j'y trouve quelque plaisir, » (ses premiers mots étaient toujours les mêmes). « J'aimerais bien mieux être en train de fumer tranquillement une pipe chez moi... mais je vois que nous avons affaire à toute la vieille brigade cet après-midi. Si seulement je vous avais

regulicresdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

ment, M'sieu Corkran ! » ajouta-t-il en alignant la ; section. il H y a presque six semaines que vous me tenez, vieux glouton. Numérotez-vous I » « Un peu moins vile, je vous prie. C'est moi qui commande ici. Par le flanc gauche... gauche I En ! avant... marche I » Vingt-cinq retardataires, tous récidivistes, entrèrent à la file dans le gymnase. « Prenez sans bruit les haltères qu'il vous faut ; revenez sans bruit à vos places. Numérotez-vous... sans crier. Numéros impairs, un pas en avant ! Les numéros pairs ne bougent pas. Maintenant : flexion du corps en avant, en vous réglant sur moi ! » Les haltères s'élevaient et s'abaissaient, s'entrechoquaient et revenaient toutes ensemble. Les jeunes garçons avaient l'habitude de cet exercice monotone. « Fort bien. Je serai fâché le jour où il y en aura qui reprendront leurs habitudes de ponctualité. Remettez sans bruit les haltères à leur place. Nous allons maintenant essayer quelques mouvements simples. » / « Quelle scie t je les connais ces mouvements simples, » « Il serait bien honteux que vous ne les connaissiez pas, M'sieu Corkran. Tout de même, iis ne sont pas aussi faciles qu'ils en ont l'air. » â Renardeau, je vous parie un shelling que je commande la manœuvre aussi bien que vous. » :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

« Noua verrons tout à l'heure. Allons : oubliez que vous êtes punis et imaginez- vous que vous êtes un peloton à l'exercice. Moi je suis l'officier qui vous commande. Il n'y a pas de quoi rire. Si vous avez de la chance, la plupart d'entre vous seront à l'exercice la moitié de leur vie. Faites-moi un peu honneur. Dieu sait qu'il y a assez longtemps que vous manœuvrez 1 » Les jeunes garçons doublèrent les rangs, marchèrent, tournèrent, firent face en arrière. Ils étaient sous le charme puissant du mouvement réglé. Comme Renardeau le disait, il y avait longtemps qu'ils s'exerçaient. La porte du gymnase s'ouvrit et l'on aperçut M'Turk qui conduisait un vieux monsieur. Le sergent, en train de mener un changement de direction, ne vit rien, « Pas si mal que ça, » murmurait-il, a pas mal du tout. L'homme qui est au pivot se contenta de marquer le pas, M'sieu Swayne. Voyons, M'sieu Gorkran, vous dites que vous connaissez la théorie ? Faites-moi le plaisir de prendre le commandement et de ramener le peloton à sa première formation en reprenant mes ordres un à un. « Quoi donc? quoi donc? » cria le visiteur d'un ton autoritaire. « Nous... nous manœuvrons un peu, Monsieur, » bégaya Renardeau, sans dire pourquoi on était là. « Très bien... très bien. Je voudrais seulement les voir plus nombreux, » dit gaiement le nouveau 16 I bogie

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

venu." Que je ne vous interrompe pas. Vous alliez passer le commandement à quelqu'un, n'est-ce pas? » Il s'assit; son haleine se condensait dans l'air froid. « Je vais bafouiller, j'en suis sur, » murmura Stalky avec inquiétude. Son malaise s'accrut quand une rumeur venue du second rang lui apprit que le vieux monsieur n'était autre que le général Gollmson, membre du Conseil d'administration

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

visiteur, « Voilà un bon instructeur et un bon peloton. Mais c'est extraordinaire; j'ai déjeuné chez voire Principal et il ne m'a pas raconté que vous aviez un corps de volontaires au collège. » « Nous n'en avons pas, mon général, » dit le sergent. « Nous ne faisons que manœuvrer un peu. » « On voit qu'ils aiment ça, pas vrai? » demanda M' Turk, qui parlait pour la première fois, avec un éclair dans ses yeux profonds. « Et toi, Willy, pourquoi donc n'en es-tu pas? » « Oh! je ne suis pas assez exact, » répondit M' Turk. a Le sergent ne prend que les meilleurs d'entre nous. » « Rompez I allez-Tous-en ! » cria Renardeau, craignant « ne explosion dans les rangs, a Mon général, j'au... j'aurais du vous prévenir que... » « Mais vous devriez avoir un corps de volontaires I » — le général suivait son idée, « et vous en aurez un si le Conseil vent m'écouter. J'ai été plus satisfait aujourd'hui que je ne saurais dire. Des garçons animés d'un esprit semblable au vôtre devraient donner l'exemple à tout le collège. » « C'est ce qu'ils font, » dit M'Turk. « Mon Dieu! il est déjà si tard? Voilà une demiheure que ma voiture m'attend, il faut que je me sauve. Rien de tel que de voir les choses par soimême. Par quel bout du bâtiment sort-on ? conduis-moi, Willy. Quel était ce garçon qui commandait la manœuvre ? » Google

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

a 3 4 « Je crois qu'il s'appelle Corkran. » « Tu devrais le connaître. Voilà le genre de camarade dont il faudrait cultiver l'amitié. Evidemment il sort de l'ordinaire. C'est un spectacle étonnant: vingt-cinq garçons qui préféreraient sans nul; doute jouer au cricket... » (on était en plein hiver, mais les grandes personnes, surtout celles qui ont longtemps vécu aux colonies, commettent de ces petites erreurs, et M'Turk ne dit rien) « ... en train de manœuvrer par goût seulement! Il est honteux de laisser se perdre de si bons éléments, mais je pense que je pourrai faire prévaloir mon avis. » « Qui donc est ton ami aux favoris blancs ? » demanda Stalky, quand M'Turk rentra à l'étude. « C'est le général Collinson. Il vient quelquefois chez nous chasser avec mon père. C'est plutôt un brave homme. Il a dit que je devrais cultiver ta connaissance, Stalky. » « T'a-t-il donné quelque chose? » M'Turk montra un beau souverain entier. « Allons, » dit Stalky en l'empochant, car c'était lui le trésorier, « nous allons avoir un goûter soigné. Tu en as eu de l'aplomb, Turkey, de parler de notre ardeur et de notre ponctualité ! » « Le vieux ne savait donc pas que nous étions punis? » demanda Beetle. « Jamais de la vie. Il était venu déjeuner chez le Proto. Je l'ai rencontré ensuite qui visitait la boîte pour son comptée! j'ai eu l'idée de lui montrer vos :, Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

grandes manœuvres. Quand j'ai vu qu'il était si content je n'ai pas voulu jeter de l'eau froide sur son enthousiasme; il ne m'aurait peut-être pas donné le souverain I » « Le vieux Renardeau était heureux, hein ? l'avez-vous vu rougir derrière les oreilles ? » dît Beelle. « Ça a été un vrai triomphe pour lui. Nous l'avons soutenu admirablement, pas vrai ? allons chez Keyte acheter du cacao et des saucisses. » Ils rejoignirent Renardeau qui courait au village raconter son aventure à Keyte. Ce dernier avait été dans son temps maréchal des logis-chef dans un régiment de cavalerie; maintenant, vétéran usé par la guerre, il était à la fois receveur des postes et marchand de comestibles. « Vous nous devez une fière chandelle, » dit Stalky, d'un air significatif. « Je vous suis très reconnaissant, M'sieu Corkran. J'ai eu à vous contrarier pas mal dans le service, de temps en temps, mais en dehors du service: les limites permises, fumer, et toutes ces histoires-là, — vous êtes le jeune homme sur lequel je puis compter le plus pour me sortir d'un mauvais pas. Vous avez commandé cette manœuvre d'une façon admirable, bien que ce soit moi qui le dise. Maintenant, si vous venez régulièrement à l'avenir... » « Mais il faudrait qu'il soit en retard trois fois parsemaine, » dit Beelle. « Renardeau, vous ne pou■«d* Google

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

T CU> vez pas demander à un type d'être aussi inexact, rien que pour vous faire plaisir. » « C'est vrai... cependant si vous pouviez vous arranger... et vous aussi, M'sieu Beetle... 'cela vous donnerait une belle avance quand le corps de volontaires sera formé. Le général va demander sans doute qu'on en crée un. » Les trois amis pillèrent la boutique de Keyte à peu près à leur fantaisie, car le vieux, qui les connaissait, était plongé dans une conversation avec Renardeau. « D'après mon calcul nous en avons pour sept shellings six, » cria Stalky à la fin, à travers le comptoir, « mais vous feriez bien de compter vous-même. » « Non.... non. Je vous croirai toujours sur parole, M'sieu Corkran.... C'est dans les Pompadours qu'il était, n'est-ce pas sergent? nous avons campé un jour avec eux, à Umballa, je crois. » « Je ne sais pas si ce pot de jambon et de langue coule dix-huit pence ou un shelling quatre ? » « Mettons un shilling quatre, M'sieu Corkran Bien entendu, sergent, je donnerais volontiers mon temps si cela pouvait servir à quelque chose, mais je suis trop vieux. J'aimerais bien voir faire l'exercice encore une fois. » « Viens donc, Stalky, » cria M'Turk. « H ne t'écoute pas, laisse-lui l'argent. » « Il faut qu'il me change la pièce, espèce d'idiot I

=dhVGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

STALKY ET C>6 2i>j Keyte 1 cavalier Keyte I brigadier Keyte I Marréchaldes-logis-chef Keytel voulez-vous me donner la monnaie d'une livre ? » « Oui.... oui, bien sur.... Sept shellings six. » Ses yeux se fixèrent distraitement, il poussa les pièces blanches vers Stalky et disparut dans les ténèbres de l'arrière-boati que. , « Ces deux-là vont bavarder maintenant sur la révolte des Indes jusqu'à l'heure du thé, » dit Beetle, « Le vieux Keyte était à Sobraon, » répliqua Stalky. « Vous devriez l'entendre en parler : il dame joliment le pion à Renardeau. » Le visage du Principal, impénétrable comme toujours, se penchait au-dessus d'une pile de lettres. « Qu'en pensez-vous ? » demanda-t-il enfin au Révérend John Gilletl. » C'est une bonne idée, on ne peut le nier. . . c'est une idée estimable. » « Admettons. Et puis après ? » « J'ai meB doutes... voilà tout. Plus j'apprends à connaître nos collégiens et moins je me prétends capable de suivre leur humeur. J'avoue pourtant que je serais bien étonné si le projet réussissait. Ce n'est pas dans le.... le caractère de l'école. Ici nous préparons les gens pour l'armée. » « Je n'ai en cette affaire qu'à exécuter les vœux du Conseil. 11 demande un corps de volontaires. Nous lui fournirons un corps de volontaires. »

CepcnsdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

« dant j'ai suggéré qu'il était inutile de dépenser de l'argent pour des uniformes avant de savoir faire l'exercice. Le général Collinson nous envoie cinquante armes homicides.... des Sniders raccourcis comme il les appelle.... tous soigneusement mis hors d'usage. » « Précaution nécessaire dans un collège où l'on tire autant au pistolet de salon ! » Le Révérend John souriait. « Par conséquent il n'y aura pas de dépenses, en dehors du temps du sergent. » « Mais s'il ne réussit pas, c'est vous qui serez blâmé. » « Oh ! assurément. Cet après-midi je vais afficher un avis dans le corridor et... » « J'attends le résultat. » « Veuillez ne pas toucher au nouveau râtelier d'armes ! » Dans le gymnase, Renardeau luttait avec une foule turbulente. « Non, M'sieu Swayne, ça ne fait pas de bien à un Snider, même réformé, que de jouer sans cesse avec la culasse. Oui, les uniformes viendront plus tard, quand nous serons plus avancés. Pour le moment, nous nous bornerons à faire l'exercice. Je suis ici pour prendre les noms de ceux qui veulent se faire inscrire. — Laissez ce Snider, M'sieu Hogan ! » sdhGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

STALKÏ ET Ci« 25g « Qu'est-ce que tu vas faire, Beetle? » demanda quelqu'un. « Moi ? j'ai eu tout l'exercice qu'il me faut, merci. » « Comment 1 après tout ce que tu as appris ? viens donc, ne sois pas un crétin. Tu seras caporal ou bout de huit jours, » cria Stalky. « Je ne me destine pas à l'armée, » Beetle toucha ses lunettes. « Un instant, Renardeau, » dit Hogan. « Où allez-vous nous faire manœuvrer ? » « Ici, au gymnase, jusqu'à ce que vous soyez assez forts pour qu'on vous fasse sortir sur la route. » Le sergent fit bomber sa poitrine. « Pour que tous les croquants de Northam viennent nous regarder? pas de ça, Renardeau! » a Eh bien ! nous n'insisterons pas là-dessus. Apprenez d'abord à manœuvrer, nous verrons ensuite . » (i Dites donc, » demanda Ansell, de chez Macréa, en se frayant un chemin à travers la foule. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire de volontaires ? » « Ça vous fera gagner des masses de temps à Sandhurst, » répliqua promptement le sergent. « Vous serez bientôt quittes de vos classes si vous arrivez là-bas bien préparés. » « Hum 1 je veux bien apprendre la manœuvre, mais je n'irai pas faire l'idiot dans le pays avec un fcoglc

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

afio STALKi it et* snider d'enfant. Que comptes-tu faire, Pérowne? Hogan se fait inscrire. » a Je ne sais pas si j'ai le temps, » dit Pérowne. « J'ai déjà je ne sais combien de leçons supplémentaires. » a Eh bien, appelle ça une leçon supplémentaire, » répliqua Ansell. « Une nous faudra pas longtemps pour nous entonner la théorie, u . « Passe encore pour ça, mais manœuvrer en public? » dit Hogan. — Il ne prévoyait pas que trois : ans plus tard il mourrait sous les rayons du soleil ' de Birmanie, devant le fort de Minhla. ci Tu as peur que l'uniforme n'aille pas à ton | teint pétri de lis? » demanda M'Turk, avec un mauvais rire. « Ferme ça, Turkey, Tu ne le destines pas à l'armée. *» n Non, mais je vais vous envoyer un remplaçant. Holà ! Morrell et Wake ! les deux fags près du râtelier d'armes! il faut vous enrôler, » Les petits rougirent profondément en se glissant vers le sergent, — ils avaient été trop timides pour aller se faire inscrire plus tôt. a Mais je ne veux pas des petits, au début du moins, »ditlesergentd'unair maussade. « Je veux... j'aimerais avoir quelques-uns des habitués de la vieille brigade, — les punis, pour encadrer les autres. » c Sergent, ne soyez pas ingrat, lis sont presque

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

afli aussi grands que ceux qu'on vous donne dans l'armée à l'heure qu'il est. a M' Turk lisait les journaux à cette époque, il était généralement bien informé, et en profitait pour cingler ceux qu'il voulait. Cependant il ne savait pas que le petit Wake serait bimhaschî dans l'armée égyptienne avant d'avoir trente ans. Hogan, Swayne, Slalky, Pérowne et Ansell étaient plongés dans un conciliabule près du cheval. Stalky menait, comme d'habitude. Le sergent les guettait d'un air anxieux, car il savait que beaucoup d'élèves se laisseraient guider par leur décision. « Renardeau n'aime pas mes recrues, » dit M' Turk à Beetle d'un ton chagrin. « Trouve-lui-en quelquesunes. M Plein de bonne volonté, Beetle se saisit, de deux autres fags, chacun pas plus haut qu'une carabine. « Voilà, Renardeau. Voilà de la chair à canon. Marchez pour votre foyer et vos compagnes, jeunes brutes... et plus vite queçal » « Et malgré tout Renardeau n'est pas content I » dit M' Turk : •i Car notre façon de traiter l'armée, Noire façon de Iraîler la marine... » Ici Beetle fit chorus. Ils avaient trouvé ces vers dans un vieux volume du Punch et ils leur semblaient convenir à la situation. :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

s Nous ont très mal réussi ; Personne ne peut le nier 1 » a Tenez-vous tranquilles, Messieurs. Si vous ne pouvez nous aider, ne nous gênez pas. » Renardeau ne quittait pas des yeux le conseil assemblé près du cheval. Carier, White et Tyrrel, qui avaient tous de l'influence, étaient venus y prendre part. Les autres jouaient avec les fusils d'un air irrésolu. n Un instant, » cria Slalky. « Nous laissera-t-on flanquer ces farceurs à la porte, avant de nous mettre au travail ? » « Certainement, h dit Renardeau. « Tous ceux qui désirent s'enrôler vont rester ici. Les autres sortiront en fermant doucement la porte derrière eux. » Quelques-uns des plus sérieux coururent sus aux badauds qui eurent juste le temps de se sauver dans le corridor. « Pourquoi donc ne te fais-tu pas inscrire ? » demanda Beetle en rajustant son col. « Et toi 1 » « A quoi bon? nous ne nous destinons pas à l'armée. Et puis je sais la manœuvre, sauf le maniement d'armes bien entendu. Je me demande ce qu'ils fabriquent là-dedans ? » « Ils sont en train de traiter avec Renardeau. Tu n'as pas entendu Stalky qui disait : — Voilà ce que nous allons faire... et si cela ne leur plaît pas, tant pis! — ils vont se faire préparer par Renardeau. Tu

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

ne vois donc rien, espèce d'idiot? Ils se présentent à Sandhurst ou à la Boutique (i) dans quelques mois. Ils vont apprendre la théorie, et puis un beau matin, ils lâcheront tout. Penses-tu que des types qui ont déjà tant de travail supplémentaire vont se mettre à faire les volontaires pour s'amuser? w « Ma foi, je n'en sais rien. J'avais l'idée d'écrire une poésie là-dessus... je les aurais blagués, tu sais... quelque chose comme la Ballade des Chasseurs de Chiens, hein? » a Tu ne pourras pas faire ça, je pense, parce que King- va se laisser tomber sur la compagnie comme une charretée de briques. On ne l'a pas consulté. Le voilà qui rôde, nez au vent, autour du cadre aux affiches. Allons le faire parler. » Ils s'approchèrent, en flânant, du maître, l'air aussi innocent que possible. « Comment ? » dit King, teignant d'être violemment surpris, « je pensais que vous étiez en train d'apprendre à combattre pour votre patrie. » « Je crois que la compagnie est au complet, Monsieur, » répondit M'Turk. « C'estbiendommage ! » soupira Beetle. « Alors nousavons quarante vaillants défenseurs n'esl-ce pas ? c'est beau Iquel dévouement I je suppose qu'un désir d'échapper à leurs devoirs ordinaires se trouve peut-être au fond de ce zèle. (i) Vécole de Woolwich (N. D. T.),
ïiip^-jBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

Sans doute on leur accordera des privilèges spéciaux, comme au Chœur et à la Société d'Histoire Naturelle... ne disons pas les Chasseurs de punaises. » « Probablement, Monsieur, » dit gaiement M' Turk. « Le Principal n'en a pas encore parlé, mais il n'y manquera pas bien sûr. » n Ohl c'est certain.» h Il est tout juste possible, mon cher Beetle, » — K.ing se tourna vers son deuxième interlocuteur,— a Le diable l'emporte 1 il aurait bien dû approuver le corps de volontaires. J'aurais pu faire une si jolie ballade pour le ridiculiser 1 et maintenant me voilà forcé d'être un enthousiaste féroce. Ça ne nous empêchera pas de faire enrager Stalky à l'étude, pas vrai? » « Pour sûr, mais dans le collège il faudra être philo-volontaires comme tout. Ne peux-tu faire une épigramme soignée, à la Catulle, sur l'opposi

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

StALKY ET d« a6? tion de King?» — Beelle était occupé à cette nob'e tâche quand Stalky revint, encore tout échauffé de sa première manœuvre. « Eh bien, vieil avaleur de sabres, » commença M' Turk. « Où est donc le chien que tu viens de tirer? vous armez-vous pour nous défendre ou pour défier le monde? » « Nous le défions! a dit St.alky, en sautant sur son camarade. « Ecoute, Turkey, il ne faut pas blaguer notre peloton. Nous avons tout organisé admirablement. Renardeau a juré qu'il ne nous feraît'pas manœuvrer en plein air avant que nous lui ayons dit que nous sommes prêts à sortir. » « Exposition indécente d'enfants en bas âge singeant les idiosyncrasies de leurs afnés.Humph» n Tu as fait parler King, Beelle? » demanda Stalky, pendant une pause du combat. a Pas tout à fait, mais c'est bien là son style charmant. » « Eh bien, écoutez votre oncle Stalky... qui est un grand homme. Conséquemmentl et subséquemment, Renardeau va nouslaissercommanderla manœuvre chacun à notre tour, privatim et seriatim, de sorte que nous saurons tous au moins manier un peloton. Ergo et propler hoc, quand nous arriverons à la Boutique nous serons vite débarrassés de nos classes. C'est ainsi, mes chers auditeurs, que nous rendrons instructif un amusement salulaire, » linm^-j hvGoOgk

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

a66 STALKY ET C'» h Je savais bien que tu en ferais une sorte de travail supplémentaire, espèce de brute égoïste, » dit M' Turk. « Tu n'as donc pas envie de mourir pour la vieille patrie? » » Pas si je peux faire autrement, pour sûr! ainsi ne va pas blaguer notre peloton. » « Voilà des années que nous nous sommes entendus là-dessus, » dit Beetle avec dédain. « C'est King qui va se charger de vous blaguer. » « Alors, mon vieux poète, il faudra blaguer King. Compose-nous un refrain eu traînant, à la Limerick, que tu feras chanter par les fags. » « Dis donc, occupe-toi de tes volontaires, et ne remue pas la table. » « Du reste, il n'aura rien à blaguer, » ajouta Slalky, d'un air qui voulait dire bien des choses. Les amis ne surent pas ce que cette phrase signifiait, mais, à quelques jours de là, ils voulurent aller voir la manœuvre. Ils trouvèrent la porte du gymnase fermée à clef et un fag qui montait la garde. « En voilà du toupet ! » s'écria M' Turk en se baissant. « Défense de regarder par le trou delà serrure, » dit la sentinelle. n Elle est bonne celle-là. Wake, petit animal que tu es, c'est moi qui t'ai fait un volontaire, h « Pas ma faute. J'ai reçu l'ordre de ne permettre à personne de regarder. » Google

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

HTALKY BT C^ 867 « Et si nous regardions quand même? e dit M' Turk. « Et si nous le démolissions ? » c J'ai reçu l'ordre de signaler quiconque me gênera dans l'exercice de mes fonctions. Les volontaires lui régleront son compte après l'exercice, conformément à la loi militaire. » « Quelle brute, ce Stalky! » dit Beetle. Les deux amis n'avaient pas hésité un instant ; tila savaient bien qui avait inventé ce plan. « Tu te crois un fameux centurion, hein ? » demanda Beetle, en écoutant le cliquetis des armes et le bruit des crosses qui retombaient sur le sol, à l'intérieur du gymnase. « On m'a défendu de parler autrement que pour expliquer mes ordres. Je recevrai une volée, si je désobéis. » M' Turk et Beetle se regardèrent; puis, secouant la tête, ils s'en allèrent. « Ma foi, Stalky est vraiment un grand homme, » dit Beetle, après un long silence. « Notre consolation est que ça fera rager King de les voir poser ainsi à la société secrète. 0 Bien d'autres que King étaient intrigués, mais les volontaires restaient plus muets que des carpes. Renardeau, qu'aucun serment ne retenait, alla conter ses ennuis à Keyte. « De ma vie je n'ai vu folie semblable. Ils ont couvert tout le bâtiment ; ils placent un poste et 1:,GoO^[c

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

une sentinelle devant la porte et se mettent à faire l'exercice comme des enragés, h « Mais pourquoi faire ? » demanda l'ancien maréchal-des-logis-chef. « Pour apprendre la manœuvre. Vous n'avez jamais rien vu de pareil. Ils s'y niellent quand mon heure est finie. — lis ont des inventions étonnantes, mais, quant à sortir, rien au monde ne peut les y décider. Tout ça est absurde. Pour moi, quand on est volontaire, il faut être volontaire, au lieu de se barricader derrière une porte. » « Et qu'en dit l'administration? » « Voilà encore ce que je ne comprends pas, » dille sergent, non sans aigreur. « Je m'en vais chez le Principal, et il ne veut pas m'aider. Il y a des moments où je crois qu'il se fiche de moi. Je n'ai jamais été sergent de volontaires, Dieu merci! mais j'ai toujours eu la charité de plaindre ceux qui l'étaient... j'en suis content maintenant, a « Je voudrais les voir, » dit Keyte, « car, malgré ce que vous me dites, je ne comprends pas ce qu'ils veulent. » « Je n'y puis rien, chefl Demandez à ce jeune Corkran qui est plein de taches de rousseur. C'est lui leur généralissime. » On ne refuse rien à un soldat de Sobraon, au seul pâtissier établi en deçà des limites permises. On invita donc Keyte qui arriva en s'appuyant sur

ïnniïsihïGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

SULKY ET G>* 269 sa canne, tremblant de vieillesse : il s'assit dans un coin et s'apprêta à regarder. « L'ensemble est bon. L'ensemble est vraiment bon, » murmurait-il entre les évolutions. « Ce n'est pas là ce qu'ils veulent. Vous verrez quand je les laisserai aller. » Quand arriva la pause, le peloton resta aligné. Përowne sortit du rang, fit face à ses camarades, et, s'aidant do temps en temps d'un petit livre rouge, au fermoir en métal, commanda la manœuvre pendant dix minutes. (C'est ce Pérowne-là qui fut tué dans l'Afrique équatoriale par ses hommes.) Ansell lui succéda, et Hogan vint ensuite. Tous les trois furent passivement obéis. Puis Stalky déposa son Snider et, reprenant baleine, se répandit en invectives à l'adresse du peloton. '< Halte-là, M'sieu Corkran, » lui cria Renardeau. « Ce n'est pas dans la théorie, çal » « N'importe, sergent. On ne sait jamais ce qu'on aura à dire à ses hommes. — Pour l'amour de Dieu, lâchez de vous tenir droits, sans vous appuyer les uns sur les autres, espèces de bécasses de gouttière, avec vos yeux chassieux, et vos ventres de harengs I Ça ne m'amuse pas de vous dresser. On aurait dû faire ça avant de vous envoyer ici. — Allez donc porter un manche à balai dans la milice I » =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

h C'est ça ! C'est bien ça I Nous en savons quelque chose, nous autres, « dit Keyte en essuyant ses yeux humides. « Mais qui donc lui a appris tout ça? » « Son père peut-être... ou bien son oncle. Je n'en sais rien. La moitié d'entre eux doit être née à deux pas d'une caserne. » (Renardeau ne se trompait pas de beaucoup.) « Depuis que ces bêtises de volontaires ont commencé, j'ai entendu plus d'injures que pendant une année de régiment, u « Voilà un homme au second rang qui a l'air d'avoir mis son ventre au clou. Oui, c'est vous, soldat Ansell. » Pendant trois minutes, Stalky cingla le malheureux de ses invectives, en gros et , en détail. « Tiens ! » dit Stalky en reprenant son ton ordinaire. « Touché I Ansell, lu as rougi, tu as bougé ! » « Pas pu m'empêcher de rougir, » répondit Ansell, « je ne crois pas avoir bougé pourtant. » « Enfin, à toi maintenant. » Stalky reprit sa place dans le rang. h Seigneur t on se croirait à la comédie, » dit Keyte en riant; il suivait la scène avec attention. Ansell avait., lui aussi, la chance d'avoir des parents dans l'armée. Lentement, d'une voix traînante, — sa manière était plus réfléchie que celle de Stalky, — il descendit jusqu'aux personnalités extrêmes. « Touché I » s'écria-t-il triomphalement. « Tu n'as : ĩnniĭsihĭGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

pas pu y tenir plus que moi. » Stalky était tout rouge et l'on voyait son snider trembler entre ses doigts. « Je croyais que je résisterais, » répondit-il en cherchant à se remettre, « mais j'ai bientôt perdu tout mon sang-froid. C'est drôle, pas vrai ? » « Voilà qui est bon pour le caractère, » dit Hogan, un garçon un peu lourd, pendant qu'on remplaçait les armes au râtelier. « A-t-on jamais vu » demanda Renardeau à Keyte d'un ton navré. « Je ne connais pas grand' chose aux volontaires, mais je n'ai jamais rien vu de plus drôle que cette affaire-là. Je vois où ils veulent arriver. Mon Dieu ! combien de fois ai-je été aligné et attrapé dans mon jeune temps ! L'ensemble est bon, extrêmement bon. » « Si je pouvais les faire sortir, chef, j'en ferais ce que je voudrais. Ils changeront de ton peut-être quand leurs uniformes arriveront. » En effet, il était temps que les volontaires fissent quelques concessions à la curiosité de leurs camarades. Trois fois déjà la sentinelle avait été maltraitée et trois fois les volontaires avaient puni l'agresseur conformément aux lois militaires. Le collège enrageait. — Pourquoi donc, se demandait-on, un corps de volontaires, si personne ne peut les voir ? M. King félicitait les élèves de leurs défenseurs invisibles, et ils n'avaient rien à 1.;GoO^[c

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

répondre à ses sarcasmes. Renardeau devenait maussade et impatient. Quelques volontaires émettaient ouvertement des doutes sur la sagesse de leur conduite, et la question des uniformes se dessinait à l'horizon. Si on leur en donnait, ils seraient forcés de les porter. Mais comme il arrive si souvent en ce monde, la question se trouva résolue tout à coup en dehors d'eux. Le Principal avait fait savoir aux membres du Conseil que leur décision avait été exécutée et que, d'après ce qu'on lui disait, les élèves apprenaient à manœuvrer. Il ne dit rien des conditions auxquelles les volontaires avaient consenti à s'enrôler. Comme de juste, le général Collinson fut ravi, et raconta la chose à ses connaissances. L'une d'elles avait un ami à lui, membre du Parlement, homme intelligent, plein de zèle, patriote avant tout, et qui cherchait toujours à faire le plus de bien qu'il pouvait dans le moins de temps possible. Hélas! peut-on répondre des amis de ses amis ? Si l'ami de Collinson avait présenté le membre du Parlement au général, celui-ci aurait pris sa mesure et évité ainsi bien des histoires. Mais l'ami se contenta de parler de «on ami, et le portrait qu'il en fit au général Collinson ne fut pas exact, car il n'y a pas deux personnes au monde qui voient les choses du même œil. D'autre part c'était un membre du Parlementait Co«s«rvateurimpeccai)le,«tle général avait le respect I ,oglc

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

inné du soldat anglais pour les membres de (a Cour suprême. Le député s'en allait jusque dans l'ouest porter la lumière dans quelque circonscription arriérée.— Ne ferait-il pas bien, disait l'ami, d'aller, présenté par le général, dire quelques mots aux élèves du collège, en prenant pour sujet l'admirable corps de volontaires qui venait d'être fondé. « Leur causer un peu, hein? Vous savez ce qui leur plairait; c'est bien l'homme qu'il faut. H saura ne faire comprendre d'eux, vous pouvez y compter. » eOn ne leur parlait pas beaucoup, démon temps,» répondit le général, qui se méfiait. * Les temps sont changés... l'instruction s'est répandue, et ainsi de suite Les enfants d'aujourd'hui seront les hommes de demain. A cet âge les impressions sont souvent durables. Et comme nous voyons de nos jours le pays courir à sa ruine... » « C'est bien vrai » répondit l'autre. — M. Gladstone venait de commencer un ministère de cinq ans, et ses premiers actes avaient déjà déplu au général. Il promit donc d'écrire au Principal, car les enfants d'aujourd'hui seront sans contredit les hommes de demain; — c'était même très bien dit, à son sens. Le Principal répondit qu'il serait heureux de recevoir M. Raymond Martin, membre du Parlement, dont il avait tant entendu parler; qu'il serait heureux de lui offrir l'hospitalité pour une nuit et de l'autoriser à parler sur le sujet qui lui plairait. =dhVGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

2^4 BTALKY BT C»8 Si M. Martin n'avait jamais eu d'auditoire composé de jeunes Anglais de cette classe, il trouverai! sûrement là l'occasion de tenter une expérience intéressante. « Quant à cela, je ne crois pas me tromper beaucoup, » dit le Principal en confidence au Révérend John. « Auriez-vous par hasard entendu parler du nommé Raymond Martin ? » « J'ai connu à l'Université un étudiant qui s'appelait ainsi, a répondu l'aumônier. « Si je me souviens bien, il était sans idées et sans talents, mais très convaincu. » « Il doit faire une conférence ici, samedi prochain, sur le Patriotisme. « S'il est une chose au monde que nos élèves détestent par-dessus tout, c'est de se voir privés de leur samedi soir. Le patriotisme n'est rien à côté de leur petite cuisine. »

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

Beetle, en imitant l'artiste entendue six mois auparavant. « Espérons toujours qu'il sera moins mauvais qu'elle. Dis donc, Stalky, tu es bon patriote, n'est-ce pas? Sans ça voilà un type qui saura te le faire devenir. » « Espérons que ça ne durera pas toute la soirée. Je suppose qu'il faudra écouter ce Martin ! » « Pas de danger que je le rate moi I » dit M'Turk. « Beaucoup de types ont trouvé la bonite femme ennuyeuse avec son Rouméo I Rouméo ! Moi pas. Elle m'a fait plaisir. Vous vous rappelez quand elle a été prise de hoquets au milieu de la tirade. Martin aura peut-être des hoquets. Le premier arrivé au gym retiendra des places pour les deux autres.» Bien des yeux épièrent l'arrivée de M, Raymond Martin, membre du Parlement, chez le Principal. Loin d'être intimidé, le nouveau venu avait l'air vif et de bonne humeur. « Il ressemble un peu à un débardeur, » remarqua M'Turk. « Ce serait un radical que cela ne m'étonnerait pas. Il s'est attrapé avec le cocher en le payant. Je l'ai entendu. » « C'était son beau patriotisme qui faisait des siennes, » expliqua Beetle. Après le thé, nos amis se ruèrent avec les autres à l'assaut des places, s'emparèrent d'un petit coin tranquille, et se mirent à critiquer. Tous les becs 17 ■ : -.Google

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

de gaz étaient allumés. Sur la petite estrade, tout au fond, on voyait la chaire du Principal. C'était là que M. Martin devait prononcer son discours. Il y avait aussi une rangée de chaises pour les maîtres. Renardeau entra, l'air digne, et vint placer contre le bureau un objet qui ressemblait à un morceau d'étoffe enroulé sur un bâton. Aucune des autorités n'étant encore arrivée, les élèves applaudirent en poussant des cris variés : « Qu'est-ce que c'est, Renardeau ? Vous avez chipé le riflard du Monsieur... Pas besoin de verges ! ici on ne connaît que les coups de canne ! Enlevez cette babiole ! Numérotez-vous I » et ainsi de suite. L'entrée du Principal et des maîtres mit fin à ces démonstrations. « Heureusement que les maîtres détestent ces conférences autant que nous. Regarde King qui se tortille pour éviter le courant d'air. » « Mais où est donc ce Martin Raymondifère ? L'exactitude, mes chers amis, est l'image de la guerre. . . n » « Ferme ça ! voici le Duc. Mazette ! il en a un gésier ! » M. Martin était en habit, ce qui faisait ressortir l'ampleur de sa gorge. C'était un homme grand, à la large carrure, au teint blanc et rose. Beelle cependant aurait pu être plus poli. « Regarde-moi en dos. Le voilà qui cause avec ^Google

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

le Principal. Il est rudement mal élevé. On ne tourne pas le dos à son auditoire comme ça. C'est un. Philistin... un Jébusien... un Hîvien... » dit M'Turkavec une moue de dédain, en se rejetant en arrière. En quelques mots assez ternes, le Principal présenta l'orateur, puis il se rassit au milieu des applaudissements. On applaudit naturellement bien davantage lorsqu'on s'aperçut que M. Martin croyait que cette ovation s'adressait à lui. Quelques minutes se passèrent avant qu'il pût commencer. Il ne connaissait rien du collège, ni ses annales, ni ses traditions. Il ignorait que, d'après le dernier recensement, huit pour cent des élèves étaient nés au loin... dans les camps, dans les cantonnements ou en pleine mer; il ne savait pas que soixantequinze pour cent d'entre eux étaient fils d'officiers des armées de terre ou de mer : des Willoughby, des Paulet, des de Castro, des Mayne ou des Randall,— qui espéraient tous suivre la même carrière que leurs pères. Le Principal aurait dû lui expliquer cela, et bien d'autres choses encore; mais après avoir passé une heure à table avec le député, il s'était décidé à ne rien dire. M. Raymond Martin avait l'air fort bien informé déjà. « Eh bien, mes amis, » commença-t-il d'une voix criarde, aigre et traînante qui, sans qu'ils en eussent conscience, donna sur les nerfs à tous ses jeunes auditeurs. — On savait sans doute pourquoi I.,:--<::i:v/>

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

ici il était venu? Il n'avait pas souvent l'occasion de parler devant des collégiens. Certaines gens pensaient que les collégiens étaient des drôles de corps, mais, quant à lui, il supposait qu'ils devaient ressembler assez à ceux qu'il avait connus dans sa jeunesse. « Cet homme, » dit M'Turk avec conviction, « est le pourceau de Gadarénie lui-même. » L'orateur continuait. : — Ses auditeurs devaient se rappeler qu'ils ne seraient pas toujours des enfants, car les enfants d'aujourd'hui étaient les hommes de demain et des hommes de demain dépendait la grandeur de leur glorieuse patrie. « Si cela continue mes bien chers, » dit Stalky, « je vais me voir obligé de chahuter cet individu. » Il aspira longuement l'air par les narines. « Impossible, » répondit M'Turk. « Il nous donne son Roméo gratis. » — Ils devaient donc, disait le conférencier, penser aux devoirs et aux responsabilités de la vie qui s'ouvrait devant eux. La vie n'était pas faite seulement pour s'amuser... Ici il énuméra quelques jeux, et pour bien achever de se couler aussi complètement que possible, il parla de billes.

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

STALKY ET CW 379 damné aux yeux des hommes! Stalky laissa tomber sa tête entre ses mains. M' Turk, l'air joyeux et content, paraissait suspendu aux lèvres de l'orateur, tandis que Beetle opinait gravement du bonnet. L'orateur continuait : — quelques-uns de ses jeunes amis espéraient sans doute avoir plus tard l'honneur de porter l'épée et de servir la Reine. Etant lui-même major dans un régiment de volontaires, il avait quelque expérience des devoirs de l'officier et il était heureux d'apprendre qu'on avait fondé au collège un corps de volontaires. Une telle institution ferait naître un esprit louable et salubre qui serait, si on l'encourageait, très utile au pays qu'ils aimaient et auquel ils étaient si fiers d'appartenir. Quelques-uns des jeunes gens qui l'écoutaient s'en tendaient sans doute à conduire un jour leurs hommes sous les balles des ennemis de l'Angleterre, il dirait même que quelques-uns d'entre eux attendaient avec impatience le moment où, dans tout l'orgueil de leur jeune virilité, ils affronteraient la mort sur le champ de bataille. La pudeur d'un adolescent est cependant dix fois plus grande que celle d'une vierge, que la nature aveugle n'a formée que dans une intention unique, tandis qu'elle a formé l'homme pour plusieurs fins. D'une main vigoureuse et brutale, le député arracha tous ces voiles, et, emporté par son éloquence, les frotta aux pieds avec les meilleures intentions du 17. I oogle

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

monde. D'une voix rauque il clama les petits secrets de ces enfants, leurs espoirs et leurs rêves d'honneur et de gloire; ces choses dont les adolescents ne parlent même pas à leurs amis les plus intimes. Il ne paraissait pas se douter qu'avant son discours ses auditeurs avaient pu penser à ces espérances d'avenir. Il leur montra des buts éclatants, mais d'un doigt qui en ternissait toute la splendeur. Par ses cris et ses gestes, il profana les replis les plus secrets de leurs âmes. Il exhorta ses auditeurs, d'une façon qui les fit rougir jusqu'aux oreilles, à se rappeler les hauts faits de leurs pères.— Quelques-uns, dit-il, d'une voix qui semblait déchirer le silence glacial, avaient perdu des parents tombés pour la patrie. (Maints d'entre eux virent alors, suspendue au mur d'un corridor ou d'une salle à manger, la vieille épée qu'ils allaient admirer et toucher du doigt à la dérobée depuis qu'ils pouvaient marcher.) Il les adjura d'imiter ces exemples glorieux, et ses auditeurs, dans leur gêne extrême, ne savaient plus où tourner leurs regards. Us étaient trop jeunes pour se faire une notion exacte de ce qu'ils ressentaient, mais ils étaient furieux de se sentir ainsi outragés par un gros homme qui trouvait que c'était un jeu que déjouer aux billes. Il arriva ainsi à sa péroraison — il s'en servit d'ailleurs plus tard avec le plus grand succès dans

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

une réunion électorale — tandis qu'ils restaient là, rougissants, gênés, absolument écœurés. Après bien des paroles, il mît enfin une main sur sa poitrine et de l'autre s'empara du bâton roulé dans un morceau d'étoffe. — Le voilà, le symbole matériel de la patrie, auquel ils devaient l'hommage et le respect. Que personne ne regarde ce drapeau sans se promettre d'ajouter quelque nouvel éclat à sa gloire impérissable! Il le déploya devant eux: c'était un grand Union Jack en calicot, aux trois couleurs criardes; il attendit le tonnerre d'applaudissements qui devait couronner ses efforts. Les auditeurs regardèrent en silence. Ils avaient sûrement déjà vu cette chose-là... au poste des gardes-côtes, là-bas : ils avaient vu à travers un télescope ce drapeau en berne quand un brick était venu s'échouer sur la plage de Braunton. Ils l'avaient vu flotter au-dessus du club de golf et on l'apercevait à la devanture de Keyle, reproduit sur certaines boîtes- de bonbons bariolés. Mais au Collège on n'arborait jamais le drapeau ; on ne le mêlait point à la vie des élèves ; le Principal n'en avait jamais parlé; leurs pères ne leur avaient pas appris à le vénérer. C'était une chose cachée, sainte et mystérieuse. Par tout ce qu'il y a de grotesque, que voulait dire cet individu qui agitait cette horreur devant leurs yeux? Une idée ! sans doute il était ivre. Le Principal sauva la situation. Il se leva vive;

(oogle

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

ment pour proposer un vote de remerciements. Dès ses premiers mots, les élèves, se sentant délivrés d'un fardeau, applaudirent avec fureur. « Je suis sûr, » dit-il en terminant, le visage en pleine lumière sous le bec de gaz, « que vous vous joindrez tous à moi pour remercier très cordialement M. Raymond Martin de la conférence si agréable qu'il vient de nous faire. » Nous ne saurons jamais exactement ce qui se passa en ce moment. Au dire des assistants, le Principal cligna une fois de l'œil, ouvertement et avec gravité, après le mot « agréable »>; l'intéressé déclare cependant n'avoir jamais rien fait de pareil, à moins toutefois qu'un grain de poussière n'ait pénétré à cet instant sous sa paupière. M. Raymond Martin fut convenablement applaudi. Il dit plus tard : « Sans vanité, je crois que mes paroles leur sont allées au cœur. Je ne me serais jamais attendu à voir des collégiens applaudir comme cela. » Comme il s'en allait, la cloche sonna la prière et les élèves s'alignèrent le long du mur. Le drapeau déployé se trouvait toujours sur le bureau et Renardeau, que l'éloquence de M. Martin avait profondément touché, le regardait avec fierté. Le Principal et les maîtres, qui se tenaient au fond de l'estrade, ne pouvaient voir cette horreur : un moniteur sortit du rang, roula vivement le drapeau et le jeta non moins vivement dans un casier à fleurets. ■«d* Google

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

Comme s'il eût louché un ressort, un long murmure de satisfaction s'éleva, suivi tout aussitôt de multiples salves d'applaudissements. Dans les dortoirs on parla de la conférence. Tout le monde fut du même avis. M. Raymond Martin sans aucun doute était né dans le ruisseau et avait été élevé dans une école communale où l'on jouait aux billes. C'était en outre (j'en passe et des meilleures) un Voyou aux chairs flasques, un Saligaud outré, un Porte-drapeau au ventre tremblant comme une grêlée (cette dernière injure était de Stalky) et bien d'autres choses encore qu'il ne serait pas convenable de rappeler ici. Le lundi suivant, les volontaires se mirent en rangs, tristement, l'air honteux. Même alors on eût peut-être doublé le cap si personne n'avait été assez imprudent pour rompre le silence. Mais Renardeau parla ; « Après le beau discours d'avant-hier, j'espère que vous allez vous mettre à faire l'exercice avec un nouveau zèle. Maintenant vous ne pourrez plusrefuser d'aller manœuvrer dehors. » « Alors il n'y a pas moyen d'éviter ça ? » demanda Stalky, d'une voix douceuse qui aurait dû avertir le sergent, « Ah non I quand M. Martin a eu la générosité de vous donner le Drapeau. Il m'a dit, avant de partir ce matin, que les volontaires pourraient, s'ils voulaient, le considérer comme le leur. C'est un beau drapeau. » iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

a84 «TÀLIİ bt c'« Sans dire un mot, Stalky quitta le rang et remit son fusil au râtelier. Hogan etÀnsell imitèrent son exemple. Pérowne hésitait. « Voyons, ne devrions-nous pas...? » commença-t-il. « Je vais le sortir tout de suite du casier, » dît le sergent qui leur tournait le dos. a Nous pourrions alors... » « Venez donc, » cria Stalky. « Que diable attendez-vous? Rompez les rangs I Allez-vous-en! » « Comment...? quoi...? » Le bruitdes sniders.jetés violemment au râtelier, couvrit sa voix ; l'un après l'autre, tous les volontaires avaient quitté le rang. « Je. . . je crois que je serai forcé de prévenir le Principal, » bégaya Renardeau. « Prévenez le, N. de D. ! » lui cria Stalky, pâle comme la mort. Il s'enfuit. u Voilà une drôle d'histoire ! » dit Réelle à M'Turk. « J'étais dans notre étude en train de faire un poème tout simplement exquis sur le portedrapeau au ventre tremblant comme une gelée quand Stalky est entré. Je lui dis: «Tiens, te voilà, » et il se mit à jurer comme un charretier, puis il éclata en sanglots. 11 hurlait, la tête sur la table. Ne faudrait-il pas voir ce qu'il y a? » M'Turk s'inquiéta. « Il s'est peut-être démoli quelque chose ? » :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

Les deux camarades trouvèrent leur ami, les yeux brillants, en train de siffler entre les dents. a Je t'ai attrapé, hein, Beetle ? Je savais bien que ça prendrait. C'était bien trouvé, n'est-ce pas? Tu as cru que je pleurais pour de bon. J'ai bien joué, pas vrai? Quel vieil âne engraisé tu fais t » et il se mit à lui tirer les oreilles et les joues; au collège on appelait ça « traire » . « Je sais bien que tu pleurais, » répondit tranquillement Beetle. « Pourquoi n'es-tu pas à l'exercice? » « L'exercice? Quel exercice? » « Ne fais donc pas le malin ; l'exercice augym. » « Il n'y en a plus. Le bataillon de volontaires est dissous. . . disloqué. .. mort. . . en putréfaction . . . nauséabond... infect... Et si tu continues à me regarder comme cela, Beetle, je vais te démolir toi aussi A ti! oui, j'oubliais, je vais être signalé au Principal pour avoir juré. »

sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

LE DERNIER TRIMESTRE On n'était plus qu'à quelques jours des vacances et des examens trimestriels, et, chose plus importante, de la publication du journal du collège dont Beetle était le rédacteur en chef. Il avait accepté ces fonctions, enjôlé par tes flatteries de Stalky et de M'Turk, et en vertu de la loi sévère qui régissait l'étude. Une fois installé, il constata, comme d'autres avant lui, que c'était à lui de faire le travail et à ses amis de le critiquer. Stalky baptisa le journal le Patriote de Switlingford, en souvenir pieux de Sponge, tandis que M'Turk comparait sa prose désavantageusement à celle de Ruskin et de de Quincey. Seul, le Principal s'intéressait à cette publication et cela d'une façon peu banale. Il donna à Beetle libre accès à sa bibliothèque aux reliures brunes qui sentaient le tabac, sans rien lui défendre et sans rien lui recommander. Beetle y trouva un gros fauteuil, un encrier d'argent, des plumes et du papier tant qu'il en voulait. Il y avait des quantités et des quantités (de vieux dramaturges ; on y voyait Mes Voyages, par Hukluyt ; les traductions ^Google

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

StALKY ET c'« 287 en français d'auteurs russes qui s'appelaient Pushkin et Lermontov; de petites nouvelles d'un caractère capiteux et troublant, mêlées à des chansons excentriques, d'un auteur du nom de Peacock. Il y avait le Lavengro de Borrow ; un livre curieux, censé être la traduction d'un poème appelé Bu&tin/âi, qu'au dire du Principal on n'appréciait pas encore à sa juste valeur. Il y avait des centaines de volumes de vers : — Crashaw, Dryden, Alexandre Smith, L. E. L., Lydia Sigourney, Flécher et son île empourprée, Donne, le Faust de Marlowe, et Ossian, qui pendant trois jours grisa M'Turk à qui Beelle l'avait passé ; le Paradis Terrestre, Atalante en Calydon, — et Rossetti, — pour ne citer que quelques noms. Parfois le Principal, entrant nonchalamment sous prétexte de jouer le rôle de censeur du journal, lisait à Beetle un fragment de l'un ou de l'autre de ces poètes et lui faisait entrevoir des horizons nouveaux. Puis, respirant lentement, les yeux mi-clos au-dessus de son cigare, il lui parlait des grands hommes vivants et des journaux, morts depuis longtemps, qu'ils avaient fondés dans leur folie jeunesse; il lui parlait du temps où ces planètes n'étaient que des petites étoiles brillant à peine et qui cherchaient leur place dans l'immensité indifférente. Lui, le Principal, les avait connus comme l'on se connaît entre jeunes gens. Le travail régulier était jeté par-dessus bord, Beelle ayant la tête pleine de poésies et d'histoires amassées en "8k

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

secret, qu'il racontait au seul M'Turk, en criant et en déclamant en face de la mer aux longues vagues, quand, allègres, la tête haute, ils se promenaient l'après-midi sur la plage, autour de l'épave d'un galion de l'Armada. Grâce en grande partie à leur directeur, que l'expérience avait rendu méfiant,

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

Inclinée sur l'œil comme il sied à des élèves de :inquième année. Us portaient avec joie des souliers remis en semaine et des cravates merveilleuses le dimanche; personne ne disait rien. Au printemps, M' Turk allait se présenter à Cooper's Hill et Stalky à Sandhurst; le Principal leur avait dit qu'à moins de s'effondrer complètement pendant les vacances ils étaient sûrs de réussir. Comme entraîneur de poulains, le Principal se trompait rarement dans son appréciation de leur valeur. Ce même jour, ayant prisBeelle à part, le Principal lui avait donné beaucoup de bons conseils. Beetle ne s'en souvenait plus guère quand il entra à toute vitesse, pâle et surexcité, dans l'élude, et se mit à débiter sa merveilleuse histoire. Il fallait une grande foi pour y croire. « Tu débutes à cent livres par an? » dit M' Turk froidement. « Quelle blague! » h Et mes frais de voyage. Tout est.arrangé! Le Proto dit qu'il m'y préparait depuis longtemps et je ne m'en suis jamais douté, jamais ! jamais! On ne commence pas par écrire tout de go, vous savez : ou commence par rembourrer les dépêches eton fait des coupures dans les journaux avec des ciseaux. i> « Des ciseaux, mon Dieul » dit Slalky. « Quelle bouillie tu feras de tout cela. Enfin, dans tous les cas, c'est ton dernier trimestre à loi aussi. Sans être des moniteurs, mes très chers amis, voilà sept ans que nous sommes ici m p^-jBvGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

« Elles n'ont pas été mauvaises ces sept années, i dit M' Turk. « J'aurai du regret à quitter le vieus collège, et toi t » Ils regardaient la mer écumante, le long- de h grève, dans la lumière claire de l'hiver. « Je me demande où nous serons tous l'année prochaine, à pareille époque? » dit Stalky, songeur. « Et dans cinq ans d'ici?» reprit M'Turk. n Vous savez, » dit Beetle, « mon départ, c'est entre nous. Le Proto ne l'a dit à personne. Je sais qu'il n'a rien dit, car Prout m'a annoncé aujourd'hui en grognant que si j'étais plus raisonnable — eh va donc! — je pourrais peut-être devenir moniteur le trimestre prochain. Il est à court de moniteurs sans doute. » « Chambardons la Sixième pour finir, » suggéra M'Turk. « Ces sales petits écoliers ! » dit Stalky qui se voyait déjà élève de Sandhurst, « à quoi bon? » « Pour produire un effet moral, » répondit M'Turk, « pour laisser une tradition impérissable, etc., etc. » « Il vaut mieux aller à Bideford payer nos dettes, » dit Stalky. « J'ai tiré trois livres de mon père ad hoc. Du reste je ne dois pas plus de t renie shellings. Sauve-toi, Beetle, va demander la permission au Proto. Dis que tu veux corriger les épreuves du Patriote de Sivillingford. » « En effet, j'y tiens, » dit Beetle, a ce sera mon KiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

dernier numéro et je voudrais qu'il soit propre. Je pourrai voir le Proto avant qu'il aille déjeuner. » Dix minutes plus tard, ils sortaient tous trois de front, affranchis de l'appel de cinq heures par faveur spéciale et ayant tout l'après-midi devant eux. Malheureusement, car il ne les laissait jamais passer sans sarcasmes, ils trouvèrent aussi King devant eux. Mais un régiment de Kings n'aurait pu irriter Beetle ce jour-là. « Âha ! Mes amis, » dit King, en se frottant les mains, « vous êtes en train d'étudier la liléralure légère? De vulgaires mathématiques ne sont pas faites pour des esprits aussi élevés que les vôtres, n'est-ce pas ? » (« Cent livres par an! » pensait Beetle, souriant, le regard lointain.) « Notre incapacité déclarée, » reprit King, « se réfugie dans les sentiers fleuris d'une fiction inexacte. Mais le règlement de comptes est proche, mon cher Beetle. J'ai préparé moi-même quelques toutes petites questions assez bêtes sur la grammaire latine que même vos artifices habiles ne sauraient éluder. Mais oui, c'est de la grammaire laline. Je pense, si je puis ainsi dire, — mais nous verrons quand les sujets seront donnés — que Uipian fera votre affaire... Aha t Elucescebat, dit notre ami. — Nous verrons I Nous verrons l » Beetle ne donnait toujours aucun signe d'irritation. Il voguait sur un navire, son voyage payé, "8k

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

39ï T ci* vers un monde immense et merveilleux - — à mille lieues de l'île de Lundy. King le laissa aller avec un grognement. K II ne sait pas lui, » pensait Beetle, « Il va continuer le trimestre prochain... et celui d'après, à corriger des devoirs, à haranguer et à se pavaner devant les petits. » Beetle courut après ses camarades le long du sentier escarpé, derrière lecollège, sur la colline couverte de genêts. 11 les trouva en train de jeter des cailloux sur le haut du gazomètre, mais l'employé noirci qui en avait la garde les fit cesser. Ils le regardèrent huiler un robinet planté en terre entre deux buissons de genêt». a A quoi est-ce que ça sert, mon vieux gazier? » | demanda Stalky. « A donner du gaz aux cuisines, i> répondit le vieux gazier. « Si par hasard je ne l'ouvrais pas vous seriez obligés, vous autres jeunes messieurs, d'étudier votre livre à la lumière des bougies. » a Hum ! » dit Stalky, et il resta silencieux une minute au moins. « Dites donc! Où allez-vous, vous autres? » Us se trouvaient à un tournant du chemin et face à face avec Tulke, premier moniteur de la maison de King. Ce garçon, assez court de taille, aux cheveux blanchâtres, était un de ceux auxquels on est obligé de donner de l'avancement à cause de leurs capacité et qui, dans la suite, font appel sans cesse au Principal pour qu'il soutienne leur :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

STALKY ET c'û Sg3 autorité quand ils ont montré plus de zèle que de discrétion. Les trois amis ne firent pas la moindre attention à lui. Us avaient une permission régulière. Tulke répéta la question avec véhémence, caries habitants du n° 5 lui avaient fait subir pas mal de petits ennuis et il croyait les avoir enfin pris en défaut. « Qu'est-ce que cela peut te faire, que diable I » répliqua Stalky avec son plus doux sourire. « Ecoute bien je n'ai pas.., je n'ai pas l'intention,' » bredouilla Tulke, a de laisser des élèves de Cinquième me répondre par des jurons. » « Alors vtt-t-en vite convoquer une réunion de moniteurs, » dît M' Turk, qui connaissait le faible de Tulke. Le moniteur n'articulait plus de rage. « Faut pas crier après les type » de Cinquième comme ça, »dit Stalky. « Ce n'est pas bon ton. » « Accouche, chéri ! » dilM'Turk avec calme. « Je... je veux savoir ce que vous faites ici, vous autres, en dehors des limites? » demanda Tulke, en brandissant avec importance sa canne en bois de frêne. « Ah I » répondit Stalky. « Nous y arrivons maintenant. Pourquoi n'as-tu pas demandé ça plus tôt? » « Eh bien, je vous le demande maintenant. Que faites-vous ici? » « Nous t'admirons, Tulke, » répondît Stalky. ïinniïsihĩGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

ajj4 BTALKY ET C'« « Nous trouvons que lu es un type rudement épatant, pas vrai? » « Mais oui 1 Mais oui. » Une voiturelle contenant des jeunes filles tourna le coin. Stalky se mit promptement à genoux devant Tulke dans l'attitude de la prière; ce dernier devint cramoisi. « J'ai des raisons de croire.... » commença-t-il. « Oyez t Oyez 1 Oyez t » cria Beetle, à la manière du crieur public de Bideford, « Tulke a des raisons de croire 1 Trois hurrahs pour Tulke t « On poussa les trois hurrahs. « Ce n'est que notre grande admiration pour toi, » dit Stalky. « Tu sais, Tulke, combien nous t'aimons. Nous avons tant d'affection pour toi que nous trouvons que tu devrais rentrer et te décider à mourir. Tulke, tu es trop bon pour vivre, w « Oui, » dit M' Turk. « Fais-nous donc le plaisir de mourir. Pense comme tu serais joli empaillé! » Tulke remonta le chemin en tourbillon, une lueur sinistre dans les yeux. « Cela présage une réunion des moniteurs, pour sûr! » dit Stalky. « L'honneur de là Sixième est engagé, etc., etc. Tulke va écrire des petits billets tout l'après-midi et Carson viendra nous appeler après le thé. Ils ne peuvent pas fermer les yeux cette fois. » « Je te parie un shelling qu'il va nous suivre ! » dit M* Turk. « C'est l'élève favori de King et s'ils peuvent nous pincer hors des limites ce sera pour
^Google

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

eux comme s'ils avaient scalpé nos chevelures. Il faut être sage. »
« Alors je propose d'aller chez la mère Yéo faire une dernière ripaille, » dit Beetle. « Nous lui devons à peu près dix shellingset Marie va pleurer amèrement quand elle saura que nous partons. » « Marie 1 » répondit Stalky. « Elle m'a donné une rude calotte la dernière fois, » « Ça arrive, » dit M' Turk, « à moins de faire le plongeon. Mais le plus souvent elle vous rend vos baisers. Allons chez la mère Yéo. » Ils se dirigèrent vers une maison vieille de deux cents ans, à l'aspect sombre et sévère, aux vitres vert bouteille, moitié crèmerie, moitié restaurant, au haut d'une petite rue étroite. Ils la fréquentaient depuis le temps où ils avaient èi&fags. Très aimés, ils y étaient chez eux. « Nous venons payer nos dettes, la mère, » dît Stalky, qui glissa son bras autour de la taille mesurant 56 pouces de la maltresse de l'établissement. « Nous allons payer nos dettes et vous dire adieu et puis... et puis nous avons rudement faim. »

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

îg6 STALKY ET C'O porte du fond s'ouvrit, et Marie, une jeune fille aux cheveux blonds, aux yeux bleus, aux joues rouges comme des pommes, entra, un bol de crème dans les mains. M'Turk l'embrassa. Beetlesuivit son exemple avec le plus grand calme. Tous les deux reçurent immédiatement une calotte. « N'embrassez jamais la bonne quand vous pouvez embrassez la maîtresse, » dit Stalky, en clignant de l'œil sans vergogne à la mère Yéo, pendant qu'il explorait un rayon de pots de confitures. « Je suis contente de voir que l'un de vous ne tient plus à recevoir de soufflets, » dit Marie, se tournant vers lui d'un air provocant. h lieu I je sais que je puis me faire embrasser, » dit Stalky, le dos tourné. h Pas par moi, petit faquin 1 » « Je ne vous l'ai jamais demandé. 11 y a de belles filles à Northam pour sûr... et à Appledore aussi. » Une moue inimitable, moitié mépris, moitié ressouvenante, couronna cette réplique. « Allez doncl vous finirez mal. Que faites-vous là, à flairer la crème ? » « Elle est tournée, » répondit Stalky. « Senlezlà. » Marie eut l'imprudence d'obéir. — Un baiser de Bideford, Ce D'est jamais trop fort, dit Stalky, et il en prit un sans suites fâcheuses1. iwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

ETALKY ■" ^ 3P7 «Voue... vous... vous... ucommençaMarie.dont la gaîlé débordait. « A Northara les baisers sont meilleurs.., plus riches pour ainsi dire et ou nous les rend, » dit Stalky, tandis que M'Turk faisait gravement valser à perdre haleine la mère Yéo. Beetle annonça la triste nouvelle à Marie en s'asseyant devant le pain chaud, la crème caillée et les confitures. « Mais oui, Marie. Vous ne nous reverrez plus jamais. Nous allons devenir pasteurs et missionnaires. » « Serrez les rangs! » dit M'Turk, qui regardait à travers les rideaux. Tulke nous a bien suivis. Le voilà qui remonte la rue. » « On ne vous a jamais défendu de venir ici, » dit la mère Yéo. « Restez tranquilles, mes petits chéris. » Elle alla péniblement dans la pièce du fond où elle se mit à faire son compte, « Marie, » dit Stalky tout à coup avec un accent tragique, « m'aimez-vous, Marie? » a Oui, ma foil Je vous l'ai déjà dit quand vous n'étiez pas plus grand que ça, a répondit la demoiselle. « Vous voyez ce garçon qui remonte la rue ? » demanda Stalky en indiquant Tulke qui ne se doutait de rien. « Marie, jamais fille d'aucune sorte ni manière ne l'a embrassé, dans toute sa vie. Oh! c'est honteux! » « Qu'est-ceque cela me fait? Ça lui viendra tout sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

198 8T«LKV ET Ci* naturellement, je pense, » dit-elle en hochant la tête d'un air sagace. « Vous ne voulez pas que je l'embrasse, bien sûr? » m Je vous donne une demi-couronne si vous le faites, » dit Stalky, en lui montrant la pièce. Une demi-couronne, c'était beaucoup pour Marie Véo, et une farce plus encore, mais... m Vous avez peur, » dit M'Turk, au moment psychologique. Beetle, qui connaissait le point faible de Marie, fit chorus : « Oul-dà ! à Northam pas une fille n'hésiterait deux secondes, et une belle fille comme vous!... » M' Turk planta un pied solidement contre la porte du fond, de peur que la mère Yéo ne revînt mal à propos, car Marie semblait décidée. Et Tulke se trouva arrêté sur son passage par une grande fille du Devon, — ce pays des baisers faciles, le plus beau qui soit au monde. Il se jeta de côté, poliment. Elle réfléchît un instant, puis posa une grosse main sur son épaule. « Où vas-tu, mon chéri? » demanda-t-elle, Stalky, qui s'était fourré son mouchoir dans la bouche, vil le jeune garçon devenir cramoisi. « Donne-moi un baiser ! Vous n'apprenez donc pas la politesse au collège? » Tulke suffoquait; il fit volte-face. Gravement et consciencieusement. Marie l'embrassa deux fois. Le malheureux moniteur s'enfuit, :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

r ci* =90 Elle rentra dans la boutique, les yeux pleins d'un étonnement candide. « Vous l'avez embrassé? » demanda Stalky en lui tendant la pièce. « Oui, ma foi. Mais oh! là I là! mon petit ami, ce n'est pas un collégien celui-là I II avait l'air de vouloir pleurer, comme qui dirait. » « Eh bien, nous ne pleurons pas, nous. Vous ne pourriez pas nous faire pleurer de cette façon-là, » dit M' Turk. « Essayez, m Là-dessus Marie lescaiqtta tous les trois. Lorsqu'ils sortirent, les oreilles leur tintaient encore et Stalky annonça : « Il n'y aura plus de réunion de moniteurs, je crois. » « Tu crois? » dit Beetle. a Ecoutez donc. Si c'est lui qui l'a embrassée — ce sera notre thèse — c'est un malheureux d'une immoralité cynique et sa conduite est une indécence effrontée. Confer oratt'ones Régis fariosissimi le jour où il m'a attrapé en train de lire Don Juan. » h Bien sûr qu'il l'a embrassée, » dît M'Turk, « et au beau milieu de la rue encore, la casquette de sa maison sur la tête! » « Heure : trois heures 5j du soir, a dit Stalky. « Notez bien ça. Où veux-tu en venir, Beetle? » « Eh bien ce petit animal ne ment pas. Il dira peut-être qu'on l'a embrassé ! » « Et puis après? a « Et alors! » dit Beetle que son idée faisait bon,,;

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

dîr de joie, « ue voyez-vous pas? Le corollaire de ma fameuse proposition eslquelesélèves deSixième ne peuvent se protéger contre lés outrages et le rapt. Il leur faut des bonnes d'enfants pour les garder. Nous n'avons qu'à dire ça tout bas dans le collège. C'est chouette pour la Sixième! C'est chouette pour nous! C'estchouettedetoute façon! » « Mazetle, » ditSlalky, « notre dernier trimestre se termine bien. Sauve-toi maintenant achever la feuille de chou. Nous t'aiderons, Turkey et moi. Nous entrerons par derrière. Pas besoin de déranger Randall. » a Alors ne jouez pas dans mes plates-bandes, w Beetle savait apprécier l'aide de ses amis, mais il ne lui déplaisait pas de leur montrer son importance. Le petit grenier, derrière l'imprimerie de Randall, était son domaine à lui, où il se voyait déjà à la tête du Times. C'était là qu'il avait appris, sous la conduite de l'apprenti taché d'encre, à se reconnaître plus ou moins exactement au milieu des casiers à caractères, et il se croyait un compositeur expérimenté. Sur une table à dessus de marbre se trouvaient les formes déjà ajustées du journal du collège; il y avait une épreuve à côté, mais pour rien au monde Beetle n'aurait voulu corriger sur l'épreuve seule. Armé d'un maillet et de petites pinces, il retirait de mystérieux coins de bois pour desserrer les formes; il enlevait une lettre ici, en insérait une autre là. -.Goo^tc

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

Soi Il lisait au fur et à mesure et s'arrêtait souvent pour admirer ses propres articles. (i Tuneferaspasle malin comme ça, nditM'Turk, « quand il faudra que tu fasses ça pour gagner ta vie. C'est renversé et à rebours, pas vrai ? Voyons si je puis le lire. » « Va-t'en, » dit Beetlc. « Va lire ces formes làbas, puisque tu te crois si malin. » « Des formes 1 qu'est-ce que c'est que ça ? Ne sois pas si salement technique. » M'Turk s'éloigna avecStalky, fureta partout. Ils ne laissèrent rien sans y toucher. « Viens donc un instant, Beetle, » dit Stalky après quelques minutes. « Qu'est-ce que c'est que ça? Il me semble m'y reconnaître, m Après un coup d'œil rapide, Beelle répondit: « C'est le texte de la composition en version latine de King. In... In Verrem : aclô prima. En voilà une histoire 1 » « Songez,» dit M'Turk, songez aux jeunes garçons à l'âme pure, à l'esprit élevé, qui donneraient un œil pour pouvoir y jeter un coup d'œil. » « Non, cher petit I » répondit Stalky, « caserait mal et ça ferait de la peine à nos bons maîtres. Tu ne copieras pas une composition, n'est-ce pas, mon cher enfant ? » a En tout cas je ne puis pas lire cette sale histoire,» répondit l'autre. « D'ailleurs, nous partons à la fin du trimestre, ainsi ça nous est égal. » :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

30a STALKY ET à* i< Vous rappelez-vous comment Titî
l'aimable arrangea l'équipage de chassede Puffington, décrit par Spraggon?
— Il faut sucrer le lait de M. King, » dit Stalky, dont le visage s'illuminait
d'une joie diabolique. « Voyons ce que Beetle peut faire de ces pinces dont
il est si fier. » « Pas facile de rendre la prose latine beaucoup plus bizarre
qu'elle ne l'est déjà ; on va essayer, » dit Beetle, en transposant un Aliud et
un^s/eepris dans deuxphrases distinctes. « Voyons! nous allons mettre ce
point un peu plus loin, et nous ferons commencer la phrase à la première
majuscule. Bravo! voilà trois lignes qu'on pourra changer de place en bloc
» « Une de ces pauses scientifiques qui font ajuste titre la gloire de ce
sportsmanéminent,» cita Stalky , qui connaissait la chasse Puffington par
cœur (i). « Attends un peu ! » dit M' Turk, « voici un vol... voluntate
quidnam tout seul. » « Je m'en occupe à l'instant. Quidnam ira après
Dolabella. » « CebonvicuxDolabella, » murmura Stalky, « ne le mets pas en
pièces. Quelle sale prose que celle deCicéron! Il devrait nous être
reconnaissant de ce que... » « Tiens! m dit M* Turk, penché au-dessus d'une
autre forme, a combien offre-t-on d'une ode ma[1] Voir la note, page [8 !N.
D, T.) ::::l:,G00^k'

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

STII.Kİ ET c'« 3(>3 gnifique? Qui.... quis... oh I c'est Quis mulia gracills, bien sûr. » « Apporte-la,» dit Stalky après quelques minutes de travail acharné. « Nous avons fini de sucrer le lait par ici. — Ne fouettez jamais vos chiens sans nécessité. » « Quis munditiis ? » commença Beetle, en maniant ses pinces. «Ce n'est pas mal ma parole! Ce point d'interrogation n'a-t-il pas l'air joli? » « Heu quoties fidem ! Ça donne au bonhomme l'air d'être anxieux et excité. Cui jlavam religas in rosa. Dont la saveur s'est réfugiée dans une rose. Mutatosque Deos Jlebit inantro. » « Desdieuxmuets qui pleurent dans une grotte,» suggéra Stalky. « Par mon saint patron l Horace a autant besoin d'être repris que. . . Tulke. » Ils éditèrent consciencieusement Horace jusqu'à ce qu'il fit trop sombre pour y voir. uAht Ah! a s'écria Beetle, « Elucescebat, dit notre ami. — Ulpianme sert bien vraiment.Si King y comprend quelque chose je ne suis qu'un homme de bois aux yeux bleus.» Ils selaissèrentglisser par la fenêtre du grenier dans une allée de derrière qu'ils connaissaient bien et commencèrent leur trotte de trois milles jusqu'au collège. Mais la révision des classiques les avait retenus trop longtemps. Ils s'arrêtèrent, fourbus et hors d'haleine, au milieu des genêts derrière le gazomètre. En Google

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

3(>4 STALKY ET r.ie bas, les lumière! du collège étincelaient. Ils étaient au moins de dix minutes en retard pour le thé et la fermeture des porte». « Il n'y a pas moyen, » haleta M' Turk. « Je vous parie un shellîng que Renardeau est en ce moment sous le bec de gaz, dans la cour, à attendre les retardataires; c'est embêtant d'ailleurs. Le Proto nous a donné une longue permission et on n'aime pas en abuser. » a Laissez-moi puiser maintenant dans les vastes trésors de mes connaissances, » commença Stalky. « Ferme ça, » dit avec irritation M' Turk. « Ne fais pas ton Jorrock. Il n'y aurait pas moyen de courir? » — « M.Radcliffen'aimaitpas les bottes d'évêque, mais il recommandait chaudement le Champagne et la confiture d'abricots pour nettoyer les revers de bottes. — Où est le truc que tripotait le gazier cet après-midi? » Ses camarades l'entendirent tâtonner dans le gazon humide. Puis ils virent un grand miracle. Les lumières s'éteignirent dans les chalets des gardescôtes; — les fenêtres brillamment illuminées du club de golf, puis les façades des deux hôtels disparurent. Dans les villas isolées les lumières baissèrent, vacillèrent, s'évanouirent. Enfin, les lumières du collège moururent elles aussi. Les amis se trouvaient dans l'obscurité d'une nuit d'hiver orageuse , si hv.Google

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

«Par mes saints rognons!... » déclama Slalky, « quelle gelée! Les dahlias sont morts! Sauvonsnous! » Ils s'élancèrent à travers les genêts pendant que le collège bourdonnait comme une ruche d'abeilles en colère et que dans les réfectoires on criait en chœur : « Du gaz ! du gaz ! du gaz ! » Ils arrivèrent sur le bord du chemin creux qui les séparait de leur étude. Se laissant choir dans le fossé comme des boulets, ils en rebondirent comme des gamins et se précipitèrent vers leur étude. Moins de deux minutes après ils avaient mis un veston et un pantalon secs. Pantoufles avec soin, ils allèrent se mêler à la foule, au réfectoire, qui ressemblait au foyer d'une révolution sud-américaine. a Malédiction! qu'il fait noir et comme ça sent ie fromage I >i récita Stalky, en jouant des coudes à travers la foule qui braillait: « Du gaz ! » de toutes ses forces. « Le gazier est allé se promener. 11 faut que Renardeau le trouve. » Prout, le directeur le plus proche, essayait de rétablir l'ordre, car des élèves lançaient des ronds de beurre à travers le chaos. M' Turk avait fait couler le samovar des fags. Plusieurs convives échaudés pleuraient d'une douleur qui n'était pas feinte. Les élèves de Quatrième el de Troisième supérieure entonnèrent la chanson de collège Vive la i.Gooylc

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

Compagnie, en tambourinant l'accompagnement avec le manche de leur couteau. Les élèves des petites classes poussaient des cris d'orfraie et se jetaient sur les provisions de leurs voisins. Deux cent cinquante garçons en excellente forme et qui veulent plus de lumière savent la chercher avec une ardeur sans égale. Une odeur affreuse de gaz leur apprit que les communications étaient rétablies. Stalky, le gilet déboulonné, avalait avec délices ce qui pouvait bien être sa quatrième lasse de thé. a Ça va bien, » dit-il, « tiens! voilà Pomponius Ego. » C'était Carson, le premier élève de l'école, à l'âme simple, au caractère droit; un des piliers de l'équipe première. Il vint à eux de la table des moniteurs et, d'une voix enrouée, officielle, il invita les trois amis à se présenter à son cabinet dans une demi-heure. « Une réunion de moniteurs. Une réunion de moniteurs, » sifflait-on à toutes les tables. On imitait grossièrement l'action et l'effet de la verge en bois de frêne. « Comment allons-nous nous payer leur tête ? » demanda Stalky, à moitié tourné vers Beetle. « C'est ton tour cette fois-ci. » « Ecoutez, a répondu l'autre. « Tout ce que je vous demande c'est de ne pas rire. Je vais me charger de l'immoralité du jeune Tulke. ..à la King, et ça va être sérieux. Si vous ne pouvez pas vous empê=

dhVGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

8TALKY ET V> 3o? cher de rire ne me regardez pas, ou j'éclaterai. » « Parfaitement, ça va, » dit Stalky, Dans le corps élancé de M' Turk chaque muscle se raidissait, et ses paupières s'étaient à moitié baissées sur ses yeux. C'était un signal de guerre. Les huit ou neuf moniteurs, le visage grave et compassé, étaient rangés en demi-cercle sur des chaises dans le cabinet rempli d'ornements tout à fait « philistins » de Carson. Tulke n'était pas populaire parmi eux, et ceux qui avaient appris à connaître Stalky et Compagnie se doutaient bien qu'il s'était peut-être rendu ridicule. Mais il fallait soutenir la dignité de la sixième année. Carson commença donc précipitamment. a Ecoutez, vous autres, je nous vous avons fait venir pour vous dire que vous êtes bien trop impertinents envers la Sixième. ..et ça depuis quelque temps déjà... et... et nous l'avons toléré, mais nous n'allons pas le tolérer davantage. H paraît que cet après-midi, sur la route de Bideford, vous avez juré et sacré après Tulke et nous allons vous montrer que ça ne peut pas marcher comme ça. Voilà toutl » « Vous êtes bien bons, » dit Stalky, « mais nous aussi nous avons quelques droits. Vous ne pouvez pas, parce que l'on vous a nommés moniteurs, faire venir des grands et les sermonner au hasard comme font les directeurs. Nous ne sommes pas des faffs, Carson. Ces manières-là sont bonnes pour Davies ,:I:,C00^[C

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

308 STALKT ET c!" cadet, mais elles ne prendront pas avec nous, » « Sans le ma boullisme de Prout, nous serions moniteurs depuis longtemps, » dit M'Turk. « Vous le savez bien. Vous n'avez pas le moindre lact. » « Un instant, » dit Beetle, « on doit rendre compte d'une réunion de moniteurs au Proto. Je veux savoir si le Proto soutient Tulke dans cette affaire? » a Ce... ce n'est pas précisément une réunion de moniteurs, » dit Carson. « Npus ne vous avons appelés que pour vous avertir. » (i Mais tous les moniteurs sont ici, » insista Beetle, « où est la différence? » « Mazette! » dit Stalky. « Est-ce à dire qu'après être venu nous trouver au thé devant tous les élèves, en leur donnant l'impression que c'était une réunion de moniteurs, tu nous as appelés rien que pour nous sermonner? Par mon saint patron! Carson, lu te mets dans de mauvais draps, je t'assure. » ci Voilà uncaffaire mystérieuse, très mystérieuse, » dit M'Turk en branlant la tête. « C'est bien louche! » Les moniteurs se regardèrent, inquiets. En deux trimestres, Tulke avait convoqué trois réunions de moniteurs, si bien que le Principal leur avait dû qu'ils devaient maintenir la discipline sans avoir toujours recours à son autorité. Il semblait cependant qu'ils avaient mal engagé l'affaire, mais un élève bien pensant n'aurait pas discuté la légalité : „i,-dn,GoOQ[c

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

StALKY ET C'e 30g de la chose et aurait été impressionné comme il convenait par la Cour. Les protestations de Beetle, c'était de l'insolence pure. « Enfin, vous méritez une correction, vous autres, » s'écria imprudemment un certain Naughten. Deetle trouva alors une noble inspiration. « Pour avoir dérangé les amours de Tuike, hein? » Tulke devint rouge comme une prune. « Ah ! mais ça ne se passera pas comme ça ! » continua Beelle. « Tu as eu Ion tour. On nous fait venir pour avoir juré et sacré après toi, on se contente de nous avertir... et ça n'irait pas plus loin? Tu vas y passer maintenant ! » « Je... je... je... » balbutia Tuike. « Ne laissez pas ce jeune démon commencer ses discours. » « Si tu as quelque chose à dire il faut le dire convenablement, » ordonna Carson. « Convenablement ? Mais oui. Ecoutez donc. Comme nous allions à Bidcford, nous avons rencontré cet ornement de la Sixième, — est-ce assez convenable? — en train de flâner sur la route, une mauvaise lueur dans le regard. Nous ne savions pas alors pourquoi il tenait tellement à nous arrêter, niais à quatre heures moins cinq, comme nous éliions dans la boutique de la mère Yéo, nous avons vu Tulke sur le trottoir, la casquette de sa maison sur la tête, en train d'embrasser et de caresser une femme, en plein jour ! Est-ce assez convenable pour vous, ça? o ïnniisihïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

310 STAUTY w à* « Ce n'est pas vrai... c'est faux... » « Nous t'avons vu, » dît Beatie. « Puis, — je serai convenable, Carson — tu rentres furtivement, ses baisers encore chauds sur les lèvres (Beatie n'avait pas lu les jeunespoètes sans en garder quelque chose), tu convoques une réunion de moniteurs qui n'en est pas une afin de maintenir la dignité de la Sixième. » A cet instant une nouvelle roule frayée par le ciel s'ouvrit devant lui. « Et comment pouvons-nous savoir, » cria-t-il, « combien d'élèves de la Sixième sont mêlés à cette abominable affaire? » « Oui, voilà ce que nous voudrions savoir, » dit M' Turk, simple et digne. « Nous comptons venir en causer tranquillement avec toi, Carson, » dit Slalky avec sympathie, « mais vous avez voulu à toute force la réunion, h Les élèves de Sixième étaient trop abasourdis pour répondre. Beatie continua donc l'attaque, façonnant avec soin sa rhétorique sur celle de King. Il se surpassait et s'étonnait lui-même. « Ce... c'est pas tant l'immoralité cynique que l'indécence effrontée de cette affaire qui est terrible. Autant qu'on peut en juger, il nous est impossible d'aller à Bideford sans nous heurter aux amours malsaines de quelque moniteur. Il n'y a pas de quoi ricaner, Naughten. Je n'ai pas la prétention de me connaître beaucoup à ces choses-là... mais il me semble qu'un type doit être assez perdu dans le péché (ici il citait l'aumônier du collège) pour iinniisihiGoogle

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

embrasser ses maîtresses (c'était du Hakluyt) devant toute la cité (une réminiscence de Milton). Il aurait pu avoir la décence, — vous faites autorité en manière de décence, je crois — d'attendre jusqu'à la nuit. Mais non. Tu n'as pas attendu, oh! Tulke, petit animal incontinent que tu es! » « Voyons, tais-toi une minute, » dit Carson. n Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Tulke ? » « Je... écoutez-moi. Je regrette infiniment. Je n'aurais jamais cru que Beetle prendrait ainsi les choses. » h Parce que... loi... tu n'as aucune décence... tu pensais... que... je n'en avais pas non plus! » s'écria Beetle tout d'une haleine. « Tu as essayé de couvrir ça par des menées sounoises, pas vrai ? » dit Stalky. « C'est une insulte voulue, faite à nous trois, » dit M' Turk. « Tu as l'esprit bien sale, Tulke. » « Je vais vous flanquer à la porte, vous autres, si vous continuez, » dit Carson en colère. « Ça prouve que c'est un coup monté, » répondit Stalky, avec l'air d'une vierge martyre. « Je... je passais dans la rue, je le jure, » cria Tulke, «et... j'en suis très peiné... une femme tomba sur moi et m'embrassa. Je jure que je ne l'ai pas embrassée. » Il y eut une pause remplie par un long et doux sifflement de mépris, d'étonnement et de dérision qui venait de Stalky. 19

iwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

a Parole d'honneur, » gargouilla le persécuté, h oh I empêchez-le donc de faire des discours. » «Très bien, » interposa M' Turk. « Nous sommes obligés, bien entendu, d'accepter ton explication. » « Saperlipopette I » tonna Naughten. « Tu n'es pas premier moniteur ici, M* Turk. » « C'est bien, » répliqua l'Irlandais. « Vous connaissez Tulke mieux que nous. Je ne parle que pour nous. Nous autres nous croyons Tulke sur parole. Tout ce que je puis dire, c'est que si l'on m'avait pincé dans une situation aussi dégoûtante et si j'avais fourni la même explication que Tulke.... je me demande ce que vous auriez dit. Enfin, à en croire la parole d'honneur de Tulkè, il semble... » « Et Tulkus... pardon... Tul/ctss (ij est un homme d'honneur, » interposa Stalky. ci ... il semble que les élèves de Sixième, lorsqu'ils vont se promener, ne peuvent se défendre contre les embrassades 1 » cria Beetle, en poussant l'attaque à fond. « C'est joli, n'est-ce pas ? C'est une belle chose à raconter aux/ags, n'est-ce pas? Nous ne sommes pas des moniteurs, bien sûr, mais on ne nous embrasse pas souvent. Je ne crois pas que cela nous vienne jamais à l'esprit, pas vrai, Stalky? s « Sûrement, » dit Stalky, en se détournant pour cacher ses émotions. La physionomie de M' Turk r Sliolas:■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

r cia n'exprimait qu'un mépris hautain et un peu de lassitude. « Cependant, vous avez l'air de vous y connaître, » dit un moniteur. « Pas de noire faute puisque vous nous fourrez ces choses-là sous le nez. m Beetle se mit à parodier en traînaillant le style léger, le plus amer de King... c'était la pluie fine après la tempête. « Enfin, c'est bien assez vil et honteux tout cela, pas vrai? Je ne sais qui paraît en plus mauvaise posture: Tulke, qui a été pincé par hasard, ou les autres, qui ont échappé I Et nous, » — ici il se tourna avec véhémence vers ses deux amis — « il faut que nous comparaissons devant eux et qu'ils nous fassent la leçon parce que nous avons gêné leurs intrigues! » « Sapristi! je voulais seulement vous donner un avertissement, » dît Carson, se livrant ainsi pieds et poings liés à l'ennemi.

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

314 BTAI.EY ET Ci. sanglota Stalky, en se jetant sur la poitrine palpitante de Beetle, dès qu'ils furent rentrés dans leur étude. « Comment as-tu pu faire tout ça? a « Le cher garçon ! » dît M'Turk, entourant de ses deux bras la tête de Beetle qu'il ballotta à droite et à gauche en suivant le rythme de ce vieux refrain : Jolies lèvres. .. plus douces... que la cerise ou la prune, Elles semblent... toujours gaies... jamais tristes ! Elles vous disent. . . viens donc. Un baiser ! vite I vite ! Yummi yum ! yummi yum ! yummi — yum — yum 1 « Attention! » haleta Beetle, émergeant d'entre leurs bras. « Vous allez casser mes lanternes. C'était splendide, hein?N'ai-jepas bien fait mon petit Eric? As-tu vu quand j'ai copié King ! Aïel » Sa physionomie s'assombrit. « Ily a un adjectif dont je ne me suis pas servi... obscène. Comment ai-je pu l'oublier ! Et c'est un des adjectifs favoris de King encore! » h Ça ne faitrien, u dit M'Turk. « Ils vont dans un instant envoyer des ambassadeurs nous supplier de ne pas raconter ça au collègue. C'est une affaire rudement sérieuse pour eux. Ces pauvres vieux... ces pauvres types de Sixième. » « Déjeunes roués immoraux, » ronchonna Stalkv. « Quel exemple pour de jeunes garçons à l'âme pure comme vous et moi! » Dans l'étude de Carson, les élèves de Sixième. d,,iœi,Go(^Ic

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

pétrifiés, lançaient des regards furieux à Tulke qui se retenait de pleurer. « Eh bien, Tulke? » dit le premier moniteur avec amertume. « Tu as réussi à faire un assez joli gâchis 1 » « Pourquoi... pourquoi n'as-tu pas flanqué une volée à ce jeune démon de Beetle, avant qu'il commence à jacasser ? » gémît Tulke. « Je savais qu'il y aurait du grabuge, » dit un moniteur de la maison de Prout. « Mais tu as insisté pour avoir la réunion, Tulke. i> « Oui, » dit Naughten, n et ça nous a fait joliment du bien. Ces types-là arrivent et nous cassent la tête avec leurs sermons, quand c'est à nous de leur faire la leçon. Beetle nous parle comme s'il s'adressait à un tas de voyous... et ainsi de suite. Puis, quand ils nous ont pendus dehors à sécher, ils sortent en faisant claquer la porte, tout comme des directeurs. Et c'est ta faute, Tulke. » « Mais je ne l'ai pas embrassée! » « Ane que tuestsi tuavais avoué l'avoir embrassée et si tu avais soutenu ton affirmation, ça aurait mieux valu dix fois que de dire ce que tu as dit. Maintenant, ils vont raconter ça dans tout le collège... et Beetle va inventer un tas de sobriquets et de sales couplets. » « Mais, nom d'un chien! c'est elle qui m'a embrassé, » répondit Tulke, qui, en dehors de son travail, était lent d'esprit. " (9Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

316 STAUTY 1T Cl« « Je ne pense pas à toi. C'est à nous que je pense. Je vais aller à leur étude voir si je puis les faire renier tranquilles. » « Tulke est rudement vexé de cette affaire, » commença Naughten d'un ton conciliant quand il eut trouvé Beetle. « Qui est-ce qui l'a embrassé ce coup-ci ? » « Je viens vous demander à vous autres et à toi, Beetle, en particulier, de ne pas laisser l'affaire s'ébruiter dans tout le collège. Naturellement, des grands comme vous peuvent facilement comprendre pourquoi. » « Hum ! » dit Beetle avec la froideur peu empressée de celui qui se décide à remplir un devoir social désagréable. « Je suppose alors qu'il faut que j'aille causer de nouveau avec les types de la Sixième. » « Mais pas le moins du monde, mon cher, je t'assure, » répondit vivement Naughten. h Je leur dirai de ta part tout ce qu'il te plaira. » Mais l'occasion de placer l'adjectif qui manquait était trop séduisante. Naughten revint donc à la réunion, qui n'était pas dissoute, avec Beetle, pâle, glacial et réservé, sur les talons. « Il paraît, » commença ce dernier, en articulant ses mots avec une netteté laborieuse, a il paraît qu'il règne une certaine inquiétude parmi vous quant aux mesures que nous pourrions croire convenable de prendre à l'égard de cette dernière révélation de... de la... obscène. Si cela peut vous Google

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

tjxixr bt""c'« , 317 consoler de savoir que nous avons décidé, — pour l'honneur de l'école, vous comprenez, — de garder bouche close quant à ces... ces obscénités, eh bien vous le savez maintenant. » , 11 fit demi-tour, la tête dans les étoiles, et revint ' hautain à son étude, où Stalky et M' Turk, trop faibles pour se lever, étaient couchés côte à côte sur la table, essuyant leurs yeux humides. La composition en version latine réussit au delà de leurs espérances les plus folles. Naturellement, Stalky et M'Turk ne composaient pas avec les autres, car ils travaillaient à part avec le Principal, mais Beetle, plein d'ardeur, y assista. « Ceci, j'imagine, est votre iripîpfov, » dît King. « Vous allez une dernière fois montrer vos talents avant d'être transféré dans des sphères plus hautes? C'est un dernier assaut livré aux humanités. Déjà vous avez l'air confondu, » .Belle examinait la page imprimée , les sourcils froncés, « Ça me semble avoir ni queue ni tête, » murmura-t-ii. a Qu'est-ce que ça veut dire? » « Ah! non, » dit King avec sa coquetterie de pédagogue. « Nous comptons sur vous pour nous donner le sens. C'est une composition, mon cher Beetle, et non un concours de devinettes. Vous allez voir que vos camarades n'auront aucune difficulté à... » .Google

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

Tulke quitta sa place et déposa le texte sur la chaire, King regarda, se mît à lire, et son visage devint affreusement vert. « Stalky a beaucoup perdu, » pensait Beetle, ' « Comment King s'en tirera-t-U? » « Il semble, » dit King avec un effort, « qu'il y a que'que chose de vrai dans l'observation de notre ami Beetle. Je... je suis porté à croire que le brave Randall a dû, en classant, laisser tomber les formes, si vous savez ce que cela veut dire, Beetle, vous qui avez laprétention d'être journaliste. Vous pourriez peut-être dire à la classe comment on les classe. » a Comment, Monsieur? la forme de quoi ? Je ne vois pas de verbe du tout dans cette phrase-ci et... et l'ode est tout de travers, il me semble. » « J'allais dire, quand vous nous avez gratifiés de votre critique, qu'un accident a dû arriver au texte pendant la composition et que l'imprimeur l'arecomposéd'après ses lumières naturelles. Non, » ajoutat-il, en tenant le papier à bout de bras, « notre Randall n'est pas une autorité surCicéron ou Horace. » « C'est assez mesquindes'en décharger sur Randall,)> chuchota Beetle à son voisin. « King devait être saoul comme un Polonais quand il a copié ça.» « Mais, » dit King, « nous pouvons remédier à cette erreur en dictant le texte. » Dix voix à la fois lui répondirent aussitôt: a Non, Monsieur, On aura moins de temps pour I ;:...I:,G00Q[c

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

composer. Nous n'avons que deux heures, Monsieur. Ce n'est pas juste. Le texte de la composition doit être imprimé. Comment pourra-t-on nous classer? Tout ça c'est la faute de Randall. En tout cas, ce n'est pas la nôtre. Une composition, c'est une composition, » etc., etc. M. King trouva naturellement que protester ainsi c'était essayer de saper son autorité et, au lieu de commencer la dictée de suite, il fit un sermon sur l'esprit dans lequel on devait aborder les compositions. Comme la tempête se calmait, Beetle se hâta de la ranimer. « Hein? Comment? » demanda King. « Que disiez-vous donc là à Mac Lagan ? » a Monsieur, je disais seulement que je trouvais que l'on aurait dû vérifier les textes avant de les distribuer. » h Bravo ! » fit quelqu'un à un pupitre du fond. M. King voulut savoir si Beetle avait la prétention de modifier lui-même les traditions de l'école. Quinze autres minutes furent nécessaires pour le renseigner et les moniteurs laissèrent voir pleinement combien ils en avaient assez. a Ah! nous avons passé un bon moment, » dit plus tard Beetle dans l'étude dénudée du n° 5. o Il a crié un peu et je l'ai fait continuer. Puis il a dicté à peu près la moitié de Dolabella et C'8. » « Ce bon vieux Dolabella, » dit Stalky avec tendresse. « C'est un- de mes amis... et puis? »

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

3a. couleur tabac et bien taillé. Il faut que tu saches que je suis moi Monsieur Corkran el que toi tu n'es qu'un sale petil écolier. « « Très immoral d'ailleurs, i> ajouta M' Turk. « Comment n'as-tu pas honte d'imposer ta société à des garçons à l'âme pure comme nous? » « Viens donc, Tulke, » cria Naughten, de la voilure des moniteurs. a Voilà, nous arrivons. Serrez-vous el faites de la place, vous autres, les collégiens! Il vous faudra revenir au prochain trimestre, dire oui, Monsieur et okl Monsieur et non. Monsieur et s'il vous plaît, Monsieur. Mais avant de vous dire adieu nous allons vous raconter une petite histoire. Marchez, Dickie », (ceci- au cocher) « nous sommes prêts, Fourrez ce carton sous la banquette et ne poussez pas votre oncle Stalky. » « On ne pourrait voir un groupe plus gentil d'adolescents à l'esprit élevé, » dit M'Turk, en tes regardant d'un air de condescendance aimable. « Ils ne sont pas très moraux, mais que voulez-vous... les jeunes gens sont des jeunes gens ! Pas la peine, Garson, de prendre un air offensé. Monsieur Corkran va nous faire le plaisir de raconter l'histoire de Tulke el de Marie Yéo I sdhīGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

LA LAMPE MERVEILLEUSE 2e PARTIE Ce même Bébé qui raconta au romancier Eustache Cleaver l'histoire de la capture de Boh Na Chee (i) h rita d'une propriété avec le titre de baronnet et de vastes revenus. Il quitta l'armée et devint propriétaire foncier, pendant que sa mère montait la garde autour de lui, afin de veiller   ce qu'il n' pous t que la fille qui convenait. Inaccoutum    sa nouvelle situation, il fit don aux volontaires de l'endroit d'un grand champ de tir au fusil   répétition, long de deux milles, qui traversait le cœur même de la propriété. Les familles d'alentour, qui vivaient dans un isolement sauvage au milieu de bois remplis de faisans, le considéraient comme un fou égaré. Le bruit des coups de feu effrayait le gibier et l'on rejeta le Bébé du sein de la société des juges de paix et des honnêtes gens, en attendant qu'une jeune fille du pays l'e t fait revenir   de meilleurs sentiments. Il prit sa revanche en < J> Voir • A conférence of the Powers ». Many Invention! =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

STALKÏ ET d» 3ï3 remplissant sa maison d'une sélection choisie de vieux camarades de collège, revenus eu congé, — de piêtres partis, mais aimables et qu'il était permis aux jeunes filles du voisinage qui pratiquaient la bicyclette de regarder de loin. Je savais toujours par les invitations du Bébé quand un transport était arrivé. Il me présentait parfois de vieux amis du même âge que lui, d'autres fois de jeunes géants rougissants que j'avais connus petits fags, tout au fond de la Seconde préparatoire. A ceux-là, le Bébé et les vieux expliquaient tous les devoirs de l'homme dans l'armée. « Moi, il m'a fallu quitter le service, » disait le Bébé, « mais ce n'est pas une raison pour que la postérité perde toute l'expérience que j'ai amassée. » Il avait juste trente ans. Cet été-là une dépêche autoritaire m'attira à son château seigneurial : « Bonne fournée du Tamar, viens vite. » C'était une très bonne fournée, composée à mon intention seulement. : il y avait un capitaine d'infanterie indigène, chauve, tout cassé, qui tremblait de fièvre derrière un nez rouge proéminent, — on l'appelait le capitaine Dickson. Il y avait un autre capitaine, d'infanterie indigène lui aussi, avec une moustache blonde. Son visage ressemblait à du verre blanc et ses mains étaient fragiles, mais il répondait joyeusement quand on appelait Tertius. Il y avait un homme énorme, à la mise soignée, qui évidemment n'avait pas fait campagne depuis des

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

3ï4 STALKY KT c'« années, rasé de près, la voix douce, avec quelque chose de félin, toujours Abanazar, bien qu'il fût devenu l'ornement du service politique des Indes. Il y avait aussi un Irlandais maigre, au service des Télégraphes. Son visage était devenu, sous biendes soleils, d'un noir bleuâtre. Heureusement que les portières en serge de l'aile réservée aux célibataires fermaient bien, car nousnous babillions n'importe où, dans le corridor, ou dans tes chambres des voisins, causant, appelant, criant et parfois valsant deux par deux sur un air composé par Dick IV lui-même. Il y avaitsoixante ans de travail varié à raconter entre nous, depuis que nous nous étions rencontrés dans la vie aux scènes changeantes des Indes, à un dîner, dans un camp, ou sur un champ decourses, — dans un dak-bungdlow ou une gare lointaine. Bébé s'asseyait sur la rampe, buvant un peu envieusenient nos paroles. Il aimait bien son titre de baronnet, mais son cœur regrettait les jours d'autrefois. C'était une Babel gaie, un mélange d'affaires personnelles, d'affaires locales et d'affaires impériales, de bouts de vieilles listes d'appel, d'une politique nouvelle. Le bourdonnement d'un gong birman y coupa court, et nous ne descendîmes pas moins d'un quart de milled'escuficrs, trouver la mère du Bébé qui nous avait connus tous, pendant nos jours de collège. Elle nous salua comme s'ils n'étaient finis que depuis une semaine. Mais quinze ans imMdBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

s'étaient passés depuis qu'elle m'avait prêté, en riant aux larmes, une jupe gris princesse pour une représentation théâtrale. On nous servît un dîner sorti des mille et une nuits dans une salle longue de quatre-vingts pieds, remplie de portraits d'ancêtres et de rosiers en fleurs et chauffée à la vapeur, ce qui nous impressionna encore plus. Le dîner fini, la petite mère s'en alla en disant : « Vous voulez causer, jeunes gens, je vais donc vous souhaiter le bonsoir, m Nous nous réunîmes autour d'un feu de bois de pommier qui brûlait dans une cheminée gigantesque en acier poli, sous un manteau haut de dix pieds. Le Bébé nous entoura de tous côtés de liqueurs curieuses, et de ces cigarettes qui servent surtout à vous faire apprécier votre propre pipe. « Quel bonheur, » grogna Dick I V, enveloppé dans une couverture et allongé sur un canapé. « C'est la première fois que j'ai chaud depuis mon retour. » Nous étions presque tous penchés sur le feu même, sauf le Bébé qui était de retour depuis assez longtemps en Angleterre pour être habitué à prendre de l'exercice quand il avait froid. C'est une distraction triste qu'affectionnent beaucoup les Anglais de notre Ile. i(Si tu dis un seul mot de tubs froids et de marches rapides, » traînailla M' Turk, « je te tuerai. i'ai un foie, moi. Vous rappelez-vous le temps où nous trouvions grand plaisir à sauter du lit le =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

3a« bt*lky rr cl» dimanche matin, quand le thermomètre était à 57 degrés si c'était l'été, et à nous baigner sur la grève? BrrrI » « Ce que je ne comprends pas, » dit Tertius, « c'est la façon dont nous allions en bas aux lavabos nous faire bouillir tout rouges. Nous remontions ensuite, tous les pores ouverts, par une tempête de neige nouvelle ou une noire gelée. Aucun de nous n'en est mort cependant, autant que je me rappelle. » « A propos de bains, Beelle, » dit M'Turk avec un petit rire, « te rappelles-tu notre bain au n° 5 le soir où Crolte-de-Lapin Lapida King? Que ne donnerais-je pas pour le voir maintenant, ce vieux Stalky ! C'est le seul des deux études qui soit absent. » « Stalky est le grand homme de son siècle, » dit Dick IV. « Qu'en sais-tu ? » demandai-je. « Ce que j'en sais? » répliqua Dick avec dédain. « Si tu t'étais jamais trouvé serré de près en compagnie de Stalky, tu ne demanderais pas ça. » « Je ne l'ai pas vu depuis 87, quand nous étions au camp de Pindi, » répondis-je. « Ça marchait ferme alors — il avait environ sept pieds de haut, et quatre de large. » « C'estun type capable, bigrement capable, » dit Tertius, en tiraillant sa moustache et en contemplant le feu. « En 84, » déclara le Bébé, « étant en Egypte, il q ihvGoogle

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

stai.kï et c'« 3a7 failli juste passer en conseil de guerre et se faire casser. J'étais à bord du même transport que lui, et aussi novice que lui, mais je le laissais voir, Stalky pas. » o Qu'y avait-il donc? » demanda M' Turk, en se penchant en avant distraitemment pour redresser ma cravate. « Oh ! rien. Son colonel lui avait confié vingt Tommies qu'il devait conduire derrière Souakim, pour se baigner, ou pour étriller les chameaux, ou pour je ne sais quoi. Stalky s'empêtra au milieu des Derviches à cinq milles dans l'intérieur du pays. Il fit une retraite magistrale et il en tua huit. Il savait joliment bien qu'il n'avait pas le droit d'aller aussi loin. Il prit donc les devants et flanqua une lettre à son colonel, qui écumait de rage, pour se plaindre de « l'insuffisance des renforts qu'on lui avait accordés pendant ses opérations ». Sapristi! on aurait dit un gros brigadier qui en attrapait un autre. Stalky entra alors au corps de l'état-major, a a C'est bien Stalky, » dit Abanazar, du fond de son fauteuil, » « Tu l'as rencontré, toi aussi ? » demandai je. « Oui, oui, » répondit-il de son ton le plus doux, « je me suis trouvé à la queue de... de celle épopée. Vous ne savez donepas, vous autres? » Le Bébé, M' Turk et moi nous ne savions rien et nous demandâmes fort poliment des renseignements. a Ce n'était n'en, » répondit Tertius, « nous nous sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

étions empêtrés là-haut, dans les montagnes KhycKheen, il y a deux ans, et Stalky nous a tirés d'affaire, — voilà tout. » M'Turk contempla Tertius avec tout le mépris de l'Irlandais pour le Saxon à la langue liée. « Ciel ! » s'écria-t-il, « et c'est toi et tes pareils qui gouvernez l'Irlande. Tu n'as pas honte, Tertius ? » « Enfin, je ne sais pas raconter. Je puis tenir ma partie quand un autre commence le bukking. Demandez-lui, » — il indiqua Diek dont le nez reluisait dédaigneusement de l'autre côté du foyer. « Je savais que tu ne voudrais pas, » dit Dick IV. « Qu'on me donne un whisky et soda. Je buvais de la limonade et de la quinine pendant que vous autres vous vous abreuviez de Champagne; ma tête tourne comme une toupie. » Il essuya sa moustache hérissée au-dessus de son verre et en claquant des dents il commença: a Vous connaissez l'expédition contre les KhyeKheen Malais? Avec les forces mises en campagne, et contre lesquelles ils n'osaient pas se battre, nous leur avons chassé l'âme du corps de peur. Eh bien I les deux tribus, — il y avait une coalition contre nous, — entrèrent au camp sans tirer un coup de fusil; un tas de coquins velus, n'ayant pas plus d'autorité sur leurs hommes que je n'en avais, promirent et jurèrent toutes sortes de choses. Sur ce témoignage des plus maigres, mon cher Mimi... u h J'étais à Siinla, >< répondît vile Abauazar. =dhVGoogk

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

STAI.KY ET çl* 3»fl « Ci ne fait rien, vous êles tous enduits de la niâme poix. Ces ânes d'agents politiques, se fiant à ces traités da quatre sous, signalèrent le pays comme pacifié. — Le gouvernement, toujours bête, se mit à faire des routes en se fiant pour cela a la main-d'œuvre locale. Te rappelles-tu ça, Mimî? Nos autres camarades, qui n'avaient rien vu de cette campagne, croyaient que c'était fini, ils étaient désireux de retourner dans l'Inde. Mais moi j'avais déjà été mêlé à deux de ces petites affaires et j'avais mes soupçons. Je me faufilai donc summo ingenio à la tête d'une patrouille de reconnaissance — pas besoin de manier la bêche, on n'avait qu'à marcher dignementdc long en large avec une garde. On avait retiré le plus de troupes possible, maisjo rassemblai à peu près quarante Patlians recrutés pour la plupart dans mon régiment et je restai ferme au camp principal pendant que les corvées s'en allaient travailler suivant le cadastre politique.» « Nous avons eu des chansons un peu raidesau camp, » ditTerlius. , « Mon petit chien,» — c'est ainsi que Dick nommait l'officier qui lui avait étti adjoint, «était une petite bête pieuse. H ne voulait pas de ces chansons, et par conséquent il fut atteint de pneumonie. Je me mis à rôder autour du camp et je trouvai Terlius qui dégoisait comme s'il était un D.A.Q.M.G. (i). (r) Depii'y-AsListant-Ouartermasler-Ginéral. (N. D. T.) ïinniisihïGoogle

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

5 ■'..-, Dieu sait qu'il n'est pas taillé pour cela ! Il y avait six ou huit de nos anciens camarades de collège au camp principal (nous sommes toujours nombreux aux escarmouches de frontière) J'avais entendu rapporter de Tertius que c'était un vieux cheval sûr et je lui dis de quitter ses culottes de D.A.Q.M.G. et de me venir en aide. Terlius se présenta comme volontaire sur-le-champ. Nous nous arrangeâmes avec les autorités et nous sortîmes, quarante Palhans, Terlius et moi, à la recherche des détachements occupés à la route. Celui de Macnainara, — vous vous rappelez notre vieux Macnamarà, le sapeur qui jouait du violon si diablement mal à Umballa? — sondélachementétaitravant-dernier. Le dernier était celui de Stalcy. Il était à la tête de la route avec quelques-uns de ses chers Sikhs. Mac disait que Stalky était en sûreté. » « Stalky est un vrai Sikh, » dit Tertius. « Quand il peut, il conduit ses hommes avec la régularité d'une horloge prier au Durbar Sahib à Amritzar. n «Ne m'interromps pas, Terlius. Nous avions déjà douasse Mac de quarante milles quand nous rencontrâmes Stalky; mes hommes me prévenaient doucement, mais avec fermeté, que le pays se soulevait. Quelle espèce de pays, Beelleî Ma foi, je ne m'entends guère aux descriptions, Dieu merci! mais on peut bien dire que c'est un pays infernal. Quand nous n'étions pas jusqu'au cou dans la neige, nous roulions au bas du kudh. Les indigènes, disposés ^Google

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

à être amicaux, qui devaient fournir la main-d'œuvre pour faire la chaussée (n'oublie pas ça, mon petit Mimi) étaient assis derrière les rochers et s'exerçaient sur nous au tir à la cible. C'est la vieille, la vieille histoire. Nous allâmes tous à la recherche de Stalky. J'avais le pressentiment qu'il se serait mis à l'abri. A la brune nous le trouvâmes avec son détachement, aussi à l'aise que des punaises sur une couverture, dans un vieux fort Malôt en pierre, avec une tour de guetteur au coin. Le fort était suspendu au-dessus de la route qu'on avait fait passer dans les rochers à coups de mine, cinquante pieds plus bas. Au-dessous de la chaussée il y avait une descente assez escarpée de 5 à 600 pieds dans une gorge large d'un demimille environ et longue de deux ou trois milles. De l'autre côté de la gorge il y avait des hommes qui cherchaient scientifiquement quelle hausse il fallait pour nous atteindre . Aussi je frappai à la porte et j'entrai en me heurtant à Stalky, qui mangeait accroupi par terre avec ses hommes. Il était velu d'un vieux manteau graisseux et ensanglanté. Je ne l'avais vu que pendant une demi-minute, trois mois auparavant, mais il me salua tranquillement de la main, comme s'il m'avait rencontré la veille : « Tiens, Aladin I » dit-il, « tiens, l'Empereur I tu arrives juste à temps pour la représentation. » « Je vis que ses Sikhs avaient l'air un peu démoralisés. »

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

lia et je lui demandai où était son détachement, son officier adjoint? » « Voilà... » dit Stalky, « tout ce qu'il y a. Si tu cherches le petit Everett, il est mort et son corps est dans la tour du guetteur. La semaine dernière, le détachement a été attaqué et Everett a été tué, avec sept hommes. Il y a cinq jours que nous sommes assiégés. Je suppose qu'ils t'ont laissé passer pour être plus sûrs de l'avoir. Tout le pays s'est soulevé.. 11 me semble que tu es tombé dans une embuscade de première classe, y> 11 dit ça en ricanant, mais ni Tertius ni moi, nous ne pouvions y voir rien de plaisant. Nous n'avions pas de vivres pour nos hommes et Stalky n'en avait que pour quatre jours pour les siens. Tout cela est arrivé, cher Mimi, parce qu'on avait mis sa confiance dans vos ânes d'agents politiques qui racontaient que les indigènes étaient nos amis. Enfin, pour nous mettre tout à fait à notre aise, Stalky nous conduisit à la tour voir le corps du pauvre Everett couché dans un pied de neige. On aurait dit une jeune fille de quinze ans, — pas un poil sur la figure du pauvre garçon. On lui avait tiré un coup de fusil à la tempe, mais les Malôts aussi lui avaient laissé leur marque. Stalky déboutonna la tunique et nous montra une blessure en forme de faucille à la poitrine. Te souviens-tu, Tertius, de la neige blanche aux sourcils et qu'il semblait vivant quand Stalky remuait la lampe? » ^«my Google

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

« Oui, » dit Terlius en frissonnant. « Je me souviens aussi du regard dur de Slalky, les narines dilatées, le même regard qu'il avait autrefois lorsqu'il était en train de tourmenter un fag. Il faisait très beau ce soir là. » « Nous tîmes un conseil de guerre là-haut, auprès du cadavre du pauvre Everelt. Stalky nous dit que les Malôts et les KhyeKheens s'étaient soulevés ensemble en mettant de côté leurs vendettas privés pour nous anéantir. Les types que nous avons vus de l'autre côté de la gorge étaient des Khye-Kheens. La dis (.an ce était d'un demi-mille à vol d'oiseau et ils s'étaient creusé une rangée de trous, au-dessous de la cime de la colline, afin de pouvoir y dormir et nous réduire par la faim. Il nous dit qu'il y avait devant nous une masse de Malôts; qu'il n'y avait pas d'abri derrière le fort sans quoi il y aurait eu des Malôts là aussi. Slalky ne s'inquiétait pas tant des Malôts que des Khye-Kheens ; il disait que les Malôts étaient d'ignobles traîtres. Moi je ne pouvais comprendre pourquoi les deux bandes ne s'unissaient pas pour se précipiter sur nous. Us devaient être cinq cents au moins. Stalky nous dit qu'ils ne se fiaient guère les uns aux autres parce que chez eux ils étaient ennemis de père en fils et que la seule fois qu'ils avaient essayé un assaut il avait fait éclater deux mines au milieu d'eux, ce qui les avait un peu dégoûtés. ĩnniĩsihĩGoogle

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

33^ STALKY ET C'« Quand nous eûmes fini, il faisait nuit et Stalky me dit, toujours tranquille : « C'est toi qui commandes maintenant. Je pense que ça t'est égal de me laisser agir à ma guise pour réapprovisionner le fort ? » Je répondis : « Bien sûr que oui ! » Là-dessus la lampe s'éteignit et Tertius et moi fûmes forcés de descendre par l'escalier de la tour pour aller rejoindre nos hommes (nous ne tenions pas à rester avec Everelt). Stalky avait disparu, — pour aller revoir les approvisionnements à ce que je supposai. A toute aventure Tertius et moi nous veillâmes jusqu'au matin à tour de rôle pour le cas où il y aurait eu un assaut. (Il faut vous dire qu'ils nous tiraient dessus à peu près tout le temps.) Le matin arriva. Pas de Stalky. Pas de trace de sa présence. Je me consultai avec son plus ancien officier indigène, un type grand, vieux, aux favoris blancs, — Rutlon Singh, de Jullunder. Il se contenta de rire en disant que tout allait bien. A l'entendre, Stalky était déjà sorti du fort deux fois auparavant pour aller je ne sais où. Il dit que Stalky rentrerait intact et il m'assura que Stalky était une espèce de fūru invulnérable. Tout cela ne m'empêcha pas de mettre la troupe entière à la demi-ralion et de faire percer des meurtrières aux hommes. Vers midi il y eut une tempête de neige qui n'en finissait plus et l'ennemi cessa le feu. Nous répondions avec peu d'entrain parce que nous étions terriblement à court de munitions. Je ne pense pas :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

STALKY ET C'« 335 quenous lâchions cinq coups par heure, mais généralement nous attrapions notre homme. Eh bien, pendant que je causais à RultonSingh, je vis Stalky qui descendait de la tour du guetteur, les yeux pas mal gonflés. H était couvert de glace colorée en rouge. a On ne peut se fier à ces tempêtes de neige, » dit-il. « Sortez vite et ramassez tout ce que vous pourrez prendre. H y a un peu d'aniinosité entre les Khye-Kheens et les Malôts en ce moment. » Je fis sortir Tertius avec vingt Palhans et ils se frayèrent un bout de chemin dans la neige jusqu'à une espèce de camp situé à environ huit cents yards. Près du feu il n'y avait que quelques hommes de garde et une demi-douzaine de moutons. Les nôtres dépêchèrent les hommes, enlevèrent les moutons avec tout le grain qu'ils purent emporter et revinrent. Personne ne tira sur eux. Il semblait ne pas y avoir un chat dans les environs, mais la neige tombait assez fort. « Voilà qui n'est pas mal, » dit Stalky, quand le dtner fut prêt, en rongeant du mouton rôti sur une baguette de fusil. « Il est insensé de risquer des hommes. Les Khye-Kheens et lesMalôts tiennent en ce moment un pow-wow à l'entrée de la gorge. Je n'ai pas confiance dans ces histoires qu'on appelle coalitions. » Savez-vous ce que ce fou avait fait? Tertius et moi le secouâmes jusqu'à ce qu'il nous l'eût avoué ïiip^-jBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

330 HAUT K Ci0 peu à peu. Il y avait une cave à grains souterraine au-dessous de la tour du guetteur et, en faisant sauter le roc, Slalky avait éventré un de ses murs. Comme c'était Slalky et non un autre, il avait laissé le trou ouvert pour s'en servir au besoin et avait placé le corps du pauvre Everell au-dessus de la cage de l'escalier qui y descendait de la tour. Chaque fois qu'il s'était servi du passage il avait eu à déplacer et à replacer le cadavre. Bien entendu les S khs se gardaient d'approcher de l'endroit. Eh bien, il était sorti 'par ce Irou et avait sauté sur la route. Piiis, dans la nuit, et au milieu d'un ouragan de neige qui faisait rage, il avait sauté par-dessus le bord du khud, avait réussi à descendre jusqu'au fond de la gorge, avait passé à gué la nullah à moitié gelée, grimpé sur l'autre rive par un sentier qu'il avait découvert et était arrivé enfin sur le liane droit des Khye-Kheens.Pms, écoutez ceci, — il avait traversé une crête qui s'étendait parallèlement à leurs derrières, marché encore un demimille et abouti à gauche de leur ligne, à l'endroit où la gorge devient moins profonde et où se trouvait un véritable chemin allant du camp des Malôts à celui des Khye-Kheens.Tout cela se passait vers deux heures du matin et il arriva qu'un homme l'aperçut : un Khye-Kheen. Aussi Stalky le supprima sans bruit et le laissa, — avec la marque des Malôts sur la poitrine, semblable à celle que portait Everett. « J'eus soin d'être aussi économe que possible, » ^Google

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

STALKÏ ET d8 337 nous dil Stalky. « S'il avait crié j'aurais été tué. Je n'a vais jamais eu à faire cette espèce de chose qu'une seule fois auparavant la première fois que j'essayai ce chemin là. Il est parfaitement praticable à l'infanterie, vous savez. » a Quelle est l'histoire de ton premier bonhomme? » lui demandai-je. « Ahl case passait la nuit après l'affaire où Everelt fut tué. Je sortis chercher une ligne de retraite pour ma troupe. Un homme me vit. Je le supprimai, privatim, je le démolis. Mais en y réfléchissant, je pensai que si je pouvais trouver le cadavre (je l'avais jeté en bas des rochers) il serait possible de l'orner de la marque des Malôls et de laisser aux Khye-Kheens le soin de tirer leurs conclusions. C'est pourquoi je sortis la nuit d'après et je le fis. Les Khye-Kheens sont révoltés de voir les Malôts commettre ces deux lâches attentats après avoir juré d'oublier toutes leurs vendettas. Ce matin de bonne heure, je me couchai derrière leurs sungars pour les épier. Ils s'en allèrent tous en conférer à l'entrée de la gorge. Ils sont terriblement embêtés. Ça ne m'étonne pas. » Vous savez comment Slalky laisse tomber ses mots, un à un. » « Bon Dieu ! » dit le Bébé en faisant explosion, comme s'il commençait à entrevoir toute la profondeur de celte stratégie. « Cebrrrave garçon!» fit M'Turk,en ronronnant avec ravissement. iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

« Stalky stalkait (i), » dit Terlius. « Voilà toute l'affaire. » » Pas du tout, » répondit Dick IV. « Tu ne te rappelles pas comme il disait avoir seulement profité de sa chance? Tu ne te rappelles pas comment Rutton Sïng-h embrassait ses bottes et rampait dans la neige, et comme nos hommes criaient? » « Pas un de nos Pathans n'a cru que c'était une affaire de chance, » dit Terthis. « Ils juraient que Stalky aurait dû naître un Pathan et . . . te rappelles-tu que nous avons eu presque une bataille dans le fort quand Rutton Singh a dit que Stalky était un Sikh ? Bon Dieu! comme le vieux bonhomme était furieux contre mon Jemadar pathan! Mais Stalky n'eut qu'à lever le doigt et ils se turent. Mais le vieux Rutton Singh avait à moitié tiré son sabre et il jurait qu'il brûlerait tous les KfiyeKheens elMalôts qu'il tuerait. Là-dessus le Jemadar devint joliment furieux! il voulait bien se battre avec ses coreligionnaires, mais il n'entendait pas détruire les chances qu'un autre musulman pouvait avoir d'aller au Paradis. Alors Stalky se mit à baragouiner alternativement en Pushtu et en Punjabi. Où diable avait-il éteramassé son Pushtu, Beetle?» « Ne t'inquiète pas de son langage, Dick, » répondis-je, « donne-nous la substance de son discours. » (i) To stalle veut dire chasser à l'affût. (N. D. T.) : »:i:-,Goo(;[c

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

1TAUK Et C* 339 « Je me flalle de savoir parler moi-même à l'occasion au rusé Palhan, mais le diable m'emporte si je suis capable de fabriquer des calembours en Puslilu ou de finir l'exposé de mes arguments par une historiette graveleuse, comme il le fit. Il joua de ces deux vieux chiens de guerre comme... comme d'un accordéon. Stalky annonça, — el les deux autres confirmèrent sa connaissance de la nature orientale, — que les Khye-Kheens el les Malôts organiseraient à eux deux une attaque combinée sur nous celte nuit-là, afin de se prouver mutuellement leur bonne foi. Cependant, ils ne pousseraient pas l'attaque à fond, parce qu'aucun des deux côtés n'avait confiance en l'autre, à cause, pour parler comme Hutton Singh, des petits accidents qui étaient arrivés. L'idée de Stalky était de se glisser dehors à la brune avec ses Sikhs, de les amener par cet abominable chemin de chèvre qu'il avait trouvé jusque sur les derrières de la position des Khye-Kheens el d'envoyer quelques balles à longue portée sur les Malôts, au moment où l'attaque serait bien en train, a Ça détournera leurs idées et ça aidera à les troubler, » nous dit-il. « A ce moment vous sortirez, vous autres, pour balayer ce qui restera et nous nous rejoindrons à l'entrée de la gorge. Ensuite je propose de retourner au camp de Mac et de manger quelque chose. » « C'est toi qui commandais? » insinua le Bébé. « J'étais plus ancien que Stalky d'environ trois :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

340 8TALKY ET CIO mois et plus ancien que Tertius de deux mois, u répondit Dick IV. « Mais nous sortions tous du même vieux collège. Je pense que notre petite affaire est la seule qu'il y a jamais eu où personne n'a été jaloux d'un camarade. » « C'est vrai, » interrompit Tertius, « mais il y eut une autre dispute entre Gui Slier Khan et Rutton Singh. Noire Jemadar disait, — il avait tout à fait raison, — que pas un Sikh au monde n'était fichu de chasser à l'affût et que Koran Sahib ferait mieux de prendre les Palhans qui connaissent ces distractions de montagnards. Rutton Singh répondit que Koran Sahib savait bien que tous les Palhans étaient déserteurs de naissance et que tous les Sikhs étaient loyaux, quand bien même ils ne savaient pas ramper sur le ventre. Stalky intervint alors en citant un proverbe de vieille femme qui eut l'effet de faire se tordre les deux hommes. H dit que les Sikhs et les Palhans pourraient régler plus tard leurs comptes sur le dos des Khye-Kheens et des Malôts, mais qu'il prendrait des Sikhs dans sa petite expédition dans la montagne parce que les Sikhs savent tirer. Et c'est vrai. Donnez a. un Sikh assez de munitions pour charger un mulet et le voilà parfaitement heureux. « Et il s'en alla, » continua Dick IV. « Aussitôt que la nuit fut venue, et qu'il eut fait un petit somme, lui et ses trente Sikhs descendirent par l'escalier de latour, chaque homme saluant le petit .■-.: GOO^IC

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

Everett en passant devant le corps debout, adossé au mur. Les derniers mots que je l'entendis dire furent : «Kubbadar ! tumbcinga(i),» puis iistumbleingêrentp&r-dessusfo lisière noire de l'inconnu. Vers neuf heures du soir l'attaque combinée se développa; les Kye-Kheens del'autre côté de la vallée et les Malôts en face de nous, tirant à longue distance et se criant les uns aux autres d'avancer et de couper nosgorges d'infidèles. Puis ils montèrent à l'assaut jusqu'à la porte et se mirent à leurvieux jeu d'appeler nos Pathans renégats en les invitant à s'unir à eux pour la guerre sainte. Un de nos hommes, un garçon de Dera Ismaïl, saula sur le murpour répondre à leurs injures; il sauta en bas, pleurant comme un enfant. Il avait reçu une balle dans la paume de la main. Je n'ai jamais vu un homme recevoir une balle dans la main sans pouvoir s'empêcher de pleurer à chaudes larmes. Gela fait tressaillir tous les nerfs. Alors Terlius pritson fusil et lapa sur la tête des autres pour les faire tenir tranquilles aux créneaux. Ces chers enfants voulaient ouvrir la porte et (omber sur l'ennemi généralement; mais ce n'était pas là ce qu'il nous fallait. A la fin, près de minuit, j'entendis le wopwop-wop des Martinis de Sialky, de l'autre côté de la vallée, et un concert d'imprécations provenant (i) Altenlio sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

34> des Malôts dont le corps principal nous était caché par un pli de terrain sur le versant de la hauteur. Slalky les sauçait bon train et tout naturellement ils firent demi-tour et se mirent à tirer sur leurs perfides alliés, les Khyc-Kheens, — de vrais feus de salve. Moins de dix minutes après que Slalky eut commencé sa diversion ils y allaient bon jeu bon argent des deux côtés de la vallée. Quand on put y voir, la vallée offrait un spectacle plutôt varié. Les Kye-Kheens s'étaient précipités hors de leurs sungars au-dessus de la gorge pour châtier les Malôts et Stalky, — je l'observai avec mes jumelles, — s'était glissé derrière eux. Très bien. Les Khyc-Kheens durent marcher le long du versant de la colline jusqu'à l'endroit où il devenait possible de traverser la gorge moins profonde et de tomber sur les Malôts. Ces derniers étaient extraordinairement joyeux de voir les Khyc-Kheens attaqués par derrière. J'eus alors l'idée d'encourager les Kye-Kheens. Aussi je fis sortir tout mon monde et nous avançâmes à la pas de charge (i), mettant ainsi entre deux feux ce que j'appellerai pour me faire comprendre le flanc gauche des Malôts. Même à ce moment, s'ils avaient oublié leurs différends, ils auraient pu nous avaler tout vifs, mais ils avaient passé la moitié de la nuit à tirer les uns sur les (i) En français dans le textlc. (N. D. T.[^Google

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

STÂLEV ET Ci» 343 autres el ils continuèrent à se bombarder. C'était la chose la plus curieuse qu'on eut jamais vue. Dès que nos hommes eurent tourné les Malais, ces derniers se mirent à tirer sur les Khye-Kheens plus fort que jamais pour montrer qu'ils étaient de notre parti, ils remontaient la vallée en courant et s'arrêtaient à quelques centaines de mètres pour recommencer le feu. Aussitôt que Slalky vit notre tactique il l'imita de son côté de la gorge et, ma foi, les Khye-Kheens firent juste la même chose. » « Oui, w dit Tertius, « mais tu oublies Slalky qui jouait Arrah, Patsy, prends te bambin t sur le clairon pour nous faire avancer plus vite. » « Vraiment? » rugit M'Turk. Je ne sais comment cela se fit, mais nous commençâmes tous à le chanter et il y eut une interruption. « Je te crois I » dit Tertius, quand nous fûmes calmes. Pas un membre de la troupe Aladin n'avait oublié cet air. « Oui, il jouait Patsy. Continue, Dick. » « Pour en finir, 0 reprît Dick IV, « nous poussâmes les deux troupes dans les bras l'une de l'autre sur un bout de terrain plat à l'entrée de la vallée. Toute la bande tourbillonna sous nos yeux et disparut dans une tempête de neige aveuglante en luttant, en s'égorgeant et en hurlant. C'étaient des gens très forts et dangereux; nous ne les suivîmes pas. Stalky avait fait un prisonnier, — un vieux KiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

cipaye retraité après 5 ans de service qui lui montra son certificat de libération, — c'était un vieux bonhomme terriblement ardent. Il avait essayé de pousser ses hommes à l'assaut de bonne heure. Maintenant il boudait, — il en voulait aux siens de leur lâcheté. Rutton Singh voulait lui passer sa baïonnette à travers le corps. Les Sikhs ne comprennent pas qu'on combatte le gouvernement après l'avoir honnêtement servi. Slalky lui sauva la vie, et se l'attacha solidement, — en vue de l'avenir je crois. De retour au fort, nous enterrâmes le petit Everett ; Stalky ne voulut pas entendre pailer de faire sauter toute la construction, — puis nous filâmes. Nous n'avions perdu que dix hommes en tout. » « Que dix hommes sur soixante-dix ! — Comment les aviez-vous perdus ? » demandai-je. « Bah ! au commencement de la nuit le fort avait subi un assaut et quelques Malôts avaient passé pardessus la porte. Il fit un peu chaud pendant une minute ou deux, mais les recrues se comportèrent très bien. Par bonheur nous n'avions pas de blessés graves à porter, car nous avions quarante milles à faire pour arriver au camp de Macnamara. Bon Dieu ! quelle marche ! A mi-chemin le vieux Rutton Singh s'effondra ; il fallut le jeter dans la capote de Slalky accrochée à quatre fusils, et Stalky, seul prisonnier et deux Sikhs le portèrent. Là-dessus je m'endormis. On peut dormir en marchant,

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

SĪAIKV El Ci« 345 vous savez, une fois que les jambes sont convenablement engourdies. Mac jure que nous fîmes tous notre entrée dans son cainpen ronflant cl que nous nous laissâmes tomber à l'endroit où nous nous arrê tâmes. Ses hommes nous traînèrent dans les tentes comme des sacs. Je me rappelle avoir vu en m'é veillant Stalky qui dormait, la lêle sur la poitrine du vieux Rutloo Singh. Stalky dort vingt quatre heures. Moi je n'en dormis que dix-sept, mais j'étais tout près de l'attaque de dysenterie qui allait me mettre sur le flanc. » « Tout près l quelle bêtise ! » dit Tertius. 0 Il en souffrait déjà avant que nous eussions rejoint Stalky au fort. » « Dis donc I lu n'as pas besoin de parler, toi ! tu brandissais ton sabre dans la figure de Macnamara chaque fois que tu le voyais, en réclamant un conseil de guerre immédiat. La seule manière de te calmer c'était de l'arrêter toutes les demi-heures. Tu as eu le délire pendant trois jours. » 0 Je ne me rappelle rien de tout cela, » dit Tertius paisiblement. « Je me rappelle bien que mon ordonnance me donnait du lait. » « Et comment Stalky en sortît-il ? » demanda M' Turk, qui lirait de grandes bouffées de sa pipe. « Slalky ? comineun calme taureau debrahmane. Ce pauvre vieux Mue était au bout de son rouleau d'officier du génie; il ne savait quoi faire. Vous comprenez, j'étais pourri de dysenterie, Tertius Google

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

346 1TALKT ET Ci" battait la campagne, la moitié des hommes avaient quelque chose de gelé et les ordres de Macnamara portaient qu'il devait lever le camp et rentrer avant l'hiver. Donc Stalky, que rien n'avait ému, lui prit la moitié de ses provisions pour lui épargner la peine de les relraEner derrière lui en revenant dans la plaine; il lui prit toutes les munitions sur lesquelles il put mettre la main,et finalement, consilîo et auxilio Rutton Singhî, il retourna à son fort avec tous ses Sikhs, les beaux prisonniers qu'il avait faits et un tas d'auxiliaires que lui et son prisonnier avaient séduits au point de leur faire prendre du service. Il avait soixante hommes de toutes sortes,— sans compter son aplomb d'enfer. Mac pleura presque de joie en le voyant partir. Vous comprenez, Slalky n'avait pas reçu l'ordre exprès de rentrer avant que les défilés fussent bloqués : Mac respecte grandement les ordres qu'on lui donne,Stalky aussi respecte grandement les ordres qu'on lui donne... quand ils lui conviennent. » h Il me dit qu'il allait en Engadine, » raconta Terlius. « Il était assis sur mon lit en fumant une cigarette et il me faisait rire aux larmes. Le lendemain, Macnamara nous fit tous descendre dans la plaine, avec armes et bagages. Nous avions l'air d'un hôpital ambulante. » « Slalky m'a affirmé que Macnamara avait été pour lui une aubaine tombée du ciel,» dit DickIV. « Je le voyais dans la tente de Mac; il écoutait Mac :■■, C.OO^IC

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

BiALKV ET Clp 347 jouer du violon et après chaque morceau il enjôlait Mac jusqu'à ce que l'autre eût lâché des pioches, des pelles et des cartouches de dynamite. C'est là que nous vîmes Slalky pour la dernière fois. Huit ou dix jours plus tard les défilés étaient bloqués par les neiges et je ne pense pas que Stalky désirait beaucoup qu'on le trouvât à ce moment là. » a Non, il n'y tenait pas, « dit le bel et gros Abanazar. « Il n'y tenait pas ! Ha ! Ha I » Dick IV leva la main, une main sèche, mince, au dos de laquelle on voyait courir les veines bleues« Un instant, Mimi, tu auras ton tour, n'aie pas peur ! Je rejoignis mon régiment et au printemps, cinq mois plus tard, je m'en allai en détachement avec une couple de compagnies : j'étais sensé surveiller quelques-uns de nos amis de l'autre coté de la frontière, mais, bien entendu, je devais chercher des recrues. Ça tombait assez mal, parce qu'une espèce de jeune Naïck se permit de poursuivre jusque dans ces montagnes une vendetta ridicule qu'il avait héritée de sa tante, et les gentilshommes du pays refusèrent de s'engager dans ma troupe. Bien entendu le Naick s'était éclipsé pour régler ses comptes, il fallait s'y attendre, mais en plus il avait tiré à l'affût l'oncle de mon brossueur favori. J'étais furieux, car je savais que Ilarris, des Ghuznees, battrait le pays trois mois plus tard et ramasserait tous les bonshommes que je guignais de l'œil. Tout il ■ ibvGooqIc

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

348 STALKY ET CI" lu mon Je en voulait au Naik; on sentait qu'il aurait dû avoir la pudeur de retarder ses... ses houleuses amours jusqu'à ce que nos compagnies fussent au complet. Cet animal-la avait cependant garde- un peu l'esprit de corps. Une nuit, il m'envoya un homme du clan de sa lanle pour m 'annoncer que si je voulais venir avec une escorte il me montrerait une bande de recrues admirables. Je passai à toute vitesse de l'autre côté de la frontière et ù dix milles environ dans l'intérieur, dans une nullah, mon rapparee me présenta à peu près soixante-dix hommes. Ils étaient diversement armés, mais ils se tenaient droits comme des soldats de la Heine. L'un d'entre eux sortit du rang et exhiba un vieux clairon, tout à fait comme. ..comment donc s'appelle-t-il?... Bancroft, pas vrai?... quand il cherche son lorgnon dans une pantomime. Puis il joua Arrah, Patsij, prends le bambin t Arra/i, Patsij, prend le... Il ne savait que ça et ne pouvait aller plus loin, s Dick IV non plus ne put aller plus loin, car nous dûmes chanter la vieille chanson deux fois d'un bout à l'autre, puis la reprendre deux fois et une fois encore pour la répéter. « Il m'expliqua que si je savais le reste de la chanson il avait à me remettre une lettre de la part de l'hamme auquel la chansou appartenait. Là-dessus, mes enfants, je finis le vieil air sur le :■■, GOOOJC

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

BTALKY ET Cl« 3j9 clairon et voici ce que je reçus. Je savais que vous armeriez la voir. Ne me l'arrachez pas des mains. » (Nous nous efforcions tous de voir cette écriture informe et bien connue.) « Je vais lire la lettre à haute voix : p Fort Evcrelt, le 19 février. « CherDick,ou cher Terlius. — Le porteur de la présente a soixante-quinze recrues sous ses ordres. Ce sont tous des diables, mais ils désirent s'amender. On les a un peu décrassés et, lorsqu'on les aura soignés, ils représenteront bien. Je voudrais que lu en donnes vingt à mon adjudant ; bien que ce soit un âne bête, il aura besoin d'hommes au printemps. Tu pourras garder les autres. Tu seras content d'apprendre que j'ai continué ma roule jusqu'au bout du pays des Malôts. Tous les chefs et tous les prêtres mêlés à l'affaire du mois de septembre dernier y ont travaillé un mois chacun, ils ont trouvé le cailloulis qu'il fallait pour l'empierre en démolissant les murs de leurs maisons. La tombe d'Everelt est couverte d'un monticule de quarante pieds de haut. Ce sera une base commode pour les triangulations à venir. Rut ton Singh envoie ses meilleurs salaams. Je suis en train de conclure quelques traités et j'ai donné à mon prisonnier, qui envoie lui aussi ses salaams, le rang local de Khan Balladur. A. L. Coi.kuan. ^Google

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

n Voilà, c'est tout ce qu'il y avait, » dit Dick IV, quand les cris, les acclamations, les rires et, je pense, les larmes, eurent cessé. Je dirigeai la bande aussi vite que je pus vers l'autre côté de la frontière. Ils étaient assez enclins à avoir le mal du pays, mais ils se remirent en reconnaissant quelques-uns de mes hommes qui avaient été à l'affaire des Khye-Kbêens. Cela fit une troupe excellente. Il y a trois cents milles du Fort Everetl à l'endroit où je ramassai les hommes, plutôt plus que moins. Et maintenant, Mimi, racont«-leur ce qui arriva à la fin à Slalky, comme tu l'as vu. » Abanazar rit d'un petit rire timide, sournois, officiel. « Oh ! ce n'est pas grand'chose. J'étais à Simla au printemps quand Stalky, sorti de ses neiges, se mit à correspondre directement avec le gouvernement. » « A la manière d'un roi, » interrompit Dick IV. « Dick, c'est mon tour maintenant. Il avait fait un tas de choses qu'il n'aurait pas du faire et engagé indirectement la parole du gouvernement. » « Il avait mis la montre de l'Etat en gage, hein? m dit M'Turk en me faisant un petit signe d'intelligence. « C'était à peu près ça. Mais ce qu'il y avait d'embarrassant, c'est que tout était si convenable, si admirablement raisonné. Ça venait aussi bien à point que s'il avait eu à sa disposition toutes sortes ^Google

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

35 1 de renseignements... qu'il n'avait pu avoir, bien entendu. » « Bah ! » dit Tertius, « je parie quand on voudra pour Sfalky contre le ministère des affaires étrangères. » c Il avait fait à peu près tout ce qui lui avait passé par la tête, excepté frapper des pièces de monnaie à son effigie et à son nom, tout cela sous prétexte de bâtir cette infernale route et d'être bloqué par les neiges. Son rapport était simplement étonnant. VonLennaert, en le lisant, commença par s'arracher les cheveux, puis il s'écria d'une voix étranglée : « Au nom du ciel quel est ce Warren Hastmgs inconnu? Il faut le faire rentrer sous terre. Il faut le faire rentrer sous terre officiellement! Le Vice-Roi ne supportera jamais ça. On n'a jamais entendu pareille chose. Il faut que Son Excellence elle-même le fasse rentrer sous terre. Faites-le venir et flanquez-lui un blâme. » — Ma foi, je lui adressai un blâme officiel qui n'en finissait plus et en même temps je lui envoyai un télégramme non officiel. » « Toi I » s'écria le Bébé avec étonnement. Abanazar, en effet, ressemblait surtout à un chat persan, à la fourrure soyeuse. « Oui.... moi, » dit Abanazar. « Ce n'était pas long, mais d'après ce que tu nous a raconté, Dioky, il y a eu plutôt coïncidence. Je lui télégraphiai: sdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

Aladîn maintenant h ga^né son épouse, Voire empereur esl Apaisé ; Je pense qu'il vaudrait mieux revenir à la vie t Nous espérons que vous vous êles tous amusés ! « C'est drôle comme celle vieil le chanson me revint à la mémoire. La dépêche n'était guère compromettante et elle devait l'encourager. La seule chose qui n'allait pas, c'est que l'Empereur n'était pas apaisé : il s'en fallait de beaucoup. Stalky s'arracha à sa retraite du milieu des montagnes et prit paisiblement la roule de Simla où il arriva les mains dans les poches pour être offert en sacrifice. » « Mais, b fis-je observer, « sûrement c'était au commandant en chef..- » « Son Excellence se figurait qu'en attrapant un petit capitaine à peine promu, — tout à fait comme Kingnous attrapait, — elle tenait d'une main ferme les rênes du gouvernement. Bien entendu, tant qu'elle se figurait ça, Von Lennaert l'encourageait. Je ne suis pas sûr que ce n'était pas Von Lennaert qui lui avait donné celte idée. » « Dans ce cas, » dis-je, « on a changé l'espèce depuis mon temps. » u Peut-être. On envoya Stalky recevoir sa réprimande comme un méchant petit garçon. J'ai des raisons de croire que les cheveux de Son Excellence se dressaient sur sa tête. Il en donna à Stalky pendant une heure!... Cependant Stalky se tenait au garde-à- vous au milieu de la chambre et Von LensdhïGoogle

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

STALKY ET G³⁵ naert, par derrière, Faisait semblant en pantomime (à ce qu'il prétend noire ami) d'apaiser la chevelure de Son Excellence. Stalky n'osa pas lever les yeux; il aurait éclaté de rire. » « Pourquoi donc alors n'a-t-on pas dégradé Stalky en public? » demanda le Bébé avec un long clignement d'oeil malicieux. « Ali! pourquoi? » dit Abanazar. « Pour lui laisser une chance de racheter sa carrière ruinée et pour ne pas briser le cœur de son pauvre père. Stalky n'avait plus de père, mais ça ne faisait rien. Il se conduisit comme un... comme l'orphelinat de Sanawar et Son Excellence daigna l'épargner. C'est alors que Stalky vint me voir à mon bureau et resta dix minutes assis en face de moi, les narines dilatées. Puis il me dit : — « Mimi, si je pensais que ce pendeur de paniers... » « Ah! il se rappelait ça! » interrompit M' Turk. « ... ce pendeur de paniers de deux annas gouvernait l'Inde, je te jure que je me ferais demain naturaliser. Moscovite. Je suis une femme incomprise (i). Cette affaire m'a brisé le cœur. Il me faut six mois de congé de chasse dans l'Inde. Crois-tu que je puisse les avoir, Mimi? » Il eut son congé environ trois minutes et demie plus tard et dix-sept jours après il était de retour dans les bras de Rulton Singb... perdu de réputation (i) Eu français dans le teste. (H. D. T.) iwusiBiGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

354 stalky et de talion... avec l'ordre de remettre son commandement, etc., à Cathcart Mac Monnie. » « Notez-moi ça! » interrompit Dick IV. « Un colonel de l'administration civile à la tête de 30 Sikhs au sommet d'une montagne. Notez-moi ça, mes enfants! » « Naturellement Cathcart, qui n'est pas un sot, bien qu'il soit dans l'administration civile, laissa Sulky chasser pendant les six mois qui suivirent, à moins de quinze milles du fort Everelt. De plus, j'ai toujours entendu dire que le colonel, Stalky et Rutlon Singh, sans oublier le prisonnier, s'entendaient comme larrons en foire. Puis je crois que Stalky alla paisiblement rejoindre son régiment. Je ne l'ai pas vu depuis. » « Moi je l'ai vu, » dit M' Turk tout lier. Nous nous tournâmes tous d'un seul mouvement. « C'était au début de cette période de chaleurs. J'étais campé près de Jullunder et je tombai sur Stalky dans un village sikh. Il était assis sur l'unique chaise de cérémonie et la moitié de la population lui rendait hommage. Il avait une douzaine de bébés sikhs sur les genoux, une vieille femme édentée lui tapait sur l'épaule et il portait une guirlande de fleurs autour du cou. Il me dit qu'il était en tournée de recrutement. Nous dînâmes ensemble ce soir-là, mais il ne me souffla pas mot de l'affaire du fort. Il me prévint cependant que si j'avais besoin de provisions, je ferais aussi bien de dire ïnniïsihiGoogle

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

que j'étais le bhai de Koran Sahib. C'est ce que je fis et les Sikhs refusèrent d'accepter mon argent. » « Ah ! ça doit avoir été un des villages de Rutlon Siiigh, » dit Dick IV, et pendant quelque temps nous fumâmes en silence. « Dites donc, » demanda M' Turk, remontant dans ses souvenirs jusqu'aux années de collège, « Stalky vous a-t-il jamais raconté comment il se fit que Crotte -de-Lapin lapida King, la nuit que vous savez? » « Non, » répondit Dick IV. M' Turk raconta. n C'est ça, » dit Dick IV, avec un signe de léle. « En réalité il a refait le même tour. Il n'y a personne qui vaille Stalky. » « C'est ici justement que tu te trompes, w fis-je observer. « L'Inde est pleine de Stalkys, — de gaillards sortis de Cheltenham, de Haileybury, de Malborough(i), que nous ne connaissons pas du tout. L'étonnement commencera quand il y aura vraiment une grande querelle. » « Qui sera étonné? » demanda Dick IV. « Les autres. Les messieurs qui vont à la guerre en wagon de première classe. Figurez-vous seulement Stalky lâché dans le sud de l'Europe avec un nombre suffisant de Sikhs et une bonne perspective de butin. Pensez-y tranquillement. » (i) Grandes écoles publiques anglaises. (N. D. T). iwusiBïGoogle

The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate

« Il va quelque chose de vrai dans ce que tu dis, »
répondit Bélé, « mais tu es trop optimiste, Beetle. » « Ma foi j'ai le droit de
l'être. N'est-ce pas à moi qu'on doit toute l'affaire ? Ne riez pas. Surtout »
écrit : Aladin maintenant a trouvé son épouse... ' « En quoi cela s'y rapporte-
t-il ? » demanda Tertius. « En tout, répondis-je. c Prouve-le, w dit le Bébé.
Et c'est ce que j'ai fait. :, Gooo Je

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

TABLE sdhGoogle

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

sdhïGoogle